

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

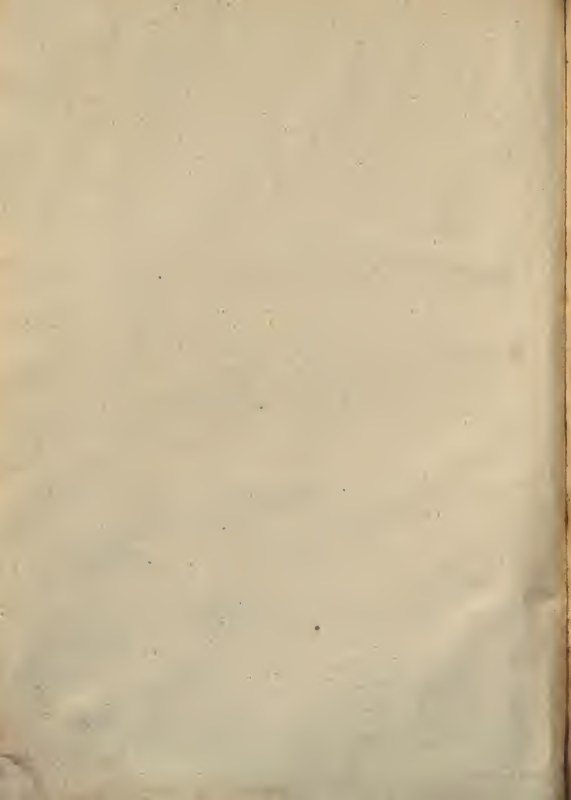
XLVI

E

26

NAPOLI

XLVII. E. 26



HISTOIRE
DE L'ÉGLISE,

ÉCRITE PAR SOCRATE.

Traduite par Monsieur COUSIN, *Président en
la Cour des Monnoyes.*

DEDIÉE A MONSIEUR LE DAUPHIN.

T O M E I I.



A PARIS,

En la Boutique de PIERRE ROCOLET.

Chez DAMIEN FOUCAULT, Impr. & Lib. ordin. du Roi & de la Ville, au Palais
en la Gallerie des Prisonniers, aux Armes du Roi & de la Ville.

MDCLXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

HISTOIRE

DE LA

ROYAUME

DE FRANCE

PAR

M. DE LA

ROUYE

DE

PARIS

AN

1789

DE

LA

LIBRAIRIE





A
MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.



ONSEIGNEUR,

*La forte inclination que vous avez pour les
belles Lettres, & le merveilleux progrès que vous*
à ij

E P I T R E.

y faites à la vuë & à l'étonnement de toute l'Europe, ne me laissent pas lieu de douter que vous n'ayez de l'estime pour l'Ouvrage, dont je prens la hardiesse de vous offrir la Traduction.

Vous n'avez pu lire ce qui s'est passé dans le monde, depuis qu'il a des Princes Chrétiens, comme vous l'avez lu, MONSEIGNEUR, & comme vous le lisez tous les jours avec une pénétration qui est au dessus de vôtre âge, & qui répond parfaitement à la grandeur de vôtre Royale Naissance, & à la gloire des heroïques Exploits auxquels le Ciel vous destine, sans avoir lu en mesme temps, une partie de ce qui s'est passé dans l'Eglise, puisque son Histoire est en quelque sorte l'Histoire de toutes les Nations. En étudiant les Antiquitez des Juifs, ou des Grecs, & en voyant les Annales des Romains, ou des Barbares, vous avez sans doute remarqué des traces de l'Origine, & de l'établissement de nôtre Religion parmi ces Peuples, & vous avez vu quelque image des combats qu'elle a donnez, des victoires qu'elle a remportées, des triomphes qu'elle a mérités, & de la paix dont elle a joui, comme du fruit & de la récompense de ses travaux & de son courage. Mais toutes ces merveilles, MONSEIGNEUR, ne vous ont paru dans les Auteurs profanes que comme de legers crayons, dont les

E P I T R E.

traits ne s'apperçoivent qu'imparfaitement au travers d'un nuage formé ou par l'ignorance, ou par la malignité du Paganisme; au lieu qu'elles vous seront montrées par Socrate dans leur juste étendue, & dans tout leur jour. Si vous prenez la peine, MONSEIGNEUR, de jeter les yeux sur son Histoire, vous reconnoîtrez qu'on peut dire d'elle, avec un plus legitime fondement que l'Orateur Romain n'a dit de celle qui lui étoit connue; c'est-à-dire de la prophane, qu'elle est le flambeau de la verité, la vie qui rent les grans évenemens immortels, & la maîtresse des mœurs. Vous y verrez, MONSEIGNEUR, des preceptes & des exemples de vertu, qui ne se trouvent point en celles que les Payens nous ont laissées, & qui ne vous seront pas moins agreables dans nôtre langue, que dans la leur. Vous n'avez garde, MONSEIGNEUR, de negliger la langue qui vous est naturelle, dans le temps que vous travaillez avec une application continuelle, & avec le succès le plus heureux que l'on eût jamais pu desirer, pour apprendre les Etrangères. Elle a sur les langues mortes, l'avantage d'acquies chaque jour de nouvelles beautés, & de tendre à une plus grande perfection; & elle n'en a pas un moindre sur les autres qui sont vivantes comme elle, puisqu'elle a celui d'être consacrée par

E P I T R E.

l'usage, dans un Royaume que nôtre Grand Monarque rent le plus florissant de l'Univers. Quelque connoissance, MONSEIGNEUR, que le temps & l'étude puissent vous donner de celle des Alexandres & des Césars, vous vous servirez principalement de celle de la France, pour exprimer vos genereuses pensées, & pour déclarer vos royales volontez, aux Peuples qui auront le bonheur de relever de vôtre puissance. Ce sera d'elle aussi dont ceux qui entreprendront de publier vos louanges employeront les termes, comme c'est d'elle que j'en emprunte pour témoigner la plus forte de mes passions, & le plus ardent de mes desirs, qui sont d'être toute ma vie avec un Zele tres-sincere, & un respect tres-profond,

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble, tres-obcissant,
& tres-fidele serviteur
COUSIN.



A V E R T I S S E M E N T .



Ocrate nâquit à Constantinople au commencement du Regne de Theodose , & y étudia en Grammaire sous Ammonius, & Helladius celebres Professeurs qui s'y étoient retirez, au temps que les Temples d'Alexandrie où ils étoient Prêtres , avoient été démolis par les soins de Theophile.

Quand il eut achevé ses études, il se mit au Barreau, & plaïda. Mais il renonça bien-tôt à cette profession, & entreprit d'écrire l'Histoire de l'Eglise. Il ne faut pas douter qu'il n'ait été capable de l'écrire d'un style plus relevé que n'est celui dont il s'est servi. Il n'a négligé les figures & les ornemens du discours, que comme peu convenables à son sujet , & il a témoigné en trois endroits, autant que la modestie le pouvoit permettre, qu'il ne lui auroit pas été mal-aisé de les employer. Il est vrai pourtant que si sa maniere d'écrire n'est pas sublime, elle est au moins claire & nette, & qu'elle n'a rien d'obscur, ni d'embarassé comme celle d'Eusebe, qui, selon le jugement de Photius, n'a ni force, ni douceur, ni beauté.

En commen-
cement du 2.
du 3. & du 6.
Livre.

A V E R T I S S E M E N T.

Il est difficile de composer une Histoire avec un plus grand soin que celui que Socrate a apporté à la sienne. Il avoit fait les deux premiers Livres sur la foi de Rufin. Mais ayant depuis reconnu par la lecture des ouvrages de saint Athanase, que cet Historien avoit omis les circonstances principales de la persécution que ce genereux défenseur de la divinité du Verbe avoit soufferte, il a refait ces deux premiers Livres, & y a inseré les Formulaires de Foi, les Lettres des Conciles & des Empereurs, & d'autres actes importants, qui servent de preuves aux veritez les plus remarquables. Pour les cinq autres Livres, il les a composez tant sur la foi de Rufin, & de quelques autres Ecrivains, que sur le rapport de ceux qui avoient été témoins de la maniere dont les choses s'étoient passées, & qui pouvoient en être les mieux informez. Cela n'a pas empêché que par une méprise presque inevitable à la condition humaine, il ne se soit trompé en quelques endroits, & qu'il n'ait avancé des faits contraires à la verité. Je croi en devoir remarquer ici quelques-uns, de peur que ceux qui prendront la peine de lire ma Traduction, ne pouvant les discerner, n'y ajoutent entiere creance. Il confond Maximien avec Maximin, ce qui paroît d'autant plus surprenant, qu'il semble qu'un homme qui vivoit comme lui à Constantinople, & qui faisoit profession d'écrire principalement ce qui étoit arrivé dans cette Capitale de l'Empire, devoit savoir les distinguer.

Liv. I. ch. 1.

Chap. 8.

Il assure qu'il y eut cinq Evêques dans le Concile de Nicée qui refuserent d'approuver la doctrine qui

A V E R T I S S E M E N T.

y avoit été décidée, & de recevoir le terme de con-
substanciel; savoir Eusebe de Nicomedie, Theognis
de Nicée, Maris de Calcedoine, Theonas de Marmari-
que, & second de Ptolemaïde. Il ajoute que le Con-
cile prononça anathème contre eux, aussi bien que
contre Arius, & que l'Empereur Constantin condam-
na au bannissement, Arius, Eusebe, & Theognis. Il
paroît néanmoins par la lettre du Concile qu'il n'y
eut que Theonas, & Second qui refuserent de signer,
& le mesme fait est justifié par le témoignage de saint
Jerôme, & de Theodoret. On ne peut pas nier qu'Euse-
be, & Theognis n'ayent été exilés par le comman-
dement de l'Empereur Constantin. Mais ce fut en
un autre temps, & pour un autre sujet que ne dit
Socrate. Ce fut certainement en un autre temps,
puisque ce ne fut qu'environ trois mois après le
Concile, selon le témoignage de Philostorge. Ce
fut aussi pour un autre sujet, & non pour avoir re-
fusé de recevoir la doctrine du Concile, comme dit
Socrate, ni pour avoir effacé leur signature, comme
je le ferai voir dans le Volume suivant; mais pour
avoir admis à leur communion des Ariens d'Alexan-
drie qui étoient retranchés de celle de l'Eglise, com-
me Constantin le marque dans sa lettre à l'Eglise de
Nicomedie, rapportée par Gelase de Cyzique, & com-
me le Concile d'Alexandrie cité par saint Athanase
dans sa seconde Apologie l'assure positivement.

C'est par une suite de la mesme faute qu'il a mis
la mort d'Alexandre Evêque d'Alexandrie, & l'ordi-
nation de saint Athanase, après le rappel d'Eusebe,
& de Theognis, bien qu'il soit certain qu'Alexandre

Au Dialog.
contre les Lu-
ciferiens.
L. 1. chap. 2.

S. Greg. de
Naz. Orat. 22.

A V E R T I S S E M E N T.

mourut en la mesme année, où le Concile de Nicée avoit été tenu, & qu'avant que d'expirer il designa S. Athanase pour être son successeur. Il s'est trompé de la mesme sorte quand il a rapporté la mort d'Alexandre Evêque de Constantinople à l'année 340. Car il est aisé de prouver que Paul étoit assis sur le siege de cette Eglise dès le temps du Grand Constantin qui mourut en 337.

lib. 1. chap.
29. & 30.

Le recit que Socrate fait du Concile de Sirmich est fort imparfait, & n'en peut donner qu'une idée fort obscure, & fort confuse. Il dit, qu'en l'année d'après le Consulat de Serge & de Nigrinien, où il n'y eut point de Consuls, à cause des desordres de la guerre, les Evêques, tant d'Orient que d'Occident s'assemblerent à Sirmich, déposerent Photin qui souûtenoit les erreurs de Sabellius, & composerent trois Formulaires, dont le premier fut dicté en Grec par Marc Evêque d'Aretuse, & les deux autres furent dictés en Latin par d'autres Prelats. Ainsi il ne reconnoît qu'un Concile de Sirmich tenu en l'année d'après le Consulat de Serge, & de Nigrinien, & où il n'y avoit point de Consuls, c'est-à-dire en l'année 351. & il attribué à cet unique Concile la composition de trois Formulaires.

Il est constant cependant qu'il faut distinguer quatre Conciles tenus en la ville de Sirmich. Le premier fut tenu par des Evêques d'Occident en 349. Puisque selon le témoignage de S. Hilaire dans les Fragmens donnez au public par Monsieur le Fevre, ce fut deux ans après celui de Milan qui avoit été tenu en 347. & Photin y fut condamné & déposé. Mais

A V E R T I S S E M E N T.

la faction du peuple qui admiroit son eloquence empêcha que la Sentence ne fût executée.

Le second Concile de Sirmich fut tenu deux ans après en 351. par des Evêques d'Orient, & Photin y fut encore condamné, déposé, & chassé de son siege, après qu'il eut été convaincu dans une conference publique qu'il avoit eüe avec Basile Evêque d'Ancyre.

Le troisième Concile de Sirmich fut tenu en 357. par un petit nombre d'Evêques d'Occident en presence de Constance. Le quatrième, & le dernier fut tenu en 359. sous le Consulat d'Eusebe, & d'Hypatius.

Ce fut dans le second de ces Conciles tenu en 351. que le premier formulaire fut composé en Grec, non par Marc Evêque d'Aretuse, comme dit Socrate, parce qu'il n'y avoit dans ce Concile-là que des Evêques d'Orient, mais par d'autres.

Le second formulaire fut composé dans le troisième Concile tenu en 357. c'est celui-là que saint Hilaire appelle le blasphème d'Osius, & de Potame, parce qu'il fut dicté par l'un de ces Evêques, & signé par l'autre. Il est certain qu'Osius n'alla point à Sirmich en l'année 131. parce que les chemins n'étoient pas libres alors, & que l'Occident étoit sous la puissance de Magnence. Mais il y alla en 357. & par une foiblesse déplorable consentit à l'impiereté des Ariens.

Le dernier Formulaire fut dressé dans le dernier Concile de Sirmich par Marc Evêque d'Aretuse avec la date de l'année, & des Consuls, ce qui donna sujet à saint Athanase de reprocher aux Evêques qui avoient fait cette assemblée-là, que leur foi étoit changeante comme le temps, au lieu

A V E R T I S S E M E N T.

qu'elle devoit être constante , & invariable.

Il étoit nécessaire de distinguer ces Formulaires , & ces Conciles pour ôter la confusion que Socrate avoit mise dans sa narration.

l. 2. chap. 8.

En faisant l'Histoire du Concile tenu à Antioche par les Ariens en l'année 341. il remarque que Jules Evêque de Rome n'y assista point , & n'y envoya personne en sa place , encore ajoute-t-il , qu'il soit défendu par le Canon de rien ordonner sans la participation de l'Evêque de Rome.

chap. 17.

Il repete à peu près la mesme chose en un autre , endroit , où il dit , que le Pape se plaignit de l'aigreur avec laquelle les Ariens lui avoient écrit , & de ce qu'ils ne l'avoient point invité de se trouver à leur assemblée , bien qu'il soit défendu par le Canon de rien ordonner sans l'avis & le consentement de l'Evêque de Rome. Monsieur de Valois a remarqué sur cet endroit , que Jules ne s'est point plaint de ce que les Eusebiens ne l'avoient point invité de se trouver au Concile d'Antioche , & qu'il n'a point prétendu qu'il y eût une regle Ecclesiastique , par laquelle il fût défendu de rien ordonner sans le consentement de l'Evêque de Rome. Le lecture de la lettre de Jules confirme la verité de la remarque de Monsieur de Valois. Voici
 „ les propres termes de ce Pape. Que s'ils étoient
 „ coupables, comme vous le dites, (il parle de S. Atha-
 „ nase , & de Marcel Evêque d'Ancyre ,) il falloit les
 „ juger selon la regle de l'Eglise , & non de la ma-
 „ niere qu'ils ont été jugez. Il falloit nous écrire à
 „ tous , afin que ce qui auroit été juste fût jugé par

A V E R T I S S E M E N T.

tous. Celui qui souffroit persecution étoit un Evê-
 que , & un Evêque d'une Eglise que les Apôtres
 ont instruite dans la foi. Pourquoi est-ce donc
 que vous n'avez rien voulu nous écrire d'Alexan-
 drie ? Ne savez-vous pas que la coutume est que
 l'on nous écrive d'abord , afin que l'on puisse juger
 ici selon la justice ? C'est pourquoy si l'on avoit con-
 çu de tels soupçons sur les lieux contre un Evêque ,
 il falloit en avertir nôtre Eglise.

Quiconque conferera les paroles de Socrate avec
 celles du Pape Jules , reconnoîtra sans doute , que
 les premieres sont beaucoup plus fortes. Socrate
 suppose qu'il y a une loi , par laquelle il est défendu
 de rien ordonner dans l'Eglise , sans le consente-
 ment de l'Evêque de Rome. Jules qui n'ignoroit
 pas ses droits , & qui n'en vouloit rien perdre , ne
 pretent rien de semblable. Il dit seulement qu'il
 falloit juger saint Athanase , & Marcel Evêque d'An-
 cyre selon la regle de l'Eglise , & expliquant ensuite
 quelle est cette regle , il demande aux Eusebiens s'ils
 ignorent que la coutume est d'écrire d'abord à l'E-
 glise de Rome , afin que l'on y puisse juger selon la
 justice. Ainsi il semble que par la regle dont il parle au
 commencement , il n'entende rien autre chose que la
 coutume dont il parle à la fin : ce qui est d'autant plus
 probable , que cette regle ne se trouve dans aucune
 collection ancienne , ou nouvelle , des Canons. M.
 de Marca à cru que le Pape Jules avoit eu des-
 sein d'exprimer par ces paroles une prerogative de
 suffrage qui appartenoit à son Siege ; c'est - à - di-
 re , un droit de juger , par preference aux autres

Lib. 1. de
 Concord.
 Sac. & Imp.
 cap. 12.

A V E R T I S S E M E N T.

Evêques , les affaires les plus importantes qui survenoient dans l'étenduë de l'Eglise. Il est constant néanmoins que cette preference de juger , n'étoit ni établie , ni reconnuë en l'année 271. en laquelle fut tenu le Concile d'Antioche , où Paul de Samosate fut convaincu & déposé. Si Denys Evêque de Rome avoit eu droit de juger par preference cet heretique , les saints Evêques qui assisterent à ce Concile , n'auroient pas entrepris de le juger sans lui. Nous voyons cependant que non seulement ils le jugerent & le déposerent ; mais qu'ils élurent un autre Evêque en sa place , & qu'après avoir terminé cette importante affaire sans la participation de Denys Evêque de Rome , ils lui en donnerent avis par une Lettre rapportée par Eusebe , dont voici les dernieres paroles. Ayant retranché de nôtre communion cet homme qui a

» déclaré la guerre à Dieu , & qui refuse de reconnoître
 » sa faute , nous avons établi Domne en sa place , par
 » l'ordre de Dieu , comme nous le croyons. Il a toutes
 » les bonnes qualitez d'un Evêque , & il est fils de De-
 » metrien d'heureuse memoire , qui a autrefois gouver-
 » né la mesme Eglise avec beaucoup de reputation & de
 » merite. Nous vous mandons ceci à dessein , afin que
 » vous lui écriviez , & que vous receviez de ses Lettres.
 » Quant à Paul , qu'il écrive , s'il veut à Artemas , &
 » qu'il ait communication par lettres , avec ceux qui
 » sont engagez dans les mesmes erreurs. Denys Evêque
 de Rome ne se plaint point que Paul de Samosate eût été condamné sans lui , & que la loi , ou la coutume de l'Eglise eût été violée en ce point. On dira peut-être , pour soutenir le sentiment de M. de Marca

Liv. 7. de
l'Hist. ch. 30.

A V E R T I S S E M E N T.

que Denys ne pouvoit pas se plaindre alors que les Evêques, qui avoient condamné Paul de Samosate, eussent violé la loi de l'Eglise, parceque cette loi-là n'étoit pas encore établie, & qu'elle ne l'a été que depuis par les Peres du Concile de Nicée, qui ont déferé la primauté au Siege de Rome sur les autres Patriarches, selon l'expression du mesme Archevêque. Mais cette réponse n'est nullement considerable, parcequ'il y a grande difference entre la primauté du Siege, & cette prétendue preference de jugement. La primauté du Siege de Rome a été reconnue & avant, & depuis le Concile de Nicée; au lieu que cette preference de jugement en premiere instance, n'a été reconnue ni avant le Concile de Nicée, comme l'exemple du Concile d'Antioche, où Paul de Samosate fut condamné sans la participation de Denys Evêque de Rome, le fait voir; ni depuis le Concile de Nicée, comme il est aisé de le justifier par les exemples qui suivent.

Quand saint Jean Chrysostome fut déposé par la faction de ses ennemis assemblez au Faubourg du Chêne, & qu'il implora la protection d'Innocent premier, & des autres Evêques d'Italie, ce Pape qui avoit un grand zele pour l'observation des Canons, ne se plaignit point que le sixième du Concile de Nicée eût été violé en cette rencontre; & bien que la condamnation prononcée contre saint Jean Chrysostome fût insoutenable, il ne prétendit point qu'elle fût nulle par la raison que son autorité n'y étoit point intervenue.

Quand Pelage & Celestius furent condamnez par

A V E R T I S S E M E N T .

les Evêques d'Afrique assemblez à Cartage en l'année 407. le mesme Pape Innocent premier ne se plaignit point de la forme de cette condamnation comme d'une contravention faite au Concile de Nicée, ni comme d'une entreprise faite sur une prerogative de suffrage qui appartînt à son Siege de juger les causes des Evêques en premiere instance. Quand Eutychez fut dégradé & excommunié par un Concile de Constantinople, Leon premier n'y trouva rien à redire. Flavien Evêque de Constantinople lui écrivit après la condamnation, qu'Eutychez avoit été privé de l'honneur du Sacerdoce, & séparé de la communion des Moines, afin que sa Sainteté en avertît les Evêques d'Occident; de peur que ne sachant rien de l'impiété de cet Abbé, ils n'eussent avec lui quelque communication ou par lettres, ou par une autre voye. Ce grand Pape fit à Flavien une réponse fort étendue, où il examina l'erreur d'Eutychez, & le refuta tres-solidement. Mais il ne prétendit jamais que la manière dont il avoit été condamné, fût contraire à aucun Canon du Concile de Nicée. Il est clair, si je ne me trompe, par ces trois exemples, que long-temps depuis la celebration du Concile de Nicée, la prerogative de suffrage que M. de Marca s'est imaginé avoir été attribuée à l'Evêque de Rome par le sixième Canon de ce Concile, n'étoit point reconnuë, & que le sens qu'il donne aux paroles du Pape Jules, n'est point leur sens naturel & legitime.

Il y a plus d'apparence d'assurer que la plainte du Pape Jules n'étoit fondée que sur ce que saint Athanasie

AVERTISSEMENT.

nase avoit eu recours à son autorité, & sur ce que ses accusateurs, & ses ennemis mesmes avoient offert de se soumettre à son jugement. Car on ne doute point qu'en ce cas il ne dût prendre connoissance de l'affaire. Les Evêques d'Italie se plaignent depuis de la mesme sorte, de ce que les Evêques d'Orient ne leur avoient donné aucune connoissance du différent qui s'étoit ému entre Maxime & Nectaire, qui avoient tous deux été ordonnez pour remplir le Siege de l'Eglise de Constantinople. Maxime étoit allé implorer leur protection, & leur avoit si artificieusement déguisé la verité, qu'ils ne doutoient point qu'il n'eût été canoniquement élevé à cette éminente dignité; & c'est principalement à cause de cette circonstance de la presence de Maxime, qui leur rémoignoit qu'il étoit prêt de soutenir dans un Concile la justice de sa cause, qu'ils trouverent étrange que les Evêques d'Orient l'eussent jugé seuls. Ils expliquent le droit, ou l'usage qui avoit été autrefois observé en pareilles rencontres, par l'exemple de saint Athanase, & de Pierre son successeur, qui avoient eu recours au jugement des Eglises de Rome, d'Italie, & d'Occident; & déclarent qu'en vertu de ce droit, ou de cet usage ils ne s'attribuoient aucune prerogative de juger; mais desiroient seulement avoir connoissance de l'affaire, comme d'une affaire qui leur étoit commune: *Non prerogativam vindicamus examinis, sed consortium tamen debuit esse communis arbitrii.* Je ne dirai rien davantage de cette matiere, qui a été traitée à fond dans une excellente lettre d'un des plus savans Theologiens de ce siecle. Ce

Append. Cod.
Theod.

pag. 106.

A V E R T I S S E M E N T.

que j'en ai remarqué ici après lui, suffit pour faire voir combien Socrate s'est éloigné de la vérité, lorsqu'il a écrit indefiniment, qu'il y avoit un Canon par lequel il étoit défendu de rien ordonner dans l'Eglise, sans la participation de l'Evêque de Rome; ce qui lieroit les mains à tous les Evêques, & leur empêcheroit de juger en première instance, sans la participation du Pape, les affaires qui surviennent en leurs Diocèses.

Liv. 1. ch. 15.
& 17.

Il a fait d'autres fautes dans le récit de la persécution que saint Athanase a soufferte; comme quand il a marqué deux voyages différens qu'il ait été obligé de faire à Rome, pour éviter les effets de la cabale des Ariens, & de la colère de Constance. Cette faute-là a été suivie par le Cardinal Baronius, par le P. Petau, & par M. Blondel, qui ont cru que saint Athanase étant retourné à Alexandrie après le Concile de Rome, où il avoit été déclaré innocent, retourna à Rome lorsque Gregoire s'empara à main armée du Siège de son Eglise. M. de Valois a prouvé très-solidement le contraire, & a fait voir très-clairement que saint Athanase n'a été qu'une fois à Rome, & qu'après y avoir été absous par le Concile des Evêques assemblez en l'année 342. il retourna à son Diocèse, & reprit possession de son Siège, que Gregoire élu par les Ariens, avoit usurpé la même année, & avant la fin du même Concile, comme saint Athanase le témoigne lui-même dans sa lettre aux Solitaires. Aussi ce Saint dans le récit de ses persécutions, ne parle jamais que d'un voyage qu'il ait fait à Rome. Ce qui a contribué à tromper

AVERTISSEMENT.

le Cardinal Baronius, est qu'il a pris Gregoire pour George, & les a confondus, bien qu'ils soient distinguez fort clairement par le texte Grec de la lettre circulaire de saint Athanase aux Orthodoxes. Ils usurperent tous deux par violence la Chaire d'Alexandrie; mais ce fut en differens temps, & George n'imita l'usurpation de Gregoire que quatorze ans depuis lui. Socrate avoit fort embarrasé cet endroit de la vie de saint Athanase.

Ce qu'il dit de l'Empereur Valentinien qu'il épousa Justine fille de Juste, sans repudier Severe, & que de peur d'être blâmé d'incontinence, il permit par une loi publique d'avoir deux femmes en mesme temps, n'est appuyé du témoignage d'aucun autre écrivain, & approche plus de la fable que de l'histoire.

Il a fait une fort belle digression sur la diversité de la discipline des Eglises, où quelques-uns ont cru avoir remarqué des fautes considerables. Le Cardinal Baronius en reprend deux en ce qu'il écrit de la maniere dont on jeûnoit à Rome de son temps, pendant le Carême. L'une en ce qu'il dit, que le jeûne n'étoit que de trois semaines; & l'autre en ce qu'il en excepte les Samedis & les Dimanches. Ce Cardinal entreprend de le convaincre de la premiere, par le témoignage de saint Gregoire, qui dit que l'on jeûnoit six semaines en son temps; & de la seconde, par celui du Pape Innocent premier, qui dit, que comme les Romains celebrent les Dimanches pour témoigner la joye qu'ils ont de la resurrection de leur Sauveur, ils jeûnent les Samedis pour

Liv. 4. c6.
31.

Ad Ann. 57.

A V E R T I S S E M E N T .

témoigner la douleur qu'ils ont de sa mort.

Il semble néanmoins qu'il est aisé de défendre Socrate de ces deux fautes. Quant à la première que Baronius lui impute, on peut dire certainement que le Carême n'étoit que de trois semaines à Rome en son temps, puisque d'autres Auteurs, qui n'en étoient pas fort éloignés, comme Cassiodore entre autres, ne lui donnent pas une plus grande étendue. Le passage de saint Gregoire ne servir à prouver le contraire, puisque ce grand Pape est postérieur de presque deux siècles à notre historien, & qu'il se peut faire qu'il soit intervenu des changemens dans cet intervalle, & que les Romains ayent jeûné six semaines avant Pâque à la fin du sixième siècle, au lieu qu'ils n'en avoient jeûné que trois, au commencement du cinquième. Pour ce qui est de ce que Socrate dit, que les Romains ne jeûnoient pas en Carême le Samedi, quand on avoüeroit qu'il s'est mépris, la méprise seroit d'autant plus pardonnable, qu'il avoit averti lui-même ses Lecteurs, qu'il parleroit principalement dans son histoire des choses arrivées à Constantinople, & que les Ecrivains qui demeuroient dans cette Capitale de l'Empire, n'étoient pas fort bien informés des affaires d'Occident. Ils confondoient souvent Rome avec les autres villes d'Italie; l'Italie avec les autres Provinces. Ils prenoient les Romains pour les Italiens, & comprenoient quelquefois sous le nom de ceux-ci, les François & les Gaulois. Ceux qui sont accoutumés à ces façons de parler des Auteurs Grecs, ne trouveront pas étrange que Socrate ait attribué aux Romains, pen-

A V E R T I S S E M E N T.

dant le Carême, une coutume qui étoit observée en
 d'autres villes d'Italie, & principalement à Milan
 pendant toute l'année, selon le témoignage de saint
 Augustin. Mais on peut soutenir fort probablement,
 que Socrate ne s'est point trompé en cet endroit, &
 qu'en son temps on ne jeûnoit point à Rome le Sa-
 medi, pendant le Carême. Saint Leon qui vivoit au
 mesme temps, avertit de cette sorte les fideles com-
 mis à sa conduite, des jeûnes qu'ils devoient garder,
 & des autres devoirs de pieté dont ils se devoient
 acquiter durant le Carême. Nous jeûnerons le Lundi,
 le Mercredi, & le Vendredi, & le Samedi nous ce-
 lebrerons la Vigile dans l'Eglise de saint Pierre Apô-
 tre. Il paroît par le témoignage du mesme Pape que
 les Romains ne jeûnoient point non plus le Samedi
 des Quatre-temps, mais le Mercredi, & le Vendre-
 di seulement, bien qu'ils jeûnassent les autres Samedis
 de l'année.

cc Au Serm.
 4. de Ca-
 cc tême.

Je croi que cela suffit pour défendre Socrate sur
 ce sujet devant toutes les personnes équitables. Je
 voudrois qu'il fût aussi aisé de justifier tout ce qu'il
 a avancé touchant les Novatiens. Mais il paroît en
 plusieurs endroits, si mal informé de l'état de leur
 schisme, & de leurs erreurs, qu'on se trouve indis-
 pensablement obligé de l'abandonner. Il confond
 Novatien avec Novat, & de ces deux hommes dont
 l'un étoit Prêtre de Rome, & l'autre, ou Prêtre, ou
 selon quelques Auteurs, Evêque d'Afrique, il n'en
 fait qu'un auquel il donne le nom de Novat, & qu'il
 regarde comme le chef de la secte. Il est certain
 néanmoins que celui qui rompit le premier l'unité

A V E R T I S S E M E N T.

Epist. 59.

de l'Eglise à Rome se nommoit Novatien , & que Novat qui favorisa cette division , n'en fut pas le premier Auteur. Il avoit tâché d'en causer une semblable en Afrique. Saint Cyrien , qui le connoissoit parfaitement le represente comme un esprit dereglé, ennemi de la paix , ami des nouveutez , transporté d'une insatiable avarice , enflé d'un insupportable orgueil. Il l'accuse d'avoir jetté parmi les Fideles de Cartage des semences de discorde , & de mauvaise intelligence , d'avoir entrepris de faire un Diacre sans son consentement , d'avoir dépouillé des veuves & des pupilles , d'avoir retenu les biens de l'Eglise , & des pauvres qui avoient été déposez entre ses mains, d'avoir laissé mourir son pere de faim , d'avoir negligé de lui rendre l'honneur de la sepulture , d'avoir outragé sa femme durant sa grossesse , & d'avoir tué à coups de piés l'enfant dont elle étoit grosse. Il ajoute qu'apprehendant la déposition , & l'excommunication qu'il avoit meritée, il prévint sa condamnation par la fuite , & qu'étant allé à Rome , il s'y joignit à Novatien , & y commit de plus grans crimes qu'il n'avoit commis à Cartage.

Il n'y a pas toutefois grand sujet de s'étonner que Socrate n'ait pas distingué ces deux hommes : les autres Auteurs Grecs qui n'avoient pas grand soin de s'instruire des affaires d'Occident , ne les ayant pas distingués , non plus que lui ; mais il y a sujet de trouver étrange qu'il ait écrit l'occasion , & le commencement de la separation des Novatien de la maniere qu'il l'a fait après en avoir vû une description si dissemblable dans la lettre du Pape Corneille , inse-

Liv. 6. chap.
43.

A V E R T I S S E M E N T.

rée par Eusebe au sixième livre de son Histoire. Il dit que Novat Prêtre de l'Eglise Romaine se separa de la communion des autres Fideles, à cause que Corneille Evêque avoit reçu ceux qui avoient sacrifié aux Idoles pendant la persecution excitée par Dece contre l'Eglise. Que s'étant séparé pour cette raison, il fut sacré par d'autres Evêques qui étoient de son sentiment, & qu'à l'heure-mesme, il écrivit à toutes les Eglises pour les exhorter à ne point accorder la grace de la reconciliation à ceux qui étoient tombez dans l'idolatrie. Mais il ne dit point comme le Pape Corneille, qu'il ne se separa de la communion Ecclesiastique, que par jalousie, & par dépit de ce qu'il n'avoit pas été élu Evêque, qu'il se fit sacrer par trois Evêques, à qui les fumées du vin avoient ôté l'usage de la raison, & que le pardon accordé aux Idolatres ne fut que le pretexte de son schisme. Quand je compare les paroles de ce grand Pape avec celles de nôtre Historien, je ne puis attribuer leur différence qu'à la trop grande facilité avec laquelle ce dernier aura ajouté foi aux discours de quelque Novatien de Constantinople, qui étant éloigné, & du temps, & du lieu où le schisme a commencé, lui en aura artificieusement déguisé les circonstances, de la mesme sorte que l'on les lui avoit peut-être déguisées aussi à lui-mesme, & lui aura rendu le recit de Corneille suspect, comme fait par une partie interessée, & par un competeur ambitieux du siege de la premiere Eglise du monde.

Je me persuade que c'est du mesme principe que procede la maniere avantageuse dont il louë quel-

A V E R T I S S E M E N T.

quelques fois l'austerité extérieure de leur conduite , & la sainteté apparente de leur vie. Car non seulement je suis convaincu par l'examen que j'ai fait de ses ouvrages , qu'il n'a eu aucune part à leur schisme , ni à leurs erreurs ; mais je me promets d'en convaincre toutes les personnes dégagées de passion ; & c'est ce qui me reste à faire ici en peu de paroles.

Le schisme par lequel les Novatiens se sont séparés de l'Eglise a été le premier , & le plus grand de leurs crimes. On ne sauroit prouver que Socrate en ait jamais été coupable , & je ne puis assez m'étonner de la hardiesse avec laquelle quelques Auteurs ont osé avancer, comme une vérité indubitable qu'il étoit attaché à la secte de ces schismatiques. Il oppose perpétuellement leurs Eglises , leurs assemblées , & leur communion, aux Eglises, aux assemblées, & à la communion des Catholiques ; & marque assez clairement qu'il ne participoit point à leurs mystères. Quand il rapporte le commandement que l'Empereur Julien fit à Eleusius Evêque de Cyzique de relever à ses dépens une Eglise de Novatiens qu'Euzoïus avoit démolie , il le fait d'un air qui découvre l'injustice de cet ordre , & qui ne convient nullement à une personne qui auroit approuvé la séparation de ceux de cette secte. Ils avoient joint à cette division une dureté inflexible à s'opposer à la sage condescendance que l'Eglise a eue de se relâcher de son ancienne sévérité , & de recevoir à la pénitence ceux qui avoient commis les péchez les plus énormes depuis leur baptême. Quiconque lira l'histoire de Socrate reconnoîtra aisément que bien loin d'approuver cette impitoyable

A V E R T I S S E M E N T.

pitoyable rigueur, il louë la pratique qui étoit établie de son temps dans l'Eglise Catholique, d'imposer des satisfactions convenables à ceux qui avoient offensé Dieu, & perdu sa grace, & de les reconcilier par l'absolution; qu'il improuva le changement qui fut apporté à cet usage par Nectaire, qu'il en prédit les mauvaises suites à celui même qui l'avoit conseillé, & qu'il jugea que l'impunité ôteroit aux pécheurs la crainte, & la honte qui les empêchent souvent de se porter aux plus grans crimes.

Outre le schisme par lequel les Novatiens avoient renoncé à la communion de l'Eglise, & la dureté par laquelle ils avoient condamné sa tendresse pour les pécheurs penitens, quelques-uns d'entr'eux s'étoient portez à cet excez de temerité, de nier le pouvoir que les Evêques, & les Prêtres ont reçu de remettre toute sorte de pechez. Ceux dont les maximes furent envoyées par Sympronien à saint Pacien, soutenoient ouvertement cette erreur, comme ce celebre Evêque de Barcelone nous en assure par ces paroles. Le traité des Novatiens qui est rempli d'un si grand nombre de propositions, & qui est tombé entre mes mains par vôtre moyen, Sympronien mon frere, contient qu'il n'est pas permis de faire penitence après le baptême, que l'Eglise ne sauroit remettre un péché mortel, & qu'elle se perd quand elle reçoit les pécheurs. Il n'y a pas le moindre fondement de soupçonner nôtre historien d'avoir jamais soutenu cette heresie. Jamais il ne l'attribuë aux Novatiens, ni à ceux qui commencerent le schisme à Rome au temps du Pape Corneille, ni à ceux qui le répandirent dans les Provinces les plus éloï-

« Ep. 3.

A V E R T I S S E M E N T.

gnées, ni à Acefe qu'il introduit au Concile de Nicée sur la foi d'un témoin oculaire, ni aux Novatiens qui vivoient de son temps, soit à Constantinople, ou en quelques autres villes de l'Empire. On ne pourroit donc pas la lui attribuer à lui-même, quand il auroit été du nombre de ces Novatiens, dont il a parlé, & on la lui peut encore moins attribuer, puisque bien loin d'en avoir été, il a toujours vécu dans la société de l'Eglise, comme je croi l'avoir montré.

Le Card. Bar.
dans la Pref.
de ses Anna-
les.

Que s'il n'a été Novatien, ni de communion, ni de sentiment, il ne reste aucun pretexte de decréditer ses ouvrages, ni d'écrire, comme quelques-uns ont pris la liberté de faire, que la vérité y est mal établie, & peu assésée; parcequ'il étoit dévoué à une faction schismatique. Ces vaines & vagues accusations n'empêcheront pas que ceux qui desireront s'instruire solidement de l'Antiquité n'ajoutent plus de créance à son histoire qu'à des actes apocryphes sur la foi desquels des Auteurs Modernes ont renouvelé les narrations fabuleuses de la maladie, de la guérison du baptême, & de la donation de l'Empereur Constantin.

E X T R A I T D U P R I V I L E G E D U R O Y.

Par grace & Privilège du Roi, donné à Paris le 16. jour du mois de May 1674. signé par le Roi en son Conseil. D A M I E N. Il est permis à DAMIEN FOUCAULT Imprimeur & Libraire ordinaire de sa Majesté, d'imprimer, vendre, & débiter la Traduction Françoisise d' *Amphy, Socrate, Sozomen, Theodoret, Evagrius, Philostorgius & Theodorus Lector.* par Monsieur COUSIN, Président en la Cour des Monnoyes, pendant le temps de quinze années. Avec défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient d'imprimer, vendre & débiter lesdites Traductions, sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus amplement porté à l'original.

Registéré sur le Livre de la Communauté le 1. Juin 1674. Signé D. THIERRY, Syndic.
Achevé d'imprimer pour la première fois le 8. Juin 1675.



HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecritte par Socrate.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Dessein de l'Auteur.



USEBE surnommé Pamphile a écrit en dix livres l'Histoire de l'Eglise, & l'a finie au regne de Constantin, auquel cessa la persecution, qui avoit été excitée par Diocletien contre les Chrestiens. Il n'a touché dans les livres de la Vie de Constantin que legerement, ce qui regarde Arius, parce qu'il avoit plutôt dessein de faire l'eloge de ce Prince, que de laisser à la Posterité un recit fidele

L'AN DE
N. S.

Tome II.

A

2 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
des choses qui étoient arrivées en ce temps-là. Pour nous qui avons résolu de représenter exactement ce qui est arrivé depuis dans l'Eglise, nous commencerons par ce qu'il a omis, & sans rechercher les vains ornemens du discours, nous rapporterons, tant ce que nous avons trouvé dans les livres des anciens, que ce que nous avons appris de la bouche de ceux qui avoient été témoins de ce qu'ils nous ont raconté. Et parce qu'il est fort important de savoir de quelle manière Constantin a embrassé la Religion Chrétienne, nous en dirons d'abord quelque chose.

CHAPITRE II.

De quelle manière l'Empereur Constantin embrassa la Religion Chrétienne.

304.

JE commencerai par le temps auquel Diocletien & Maximien surnommé Herculius convinrent de renoncer à l'autorité souveraine, & de se réduire à une condition privée. Maximien surnommé Galerius, qui avoit possédé avec eux l'Empire, alla alors en Italie, où il fit deux Césars, Maximin pour l'Orient, & Severe pour l'Occident. En même temps Constantin fut proclamé Empereur en Angleterre, après la mort de Constance son père, arrivée en la première année de la deux cent soixante & onzième Olympiade, le vingt-cinquième jour du mois de Juillet. Enfin Maxence fils de Maximien Herculius fut élevé à Rome sur le trône, comme un tyran, plutôt que comme un Empereur, par les suffrages des soldats des Gardes.

306.

Ce qui fut cause qu'Herculius, qui desiroit de se remettre en possession de l'Empire, tâcha de tuer son fils, ce qu'il eût fait, sans les soldats qui l'en empêchèrent. Etant venu bien-tôt après à Tarfe ville de Cilicie, il y mourut. Severe ayant été envoyé par Maximien Galerius à Rome, pour s'y saisir de Maxence, y fut tué par la perfidie de ses soldats. Enfin ce Maximien mourut dans le temps qu'il gouvernoit seul l'Empire, après avoir communiqué la souveraine puissance à Licinius natif de Dace son ancien ami. Cependant Maxence exerçant à Rome une domination tyrannique, violant les femmes des Senateurs, & faisant mourir sans sujet les personnes de la premiere qualité, Constantin commença à chercher dans son esprit les moyens de delivrer les sujets de l'Empire de ces violences. Il douta d'abord de quel Dieu il devoit implorer la protection, & fit cette reflexion, que Diocletien n'avoit tiré aucun secours des Idoles, au culte desquelles il avoit été merveilleusement attaché, au lieu que Constance son pere qui avoit toujours eu de l'éloignement de la superstition des payens, avoit jouï d'une plus grande prospérité. Son esprit étant partagé de la sorte, il eut une merveilleuse vision, comme il marchoit à la tête de ses troupes. Il vit en l'air sur le soir une croix de lumiere, sur laquelle ces mots étoient écrits. VAINQUEZ PAR CECI. L'étonnement dont il étoit surpris, l'empêchant d'ajouter foi au rapport de ses yeux, il demanda à ceux qui étoient presens, s'ils avoient vu le mesme signe. Quand ils lui eurent répondu qu'oüi, il fut confirmé par leur témoignage dans la creance de

L'AN DE

N. 5.

306.

la vérité. La nuit suivante il vit Jésus-Christ en songe qui lui commanda de faire un étendart sur le modèle de celui qui lui avoit paru en l'air, & de s'en servir contre ses ennemis. Suivant cet oracle, il fit faire un étendart en forme de croix, lequel on conserve encore aujourd'hui dans le palais des Empereurs. Etant rempli de la confiance que lui donnoient de si avantageuses promesses, il marcha contre Maxence, & l'ayant combattu, il remporta la victoire. Maxence étant tombé dans le fleuve, & s'étant noyé. Pendant que Licinius beaufrere de Constantin & son collègue à l'Empire, demuroit en Orient. Il témoigna à Dieu sa reconnoissance de la victoire qu'il lui avoit accordée en arrêtant le cours de la persécution contre les Chrétiens, en rappelant les exilés, en rendant la liberté aux prisonniers, en remettant les proscrits en possession de leur bien, en relevant les Eglises. Dans le mesme temps mourut Diocletien, qui, comme nous avons dit, s'étoit demis de la souveraine puissance.

CHAPITRE III.

De la persécution que Licinius excita contre les Chrétiens, dans le temps mesme que Constantin les favorisoit de tout son pouvoir.

L'Empereur Constantin étant persuadé des vertez de nôtre Religion, agissoit conformément à sa creance, bâtissoit des Eglises pour les Chrétiens, les enrichissoit de divers ornemens, fai-

soit ou fermer, ou abattre les temples des payens, & vendre les statuës de leurs Dieux. Au contraire Licinius son collegue étant engagé dans l'erreur & dans la superstition, avoit aversion des Chrétiens, & bien qu'il ne les osât persecuter ouvertement, de peur de déplaire à Constantin, il ne laissoit pas de leur dresser secretement des pieges. Il se resolut pourtant de se declarer, & de les persecuter dans les pais de son obeïssance. Les violences, qu'il exerça contre eux, furent trop publiques pour être inconnuës à Constantin. Apprehendant donc les effets de sa colere, il tâcha de l'appaiser par ses caresses, & par les promesses qu'il lui fit de ne plus rien entreprendre, ni contre ses interêts, ni contre le repos des Chrétiens. Mais il viola en mesme temps ses promesses, en continuant toujours de lui tendre des pieges, & de troubler la paix de l'Eglise. Il défendit aux Evêques d'entrer dans les maisons des payens, de peur qu'ils ne les convertissent à la foi, & que nôtre Religion ne s'accrût. Ainsi cette persecution étoit tout ensemble & publique & secrete, parce que si d'un côté elle étoit desavouée par ceux-mesmes qui l'exerçoient, de l'autre les Fideles souffroient les plus cruelles vexations en leur personne & en leurs biens.

L'AN DE

N. S.

319.

L'AN DE

N. 5.

324.

CHAPITRE IV.

*Guerre entre Constantin & Licinius à l'occasion
des Chrétiens.*

Constantin ne pouvant dissimuler l'indignation que lui donnoit cette perfidie, ils rompirent la fausse amitié, par laquelle ils sembloient unis, prirent les armes, & en étant venus plusieurs fois aux mains, tant sur mer que sur terre, Licinius fut défait proche de Chrysopole qui est le port de Calcedoine, & contraint de se rendre à Constantin. Ce Prince au lieu de le punir, comme il meritoit, lui permit de demeurer en repos à Thessalonique. Mais au lieu de cela il amassa secrettement des soldats, pour reparer ses pertes, dont Constantin ayant eu avis, il commanda de le faire mourir. S'étant mis de la sorte en possession de toute l'Empire, il s'appliqua à favoriser la Religion Chrétienne, & à lui procurer une profonde paix. Mais cette paix fut troublée par une guerre qui s'émut entre les Chrétiens. Je dirai ici de quelle maniere cela arriva.

CHAPITRE V.

Contestation entre Arius, & Alexandre Evêque d'Alexandrie.

Achillas ayant été élevé sur le Siege de l'Eglise d'Alexandrie, après que Pierre qui l'avoit occupé avant lui, eut souffert le martyre sous le regne de Diocletien, il eut Alexandre pour successeur, qui à la faveur de la paix que Dieu avoit renduë aux Chrétiens, conduisoit sans aucun trouble le troupeau, qui lui avoit été confié. Disputant un jour de la Trinité avec un trop grand desir de faire paroître sa science en presence des Prêtres & des autres Ecclesiastiques de son Clergé, il dit que dans la Trinité il y avoit unité. Ce qui ayant fait croire à Arius Prêtre de son Eglise, Homme habile en l'art de raisonner, qu'il suivoit l'erreur de Sabellius de Libye, il soutint par un trop grand desir de contester une autre erreur directement opposée, & refuta son Evêque avec trop d'aigreur en disputant de cette sorte. Si le Pere a engendré son Fils, le Fils a eu un commencement. D'où il s'ensuit clairement, qu'il y a eu un temps, auquel il n'étoit pas, & que sa substance a été tirée du neant.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE VI.

CONS-

TANTIN.

*Progrès de la dispute. Alexandre depose Arius
& ses Sectateurs.*

PAr ce nouveau raisonnement il excita plusieurs personnes à agiter la question, & avec cette étincelle il alluma un grand feu. Le mal s'étant élevé dans l'Eglise d'Alexandrie, courût l'Egypte, la Libye, la Thebaïde, & se répandit sur un grand nombre de villes & de Provinces. Plusieurs favorisèrent l'opinion d'Arius. Eusebe, non l'Evêque de Cesarée, mais l'Evêque de Beryte, qui s'étoit emparé de l'Evêché de Nicomedie en Bithynie, la soutint plus fortement que nul autre; dont Alexandre Evêque d'Alexandrie, étant entré en grande colere, il assembla un Concile, dans lequel il deposa Arius, & ses Sectateurs, & écrivit aux autres Evêques en ces termes.

Lettre d'Alexandre Evêque d'Alexandrie.

» **A**Nos tres-chers & tres-honorez collegues dans le
 » ministere de l'Eglise Catholique, Alexandré salut en nôtre Seigneur. Puisque l'Eglise Catholique ne
 » fait qu'un corps, & qu'il nous est ordonné dans l'Ecriture
 » sainte de conserver avec soin le bien de la concorde & de la
 » paix, il est juste que nous nous avertissions reciproquement de ce qui arrive dans chaque
 » Diocese, afin que si l'un des membres est dans la douleur, ou dans la joye, les autres s'affligent, ou se réjouissent

sent avec lui. De méchans hommes & ennemis du Sauveur, se sont élevez depuis peu de temps dans nôtre Diocèse, & ont enseigné à se separer par un schisme, qui est une disposition à l'arrivée de l'Antechrist. J'avois dessein d'ensevelir ce desordre sous le silence, afin qu'étant étouffé dans la personne de ces Apostats, il ne s'étendît point plus loin, & ne souillât point les oreilles des personnes simples. Mais puisqu'Eusebe qui depuis qu'il a quitté impunément le siege de Beryte, pour usurper celui de Nicomedie pretent que les affaires de l'Eglise dépendent uniquement de son jugement, a pris la protection de ces Apostats, & a écrit de tous côtez en leur faveur, j'ai cru devoir rompre le silence pour vous avertir de cette nouvele erreur, & pour vous empêcher d'ajouter foi aux lettres qu'Eusebe pourroit vous avoir écrites. Il renouele à l'occasion de ces Apostats son ancienne malignité que le temps sembloit avoir effacée, & bien qu'il n'écrive en apparence qu'en leur faveur, il écrit en effet pour ses interêts. Au reste voici les noms de ceux qui se sont separez de l'Eglise. Arius, Achilles, Aithales, Carpones, un autre Arius, Sarmates, Euzoïus, Lucius, Julien, Menas, Heliadius, Gaius, & de plus Secundus, & Theonas, qui ont autrefois été appelez Evêques. Ce qu'ils avancent avec la dernière temerité, & sans le pouvoir appuyer par l'autorité de la sainte Ecriture, est qu'ils disent. Dieu n'a point toujours été pere, mais il y a eu un temps, auquel il ne l'étoit point. Le Verbe de Dieu n'a point toujours été, mais il a été tiré du neant. Dieu qui est, l'a créé, lui qui n'étoit point, ce

L'AN DE
N. S.CON S-
TANTIN.

L'AN DE
N. S.

C O N S-
TANTIN.

de ce qui n'est point. Ainsi il y a eu un temps, au-
quel il n'étoit point, puisque le Fils est la Creature &
l'Ouvrage de son Perc. Il n'est point semblable au
Pere selon sa substance, ni le veritable Verbe de
Dieu, ni sa veritable sagesse. Il n'est que l'un de ses
Ouvrages, & l'une de ses Creatures, & ce n'est que
„ par abus, que l'on l'appelle Verbe & Sagesse, en tant
„ qu'il a été créé par le Verbe & par la Sagesse, qui
„ sont en Dieu, & par lesquels tous ses autres Ouvra-
„ ges ont été creéz. Delà vient que de sa Nature il est
„ sujet au changement comme les autres creatures rai-
„ sonnables. Le Verbe est éloigné & séparé de la sub-
„ stance de Dieu. Le Perc est invisible & ineffable au
„ Fils; car le Fils ne le connoît point parfaitement, &
„ ne le sauroit voir. Le Fils ne connoît point sa propre
„ substance, parce qu'il n'a été fait que pour nous, &
„ pour servir à son Pere, comme d'un instrument,
„ pour nous creer, & si Dieu n'avoit eu dessein de nous
„ creer, le Fils n'auroit jamais été. Quelqu'un leur
„ ayant demandé si le Verbe de Dieu peut changer,
„ comme le diable a changé, ils n'ont point eu honte
„ de répondre, il le peut tres-certainement. Car il est
„ d'une nature sujette au changement, puisqu'il peut
„ être engendré, & être créé. Nous étant assemblez
„ avec près de cent Evêques tant d'Egypte que de la
„ Libye, nous avons prononcé anathème contre Arius
„ qui avançoit toutes ces choses avec la dernière impu-
„ dence, & contre ceux qui ont suivi ses erreurs. Mais
„ Eusebe les a reçus, en s'efforçant de mêler l'impiété
„ avec la piété, & le mensonge avec la vérité. Mais il
„ ne remportera point l'avantage, parce que la vérité

est toujours victorieuse, & qu'il ne peut y avoir de société entre la lumière & les tenebres, entre Jesus-Christ & le demon. Qui a jamais rien entendu de pareil, ou qui le peut entendre sans être surpris d'étonnement, & sans boucher ses oreilles, de peur qu'elles ne soient souillées de tant d'ordures? Y a-t-il quelqu'un qui entendant dire à saint Jean, *Au commencement étoit le Verbe*, ne condamne pas ceux qui assurent qu'il y a eu un temps auquel il n'étoit point? Ou bien y a-t-il quelqu'un qui entendant ces paroles de l'Evangile, le Fils unique, & toutes choses ont été faites par lui, ne ressent pas de l'aversion contre ceux qui disent que le Fils n'est qu'une creature? En effet comment pourroit-il n'être qu'une des creatures qui ont été faites par lui? Comment pourroit-il être le Fils unique, s'il n'étoit qu'au rang des creatures? Comment est-il sorti du néant, puisque le Pere dit, *Mon cœur a produit un bon Verbe*: & en un autre endroit, *Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore*? Comment est-il d'une substance dissemblable à son Pere, puisqu'il est sa parfaite image, & la splendeur de sa gloire, & qu'il dit lui-même, *Quiconque me voit, voit mon Pere*? Si le Fils est la raison & la sagesse du Pere, comment y a-t-il eu un temps auquel il n'étoit point? C'est comme s'ils disoient qu'il y a eu un temps auquel Dieu a été sans raison, & sans sagesse. Comment seroit-il sujet au changement, puisqu'il dit de soi-même, *je suis en mon Pere, & mon Pere est en moi*, & ailleurs, *mon Pere & moi ne sommes qu'un*, & que dès auparavant il avoit dit par son Prophete, *Voyez que je suis, & que je ne change point*. Car bien que l'on puisse

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANTIN

L'AN DE N. S. pretendre que cette parole doit être entenduë du Pere, il est pourtant plus à propos de l'entendre du Fils, parcequ'il n'a point changé en se faisant homme, & que, comme dit saint Paul, *Il est le mesme aujourd'hui*

C O N S - TANTIN. *qu'il étoit hier, & sera le mesme durant tous les siècles.* Mais qui les a portez à avancer qu'il a été fait pour
 » nous, puisquel'Apôtre assure que *toutes choses ont été*
 » *faites pour lui, & par lui?* Le blasphème par lequel
 » ils osent dire que le Pere n'est point connu parfaite-
 » ment par le Fils ne doit étonner personne. Car
 » depuis qu'ils ont déclaré la guerre à Jesus-Christ, ils
 » méprisent la parole, par laquelle il dit : *Comme mon*
 » *Pere me connoît, je connois mon Pere.* Ainsi si le Pere ne
 » connoit qu'imparfaitement le Fils, le Fils ne con-
 » noit qu'imparfaitement le Pere. Que si cela ne
 » se peut avancer sans crime, & si le Pere connoit par-
 » faitement le Fils qui est son Verbe, il est clair que le
 » Fils connoit parfaitement son Pere. Nous les con-
 » vainquons souvent par ces témoignages de la sainte
 » Ecriture. Mais ils changent aussi souvent de langage,
 » que le cameleon change de couleur, & font voir que
 » ces paroles de l'Ecriture leur conviennent parfaite-
 » ment : *Lorsque l'Impie est venu au plus profond des pe-*
 » *chez, il méprise tout.* Il y a eu avant eux plusieurs he-
 » resies dont l'extravagance a été extrême. Mais en
 » combattant la Divinité du Verbe, ils ont justifié ces
 » heresies, autant qu'il a été en leur pouvoir, parce-
 » qu'ils se sont approchez davantage de l'impieté de
 » l'antechrist. C'est le sujet pour lequel ils ont été re-
 » tranchez de l'Eglise, & frappez d'anatheme. Il est
 » vrai que leur perte nous cause une sensible douleur.

& nous sommes fâchez de leur voir rejeter la doctrine de l'Eglise qu'ils avoient autrefois reçüe. Nous en sommes pourtant d'autant moins étonnez que nous savons que le mesme malheur arriva autrefois à Hymenée, à Phileté & à Judas qui apres avoir été disciple du Sauveur, ne laissa pas de l'abandonner, & de le trahir. De plus nous avons eu des predictions de leur apostasie, puisque le Seigneur nous avoit dit, *Prenez-garde que personne ne vous seduise, parceque plusieurs viendront en mon Nom, disant: Je suis le Christ, & ils en seduiront plusieurs. Ne les suivez pas.* Et saint Paul qui avoit été instruit dans l'école du Fils de Dieu, dit: *Dans le temps avenir quelques-uns abandonneront la foi, en suivant des esprits d'erreur & des doctrines diaboliques.* Le Seigneur nous ayant laissé lui-mesme ce precepte, & nous ayant donné cet avis par la bouche de son Apôtre, nous avons eu raison de prononcer anatheme contre ces hommes, de l'impieté desquels nous avons été témoins, & de les declarer retranchez du corps de l'Eglise Catholique. Nous vous en avertissons, nos tres-chers freres, & les bien-aimez compagnons de nôtre ministere, de peur que vous ne les receviez, s'ils vous vont trouver, ou que vous n'ajoutiez foi aux lettres d'Eusebe, s'il vous écrit. Car nous tous qui faisons profession, d'être Chrétiens, sommes obligez d'éviter, comme des ennemis de Dieu, & des corrupteurs des ames, ceux qui tiennent des discours & des sentimens contraires à Jesus-Christ, & de ne pas mesme les saluer, de peur d'avoir part à leurs crimes, ainsi que saint Jean nous le commande. Salüez de nôtre part nos Freres qui sont

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANTIN.cc S. Matth.
ch. 24.cc 1. Ep-à
Tim. c. 4.

L'AN DE

N. S.

C. O N S-

TANTIN.

avec vous, ceux qui sont avec nous, vous salient. Cette lettre ayant été envoyée par Alexandre dans toutes les Villes, elle ne servit qu'à accroître le mal, & à exciter la dispute entre les Evêques. Quelques-uns l'approuverent par leur signature. D'autres l'improverent. Eusebe Evêque de Nicomedie s'y opposa plus fortement que nul autre, en haine de ce qu'elle contenoit quelques paroles qui lui étoient desavantageuses. Il étoit alors en grand credit, parceque l'Empereur demouroit à Nicomedie, où peu auparavant Diocletien avoit fait bâtir un magnifique palais. Cela étoit cause que plusieurs Evêques, suivoient son sentiment. Il écrivoit sans cesse tantôt à Alexandre, pour le supplier de renoncer à toute sorte de dispute, & de recevoir Arius dans sa communion, tantôt aux autres Evêques, pour les détourner de se joindre à Alexandre. Ce qui remplit l'Eglise de desordre & de confusion. Car on ne voyoit pas seulement les Evêques contester entre eux avec une chaleur incroyable, mais les peuples se diviser, & se declarer pour les uns ou pour les autres. L'affaire fut portée à une si horrible extrémité, que nôtre Religion devint un sujet de raillerie, & la matiere du divertissement des payens dans les teatres. Le different étoit plus échaufé à Alexandrie qu'ailleurs. Chaque parti écrivoit aux Evêques des autres villes, & en gaignoit de son côté quelques-uns. Les Meleciens qui peu auparavant avoient été retranchez de l'Eglise, se joignirent aux Ariens. Je dirai ici quelque chose de leur secte. Melece étoit un Evêque d'Egypte, qui avoit été déposé pour plusieurs raisons par Pietre Evêque d'Alexandrie, qui a-

voit souffert le martyre sous le regne de Diocletien ; mais principalement pour avoir renoncé à la foi durant la persecution , & sacrifié aux Idoles. Ayant été de la sorte privé de l'honneur du sacerdoce , il se fit Chef d'une heresie que l'on appelle encore aujourd'hui en Egypte l'heresie des Meleciens. Bien qu'il n'eût eu aucune raison de se separer del'Eglise , il pretendoit qu'on lui avoit fait injustice , & tâchoit de noircir Pierre Evêque d'Alexandrie par ses medifan-ces. Ce Pierre ayant remporté la couronne du martyre durant la persecution , Melece répandit le venin de ses calomnies sur Achilles , qui lui avoit succédé , & depuis sur Alexandre qui avoit succédé à Achilles. Le different d'Arius étant survenu , il suivit son parti , & l'appuya de tout son pouvoir contre l'Evêque. Au reste ceux à qui l'opinion d'Arius paroissoit fausse & deraisonnable , approuverent la sentence qu'Alexandre avoit prononcée contre lui. Mais Eusebe Evêque de Nicomedie , & ceux qui soutenoient le sentiment d'Arius , écrivirent à Alexandre qu'il levât l'excommunication qu'il avoit prononcée contre lui , parce que sa doctrine étoit orthodoxe. Plusieurs lettres ayant été écrites de la sorte de part & d'autre , Alexandre & Arius amasserent chacun celles qui leur étoient favorables , & en firent chacun un volume. Elles sont aujourd'hui la principale defense des sectes des Ariens , des Eunomiens & des Macedoniens , & leur fournissent les plus forts témoignages , dont elles se servent.

L'AN DE

N. 50

C O N S-

TANTIN

L'AN DE

N. S.

C H A P I T R E V I I .

C O N S - *L'Empereur Constantin envoie Osius à Ale-*
 TANTIN. *xandrie, pour exhorter Arius à rentrer dans*
la Communion de l'Eglise.

L'Empereur ayant conçu un sensible déplaisir de cette contestation, tâcha de l'appaiser dans sa naissance, & écrivit pour cet effet à Alexandre, & à Arius par Osius Evêque de Cordouë en Espagne, homme tres recommandable par la pureté de sa foi, pour lequel il avoit une estime & une veneration singuliere. Je ne transcrirai ici qu'une partie de cette lettre, parcequ'Eusebe l'a inserée toute entiere dans les livres de la Vie de Constantin.

Constantin Vainqueur, tres-Grand, Auguste, à Alexandre, & à Arius.

» **J'**Apprens que tel a été le commencement de vôtre
 » contestation. Vous Alexandre ayant demandé à
 » vos Prêtres, ce que chacun d'eux tenoit touchant un
 » certain passage de la loi, ou plut ôt leur ayant fait une
 » question fort inutile; & vous, Arius, ayant inconsi-
 » dérément avancé ce qui ne devoit jamais entrer dans
 » vôtre esprit, & encore moins sortir de vôtre bouche,
 » la division s'est mise parmi vous, la communion a
 » été refusée, & le tres-saint Peuple s'est partagé, & a
 » rompu l'unité. C'est pourquoi pardonnez-vous re-
 » ciproquement l'un à l'autre, & suivez le conseil que
 » vous donne vôtre Collegue. Quel est ce conseil ?
 C'est

C'est que dès le commencement il ne faisoit point agiter les questions que vous avez agitées, ni y faire de réponse. Car bien que ces questions qui ne sont point prescrites par la loi, & qui naissent de l'oïveté servent à exercer l'esprit, elles doivent être tenuës secrètes, sans être jamais proposées devant le peuple. En effet combien y a-t'il peu de personnes qui soient capables de comprendre une matiere si difficile, ou de l'expliquer dignement? Quand quelqu'un la pourroit comprendre, & l'expliquer, espereroit-il de la faire entendre au peuple, & ne se mettroit-il pas en danger de tomber dans l'erreur en voulant penetrer des difficultez si obscures? Ainsi il faut garder le silence sur ces questions, de peur que n'ayant pas assez d'eloquence pour les expliquer, ou le peuple assez de lumiere pour les entendre, il ne tombe dans le blaspHEME, ou dans le schisme. Vous devez donc vous pardonner reciproquement l'imprudence de vos demandes, & la temerité de vos réponses. Vous n'avez aucun different touchant les preceptes de la loi, & vous n'avez introduit aucun nouveau dogme touchant le culte de Dieu. Vous êtes tous deux dans le mesme sentiment, & il vous est aisé de rentrer dans la mesme communion. Il n'est ni juste, ni honnête, que contestant avec opiniâreté sur une affaire de tres-petite importance, vous abusiez de l'autorité que vous avez sur le peuple, pour l'engager dans vos disputes. S'il m'est permis de me servir d'un petit exemple pour vous avertir de vôtre devoir, vous savez que bien que les Philosophes fassent tous profession de rechercher la verité, ils ne sont pas d'accord entr'eux

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANTIN.

touchant plusieurs points. Les differens qu'ils ont ensemble n'empêchent pas qu'ils ne soient unis dans la poursuite du mesme dessein. N'est-il pas plus juste que vous qui êtes les Ministres de Dieu, demeuriez unis dans la profession de la mesme Religion ?

EXANTIN. minons, je vous prie, avec une attention encore plus particulière ce que j'ai dit, est-il juste que les freres se rangent contre les freres pour un vain combat de paroles où vous vous êtes engagez, & que la sainte assemblée des fideles soit partagée pour de legeres disputes ? C'est une imprudence basse, & puerile, & fort éloignée de la gravité, & de la sagesse que doivent avoir des Prêtres. Evitons de nous-mêmes les tentations du demon. Dieu qui est nôtre Maître, & nôtre Sauveur nous a communiqué sa lumiere à tous. Permettez que je termine cette affaire par l'ordre de la providence, & que je parle à son peuple pour le ramener à l'unité. Car puisque vous n'avez que la mesme foi, & le mesme sentiment touchant la Religion; puisque vous convenez dans l'observation de la mesme loi, il ne faut pas que le different qui s'est émû entre vous sur un point non essentiel à la foi apporte de division, ni de schisme. Je ne dis point ceci pour vous obliger à tenir le mesme sentiment touchant cette question ou vaine, ou telle qu'elle puisse être que vous avez agitée. Car vous pouvez conserver l'union, bien que vous ne soyez point d'accord touchant un article de tres-leger importance. Tous les hommes ne sont pas de mesme inclination, ni de mesme avis. Ayez tous la mesme foi touchant la providence, & touchant le culte de Dieu. Mais quant à ces vaines questions que

vous agitez entre vous avec trop de subtilité, vous devez renfermer vos opinions dans le secret de votre cœur. Conservez entre vous la sincérité de l'amitié, la vérité de la foi, l'observation de la loi de Dieu. Ayez recours à la charité, & remettez le peuple dans l'union. Purifiez vos ames, & vous reconnoissez vous-mesmes. L'amitié est plus agreable que jamais lorsqu'on s'est reconcilié, & qu'on a renoncé à la haine. Rendez-moi la tranquillité du jour, le repos de la nuit, & la joye de la vie. Sinon, je gemirai dans la tristesse, & serai consumé par la douleur. Car comment pourrois-je demeurer en repos, pendant que le peuple de Dieu qui adore le mesme Maître que moi, est déchiré par une funeste division? Pour prendre l'excès de ma douleur, je vous prie de faire attention à ce que je vas dire. Etant allé depuis peu à Nicomedie à dessein de passer en Orient, la nouvele de votre different me fit changer de resolution, & je ne pûs m'exposer à voir des contestations dont je ne pouvois souffrir le recit. Ouvrez-moi donc par votre accord le chemin que vous m'avez fermé par vos disputes. Faites en sorte que je vous puisse voir tous dans une parfaite intelligence, & que j'en puisse rendre à Dieu des actions de graces.

L'AN DE

N. S.

CONS-

TANTIN

L'AN DE

N. S.

325.

CONS-
TANTIN.

CHAPITRE VII.

*Du Concile qui fut tenu à Nicée en Bithynie,
& de la décision qui y fut faite.*

VOilà le sage conseil que Constantin leur donna par sa lettre. Mais le mal étoit trop grand pour céder ni à l'autorité de l'Empereur, ni aux raisons de celui qu'il avoit envoyé. Alexandre ni Arius ne purent se laisser fléchir, & la dispute & le tumulte s'accrurent parmi le peuple. L'Eglise étoit troublée d'ailleurs par un autre mal, savoir par le différent qui étoit en Orient touchant le jour auquel on doit célébrer la fête de Pâque, les uns la célébrant à la façon des Juifs, & les autres suivant la coutume du reste des Chrétiens qui sont répandus par tout le monde. Au reste bien qu'ils ne fussent point d'accord entr'eux touchant le jour auquel on doit célébrer cette fête, ils ne s'abstenoient pas pour cela de la communion les uns des autres. Cependant la splendeur de la fête étoit comme obscurcie par le nuage de ce différent. L'Empereur voyant donc que le repos de l'Eglise étoit ébranlé par ces deux maux, assembla un Concile General à Nicée ville de Bithynie, où il invita tous les Evêques de se trouver. Il s'y fit un concours merveilleux d'Evêques qui s'y rendirent de diverses villes & de diverses Provinces, comme Eusebe le témoigne en ces termes dans le livre troisième de la vie de Constantin. Les plus considérables d'entre les sacrez ministres de Dieu, s'assemblerent de toutes les Eglises.

qui sont répandues en Europe, en Afrique, & en Asie, & le mesme temple, comme si Dieu l'eût aggrandi par un miracle, renferma dans son enceinte des Prelats de Syrie, de Cilicie, de Phenicie, d'Arabie, de Palestine, d'Egypte, de Thebes, de Libye, de Mesopotamie. Il y en eut un qui vint de Perse, & un autre de Scythie. Le Pont, la Galatie, la Pamphylie, la Cappadoce, l'Asie & la Phrygie fournirent ce qu'elles avoient de plus eminent en sience, & en vertu. Il y en eut quelques-uns qui vinrent de Thrace, de Macedoine, d'Epire & des autres pais plus éloignez. Osius cet Evêque si celebre vint d'Espagne & prit sa place avec les autres. L'Evêque de la ville Imperiale ne s'y trouva point, mais des Prêtres de son Eglise s'y trouverent en sa place. L'Empereur Constantin ayant été si hureux que de faire sous son regne cette grande assemblée, qui étoit comme une image de celle des Apôtres & des Disciples, il en composa comme une couronne attachée par le lien de la paix, qu'il presenta au Sauveur en reconnoissance des victoires qu'il luy avoit accordées sur ses ennemis. Car il est rapporté qu'au temps des Apôtres, des personnes religieuses s'assemblerent de toutes les Nations qui sont sous le ciel, des Parthes, des Medes, des Elamites, ceux qui habitent la Mesopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, & l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte, & la Lybie qui est proche de Cyrène, & ceux qui étoient venus de Rome Juifs & Profelytes, Cretois & Arabes. Mais il y a cette difference qu'au lieu que parmi toutes ces personnes il y en avoit peu qui fussent élevez au saint ministere, il y avoit ici plus de

L'AN DE

N. S.

325.

C O N S-

TANTIN.

Aux Actes des
Ap. ch. 1.

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANTIN.

trois cens Evêques, & un si grand nombre de Prêtres, de Diacres & d'Acolytes, qu'il étoit difficile de les conter. Parmi ces sacrez ministres, les uns excelloient par l'eminence de leur sagesse, les autres par la gravité de leurs mœurs, les autres par leur patience dans le travail, les autres par leur modestie, & par leur douceur. Quelques-uns étoient venerables par leur âge, & quelques autres étoient recommandables par la vigueur de leur jeunesse. Quelques-uns avoient été élevez depuis peu de temps au saint ministere, & commençoient à en exercer les fonctions. L'Empereur leur faisoit fournir tout ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance. Voila de quelle maniere Eusebe parle de ces Evêques qui s'étoient assemblez à Nicée. L'Empereur ayant ordonné des jeux solennels, pour la victoire qu'il avoit remportée sur Licinius, se rendit à Nicée ville de Bithynie. Parmi les Evêques, il y en avoit deux fort celebres Paphnuce de la haute Thebaïde, & Spyridion de Chypre. Je dirai dans la suite la raison pour laquelle je les nomme plutôt que les autres. Il y avoit aussi plusieurs laïques savans en l'art de raisonner, & fort bien preparez à défendre leur sentiment. Eusebe Evêque de Nicomedie, Theognis Evêque de Nicée, & Maris Evêque de Calcedoine en Bithynie soutenoient l'opinion d'Arius. Athanase Diacre d'Alexandrie, qui étoit fort estimé par Alexandre son Evêque, & qui pour ce sujet, fut exposé aux traits de l'envie, les combattoit fortement, comme nous verrons ci-après. Avant que les Evêques se fussent assemblez, ceux qui étoient savans dans l'art du raisonnement commencerent à agiter les questions. Un

Laique de bon sens , qui avoit eu le courage de confesser le nom de Jesus-Christ durant la persecution , voyant qu'ils attiroient beaucoup de monde par l'élegance de leurs discours , entreprit de les refuter de cette sorte. Le Sauveur ni les Apôtres nous ont enseigné non les regles de la Logique , ni de vaines subtilitez , mais la verité qui se conserve par la foi , & par les bonnes œuvres. Tous ceux qui étoient présents , l'écouterent avec admiration , & approuverent ce qu'il avoit dit. Les Logiciens-mesmes en devinrent plus moderez , & le bruit que leur dispute avoit excité , cessa. Le jour suivant tous les Evêques s'assemblerent dans le mesme lieu. L'Empereur arriva après eux , & se tint debout jusques à ce qu'ils lui eussent fait signe de s'asseoir , tant il avoit de respect pour leur dignité. Etant tous demeurez dans le silence , l'Empereur commença à parler de sa place , pour les exhorter de renoncer à leurs contestations , particulieres , & à rentrer ensemble dans une parfaite intelligence. Car ils formoient les uns contre les autres diverses accusations , & quelques-uns avoient présenté le jour precedent des mémoires à l'Empereur. Il les exhorta à travailler plutôt à l'affaire , pour laquelle , ils étoient assemblez , & commanda de bruler leurs memoires , n'ajoutant que cette parole. Jesus-Christ a commandé que quiconque veut obtenir le pardon , pardonne lui-mesme à ses freres. Les ayant portez de la sorte à entretenir la paix parmi eux , il leur permit d'examiner les matieres de doctrine , & les differens de la Religion. Il est à propos de voir ce qu'Eusebe en rapporte dans le troisieme li-

L'AN DE

N. S.

319.

C O N S-

TANTIN.

“

“

“

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANTIN.

vre de la Vie de ce Prince. Voici ses paroles. Plusieurs choses ayant été proposées d'abord de part & d'autre, & les contestations s'étant échauffées, l'Empereur qui avoit tout écouté avec une patience singulière, reprit leurs raisons, & tâcha de les accorder. Il parla en grec, & se fit admirer par sa moderation & par sa sagesse. Il reduisit les uns à son sentiment par la force de ses raisons, il flechit les autres par la douceur de ses prieres, il loüa la prudence de ceux qui avoient parlé à propos; & les porta tous à la paix. Ils ne convinrent pas seulement de la verité de la foi, mais aussi de l'unité du jour, auquel on doit celebrer la fête de Pâque. La resolution fut redigée par écrit, & confirmée par la signature de ceux qui étoient présents. J'ai inseré à dessein dans mon Histoire, le recit qu'Eusebe nous a laissé de ce Concile, afin que si quelqu'un veut pretendre que cette sainte assemblée a erré en la foi, on ne l'écoute point, & que l'on ne croye point Sabin Macedonien, qui appelle ceux qui y assisterent des simples & des ignorans. Ce Sabin qui étoit Evêque d'Heracleé ville de Thrace, a fait un recueil de divers Conciles, dans lequel il se moque des Peres de celui de Nicée, comme de personnes simples & ignorantes, sans prendre garde qu'il accuse d'ignorance Eusebe, qui après un long & meur examen, embrassa la decision de foi, qui y avoit été faite. Il omet certaines choses à dessein, il en altere d'autres; & les tourne toutes selon ses intentions, & ses interêts. Il parle d'Eusebe, comme d'un témoin tres-digne de foi. Il donne aussi de grandes loüanges à l'Empereur, comme à un Prince tres-bien instruit

des

des veritez de la Religion Chrétienne. Mais à l'é-
gard de la foi qui a été exposée dans le Concile. Il la
reprent comme l'ouvrage de gens simples, & qui ne
savoient rien. Il est si imprudent que de mépriser les
paroles d'un homme, dont il louë la sagesse, & dont
il reçoit le témoignage. Car Eusebe assure expressé-
ment que parmi les sacrez Ministres qui assisterent
au Concile de Nicée, les uns excelloient par l'émi-
nence de leur sagesse, & les autres par la fermeté de
leur courage, & que l'Empereur qui étoit present, les
mit d'accord, & les reünit tous dans le mesme senti-
ment. Nous parlerons encore de ce Sabin, lorsqu'il
sera necessaire. Au reste, voici quelle est la foi qui fut
publiée dans le grand Concile de Nicée.

 L'AN DE
N. S.

 C O N S-
TANTIN.

Nous croyons en un Dieu Pere tout-puissant, “
qui a fait le Ciel & la terre, & toutes les choses visi- “
bles & invisibles. Et en un seul Seigneur Jesus- “
Christ Fils unique de Dieu, & né du Pere avant tous “
les siecles; Dieu de Dieu, Lumiere de Lumiere, vrai “
Dieu du vrai Dieu, qui n'a pas été fait: mais engen- “
dré: qui n'a qu'une mesme substance que le Pere, “
consubstanciel au Pere, & par qui toutes choses ont “
été faites. Qui est descendu des Cieux pour nous “
hommes miserables, & pour nôtre salut, & ayant “
pris chair de la Vierge Marie, par l'operation du “
saint Esprit, a été fait Homme. Qui a souffert. Qui “
est ressuscité le troisieme jour. Qui est monté au “
Ciel. Qui viendra juger les vivans & les morts. Nous “
croyons aussi au saint Esprit. Quant à ceux qui di- “
sent, il y a eu un temps auquel le Fils n'étoit point; “
ou il n'étoit point, avant que d'avoir été engendré, “

L'AN DE

N. S.

325.

CONS-
TANTIN.

où il a été fait de ce qui n'étoit point , & qui disent qu'il est d'une autre nature & d'une autre substance que son Pere, qu'il est créé , & sujet au changement, la sainte Eglise , Catholique , & Apostolique les frappe d'anathème.

Cette foi fut approuvée , & comme Eusebe le témoigne signée par trois cens dix-huit Evêques. Il n'y en eut que cinq qui refuserent de la recevoir, parcequ'ils n'approuvoient point le terme de consubstanciel. Ces cinq étoient Eusebe Evêque de Nicomedie , Theognis Evêque de Nicée, Maris Evêque de Calcedoine , Theonas Evêque de Marmarique , & Secundus Evêque de Ptolemaïde. Comme ils disoient que consubstanciel est ce qui procede d'un autre ou par division comme une tasse d'or de la masse du mesme métal , ou par écoulement comme les enfans de leurs peres, ou par saillie comme les plantes de leurs racines , ils souvenoient que le Fils ne procede d'aucune de ces manieres de son Pere , & que par cette raison ils ne pouvoient recevoir la decision du Concile , & se moquant du mot de consubstanciel , ils refuserent de souscrire à la condamnation d'Arius. Ce qui fut cause que les Evêques assemblez prononcèrent anatheme contre Arius & contre ceux qui suivoient son opinion , & leur défendit d'entrer dans Alexandrie. L'Empereur condamna Arius , Eusebe , & Theognis au bannissement. Peu de temps après qu'Eusebe & Theognis furent arrivez au lieu de leur exil , ils presenterent leur retractation , & demeurèrent d'accord que le fils est consubstanciel au pere , comme nous l'expliquerons plus amplement dans la

suite. Mais lors Eusebe surnommé Pamphile Evêque
 de Cesarée en Palestine, après avoir douté dans le
 Concile, & avoir long-temps delibéré s'il devoit re-
 cevoir la formule de foi, il y consentit enfin & la signa
 comme les autres. Il l'envoya signée aux fideles de son
 Eglise, & leur expliqua le terme de consubstanciel,
 de peur que la difficulté qu'il avoit faite d'abord de si-
 gner, ne leur donnât occasion de concevoir quelque
 defiance de la pureté de sa foi. Voici la maniere dont
 il leur écrivit. Il y a apparence, mes tres-chers freres, [“]
 que vous avez appris par une autre voye ce qui a été [“]
 agité touchant la foi dans le grand Concile de Ni- [“]
 cée. Car la renommée a accoutumé de prevenir les [“]
 relations les plus particulieres, & les plus exactes. Or [“]
 de peur que cette renommée ne vous rapporte les [“]
 choses d'une autre maniere qu'elles ne se sont passées, [“]
 j'ai cru vous devoir envoyer la formule de foi telle [“]
 que je l'ai proposée, & ensuite les additions avec les [“]
 quelles les Evêques ont jugé à propos de la publier. [“]
 Voici la nôtre, telle qu'elle a été luë en presence de [“]
 l'Empereur, & approuvée generalement par tout le [“]
 monde; telle que nous l'avons reçue des Evêques nos [“]
 predecesseurs; telle que nous l'avons apprise dans nô- [“]
 tre jeunesse, lorsque nous avons reçu le baptême; [“]
 telle qu'elle est contenuë dans l'Ecriture sainte; telle [“]
 enfin que nous l'avons enseignée tant dans l'ordre de [“]
 Prêtrise, que dans la dignité Episcopale, & que nous [“]
 la tenons encore aujourd'hui. [“]

Nous croyons en un Dieu Pere Tout-puissant qui [“]
 a créé toutes les choses visibles & invisibles, & en [“]
 un seul Seigneur Jesus-Christ Verbe de Dieu, Dieu [“]

L'AN DE

N. S.

325.

C O N S-
TANTIN.

de Dieu, lumière de lumière, vie de vie, Fils unique, premier né de toutes les creatures, engendré de Dieu le Pere avant tous les siècles, par qui toutes choses ont été faites, qui a pris chair pour nôtre salut, & a conversé parmi les hommes, qui a souffert & est ressuscité le troisiéme jour; qui est monté à son Pere, & qui

» viendra de nouveau plein de gloire pour juger les vi-
 » vants & les morts. Nous croyons aussi en un saint
 » Esprit. Nous croyons l'existence, & la subsistance
 » de chacun d'eux, que le Pere est vraiment Pere, que
 » le Fils est vraiment Fils, & que le saint Esprit est vrai-
 » ment saint Esprit: comme nôtre Seigneur le declara
 » lorsqu'il envoya ses Apôtres prêcher l'Évangile en
 » leur disant: *Allez & instruisez tous les peuples les bapti-*
 » *sant au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit.* Nous
 » protestons que nous tenons cette foi, que nous l'a-
 » vons toujours tenuë, & que nous la tiendrons con-
 » stamment jusques à la mort, en condamnant l'im-
 » pieté de toutes les heresies. Nous attestons en presen-
 » ce de Dieu tout-puissant, & de nôtre Seigneur Je-
 » sus-Christ, que nous avons tenu sincerement & de
 » cœur toutes ces choses depuis que nous avons été ca-
 » pables de nous connoître, & de faire quelque réflé-
 » xion sur nous-mêmes. Et nous sommes prêts de
 » faire voir par des preuves tres-certaines, & de vous
 » convaincre que nous avons toujours été dans cette
 » creance, & que nous l'avons toujours prêchée. Lors-
 » que nous proposames cette formule de nôtre foi, on
 » n'y trouva rien à redire. Nôtre Empereur tres-cheri
 » de Dieu témoigna le premier qu'elle étoit fort bien
 » conquë & qu'il la tenoit, & exhorta tous les autres à

S. Math.
ch. 28.

la signer, en y ajoûtant seulement le terme de consubstanciel. Il expliqua ce terme en disant qu'il ne l'entendoit point selon les proprietéz du corps, & qu'il ne croyoit point que le Fils subsistât du Pere par division, ni par section. Parce qu'une nature incorporelle & intellectuelle ne peut avoir de propriété corporelle, & que cela se doit entendre d'une maniere spirituelle & divine. Voila comment ce tres-sage & tres-religieux Prince s'expliqua. Les Evêques prenant occasion de ce terme de consubstanciel dresserent la formule qui suit.

L'AN DE

N. S.

325.

C O N S-
TANTIN.*Symbole.*

Nous croyons en un Dieu Pere tout-puissant, qui a créé toutes les choses visibles, & invisibles; & en un seul Seigneur Jesus-Christ Fils unique de Dieu, engendré par le Pere, c'est-à-dire de la substance du Pere, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vrai Dieu du vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré, qui n'a qu'une mesme substance que le Pere, consubstanciel au Pere, & par qui toutes les choses qui sont dans le ciel & sur la terre ont été faites; qui est descendu des cieus pour nous hommes miserables, & pour nôtre salut; qui s'est incarné, s'est fait homme, & a souffert, qui est ressuscité le troisieme jour, qui est monté au ciel, d'où il viendra pour juger les vivans, & les morts. Nous croyons aussi au S. Esprit. Quant à ceux qui disent, il y a eu un temps auquel il n'étoit pas, & il n'étoit pas avant qu'il eût été engendré, il a été fait de ce qui n'étoit point auparavant, il est d'une autre nature, & d'une autre sub-

L'AN DE

N. S.

325.

C'ONS-

TANTIN.

stance que le Pere, il est créé, & sujet au changement, la sainte Eglise Catholique, & Apostolique prononcé contre eux anathème.

Quand ils eurent dicté cette formule de foi, nous ne laissons pas passer sans examen ce qu'ils avoient dit que le Fils est de la substance du Pere, & consubstanciel au Pere. On fit plusieurs questions & plusieurs réponses pour rechercher le sens de ces termes. Ils avouèrent que le sens est que le Fils est du Pere, mais non comme une de ses parties. Nous crumes qu'il étoit juste de recevoir ce sens, parceque c'est une saine doctrine de dire que le Fils est du Pere, non toutefois comme une partie de sa substance. Nous recevons cette idée, & ne rejettons pas mesme le terme de consubstanciel pour le bien de la paix, & de peur de nous éloigner de la verité. Nous avons approuvé par la mesme raison ces autres termes engendré, & non pas fait. Car ils disoient que le terme de fait, est un terme commun à toutes les creatures qui ont été faites par le Fils, & auxquelles il n'est point semblable, étant d'une nature plus relevée; qu'il tire sa substance du Pere, selon que l'Ecriture l'enseigne, par une generation secrète qu'aucun esprit créé ne sauroit comprendre, ni aucun discours exprimer. Cette maniere dont le Fils est consubstanciel au Pere ayant été examinée, on demeura d'accord qu'elle est differente de celle des corps, parceque ce n'est point par division de substance, ni par retranchement, ni par changement de la nature & de la vertu du Pere. Que quand on dit que le Fils est consubstanciel au Pere on n'entend rien autre chose, sinon que le Fils de Dieu n'a

aucune ressemblance avec les creatures qui ont été faites par lui , mais qu'il a une parfaite ressemblance avec son Pere , par qui il a été engendré. Qu'il est du Pere & non d'une autre hypostase , ni d'une autre substance. Cette doctrine ayant été expliquée de la sorte , nous avons cru la devoir approuver par ce que nous avons trouvé que d'anciens Evêques & de savans Ecrivains se sont servis du terme de consubstantiel , pour expliquer la Divinité du Pere & du Fils. Voilà ce que j'avois à vous dire touchant la foi qui a été proposée dans le Concile de Nicée , & à laquelle nous avons tous consenti , non inconsidérément & sans avoir meurement delibéré , mais après avoir examiné en presence du tres-religieux Empereur les sens que je viens de rapporter , & les avoir approuvez pour les raisons que j'ai dites. Nous avons aussi consenti sans peine à l'anatheme qu'ils ont prononcé , après la Formule de foi , parcequ'il défent de se servir de termes étrangers & éloignez de ceux dont l'Ecriture sainte se sert ; étant certain que c'est de ces termes-là que sont venus tous les differens & les troubles de l'Eglise. L'Ecriture inspirée par le saint Esprit ne s'étant donc jamais servie de ces termes , de ce qui n'est point , & il y a eu autrefois un temps où il n'étoit point , ni d'autres semblables qui sont rapportez dans le mesme endroit , nous n'avons pas cru qu'il fût raisonnable de les employer , ni de les enseigner. Nous nous sommes encore soumis d'autant plus volontiers en ce point , au decret du Concile , que nous n'avions point accoutumé de nous servir de ces termes. Nous avons cru mes tres-chers freres ,

L'AN DE

N. S.

C Q N S

TANTIN.

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANTIN.

vous devoir représenter exactement toutes ces choses pour vous faire voir avec combien de prudence & de maturité nous avons ou suspendu ou donné nôtre consentement, & pour vous faire connoître combien nous avons eu de raison de résister presque jusques à la fin, pendant que nous étions choquez de certains termes, qui avoient été redigez par écrit. Mais enfin nous avons reçu sans contestation ce qui ne nous choquoit plus, depuis que par l'examen du sens, nous avons trouvé qu'il étoit conforme à la foi, dont nous avons toujours fait profession. Eusebe envoya cette lettre à Cesarée de Palestine. Le Concile écrivit à l'Eglise d'Alexandrie, & aux autres Eglises d'Egypte, de Libye, & de Pentapole. Voici sa lettre.

C H A P I T R E I X.

De ce qui fut ordonné dans le Concile, & de la deposition d'Arius, & de ses Sectateurs.

» **A** La sainte, par la grace de Dieu, & à la grande
 » Eglise d'Alexandrie, & à nos tres-chers freres,
 » qui sont établis en Egypte, en Libye, & à Pentapole,
 » le, les Evêques assemblez à Nicée, & qui y ont tenu
 » le saint & le grand Concile: Salut en nôtre Seigneur.
 » Puisqu'ayant été assemblez de diverses villes & de
 » diverses provinces, par la volonté de Dieu, dont la
 » puissance est égale à la bonté, & par l'ordre de l'Em-
 » percur Constantin qui lui est tres-cher, nous avons
 » tenu le grand & le saint Concile de Nicée, nous a-
 » vons cru qu'il étoit absolument nécessaire de vous
 écrire,

écrire , pour vous informer de ce qui y a été propo-
 sé, examiné, resolu, & décidé. On a traité d'abord
 en presence du tres-Religieux Empereur Constantin,
 de l'impicté d'Arius & de ses compagnons, & d'un
 commun consentement on est demeuré d'accord,
 de prononcer anathème contre son opinion impie,
 & contre les blasphèmes qu'il avance, en disant que
 le Fils de Dieu est venu de rien, qu'il y a eu un temps
 auquel il n'étoit pas, qu'il se pouvoit porter par son
 libre arbitre au vice ou à la vertu, & en l'appelant
 creature. Le saint Concile ne pouvant souffrir l'im-
 pieté ni l'extravagance de ces sentimens, les a con-
 damnez. Vous apprendrez bien-tôt ce qui a été fait
 contre lui, si vous ne l'avez déjà appris, & nous ne le
 dirons point ici, de peur qu'il ne semble que nous
 voulions insulter à un homme, qui a reçu le châti-
 ment qu'il meritoit. Le poison de son erreur a été si
 contagieux qu'il a infecté Theonas Evêque de Mar-
 marique, & Secundus Evêque de Ptolemaïde, qui ont
 été condamnez à la mesme peine que lui. Mais puis-
 que par la misericorde de Dieu tout-puissant, vous é-
 tes delivrez de l'impicté & de la contagion de cette er-
 reur & de ces blasphemes, & de ces hommes inquiets
 qui ont osé troubler par leurs contestations la paix
 des Fideles. La desobeïssance de Melece, & de ceux
 qui ont reçu les ordres de lui restoit encore, nous
 voulons bien vous faire savoir ce que le Concile a re-
 solu à leur égard. Il a usé d'indulgence envers Me-
 lece; car à la rigueur il ne meritoit point de pardon.
 Il lui a permis de demeurer dans sa ville, sans nean-
 moins avoir droit d'imposer les mains, ni sans avoir

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANTIN.

L'AN DE
N. 5.CONSE-
TANTIN.

de voix aux Elections, sans qu'il puisse paroître en aucune ville, ni en aucun bourg pour cet effet, & à la charge qu'il ne conservera que l'honneur de son rang. Quant à ceux qu'il a ordonnez, qu'ils soient admis à la communion, à la charge qu'ils conserveront leur rang, & qu'ils exerceront leurs fonctions, & que »
 » toutefois ils ne seront jamais qu'après ceux qui au-
 » ront été ordonnez & établis dans chaque Pa-
 » roisse, & dans chaque Eglise par Alexandre nôtre
 » tres-cher collegue. A la charge aussi qu'ils n'auront
 » aucun droit d'élire, ni de proposer qui que ce soit,
 » ni de faire aucune chose sans le consentement de l'E-
 » véque de l'Eglise catholique soumis à Alexandre.
 » Quant à ceux qui ayant été soutenus par la grace de
 » Dieu, & assistez de vos prieres n'ont jamais eu de part
 » au schisme, & qui sont demeurez dans l'Eglise Ca-
 » tholique & Apostolique, sans avoir jamais été flétris
 » d'aucune tache, qu'ils ayent droit d'élire, & de pro-
 » poser les noms de ceux qui meritent d'être admis dans
 » le Clergé, & de tout faire selon les loix & les regles de
 » l'Eglise. Que s'il arrive que quelqu'un de ceux qui
 » sont dans les Dignitez sacrées, meure, on pourra met-
 » tre en leur place un de ceux qui ont été reçus depuis
 » peu, pourvu qu'il en soit jugé digne, qu'il soit élu
 » par le peuple, & que l'élection soit confirmée par
 » l'autorité d'Alexandre Evéque d'Alexandrie. Et cela
 » est accordé de la mesme sorte à tous les autres. On a
 » neanmoins jugé à propos d'en ordonner autrement
 » touchant Melece, à cause de l'opiniâtreté de sa des-
 » obeissance, & des emportemens auxquels il est sujet
 » de son naturel, de peur que si l'on lui remettoit l'au-

torité entre les mains, il n'en abusât pour exciter de nouveaux troubles. Voila ce qui concerne l'Egypte & la tres-sainte Eglise d'Alexandrie. Que si outre ceci, il y a eu quelque chose d'ordonné & de defini en presence d'Alexandre nôtre tres-cher frere & collegue, il vous en informera, puisqu'il y aura eu la principale part. Nous vous avertissons aussi que le different touchant le jour auquel la fête de Pâque doit être celebrée, a été hureusement terminé par le secours de vos prieres, & que tous nos freres qui sont en Orient, & qui celebrent autrefois la fête de Pâque le mesme jour que les Juifs, la celebreront à l'avenir le mesme jour que les Romains, & que les autres qui la celebrent de tout temps avec nous. Recevez donc Alexandre nôtre collegue & vôtre Evêque, qui nous a fort réjouis par sa presence, & qui dans un âge fort avancé, a supporté des travaux incroyables pour vous procurer la paix, recevez-le, disons-nous avec de plus grans témoignages de joye que jamais, & avec les marques d'un plus profond respect & d'une plus sincere affection. Priez pour nous Dieu tout-puissant, nôtre Seigneur Jesus-Christ, & le saint Esprit à qui gloire soit renduë durant tous les siècles que ce qui a été décidé & ordonné, demeure ferme & immuable & pour l'hureux succes de ces grandes affaires, pour le rétablissement de la paix & de la concorde, & pour la destruction de l'erreur.

Il est clair par la lecture de cette lettre, que le Concile n'avoit pas seulement condamné Arius & ses Sectateurs, mais qu'il avoit aussi prononcé anathême contre les termes, dont ils se servoient pour expliquer

L'AN DE
N. S.C O N S
TANTIN.

leur erreur. Que les Evêques s'étant accordez touchant le jour auquel on celebreroit la fête de Pâque, ils reçurent dans leur communion Melece, bien qu'il eût été auteur de secte, permirent qu'il conservât le rang de sa dignité, sans lui laisser néanmoins la liberté d'en exercer aucune fonction. Je croi que la raison pour laquelle les Meleciens sont encore separez aujourd'hui de l'Eglise en Egypte, est que le Concile avoit ôté à Melece le pouvoir d'exercer aucune fonction Ecclesiastique. Au reste Arius composa un livre pour défendre son opinion, & lui donna le nom de Thalie. Le style en est lâche & semblable à celui des vers de Sotade. Il fut condamné en mesme temps par les Evêques. Le Concile n'eut pas seul le soin d'écrire aux Eglises pour les avertir de la paix qui avoit été rétablie par ses decisions. L'Empereur Constantin voulut aussi en écrire en ces termes à l'Eglise d'Alexandrie.

Lettre de l'Empereur Constantin.

Constantin Auguste: A l'Eglise Catholique d'Alexandrie.

» JE vous salue, mes tres-chers freres. La divine pro-
 » vidence nous a fait une grande misericorde, en
 » nous delivrant de l'erreur, & nous reünissant dans la
 » mesme foi. Le demon n'aura deormais aucun pou-
 » voir contre nous, puisque les machines qu'il prepa-
 » roit pour nous battre, sont entierement ruinees. La
 » verité a apaisé nos differens & nos tumultes, sa force
 » a surmonté la malignité de nos inimitiez & de nos
 » discordes. Nous croyons & adorons tous le mesme

Dieu. Pour parvenir à un si grand bien, j'ai assemblé par son secours à Nicée, un grand nombre d'Evêques, avec lesquels moi qui ne suis qu'un d'entre vous, & qui tiens à honneur de servir avec vous le mesme Dieu, j'ai examiné la verité. On a considéré tres exactement tout ce qui pouvoit servir de matiere aux contestations & aux disputes. Je prie Dieu de pardonner à quelques-uns l'impudence & l'énormité des blasphêmes, qu'ils ont vomny contre l'honneur du Sauveur, contre l'esperance de nôtre salut, contre l'autorité de la sainte Ecriture, & contre la verité de nôtre foi. Plus de trois cens Evêques, tous considerables par l'éminence de leur sience, & par la moderation de leur esprit, étant convenus de la verité de la foi qui ne peut être qu'une selon la sainte Ecriture, il ne s'est trouvé qu'Arius, qui ayant été surpris par la ruse du demon a répandu l'erreur parmi nous, & ensuite parmi d'autres. Recevons la doctrine que Dieu tout-puissant nous a donnée. Retournons à nos freres, de la societé desquels cet impudent ministre du diable nous a separez. Hâtons-nous de nous rejoindre à nôtre corps & à nos membres. La prudence, la religion & la sainteté dont vous faites profession, vous obligent de recourir à la grace, après avoir reconnu l'erreur de celui qui est certainement ennemi de la verité. La doctrine dont les trois cens Evêques sont convenus, ne peut être que la doctrine de Dieu, & il n'est pas permis de douter que l'Esprit saint qui les remplit, & qui les anime, ne leur ait decouvert sa volonté. Qu'aucun de vous ne doute, qu'aucun ne differe. Revenez tous promptement à la voye de la ve-

L'AN DE
N. S.CON S-
TANTIN.

L'AN DE
N. S.

rité, afin que quand je vous irai trouver, je puisse rendre grâces à Dieu, de vous avoir réunis dans la vérité de la foi par le lien de la charité. Que Dieu vous conserve mes tres-chers freres.

C O N S -
TANTIN.

Voilà ce que l'Empereur écrivit au peuple d'Alexandrie pour l'assurer que la décision de foi n'avoit point été faite legerement ni inconsiderément dans le Concile, mais après un examen tres-exact; que l'on n'y avoit rien dissimulé ni omis, & que l'on y avoit proposé tout ce qui pouvoit servir à l'éclaircissement de la vérité, de sorte qu'il ne restoit plus aucun sujet de contestation ni de dispute. Enfin pour tout dire en peu de paroles, il appelle le sentiment des Evêques qui s'étoient assemblez à Nicée, le sentiment & la volonté de Dieu; & ne doute point que leur union & leur bonne intelligence n'ait été produite par le saint Esprit. Cependant Sabin chef de la secte des Macedoniens, s'oppose volontairement à un témoignage si avantageux & si autentique, en appellant les Evêques de ce Concile des hommes simples, & sans science. Peu s'en faut qu'il n'accuse d'ignorance Eusebe de Cesarée. Il ne fait point reflexion que quand ces Evêques auroient été simples & ignorans, ils n'auroient pas laissé d'être élairez de la lumiere de la grace; & qu'ainsi ils n'auroient pu s'éloigner de la vérité. Voyons ce que le mesme Empereur a ordonné dans une autre lettre contre Arius & ses Sectateurs.

Constantin Vainqueur, tres-Grand, Auguste : Aux Evêques, & au Peuple.

L'AN DE
N. S.

Arius ayant imité les impies & les méchans, merite d'être couvert de la mesme infamie qu'eux. Comme Porphyre ennemi de la veritable pieté, a composé de méchans livres contre la Religion Chrétienne, que son nom est odieux parmi les gens de bien, & que ses livres sont supprimez, nous avons trouvé à propos qu'Arius & ses Sectateurs soient appelez à l'avenir Porphyriens, afin qu'ils soient deshonoré par le nom de celui dont ils ont imité l'impieté. Que s'il se trouve quelque livre d'Arius, nous voulons qu'il soit brulé, afin que sa detestable doctrine soit abolie; & qu'il ne passe aucun monument de lui à la posterité. Quiconque aura été convaincu d'avoir caché un livre d'Arius, au lieu de le bruler, sera puni de mort. Je prie Dieu qu'il vous conserve.

C O N S -
TANTIN.

Autre lettre de Constantin.

Constantin Auguste : Aux Eglises.

LA prosperité dont jouit l'Empire, m'étant une preuve certaine de la bonté de Dieu envers nous, je me suis tenu obligé de travailler, pour faire en sorte que le saint Peuple de l'Eglise Catholique fût uni par la profession de la foi, par le lien de la charité, & par l'exercice de la mesme Religion. Mais parce qu'il n'étoit pas possible de parvenir à la possession d'un si grand bien, sans que tous les Evêques ou presque tous s'assemblent, je les ai assemblez,

L'AN DE
N. S.

CON S-
TANTIN.

& me suis trouvé avec beaucoup de joye , comme un de vos conferviteurs dans leur assemblée , où les matieres ont été examinées jusques à ce que le sentiment approuvé de Dieu , ait produit la paix , de sorte qu'il ne reste aucun sujet de contestation , ni de dispute. La question touchant la fête de Pâque y ayant été
 „ agitée , tous sont demeurez d'accord d'un commun
 „ consentement de la celebrer le mesme jour. Car qu'y
 „ a-t-il de si beau ni de si honnête que de garder tous
 „ le mesme usage , dans la solennité de cette fête , en
 „ laquelle nous avons reçu l'esperance d'une vie immor-
 „ telle & glorieuse ? Tous ont jugé que c'étoit une cho-
 „ se indigne , de suivre en ce point la coutume des
 „ Juifs , qui s'étant souilleez par le plus criminel de tous
 „ les parricides ne doivent être considerez que comme
 „ des impurs & des aveugles. Nous devons rejeter
 „ leur coutume , puisque nous en avons une meilleure
 „ que nous avons observée depuis la passion du Sau-
 „ veur , & que nous transmettrons aux siecles suivans.
 „ N'ayons donc rien de commun avec cette nation en-
 „ nemie. Suivons la voye que le Sauveur nous a ensei-
 „ gnée. Tenons le droit chemin de nôtre sainte Reli-
 „ gion. Ce qu'ils ont la vanité de publier , est tout-à-
 „ fait ridicule , que nous ne pouvons savoir le jour au-
 „ quel on doit celebrer la fête de Pâque , s'ils ne nous
 „ l'enseignent. Que peuvent-ils savoir eux , qui depuis
 „ qu'ils ont fait mourir le Sauveur , ont perdu le sens &
 „ la raison , & n'ont plus agi que par passion & par fu-
 „ reur ? Ils sont si fort éloignez de la verité , mesme en
 „ ce point , qu'ils celebrent deux fois la fête de Pâque
 „ en une année. Pourrions nous les suivre dans leur
 égarément ,

égarement, & celebrier deux fois la mesme fête en
 une année? Mais quand vous n'auriez pas ces raisons-
 là, il seroit toujours de vôtre prudence, de n'avoir
 rien de commun dans vos coutumes, ni dans l'ob-
 servation de vos fêtes avec cette nation criminelle.
 Deplus il faut considerer, qu'il ne se doit trouver au-
 cune diversité dans la celebration de la fête la plus so-
 lennelle de nôtre Religion. Le Sauveur ne nous a
 laissé qu'un jour de la fête de nôtre delivrance, qui
 est le jour de sa passion, & a voulu qu'il n'y eût
 qu'une Eglise, dont les membres, bien que répandus
 en divers lieux, ne laissent pas d'être animez par le
 mesme esprit. Considerez combien il est contraire à
 la bien-seance, que dans les mesmes jours les uns ob-
 servent le jeûne, & les autres fassent des festins. Je croi
 que vous jugez bien que la divine providence veut
 ôter cette diversité & mettre l'uniformité. Ainsi cet
 abus devant être corrigé, afin que nous n'eussions
 plus rien de commun avec les parricides qui ont fait
 mourir nôtre Maître, & la coutume observée par
 toutes les Eglises de Midi, de Septentrion & d'Occi-
 dent, & par quelques-unes mesme d'Orient, étant
 tres-raisonnable, tous ont jugé qu'elle devoit être
 generalement reçue, & j'ai promis que vous vous y
 soumettriez. Embrassez donc volontairement l'usa-
 ge, qui est établi à Rome, en Italic, en Afrique, en
 Egypte, en Espagne, en Gaule, en Angleterre, en
 Achaïe, dans le Diocese d'Asie, & de Pont, & en
 Cilicie. Considerez non seulement que le nombre de
 ces Eglises-là est plus grand que celui des autres, mais
 encore que leur usage est appuyé sur de solides raisons

L'ANDE & que nous ne devons rien avoir de commun avec le
 N. S. parjure des Juifs. Je vous dirai pour employer moins
 de paroles, que tous les Evêques ont été d'avis de
 célébrer la fête de Pâque au mesme jour. Il ne doit
 C O N S- point y avoir de différentes pratiques dans une si
 TANTIN. grande solennité, & le plus seur est de suivre l'usage,
 „ qui éloigne de la société de l'erreur & du crime. Ce
 „ qui étant ainsi; obeïssiez avec joye à cet ordre. Car ce
 „ qui est ordonné par les saints Evêques dans les Conci-
 „ les, n'est ordonné que par la volonté de Dieu. Lorsque
 „ vous aurez fait savoir à nos tres-chers freres ce que je
 „ vous écris, vous resoudrez ensemble d'observer la
 „ tres-sainte fête de Pâque au mesme jour, afin que
 „ quand je vous irai trouver, comme je le souhaite avec
 „ passion depuis long-temps, je la puisse célébrer avec
 „ vous, & me réjouir de ce que la cruauté du diable a
 „ été surmontée par la puissance de Dieu, & de ce que
 „ la paix & la verité de nôtre Religion regnent par tou-
 „ te la terre. Je prie Dieu, mes tres-chers freres, qu'il
 „ vous conserve.

Autre lettre à Eusebe.

*Constantin Vainqueur, tres-Grand, Auguste: A
 Eusebe.*

„ J E me persuade, mon tres-cher frere, que les ser-
 „ viteurs du Sauveur, ayant été jusques à ce jour ex-
 „ posez à l'injustice & à la violence de la persecution,
 „ les Eglises sont tombées en ruine, pour avoir été negli-
 „ gées, ou au moins qu'elles n'ont point été entretenues
 „ avec le soin qui étoit nécessaire. Mais maintenant que

la liberté est renduë à l'Eglise, & que le dragon a été privé de la puissance souveraine par l'ordre de la providence, & par la force de mes armes, je croi que la grandeur de Dieu est connuë de tout le monde, & que ceux qui ont manqué autrefois ou par passion, ou par infidelité, embrasseront volontairement son culte. Travaillez donc avec toute l'application dont vous êtes capable, au rétablissement des Eglises sou- mises à vôtre conduite, & avertissez les Evêques, les Prêtres & les Diacres des autres lieux, de travailler avec la mesme application pour reparer les Edifices qui subsistent encore, pour les accroître, ou pour en faire de nouveaux. Demandez vous & les autres Evêques aux Gouverneurs des Provinces, & au Prefet du Pretoire, tout ce qui sera necessaire pour cet effet. Car ils ont reçu ordre par écrit d'obeir à tout ce que vôtre Sainteté leur commandera. Je prie Dieu, mon tres-cher frere, qu'il vous conserve.

Voila ce que cet Empereur écrivit aux Evêques de toutes les Provinces pour le rétablissement des Eglises. Nous allons voir par ce qu'il manda à Eusebe Evêque de Cesarée, combien il prit de soin de faire écrire quantité d'exemplaires des livres de la sainte Ecriture.

*Constantin Vainqueur, tres-Grand, Auguste : A
Eusebe Evêque de Cesarée.*

UNe très-grande multitude de personnes ont par la misericorde du Sauveur fait profession de la Religion Chrétienne dans la ville à laquelle nous avons donné nôtre nom. Il est juste que les

L'AN DE

N. S.

C O N S-

TANTIN.

Eglises y soient accruës, à proportion du reste de toutes les autres choses qui y reçoivent de jour en jour un nouvel accroissement, permettez donc que je vous declare le dessein que j'ai conçu. Je suis d'avis que vous fassiez écrire en beau parchemin, cinquante exemplaires de la sainte Ecriture, dont vous savez que

„ l'usage est tres-necessaire dans l'Eglise, & que vous
 „ choisissiez des personnes capables; de sorte que ces
 „ exemplaires-là soient aisez à lire, & qu'ils puissent
 „ être transportez commodément. J'ai mandé au Lo-
 „ gothete du Diocese, qu'il ait soin de fournir ce qui
 „ sera necessaire pour cette dépense. Il sera de vô-
 „ tre diligence de pourvoir à ce que ces copies soient
 „ achevées en peu de temps. Lorsqu'elles le seront,
 „ prenez en vertu de cette lettre deux voitures pu-
 „ bliques pour me les envoyer, & choisissez pour
 „ cet effet un de vos Diacres, que je recevrai favora-
 „ blement. Que Dieu vous conserve, mon tres-cher
 „ frere.

Autre lettre à Macaire Evêque de Jerusalem.

*Constantin Vainqueur, tres-Grand, Auguste : A
 Macaire Evêque de Jerusalem.*

„ **L**A grace que le Sauveur nous fait, est si extraor-
 „ dinaire & si admirable, qu'il n'y a point de pa-
 „ roles qui la puissent dignement exprimer. En effet
 „ qu'y a-t-il de si admirable que l'ordre de sa provi-
 „ dence, par lequel il a caché sous terre durant un si
 „ long espace de temps le monument de sa passion jus-
 „ ques à ce que l'ennemi de la pieté eût été vaincu, &

que ses serviteurs eussent été mis en liberté? Il me semble que quand on assembleroit tout ce qu'il y a de Savans & d'Orateurs dans le monde, ils ne pourroient jamais rien dire qui approchât de la grandeur de ce miracle, parcequ'il est autant au dessus de toute creance, que la sagesse eternelle est au dessus de la raison. C'est pourquoy je me propose d'exciter tous les peuples à embrasser la veritable Religion avec une ardeur égale à l'éclat des evenemens merveilleux par lesquels la verité de la foi est confirmée de jour en jour. Je ne doute point que comme ce dessein-là que j'ai, est connu de tout le monde, vous ne soyez tres-persuadé que je n'ai point de plus forte passion, que d'embellir par de magnifiques bâtimens, ce lieu qui étant déjà saint, a été encore santifié par les marques de la passion du Sauveur, & qui a été déchargé par la volonté de Dieu & par mes soins, du poids d'une Idole dont il avoit été chargé. Je remets à vôtre prudence, de prendre les soins necessaires, pour faire en sorte que les edifices surpassent en grandeur & en beauté tout ce qu'il y a de beau & de grand au reste du monde. J'ai donné charge à nôtre tres-cher Dracilien Vicair des Prefets du Pretoire, & Gouverneur de la Province, d'employer suivant vos ordres les plus excellens Ouvriers à élever les murailles. Mandez-moi quels marbres & quelles colonnes vous desirez, afin que je les fasse conduire. Je serai bien aise de sçavoir, si vous jugez que l'Eglise doive être lambrissée ou non. Car si elle doit être lambrissée, on y pourra mettre de l'or. Faites sçavoir au plut ôt aux Officiers que je vous ai nommez, le nombre des Ou-

L'AN DE

N. S.

325.

C O N S-

TANTIN.

L'AN DE

N. S.

CON S-

TANTIN.

vriers, & les sommes d'argent qui seront nécessaires, & les marbres, les colonnes & les ornemens qui seront les plus beaux & les plus riches, afin que j'en sois promptement informé. Je prie Dieu, mon trescher frere, qu'il vous conserve.

Il écrivit encore à toutes les villes d'autres lettres en forme de discours contre Arius & ses Sectateurs, qu'il raille agreablement. Il en écrivit aussi une aux habitans de Nicomedie contre Eusebe & Theognis, dans laquelle il reprend le premier, non seulement d'avoir favorisé l'erreur d'Arius, mais de plus d'avoir appuyé le parti du Tyran, & exhorte d'élire un autre Evêque en sa place. Ces lettres-là sont trop longues pour être transcrites ici. Ceux qui desireront de les voir, les pourront chercher ailleurs.

 CHAPITRE X.

Acese Evêque des Novatiens, est mandé au Concile par l'Empereur.

JE ne dois pas omettre un autre soin que l'Empereur prit d'établir la paix de l'Eglise en mandant au Concile Acese Evêque des Novatiens. Lorsque la formule de foi eut été dressée & signée par tous les autres, il lui demanda s'il y consentoit, & s'il demeuroit d'accord de ce qui avoit été ordonné touchant la celebration de la fête de Pâque. Le Concile n'a rien défini de nouveau, répondit Acese, & j'ai appris de l'ancienne tradition qui s'est conservée julques à nous depuis le temps des Apôtres, la

mesme definition de foi, & la mesme coutume de celebrer la fête de Pâque. Pourquoi donc, repartit l'Empereur, vous separez-vous de la communion des autres? Alors Acefe rapporta ce qui étoit arrivé durant la persecution excitée sous le regne de Dece, & la loi rigoureuse par laquelle il avoit été ordonné que ceux qui avoient commis depuis leur baptême un des pechez que l'Ecriture sainte appelle pechez à la mort, ne seroient point admis à la participation des saints mysteres, mais seulement invitez à faire penitence; sans qu'ils pussent esperer le pardon des Prêtres, ni d'autres que de Dieu, qui a seul droit de remettre les pechez. Acefe ayant fait cette réponse, l'Empereur lui dit, prenez une échelle & montez seul au ciel. Cette histoire n'a été rapportée ni par Eusebe surnommé Pamphile, ni par aucun autre Ecrivain. Je l'ai apprise d'un homme digne de foi, & qui racontoit dans un âge fort avancé ce qu'il avoit vu lui-mesme dans le Concile. Ce qui me fait juger que ceux qui ont supprimé ce fait, l'ont supprimé par un motif semblable à celui par lequel plusieurs Historiens ont passé sous silence des choses fort importantes, soit par aversion de quelques personnes, ou par le desir d'en favoriser d'autres.

 L'AN DE
 N. S.

 C O N S
 TANTIN.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XI.

CONS-

TANTIN.

De Paphnuce

JE m'aquiterai en cet endroit, de la promesse que j'ai faite de parler de Paphnuce & de Spyridion. Paphnuce étoit Evêque d'une ville de la haute Thebaïde. Il avoit une si rare pieté qu'il faisoit des miracles. Il avoit eu un œil crevé durant la persecution. L'Empereur avoit une singuliere veneration pour lui, le faisoit souvent venir dans son palais, & baisoit l'œil qu'on lui avoit crevé. Voila ce que j'avois à remarquer de sa personne. J'ajouterai maintenant ce qui fut ordonné par son avis, pour le bien de l'Eglise, & pour l'honneur du Clergé. Les Evêques ayant été d'avis de faire une nouvelle loi, par laquelle il seroit ordonné que les Evêques, les Prêtres & les Diacres se separeroient des femmes qu'ils avoient épousées, lorsqu'ils n'étoient que Laïques; comme l'on prenoit les avis, Paphnuce se leva au milieu des autres Evêques; & élevant sa voix, dit qu'il ne falloit point imposer un si pesant joug aux Clercs, ni aux Prêtres; que le mariage est honorable, & que le lit nuptial est sans tache: qu'une trop grande severité pourroit être nuisible à l'Eglise; que tout le monde n'est pas capable d'une continence si parfaite; & que les femmes ne garderoient peut-être pas la chasteté. Il appelloit chasteté l'usage du mariage contracté selon les loix, qu'il suffisoit que ceux qui avoient été admis dans le Clergé, ne se mariaissent plus, selon l'ancienne tradition

dition de l'Eglise ; sans que l'on obligât ceux qui s'étoient mariez étant Laïques, à quitter leurs femmes. Paphnuce soutint cet avis, bien que non seulement il n'eût jamais été marié, mais qu'il n'eût jamais eu connoissance d'aucune femme, ayant été élevé dès son enfance dans un Monastere, & s'y étant fait admirer par sa singuliere chasteté. Tous les Evêques se rendirent à son sentiment, & sans deliberer davantage, laisserent l'affaire en la liberté de ceux qui étoient mariez. Voila ce que j'avois à dire de Paphnuce. Parlons maintenant de Spyridion.

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANTIN.

C H A P I T R E X I I .

De Spyridion Evêque de Chypre.

Lavoit une si admirable sainteté dès le temps qu'il n'étoit que Pasteur de brebis, qu'il merita d'être fait Pasteur d'hommes, & Evêque de Trimunthis ville de l'Ile de Chypre. Il conserva une si grande modestie dans sa dignité, qu'il continua de mener paître son troupeau, comme auparavant. On raconte de lui plusieurs choses. Mais je n'en remarquerai qu'une ou deux, de peur de m'éloigner trop de mon sujet. Des voleurs étant entrez durant la nuit dans sa bergerie, tâcherent d'en emmener des moutons. Spyridion y étant allé à la pointe du jour, vit les voleurs qui avoient les mains liées derrière le dos, & reconnut ce qui leur étoit arrivé ; puis il se mit en prieres, les delia, les exhorta à vivre de leur travail plutôt que de brigandage, leur donna un belier, & leur

—
L'AN DE
N. S.

—
C O N S-
TANTIN.

dit en riant, qu'il le leur donnoit, de peur qu'ils n'eussent veillé inutilement toute la nuit, & les renvoya. Voila un de ses miracles. En voici un autre. Il avoit une fille nommée Irène, qui s'efforçoit autant qu'il lui étoit possible, d'imiter sa pieté. Un homme lui ayant donné un ornement de prix à garder, elle le mit en terre, pour le garder plus seurement, & mourut bien-tôt après. Celui qui le lui avoit donné en garde, ne l'ayant plus trouvée, s'adressa à son Pere, l'accusant tantôt d'avoir détourné son dépôt, & le conjurant tantôt de le lui rendre. Spyridion à qui la perte de ce dépôt n'étoit pas moins sensible que s'il l'eût faite lui-mesme, alla au tombeau de sa fille, & pria Dieu de lui accorder sa resurrection, comme par anticipation, & avant le temps ordinaire. A l'heure-mesme sa fille lui parut en vie, & après qu'elle lui eut déclaré l'endroit, où elle avoit caché le dépôt, elle mourut une seconde fois. Voila les Evêques qui fleurissoient sous le regne de Constantin. J'ai appris cette Histoire-là de plusieurs habitans de l'Isle de Chypre, & je l'ai lue dans un livre écrit en latin par Rufin Prêtre, d'où j'ai tiré encore d'autres choses que je rapporterai dans la suite.

CHAPITRE XIII.

D'Eutychien Moine.

J'Ai trouvé qu'un tres-saint Homme nommé Eutychien, vivoit dans le mesme temps. Bien qu'il fût de l'Eglise des Novatiens, il a fait, au grand étonnement de tout le monde, plusieurs miracles semblables à celui que je viens de raconter. Je ne dissimulerai point de qui j'ai apprise que je dirai de lui, bien que je sache que j'exciterai par là la haine de plusieurs personnes. Un vieux Prêtre de l'Eglise des Novatiens nommé Auxanon, qui étant fort jeune, alla au Concile de Nicée avec Acefe, m'a raconté ce que j'en ai rapporté. Ayant vécu jusques sous le regne du jeune Theodose. Il m'a aussi appris dans ma jeunesse beaucoup de choses touchant Eutychien, & touchant les merveilleux dons qu'il avoit reçus de Dieu, mais il ne m'en a rien appris de si considerable qu'un fait qui arriva sous le regne de Constantin. Un des Gardes que l'on appelle domestiques, ayant été soupçonné d'avoir conspiré contre l'Empereur, crut ne pouvoir mieux faire que de s'enfuir. L'Empereur transporté de colere, commanda de l'executer à mort en quelque lieu qu'il fût trouvé. Ce Garde ayant été arrêté en Bithynie vers le mont Olympe & assez proche de l'endroit où Eutychien vivoit dans une sainte solitude, & guerissoit les maladies du corps & de l'ame de plusieurs personnes, il fut chargé de chaînes & mis en prison. Auxanon étoit alors fort

L'AN DE

N. S.

325.

C O N S-

TANTIN.

jeune, & commençoit à s'accoutumer aux exercices de la vie monastique sous la conduite d'Eutychien. Plusieurs personnes étant venu supplier ce saint Solitaire d'avoir la bonté de demander la grace de ce prisonnier à l'Empereur, qui avoit entendu parler de ses miracles, il promit de le faire. Mais sur ce que ceux qui parloient en sa faveur, lui remontrèrent que la rigueur de ses chaînes le mettoit en danger de la vie, & que s'il n'en étoit promptement déchargé, il mourroit sous leur pesanteur, avant que l'Empereur l'eût fait executer à mort, ou lui eût accordé sa grace, il envoya prier les Gardes de le soulager. Les Gardes ayant répondu qu'ils se mettoient eux-mêmes en peine, s'ils laissoient le prisonnier en liberté, Eutychien alla avec Auxanon à la prison, dont les Gardes ayant refusé d'ouvrir les portes, elles s'ouvrirent d'elles-mêmes, & aussi-tôt qu'Eutychien & Auxanon y furent entrez, les chaînes du prisonnier tomberent à terre au grand étonnement de tous ceux qui étoient presens. Eutychien alla ensuite avec Auxanon à Constantinople, que l'on appelloit auparavant Byzance, ou ayant été introduit devant l'Empereur, il obtint de lui la grace du prisonnier. Cela arriva un peu avant le temps dont j'écris maintenant l'Histoire.

Les Evêques qui s'étoient assemblez à Nicée, ayant fait divers Canons, retournerent chacun en leur Eglise. Je croi que ceux qui prendront la peine de lire mon ouvrage, seront bien aises de savoir leurs noms, les Villes d'où ils étoient Evêques, & le temps auquel ils ont tenu le Concile. Voici ce que j'en ai pu apprendre. Osius étoit Evêque de Cordouë en Espagne, comme

je croi, & comme je l'ai dit ci-devant. Viton & Vincent Prêtres de la Ville de Rome, Alexandre Evêque d'Egypte, Eustate de la grande Antioche, Macaire de Jerusalem, Harpocraton de Cynopole. Les noms des autres sont rapportez dans le Livre des Synodes, composé par Athanase Evêque d'Alexandrie. Le Concile commença sous le Consulat de Paulin & de Julien, le vintième jour du mois de Mai, six cens trente-six ans depuis le regne d'Alexandre de Macedoine. Le Concile ayant été terminé de la sorte, l'Empereur alla en Occident.

L'AN DE
N. S.CONS-
TANTIN.

C H A P I T R E X I V.

Eusebe Evêque de Nicomedie, & Theognis Evêque de Nicée donnent leur retractation, & sont rétablis dans leur Siege.

A Prés qu'Eusebe & Theognis eurent envoyé leur retractation, aux principaux d'entre les Evêques, ils furent rappelez par l'ordre de l'Empereur du lieu de leur exil, & retablis dans leurs Sieges, d'où ceux qui avoient été ordonnez en leur place, furent chassez, savoir Amphion en la place d'Eusebe, & Chreste en la place de Theognis. Leur retractation étoit conçüe en ces termes. Nous avons été condamnez par vôtre pieté, sans connoissance de cause, & nous devons souffrir en paix & dans le silence le jugement que vous avez rendu. Mais parcequ'il n'est pas juste d'autoriser la calomnie contre soi-même par son silence, nous vous declaronz que nous som-

L'AN DE

N. S.

325.

C O N S -
TANTIN.

mes d'accord avec vous touchant la foi, & qu'après avoir examiné tres-exactement le terme de consubstanciel, nous avons embrassé la paix de tout nôtre cœur, sans avoir jamais tenu aucune heresie. Ayant representé pour la paix & pour la sûreté de l'Eglise les pensées qui nous étoient entrées dans l'esprit, &

„ ayant confirmé ceux à qui nous étions obligez de rendre ce devoir, nous avons souscrit à la définition de foi, sans avoir voulu souscrire à l'anathème; non que nous trouvassions aucune chose à redire à la définition de foi, mais parceque nous n'étions pas persuadés que l'accusé fût tel qu'on le disoit, & que les lettres qu'il nous avoit écrites, les discours qu'il avoit faits en nôtre présence, nous donnoient une autre opinion de lui. Bien loin de nous opposer à ce que vous avez défini dans le saint Concile, nous y consentons par cet acte, & nous le confirmons; non pour être ennuyez de vivre en exil, mais pour éviter d'être soupçonnez d'heresie. Car si vous nous faites la grace de nous permettre de vous aller trouver, vous reconnoîtrez que nous sommes d'accord avec vous, & que nous sommes très-attachez à la foi que vous avez définie, puisque vous avez eu mesme la bonté de traiter l'accusé avec douceur, & de le faire rappeler de son exil. Au reste ce seroit une chose fort ridicule, que nous demeurassions dans le silence, & que nous donnassions lieu contre nous à des soupçons, depuis que l'accusé s'est justifié & qu'il a été rétabli. Ayez donc la bonté de présenter nos prieres à l'Empereur tres-cheri de Dieu, selon que la charité vous y oblige, & d'ordonner à nôtre égard ce que la justice de-

mande. Voila la retractation d'Eusebe & de Theognis, d'où je juge qu'ils avoient souscrit à la definition de foi faite dans le Concile, mais qu'ils n'avoient pas voulu souscrire à la condamnation d'Arius, & qu'il fut rappelé de son exil avant eux. Mais bien que cela soit vrai, il est constant néanmoins qu'on ne lui permit point de rentrer dans Alexandrie, & qu'il ne l'obtint que depuis, en faisant semblant d'avoir changé de sentiment, comme nous le dirons dans son lieu.

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANTIN.

C H A P I T R E X V.

Athanasie est fait Evêque d'Alexandrie.

Alexandre Evêque d'Alexandrie, étant mort bien-tôt après, Athanasie fut élevé sur son Siege. Rufin raconte, qu'étant enfant, il joua le jour de la fête de Pierre Evêque & Martyr avec d'autres enfans, à un jeu qui étoit une imitation de ce qui se fait par le Clergé dans l'Eglise. Athanasie faisoit l'Evêque; un autre enfant faisoit le Prêtre, & un autre le Diacre. Alexandre Evêque d'Alexandrie étant passé par hazard, & ayant considéré le jeu de ces enfans, les appela, & les ayant interrogés, crut que leur jeu étoit un presage de ce qui leur devoit un jour arriver, & les fit élever dans le Clergé. Il prit un plus grand soin d'Athanasie que des autres; l'ordonna Diacre, lorsqu'il fut arrivé à âge d'homme, & le mena au Concile de Nicée. Voila ce que rapporte Rufin, & cela n'est pas incroyable, parcequ'il y en a plusieurs exemples.

L'AN DE

N. S.

328.

CONS-
TANTIN.

CHAPITRE XVI.

L'Empereur fait bâtir la ville de Byzance & luy donne son nom.

L'Empereur après avoir célébré le Concile, s'adonna aux divertissemens, & aux réjouïssances publiques; donna les jeux solennels, & s'appliqua au rétablissement des Eglises. Il accrut aussi l'enceinte de la ville de Byzance, l'embellit de quantité de bâtimens, luy donna son nom, & ordonna qu'elle seroit appelée à l'avenir la nouvelle Rome, par une loi qui fut gravée sur une colonne de pierre proche de sa statue à cheval. Il éleva dans la mesme ville deux magnifiques Eglises, l'une sous le nom d'Irene, & l'autre sous celui des Apôtres. Il ne se contenta pas d'agrandir nôtre religion, il abbâtit la superstition payenne. Il fit servir les statues des Dieux à l'embellissement de la ville, & exposa les trepiaz d'Apolon dans l'hippodrome. Il est inutile de faire le recit de toutes ces choses, puisque tout le monde en a été témoin. Eusebe surnommé Pamphile les a relevées par des paroles fort avantageuses. Je ne laisserai pas néanmoins d'en remarquer une partie.

CHAPITRE XVII.

*Helene mere de l'Empereur trouve la Croix du
Sauveur à Jerusalem, & y fait bâtir
une Eglise.*

L'AN DE

N. S.

328.

C O N S-

TANTIN.

Helene mere de l'Empereur, en faveur de laquelle il avoit élevé le bourg de Drepan à la dignité de ville & l'avoit fait appeler Helenopole, alla à Jerusalem par l'ordre que Dieu luy en avoit donné en songe. Ayant trouvé cette ville aussi deserte qu'un monceau de pierres suivant la predication du Prophete, elle y chercha avec soin le tombeau où le Sauveur avoit été mis, & d'où il étoit ressuscité. Elle eut beaucoup de peine à le trouver. Mais elle le trouva enfin par la grace de Dieu. Je dirai d'où proceda cette peine. Le tombeau du Sauveur fut en grande veneration après sa mort à ceux qui avoient embrassé la foi. Les ennemis de cette foi le comblèrent de terre, & pour en abolir la memoire, éleverent au dessus un temple en l'honneur de Venus, & y consacrerent la statuë de cette Deesse. Cet artifice leur réussit durant quelque temps; mais il fut enfin découvert par la mere de l'Empereur. Car ayant fait abbattre la statuë, & creuser la terre, elle trouva trois Croix, favoir celle où le Sauveur avoit été attaché, & les deux autres où étoient morts les deux larrons qui avoient été crucifiez avec luy. Elle trouva aussi l'écriteau, où Pilate avoit fait mettre en plusieurs langues le nom du Sauveur. Mais dans l'incertitude où l'on étoit

Pc. 72.

L'AN DE
N. S.

C O N S-
TANTIN.

de savoir laquelle de ces trois croix étoit celle que l'on cherchoit, Helene sentoit une cuisante douleur, que Macaire Evêque de Jerusalem appaisa en demandant & en obtenant de Dieu un signe & une marque pour la reconnoître. Voici le signe qu'il demanda. Il y avoit alors à Jerusalem une femme tourmentée d'une longue maladie & reduite à l'extrémité. Il commanda de lui faire toucher ces trois croix, dans la creance que celle du Sauveur lui rendroit la santé. Il ne se trompa pas. Car quand on eut fait toucher à cette femme les croix des deux larrons, elle demeura dans le mesme danger que devant. Mais aussitôt qu'on lui eut fait toucher celle du Sauveur, elle fut entièrement guerie. La vraye Croix ayant été reconnuë de la sorte, la mere de l'Empereur fit élever une magnifique Eglise au dessus du tombeau du Sauveur, & lui donna le nom de nouvelle Jerusalem comme pour l'opposer à l'ancienne, qui étoit demeurée deserte. Elle laissa en ce mesme lieu une portion de la croix, enfermée dans une boîte d'argent, afin qu'elle pût être vuë de tout le monde, & en envoya une autre portion à Constantin, qui dans la creance que la ville où un si précieux dépôt seroit conservé, demeureroit invincible, la mit au^e bas de sa statue, qui est au haut d'une grande colonne de Porphyre, dans la place qui porte son nom. J'ai appris cette histoire de plusieurs personnes, & les habitans de Constantinople assurent qu'elle est veritable. Helene envoya aussi à Constantin les clous dont les mains du Sauveur avoient été percées, & ce Prince en fit faire un mors & un casque, dont il se servit depuis,

lorsqu'il alla à la guerre Il fournit liberalement tout ce qui étoit nécessaire pour la construction des Eglises, & manda à Macaire Evêque de Jerusalem d'y faire travailler avec toute la diligence qui seroit possible. Après qu'Helene mere de l'Empereur eut achevé la nouvelle ville de Jerusalem, elle fit bâtir à Bethleem dans le lieu mesme où le Sauveur nâquit autrefois selon la chair, une Eglise aussi magnifique que celle de Jerusalem. Elle en fit bâtir encore une autre sur la montagne d'où le Seigneur monta au Ciel. Elle avoit une piété si sincere & une devotion si humble, qu'elle faisoit ses prieres avec les autres femmes, & qu'elle mettoit à sa table les pauvres filles de l'Eglise, les servoit elle-mesme, & distribuoit liberalement son bien pour le soulagement de ceux qui étoient dans le besoin. Enfin après avoir vécu dans un exercice continuél de toute sorte de vertus, elle mourut à l'âge de quatre-vingt ans. Son corps fut porté à la nouvelle Rome, & mis dans le tombeau des Empereurs.

L'AN DE
N. S.CON S-
TANTIN.

C H A P I T R E X V I I I.

L'Empereur Constantin abolit les superstitions du paganisme, & fait bâtir plusieurs Eglises.

L'Empereur étant plus attaché que jamais à la Religion Chrétienne, témoigna aussi plus d'aversion qu'auparavant de toutes les superstitions des payens. Il abolit entierement les combats des gladiateurs, mit ses statues dans les temples des Dieux. Et comme les payens disoient que Serapis attiroit le Nil,

331.

L'AN DE

N. S.

331.

C O N S-

TANTIN.

dont l'inondation fait la fertilité de l'Égypte, & que pour cette raison on avoit accoutumé de porter la mesure du Nil au temple de Serapis, il commanda à Alexandre de la porter à l'Église des Chrétiens; & bien que les Payens publiassent alors que le Nil n'inonderoit plus leurs terres, parce que le Dieu Serapis étoit irrité; il ne laissa pas de les inonder cette année-là, comme il les a toujours inondées depuis. Ce qui fait voir clairement qu'il les inonde par l'ordre de la providence, sans que cette superstition payenne y contribuë rien. Les Gots & les Sarmates ayant couru sous son regne les terres des Romains, il ne se relâcha en rien de l'ardeur avec laquelle il travailloit au rétablissement des Églises; mais partageant ses soins pour veiller à tout avec l'application nécessaire, il desfit ces barbares à la faveur du trophée des Chrétiens, leur ôta le tribut que les Empereurs précédens avoient accoutumé de leur payer, & les étonna de telle sorte qu'ils embrassèrent la Religion, à laquelle ils voyoient que Constantin étoit redevable de la victoire. Il fit bâtir une autre Église proche du chêne de Mambré, ou l'Écriture sainte témoigne que les Anges furent reçus par Abtaham. Car ayant appris que l'on avoit élevé un autel sous ce chêne, & que l'on y offroit des sacrifices prophanes, il en reprit rudement Eusebe Evêque de Césarée, commanda d'abattre l'autel, & d'élever une Église. Il fit bâtir une autre Église à Heliopole par l'occasion que je vas dire. Je ne sai qui fut autrefois le Législateur de cette ville de Phenicie, ni quelles furent ses mœurs, bien que l'on en puisse juger en quelque sorte par les loix qu'il.

leur a laissées. Ces loix ordonnent que toutes les femmes seront communes, & qu'il n'y aura parmi eux aucune distinction de peres ni d'enfans. Quand des étrangers venoient chez eux, ils leur donnoient leurs filles à violer. L'Empereur entreprit d'abolir cette honteuse coutume, qui s'étoit fortifiée par un long espace de temps, & ayant établi les mariages, il apprit aux familles à se reconnoître. Il eut soin de faire bâtir une Eglise dans cette ville, d'y faire sacrer un Evêque, & établir un Clergé; & abolit par ce moyen la corruption de leurs mœurs. Il fit demolir de la mesme sorte un temple de Venus, qui étoit sur le mont Liban, & arrêta le cours des sacrileges qui s'y commettoient. Que dirai-je du pouvoir qu'il eut de chasser un demon hors de Cilicie, en abbatant la maison où il s'étoit caché? Il avoit un zele si ardent pour la Religion Chrétienne, qu'étant prêt d'entreprendre la guerre contre les Perses, il fit bâtir une chapelle portative, comme Moïse avoit fait bâtir autrefois le Tabernacle dans le desert, afin de pouvoir celebrer les saints mysteres dans les pais les plus éloignez, & dans les solitudes les plus affreuses. Mais cette guerre fut éteinte dans sa naissance, par la seule terreur de ses armes. Je ne croi pas que ce soit ici le lieu de rapporter le soin qu'il prit de bâtir de nouvelles villes, comme celle à laquelle il donna le nom d'Helene sa mere, ou celle à laquelle il donna le nom de Constantie sa sœur, parce que je ne me suis proposé que de parler de ce qu'il a fait à l'avantage de la Religion, & à la gloire de l'Eglise. Ses autres actions demandent un Ouvrage exprés; & ne manquent

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANTIN.

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANTIN.

pas d'être célébrées par d'autres Ecrivains. J'aurois moi-mesme gardé le silence, si l'Eglise avoit toujours été dans la paix : parceque l'on n'entreprend point d'écrire quand on n'a point de matiere. Mais la doctrine de la foi ayant été attaquée par de vaines subtilitez, j'ai été obligé d'en traiter, de peur qu'elle ne fût ensevelie dans l'oubli, & que ceux qui n'en seroient pas instruits, ne flotassent dans l'incertitude, lorsqu'ils seroient battus par les vens de la nouveauté.

C H A P I T R E X I X.

La Foi est portée aux Indes.

PArions maintenant de l'accroissement que la Religion Chrétienne reçut sous le regne de ce Prince. Les peuples les plus reculez des Indes & les Iberes reçurent alors la foi. Je dis les peuples les plus reculez des Indes, parce que quand les Apôtres partagerent entre eux les Nations pour leur aller prêcher l'Evangile, le país des Parthes échut à Thomas, l'Ethyopie à Mathieu; la partie des Indes, qui touche à l'Ethyopie à Barthelmi; mais la partie la plus éloignée & habitée par divers peuples qui parlent diverses langues, n'échut à aucun Apôtre, & ne fut point éclairée par la lumiere de la foi, avant le temps de Constantin. Voici l'occasion, par laquelle ils embrasserent alors la Religion Chrétienne. Un Philosophe nommé Merope, natif de Tyr, ayant resolu de faire voyage aux Indes, à l'imitation de Metrodore

autre Philosophe, qui y avoit été un peu auparavant, partit avec deux jeunes hommes de ses amis, qui savoient assez bien la langue greque. Lorsqu'il y eut considéré attentivement tout ce qui pouvoit contenter sa curiosità, il se retira à un lieu où il y avoit un port fort seur, à dessein d'y apprêter ce qui lui étoit nécessaire pour manger. La paix d'entre les Romains & les Indiens, ayant été rompuë peu auparavant, leur vaisseau fut pris, & ceux qui étoient dedans tuez à la reserve des deux jeunes hommes, qui par quelque sorte de compassion de leur âge furent gardez & donnez au Roi. Ce Prince les ayant trouvez bienfaits, en choisit un nommé Edele, pour être son Echançon, & l'autre nommé Frumentius, pour être son Secrétaire. Etant mort bien-tôt après, il les affranchit par son testament, & laissa son royaume à sa femme, & à son fils qui étoit encore enfant. La Reine pria ces deux jeunes hommes, d'avoir soin de son fils jusques à ce qu'il fût grand. Ils commencerent donc à prendre soin des affaires. Mais la principale autorité étoit entre les mains de Frumentius. Il s'informa si parmi les Romains qui trafiquoient aux Indes, il y en avoit qui fussent Chrétiens, & en ayant trouvé, il se découvrit à eux, & les exhorta à s'assembler pour faire exercice de nôtre Religion. Il éleva par la suite du temps une Eglise, & y reçut quelques Indiens qu'il fit instruire de nos mysteres. Lorsque le jeune Roi fut parvenu à âge d'homme, Frumentius lui remit entre les mains le gouvernement des affaires, dont il s'étoit tres-fidelement acquité, & lui demanda permission de s'en retourner en son país. Le Roi & la

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANTIN.

L'AN DE
N. S.CON S-
TANTIN.

Reine sa mere le conjurerent de demeurer avec eux, mais ne l'ayant pu retenir, il partit avec Edeſe. Celui-ci revint à Tyr, pour y revoir ſa maiſon & ſes parens. L'autre alla à Alexandrie, où il fit une relation fidele de ſon voyage à Athanaſe, qui peu auparavant avoit été élevé ſur le ſiege de l'Egliſe de cette ville, & l'exhorta à envoyer un Evêque & des Eccleſiaſtiques aux Indes, pour établir la foi dans ces pais-là, dont les peuples étoient fort diſpoſez à la recevoir. Athanaſe après une ſerieuſe reflexion, lui déclara qu'il n'avoit perſonne plus propre que lui, pour envoyer aux Indes, en qualité d'Evêque, & lui impoſa ſes mains. Y étant donc retourné, il y prêcha l'Evangile, y fonda des Eglifeſ, & étant ſoutenu de la grace de Dieu, y fit des miracles, & y guerit une multitude innombrable de perſonnes des maladies de leurs corps & de leurs ames. Rufin rapporte toutes ces choſes, & aſſure les avoir apprifeſ d'Edeſe, qui fut depuis Prêtre de l'Egliſe de Tyr.

 CHAPITRE XX.

Les Iberes ſe convertiſſent à la foi.

VOyons maintenant de quelle maniere les Iberes ſe convertirent dans le meſme temps à la foi. Une femme d'une vertu exemplaire, fut priſe par les Iberes qui habitent aux environs du Pont Euxin, & qui ſont une colonie de ceux qui habitent en Eſpagne. Quand elle fut entre leurs mains, elle y vécut d'une maniere admirable. Car outre qu'elle gardoit

tres-

tres-exactement la continence , elle y passoit les jours dans les jeûnes & dans les prieres. Le Fils du Roi ayant été attaqué dans le mesme temps d'une maladie , la Reine l'envoya selon la coutume du pais aux femmes ; afin qu'elles le soulageassent par les remedes , que l'experience leur auroit appris. Sa nourrice l'ayant porté inutilement à plusieurs femmes ; le porta aussi à celle-ci qui étoit captive. Elle ne lui donna aucun remede , parcequ'elle n'en savoit aucun. Mais l'ayant mis sur un lit fait de poil , en presence de plusieurs autres femmes , elle dit : Jesus qui a gueri plusieurs autres malades , guerira cet enfant. Ayant fait ensuite sa priere , l'enfant fut gueri , & se porta bien depuis. Le bruit de cette guerison s'étant répandu parmi toutes les autres femmes , & étant venu jusques aux oreilles de la Reine , mit cette étrangere en grande reputation. La Reine étant tombée malade bientôt après , l'envoya querir. Mais sur ce qu'elle s'excusa par modestie de l'aller trouver , elle se fit porter chez elle , & fut guerie de la mesme sorte que son fils l'avoit été. Comme cette Princesse la remercioit: Votre guerison , lui répondit-elle , ne vient point de moi , mais de Jesus-Christ Fils de Dieu Createur du monde , que je vous exhorte de tout mon cœur de reconnoître & d'adorer. Le Roi surpris d'une guerison si prompte & si miraculeuse , voulut recompenser cette étrangere. Mais elle répondit qu'elle n'avoit point besoin de bien , que la pieté lui tenoit lieu de richesses , & que si elle avoit quelque recompense à souhaiter , ce seroit qu'il adorât le Dieu qu'elle adoroit. Après avoir fait cette réponse , elle renvoya au Roi

 L'AN DE
 N. S.

 CON S-
 TANTIN.

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANTIN.

ses presens. Il conserva dans le fond de son cœur cette réponse, & étant allé à la chasse, le jour suivant, le bois où il chassoit, fut couvert tout d'un coup d'un épais nuage, & l'air rempli d'éclairs & de tonnerres: tellement que ne sachant que faire, il eut recours à ses Dieux, mais ayant imploré inutilement leurs secours, il implora celui du Dieu que l'étrangere adoroit, & le nuage ayant été dissipé à l'heure-mesme, il revint fort joyeux en sa maison, où ayant raconté à la Reine sa femme, tout ce qui lui étoit arrivé, il envoya querir cette étrangere, & lui demanda qui étoit le Dieu qu'elle adoroit. Elle fit tant, que de Prince Payen, elle le rendit Predicateur de l'Évangile. Car ayant assemblé ses sujets, il leur fit un recit exact de la guerison de la Reine sa femme, & de son fils, & du miracle qui lui étoit arrivé à la chasse, & les exhorta à adorer le Dieu de cette étrangere. Ainsi il commença à prêcher la foi aux hommes, pendant que la Reine la prêchoit de son côté aux femmes. Il apprit de cette prisonniere de quelle maniere les Romains bâtissoient leurs Eglises, & à l'heure-mesme il commanda d'apréter ce qui seroit necessaire, pour en faire une sur le mesme modele. Comme les Ouvriers s'efforçoient d'élever des colonnes, la providence usa d'un stratageme, qui servit à attirer ces peuples à la foi. Une de ces colonnes étant demeurée tellement immobile, que les Ouvriers s'étoient retirez, après avoir rompu leurs cables & leurs machines sans l'avoir pu remuer, la sainte femme alla seule sur le lieu durant la nuit; & quand elle l'eut passée en prieres, la colonne commença à être levée comme par la main de

la providence, & dès qu'elle fut au dessus de la base, elle y demeura comme suspenduë, sans la toucher. Le Roi qui entendoit l'Architecture, étant allé visiter l'ouvrage à la pointe du jour suivant, s'étonna comme tous les autres assistans, que la colonne fût suspenduë de la sorte. Elle s'abaisa incontinent après sur sa base, & s'y reposa en presence de tout le peuple, qui ne pouvoit se lasser d'admirer la fermeté de la foi du Roi, & la puissance du Dieu que l'étrangere adoroit. Ayant tous embrassé avec joye la meisme creance, ils éleverent sans peine les autres colonnes, & acheverent l'ouvrage en tres peu de temps. Ils envoyèrent ensuite une ambassade à l'Empereur, pour faire alliance avec lui, & pour le supplier de leur donner un Evêque & un Clergé, puisqu'ils avoient embrassé sa Religion. Rufin rapporte cette histoire, & assure l'ayoir apprise de Pacurius, qui après avoir possédé durant quelque temps l'autorité absolue parmi les Iberes, passa dans le parti des Romains; où il fut d'abord employé à garder les frontieres de Palestine, & depuis ayant été fait maître de la milice, il servit tres-fidelement l'Empereur Theodose contre le Tyran Maxime. Voila comment les Iberes se soumirent à la foi sous le regne de Constantin.

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANTIN.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXI.

D'Antoine Solitaire.

CONS-

TANTIN.

L est inutile que je représente ici, combien Antoine Moine d'un desert d'Egypte, se rendit celebre en ce temps-là par la guerre ouverte qu'il declara aux demons, par l'adresse qu'il eut de découvrir leurs ruses, & leur maniere de combattre, & par les miracles qu'il fit, puisqu'Athanase Evêque d'Alexandrie m'a prevenu dans ce dessein, & en a fait un livre exprés. Enfin cela sert à faire reconnoître la prospérité du regne de Constantin, & l'abondance des graces dont Dieu favorisoit son siecle.

CHAPITRE XXII.

De Manés Chef des Manichéens

L'Yvraye ne laissa pas de croître en ce temps-là parmi le froment, parceque le demon ne manqua jamais de porter envie au bonheur des hommes. Un Christianisme de Philosophes s'éleva avant le regne de Constantin, parmi le Christianisme des Fideles, comme les faux Prophetes & les faux Apôtres s'étoient autrefois élevez parmi les Prophetes & les Apôtres veritables. Manés s'efforça d'introduire la doctrine d'Empedocle dans nôtre Religion. Eusebe surnommé Pamphile en a parlé dans le septième livre de son Histoire. Mais parcequ'il n'en a pas parlé

assez exactement, je croi devoir rapporter ce qu'il a omis, & faire voir le commencement de Manés, & le progrès de son insolence. Un nommé Scythien, Sarrasin de nation, ayant épousé une esclave de la haute Thebaïde, fit un voyage en Egypte, où il apprit la doctrine des Egyptiens, & introduisit ensuite dans nôtre Religion l'opinion de Pythagore, & d'Empedocle, assurant comme ce dernier, qu'il y a deux natures; une mauvaise qu'il appeloit discorde, & une bonne qu'il appeloit amitié. Ce Scythien eut pour disciple Buddas, qui s'appeloit auparavant Terebinte. Buddas étant allé à Babylone ville de Perse, y publia de soi-mesme des extravagances monstrueuses; qu'il étoit né d'une Vierge, & qu'il avoit été élevé sur les montagnes. Il composa après cela quatre livres; au premier desquels il donna le titre de mysteres; au second d'Evangile; au troisième de Tresor; & au quattième de Chapitres. Un jour qu'il faisoit semblant de celebrer certains sacrifices secrets, il fut jetté par le demon dans un precipice; & étant mort de sa chute, il fut enterré par une femme chez qui il avoit logé. Cette femme ayant profité de son bien acheta un enfant de sept ans nommé Cubrique, qu'elle affranchit & fit élever. Elle mourut bien-tôt après, & en mourant, lui laissa par testament le bien de Buddas, & les livres qu'il avoit composez suivant la doctrine qu'il avoit apprise de Scythien. Cubrique étant allé en Perse, changea de nom, & se fit appeler Manés. Il amassa des disciples, ausquels il donna les livres de Buddas, comme s'ils eussent été de lui. Ces livres contiennent en appa-

 L'AN DE
 N. S.

 C O N S-
 TANTIN.

L'AN DE
N. S.

C O N S-
TANTIN.

rence les veritez de la Religion Chrétienne ; mais quand on les examine de près, on trouve qu'ils sont remplis de la superstition des payens. En effet Manés enseigne qu'il faut reconnoître plusieurs Dieux, & adorer le Soleil. Il inroduit la destinée & ôte la liberté. Il assure que les corps sont changez les uns dans les autres ; en quoi il suit manifestement les imaginations ridicules d'Empedocle, de Pythagore, & des Egyptiens. Il nie la verité du corps du Sauveur, pretendant qu'il n'avoit qu'un corps phantastique. Il rejette la Loi, & les Prophetes, & s'appelle Paracler, ce qui est constamment contraire à la foi de l'Eglise Catholique. Il a eu mesme l'insolence de prendre dans ses lettres le titre d'Apôtre. Il reçut aussi dans la suite le chatiment que meritoit son impieté. Le fils du Roi de Perse étant tombé malade, ce Prince n'omit aucun soin pour lui rendre la santé, & comme il avoit entendu parler des miracles de Manés, il l'envoya querir comme un Apôtre, dans l'esperance qu'il gueriroit son fils. Manés se chargea du soin de l'enfant ; mais au lieu de guerir entre les mains, il y mourut. Le Roi tres-fâché de la mort de son fils, commanda de charger de chaînes cet imposteur, à dessein de le faire executer à mort bien-tôt après. Mais ayant rompu ses chaînes, il s'enfuit en Mesopotamie. Le Roi l'ayant fait chercher, commanda de l'écorcher vif, de remplir sa peau de paille, & de la pendre à la porte de la ville. Ce n'est pas là une histoire que j'aye inventée. Je l'ai luë dans la dispute d'Archelaüs Evêque de Cascare ville de Mesopotamie. Cet Archelaüs témoigne qu'il avoit conféré avec Manés, & rappor-

te ce que je viens de dire de sa vie & de sa mort. L'en-
vie s'attache comme j'ai dit, au bonheur & à la pro-
sperité des hommes. C'est une question fort longue
& fort difficile, de savoir pourquoi Dieu, dont la
bonté est infinie, le permet; si c'est pour faire éclater
davantage la pureté de la doctrine de l'Eglise, pour
reprimer l'orgueil qui s'éleve parmi les Fideles, ou
pour quelque autre raison; & je n'entreprendrai pas
maintenant de la decider. Car je n'ai dessein ni d'ex-
aminer la verité de la doctrine; ni de penetrer les
secrets de la providence, mais seulement de faire le
recit des choses qui sont arrivées dans l'Eglise. Je ne
dirai rien davantage de la naissance de l'erreur des
Manichéens, & je reprendrai la suite de mon sujet.

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANTIN.

C H A P I T R E X X I I I .

*Eusebe & Theognis combattent la definition de
foi, faite au Concile de Nicée, & dressent
des pieges à Athanase.*

Eusebe & Theognis étant revenus de leur exil
reprirent possession de leurs Eglises, & en chas-
serent ceux qui s'en étoient emparez. L'Empereur
leur rendoit de grans honneurs, dans la creance
qu'ils avoient renoncé à l'erreur, & s'étoient soumis
à la verité de la foi. Mais abusant de cet honneur, ils
exciterent de plus grands troubles qu'auparavant
tant par le desir d'appuyer l'opinion d'Arius, dont ils
étoient infectez depuis long-temps, que par la haine
dont ils étoient animez contre Athanase, à cause de

L'ANDE
 N. S.

C O N S -
 TANTIN.

la fermeté, avec laquelle il s'étoit opposé à leur sentiment dans le Concile, lorsque les questions y avoient été agitées. Ils commencerent à condamner son ordination, comme s'il eût été indigne d'être ordonné, & qu'il n'eût été élu que par des personnes incapables. Lorsqu'il eut vaincu la calomnie, & que jouissant paisiblement de la chaise de l'Eglise d'Alexandrie, il defendoit fortement la foi du Concile de Nicée, Eusebe lui dressa des pieges, & fit ses efforts pour rétablir Arius dans la ville, dans la creance qu'il n'y avoit point de meilleur moyen pour ruiner le terme de Consubstanciel, & d'introduire l'heresie. Il écrivit à Athanase pour le supplier de recevoir Arius & ses compagnons à la communion Ecclesiastique, & usa cependant de menaces en public. N'ayant pu ébranler la fermeté d'Athanase, il tâcha de persuader à l'Empereur de permettre qu'Arius le vînt trouver, & qu'il retournât ensuite à Alexandrie. Je dirai en son lieu par quel moyen il obtint cette grace. Mais avant que cela arrivât, l'Eglise fut agitée de nouvelles tempêtes, & sa paix fut troublée par ses propres enfans. Eusebe surnommé Pamphile, dit qu'incontinent après la celebration du Concile, il s'émut des contestations & des disputes parmi les Egyptiens; mais il en dissimule le sujet, ce qui l'a fait soupçonner par quelques-uns, de mauvaise foi, & leur a donné lieu de croire que cette dissimulation ne procedoit que de la resolution qu'il avoit prise, de ne point consentir à ce qui avoit été décidé dans le Concile. Le terme de Consubstanciel faisoit de la peine à quelques-uns, comme il paroît par les lettres que les Evêques

ques

ques s'écrivirent les uns aux autres. La subtilité avec laquelle ils examinerent ce terme, excita entre eux des combats semblables à ceux qui se donnent durant la nuit, parceque l'obscurité de la matiere les empêchoit de voir qu'ils se déchiroient sans sujet par des injures atroces. Ceux qui improuvoient le terme de Consubstanciel, croyoient qu'il autorisoit l'erreur de Sabellius, & de Montan; & appeloient impies ceux qui s'en seruoient, comme s'ils eussent ruiné l'existence du Fils de Dieu. Au contraire ceux qui soutenoient ce terme, accusoient leurs adversaires d'introduire le culte de plusieurs Dieux, & les évitoient comme des payens. Eustate Evêque d'Antioche accuse Eusebe surnommé Pamphile, de corrompre la foi du Concile de Nicée. Eusebe soutient de son côté qu'il ne s'éloigne point du tout de cette foi, & accuse Eustate de favoriser l'erreur de Sabellius. Voila quel fut le sujet des contestations des Evêques & des livres qu'ils composèrent les uns contre les autres. Bien que les uns & les autres avoüassent que le Fils de Dieu a sa personne & son existence, & qu'ils reconussent trois personnes en un seul Dieu, ils ne purent néanmoins s'accorder, ni demeurer en repos.

 L'AN DE
 N. S.

 C O N S -
 TANTIN.

L'AN DE

N. 5.

CHAPITRE XXIV.

CONS-
TANTIN.*Concile d'Antioche. Deposition d'Eustate.
Sedition.*

LEs Evêques s'étant assemblez à Antioche, deposerent Eustate Evêque de cette ville, comme favorisant le dogme de Sabellius, au lieu de suivre la definition du Concile de Nicée. Quelques-uns assurent qu'il fut deposé pour d'autres raisons moins honnêtes qu'ils ne disent point. Car les Evêques ont accoutumé de parler desavantageusement de ceux qu'ils deposent; & de les accuser d'impieté, sans dire de quelle impieté ils sont coupables. George Evêque de Laodicée ville de Syrie, assure dans l'éloge qu'il a fait d'Eusebe Evêque d'Emese, qu'Eustate fut deposé sur l'accusation de Cyr Evêque de Berée, pour avoir favorisé l'erreur de Sabellius. Nous parlerons de cet Eusebe Evêque d'Emese en un autre lieu. Il semble qu'il y a de la contradiction dans ce que George dit touchant Eustate, car après avoir dit qu'il fut accusé par Cyr, de favoriser l'erreur de Sabellius, il ajoute que Cyr mesme fut deposé pour l'avoir favorisée. Il y a donc apparence que ce fut pour une autre raison qu'Eustate fut deposé. Sa deposition fut suivie d'une sedition furieuse, & quand on proceda à l'élection, il s'éleva un grand feu de contestations & de querelles, qui diviserent la ville en deux partis, dont l'un s'efforçoit de transferer Eusebe surnommé Pamphile de Cesarée à Antioche, & l'autre pretendoit

rétablir Eustate. Il n'y eut personne dans la ville qui ne se déclarât pour l'un ou pour l'autre de ces partis. Les gens de guerre avoient pris les armes, & en seroient venus aux mains, si leur emportement n'avoit été arrêté par l'ordre de la providence, & par l'apprehension de la justice de l'Empereur. Ce Prince écrivit pour reprimer la sedition, & Eusebe refusa d'être transféré à Antioche, ce qui plut si fort à Constantin, qu'il lui en donna de grandes loüanges, & lui témoigna par ses lettres qu'il le tenoit fort heureux d'avoir été jugé digne d'être Evêque non d'une ville, mais de tout le monde. On dit que le siege de l'Eglise d'Antioche vaqua l'espace de huit ans, après lesquels Eufroïne y fut élevé par les soins de ceux qui s'efforçoient de renverser la foi du Concile de Nicée. Voila ce que j'avois à dire du Concile tenu à Antioche pour la deposition d'Eustate. Eusebe qui avoit quitté l'Eglise de Beryte pour s'emparer de celle de Nicomedie, brassa bien-tôt après une trame avec ceux de son parti; pour rétablir Arius. Il est temps de parler des moyens qu'ils employerent pour cet effet.

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANTIN.

C H A P I T R E X X V .

*D'un Prêtre qui menagea le rétablissement
d'Arius dans Alexandrie.*

Constantin avoit une sœur nommée Constan-
cie, qui avoit autrefois été mariée à Licinius,
qui après avoir possédé avec Constantin une partie de

L'AN DE

N. S.

C O N S-

TANTIN.

l'Empire fut tué pour l'injustice de son ambition, & pour la cruauté de son gouvernement. Elle avoit dans son palais un Prêtre Arien, qu'elle honoroit de son amitié. Comme il avoit souvent l'occasion de l'entretenir, il lui parla d'Arius à la sollicitation d'Eusebe & de quelques-autres de la mesme faction; que le Concile lui avoit fait injustice, & qu'il ne tenoit pas les sentimens dont on l'accusoit. Constancie ajouta foi aux discours du Prêtre. Mais elle n'osa les rapporter à l'Empereur. Elle tomba bien-tôt après dans une dangereuse maladie, durant laquelle l'Empereur la visitoit tres-souvent. Comme sa maladie croissoit si fort de jour en jour qu'elle n'esperoit plus de guerir, elle recommanda ce Prêtre à l'Empereur son frere, & l'assura qu'il étoit fort homme de bien, & fort affectionné à son service. Constancie étant morte bien-tôt après, ce Prêtre entra bien avant dans l'amitié de l'Empereur, & lui repeta les mesmes choses qu'il avoit dites à Constancie; qu'Arius ne tenoit rien de contraire à ce qui avoit été décidé par le Concile, & que s'il lui vouloit faire la grace de lui donner un moment d'audiance, il reconnoîtroit son innocence, & l'injustice de ses accusateurs. L'Empereur fort étonné de ce discours, lui dit: Si Arius se soumet à la definition du Concile, & la signe, je le recevrai avec joye, & le renvoyerai avec honneur à Alexandria; & à l'heure-mesme lui écrivit en ces termes..

Constantin Vainqueur , tres-Grand , Auguste : L'AN DE
A Arius. N. S.

IL y a déjà long-temps que vous avez reçu ordre de venir à la Cour , pour y jouir de ma presence. Je m'étonne que vous n'y ayez pas satisfait. Prenez donc une voiture publique , afin que vous puissiez ressentir les effets de ma clemence , & retourner en votre pais. Je prie Dieu , mon tres cher frere , qu'il vous conserve.

Cette lettre fut écrite le vint-cinquième jour de Novembre. Elle est une preuve manifeste de l'ardeur du zele , dont l'Empereur bruloit pour la Religion. Car il paroît qu'il avoit plusieurs fois exhorté Arius à changer de sentiment , & qu'il avoit negligé d'obeïr. Mais alors il vint à Constantinople avec Euzoïus , qu'Alexandre avoit depôsé du diaconat , en depôasant Arius & ses sectateurs. L'Empereur leur demanda s'ils consentoient à la definition du Concile ; & quand ils lui eurent répondu que oui , il leur demanda leur profession de foi par écrit.

CHAPITRE XXVI.

Arius donne sa retractation , & fait semblant de se soumettre à la definition du Concile.

Ils donnerent leur declaration conçüe en ces termes. A Constantin tres-pieux , & tres-religieux Empereur , Arius & Euzoïus. Nous vous déclarons

L'AN DE
N. S.

C O N S-
TANTIN.

nôtre foi, comme vôtre pieté nous l'a commandé, & nous protestons devant Dieu, que nous la tenons tous telle qu'elle suit. Nous croyons en un seul Dieu Pere tout-puissant, & en Jesus-Christ son Fils nôtre Seigneur, Dieu & Verbe qui est fait de lui avant tous les siècles, par qui toutes les choses qui sont dans le

» Ciel & sur la terre ont été faites; qui est descendu du

» ciel, a pris chair, a souffert & est ressuscité & monté

» au ciel, d'où il viendra juger les vivans & les morts.

» Nous croyons le saint Esprit, la Resurrection de la

» chair, la vie du siècle à venir, le royaume des cieux,

» & une Eglise Catholique répandue par toute la terre.

» Nous avons appris cette foi de l'Evangile, où le Sei-

» gneur dit à ses Apôtres; *Allez donc, & enseignez tous*

» *les peuples, les baptisant au Nom du Pere, du Fils & du*

» *saint Esprit.* Si nous ne sommes pas dans cette crean-

» ce, & si nous ne recevons pas veritablement le Pere,

» le Fils & le saint Esprit, comme l'Eglise Catholique

» & l'Ecriture sainte l'enseignent, que Dieu nous ju-

» ge dans ce siècle-ci, & dans le siècle avenir. C'est

» pourquoi nous supplions vôtre pieté, Empereur tres-

» cheri de Dieu, qu'ayant l'honneur d'avoir place dans

» le Clergé, & qu'étant tres-attachez à la foi de l'Eglise,

» & au sens de l'Ecriture, vous ayez la bonté de nous reï-

» nir au Corps de cette Eglise qui est nôtre mere, afin

» que les questions inutiles étant retranchées, nous en-

» tretenions la paix, & nous fassions tous ensemble des

» prieres à Dieu pour la prospérité de vôtre regne, &

» pour la conservation de vôtre famille.

S. Matth.
ch. 18.

C H A P I T R E X X V I I .

Athanasé refuse de recevoir Arius. Il est calomnié auprès de l'Empereur.

Arius ayant ainsi persuadé l'Empereur de la sincerité de sa foi, retourna à Alexandrie. Mais son artifice ne put ni cacher, ni vaincre la vérité. Athanasé bien loin de le recevoir, l'ayant rejeté, comme une peste publique, il commença à troubler la paix de la ville, en publiant son erreur. Eusebe Evêque de Nicomedie, écrivit alors à l'Empereur, & lui persuada de commander qu'Arius & ses compagnons fussent admis à la communion de l'Eglise. Mais Athanasé au lieu de deferer à son ordre, lui fit réponse qu'il n'étoit pas possible de recevoir dans la communion des personnes qui avoient violé la foi, & qui avoient été frappées d'anathême. L'Empereur irrité de cette réponse, menaça Athanasé en ces termes. Puisque vous avez appris mon intention, laissez l'entrée de l'Eglise libre à tous ceux qui désireront de s'y assembler. Car si j'apprens que vous l'avez fermée à aucun de ceux qui désireront d'y entrer, j'enverrai quelqu'un qui exécutera mes ordres, qui vous déposera, & vous chassera hors de votre pais. Voilà ce que l'Empereur écrivit à Athanasé, à dessein de procurer le bien public, & d'empêcher la division de l'Eglise; car il n'avoit point de si forte passion, que de la voir dans une parfaite union. Alors les partisans d'Eusebe crurent devoir se servir de la colere du Prince

L'AN DE
N. S.

C O N S -
TANTIN.

pour satisfaire à la haine, dont ils étoient animez contre Athanase, & pour le chasser de son siege, où ils savoient que tant qu'il seroit assis, ils'opposeroit si fortement à l'opinion d'Arius, que jamais elle ne remporteroit aucun avantage. Eusebe Evêque de Nicomedie, Theognis Evêque de Nicée, Maris Evêque de Calcedoine, Ursace Evêque de Singidon ville de la haute Mesie, & Valens Evêque de Murfa ville de la haute Pannonie conspirerent contre lui, & corrompirent par argent des Meleciens pour le charger de diverses accusations. Ison, Eudemon & Callinique Meleciens, l'accuserent d'abord d'avoir voulu obliger les Egyptiens de fournir des vestes de lin à l'Eglise d'Alexandrie. Mais Alipe & Macaire Prêtres de cette Eglise, qui se trouverent alors à Nicomedie, dissipèrent l'accusation; si bien que l'Empereur blâma les accusateurs, & exhorta Athanase à le venir trouver. Mais avant qu'il fût arrivé, les partisans d'Eusebe lui susciterent une autre accusation, & le firent charger d'un crime plus atroce que le premier, qui étoit d'avoir conjuré contre l'Empereur, & d'avoir envoyé pour cet effet une cassette pleine d'or à un nommé Philumène. L'Empereur ayant pris connoissance de cette accusation à Plamatie, qui est un faux-bourg de Nicomedie, & ayant reconnu qu'Athanase étoit innocent, le renvoya à Alexandrie, & écrivit aux habitans, que leur Evêque avoit été injustement accusé. Il semble que pour l'intérêt de l'Eglise, les entreprises que les partisans d'Eusebe, firent ensuite contre lui, devroient être supprimées, de peur que les payens n'en prennent occasion de la deshonorer

deshonorer. Mais puisqu'elles ont déjà été écrites, & qu'elles font venues à la connoissance de tout le monde ; je ne saurois me dispenser de les rapporter en peu de paroles. Il y a aux environs d'Alexandrie un pais nommé Marcote, qui est fort peuplé, & rempli de plusieurs Eglises, qui dépendent de l'Evêque de la ville. Un homme de ce pais nommé Ischyras, se porta à un crime qui meritoit d'être expié de plus d'une mort. Il eut la hardiesse de prendre la qualité de Prêtre, & d'en faire les fonctions, bien qu'il n'eût jamais été ordonné. Son crime ayant été découvert, il se refugia à Nicomedie, & implora la protection d'Eusebe, qui non content de le recevoir comme Prêtre, lui promit de le faire Evêque, s'il vouloit intenter une accusation contre Athanase. Cette accusation étoit fondée sur ce qu'Ischyras supposoit fausement, que Macaire avoit renversé l'Autel de l'Eglise, rompu un calice, & brûlé les livres saints. Les partisans d'Eusebe lui promirent la dignité Episcopale, pour recompense de sa calomnie, dans l'esperance que si l'accusation contre Macaire réussissoit, elle retomberoit sur Athanase, par qui Macaire avoit été envoyé, & de qui il n'avoit fait que suivre les ordres. Mais avant que d'intenter cette accusation, ils en intenterent une autre fort maligne & fort envenimée, dont je suis obligé de parler pour suivre l'ordre du temps. Ayant trouvé je ne sai où, la main d'un homme, soit qu'ils l'eussent tué pour la lui couper, ou qu'ils l'eussent coupée d'un corps mort, Dieu le fait, & ceux qui ont commis un crime si horrible, le savent aussi ; ils la monterent comme la main d'Arse-

 L'AN DE
N. S.

 C O N S-
TANTIN.

L'AN DE

N. S.

C O N S-

TANTIN.

Evêque de la secte des Meleciens, qu'ils tenoient cependant caché, & assurèrent qu'Athanasé l'avoit eue par les secrets de la magie. Cette accusation qui étoit sans doute la plus atroce, ayant été proposée contre Athanasé, tous ceux qui ne l'aimoient pas, le chargerent à l'heure-mesme de divers autres crimes. Ce qui obligea l'Empereur de mander à Dalmatius Censeur son neveu qui étoit alors à Antioche, d'envoyer querir les accusez, & de les punir s'ils étoient coupables. Il donna aussi ordre à Eusebe, & à Theognis de s'y trouver. Quand Athanasé se vit cité devant Dalmatius, il envoya chercher Arsène en Egypte, sans le pouvoir trouver, parcequ'il changeoit souvent de demeure, & se cachoit tantôt en un lieu, & tantôt en un autre.

 CHAPITRE XXVIII.

L'Empereur assemble un Concile à Tyr, pour juger les accusations intentées contre Athanasé.

335.

Cependant l'Empereur arrêta par l'occasion que je vas dire, les procédures qui avoient été commencées devant Dalmatius. Il avoit ordonné à plusieurs Evêques de se trouver à Jerusalem, pour la Dedicace de l'Eglise qu'il y avoit fait bâtir. Avant qu'ils y fussent arrivez, il les rassembla à Tyr, & les chargea d'examiner les accusations qui avoient été intentées contre Athanasé, afin que toutes ces contestations si fâcheuses étant assoupies, ils pussent celebrer avec

plus de joye la fête de la Dedicace. Soixante Evêques furent assemblez à Tyr, en la trentième année du regne de Constantin par Denys Gouverneur de Province. Macaire y fut conduit d'Alexandrie, chargé de chaînes. Athanase n'avoit point dessein d'y aller, non qu'il apprehendât d'être convaincu, parce qu'il étoit assuré de son innocence; mais de peur que l'on n'introduisît quelque nouveauté contre ce qui avoit été décidé dans le Concile de Nicée. Il fut pourtant contraint par les menaces de l'Empereur d'y aller. Car ce Prince lui avoit mandé que s'il n'y alloit volontairement, on l'y feroit aller de force.

L'AN DE
N. S.CON S-
TANTIN.

CHAPITRE XXIX.

De l'Evêque Arsene.

LA providence mena Arsene comme par la main à Tyr. Car sans se soucier de l'ordre que les calomnieurs, dont il avoit reçu l'argent, lui avoient donné de se cacher, il eut la curiosité d'aller en cette ville, pour être témoin de ce qui s'y passeroit. Il arriva dans le mesme temps, que les domestiques d'Archelaüs Gouverneur de la Province, ouïrent dire à quelques personnes dans un cabaret, qu'Arsene qu'on disoit avoir été tué, étoit caché dans la maison d'un citoyen, & le rapportèrent à leur maître; qui ayant aussi-tôt fait chercher Arsene, & l'ayant trouvé, en donna avis à Athanase pour relever son courage par une si hureuse nouvele. Arsene nia d'abord que ce fût lui. Mais il fut convaincu par Paul Evêque

L'AN DE
N. S.

C O N S-
TANTIN.

de Tyr qui le connoissoit depuis long-temps. Les choses ayant été ainsi disposées par l'ordre de la providence, Athanase fut cité au Concile. Quand il y fut entré, ses accusateurs s'avancerent & produisirent la main. L'accusé se conduisit fort prudemment. Car il demanda tant aux accusateurs qu'aux autres, qui étoient presens, s'ils connoissoient Arsene, & plusieurs ayant répondu qu'ils le connoissoient fort bien, il commanda qu'on le fit entrer, ayant les deux mains cachées sous son manteau. Quand il fut entré il leur demanda encore une fois, est-ce là cet Arsene qui a une main coupée? Tous furent surpris d'un extrême étonnement, à la reserve de ceux qui n'ignoroient pas d'où venoit la main; car les autres croyoient qu'Athanase se défendroit d'une autre maniere. Il leva ensuite un côté du manteau d'Arsene, & montra une de ses mains, & comme quelques-uns se doutoient que c'étoit l'autre main qui étoit coupée, il s'arrêta un peu, & les laissa dans le doute, puis il leva l'autre côté du manteau, & dit Arsene a deux mains comme vous voyez. C'est aux accusateurs à nous dire, d'où vient la troisième qu'ils produisent.

CHAPITRE XXX.

L'AN DE
N. S.*Evasion des accusateurs d'Athanasie.*CONS-
TANTIN.

LA conviction de cette imposture si honteuse & si criminelle, fut un sujet de desespoir pour ceux qui l'avoient inventée. Acab ou Jean l'un des accusateurs, se sauva au milieu du tumulte.

CHAPITRE XXXI.

Athanasie implore la justice de l'Empereur.

AThanasie dissipa cette premiere accusation par la seule presence d'Arseus sans employer d'autre defense. Mais à l'égard des crimes, dont on chargeoit Macaire, il proposa des exceptions fort pertinentes. Il recusa d'abord Eusebe & ses compagnons, en disant que nul ne doit être jugé par ses ennemis. Il prétendit ensuite, qu'on devoit prouver qu'Ischyas eût été en effet élevé à la dignité du sacerdoce. Les Juges examinerent pourtant l'affaire de Macaire, sans avoir égard à ces exceptions. Mais parceque les accusateurs manquoient de preuves, on remit la decision à un autre temps, jusques à ce que l'on eût informé de la verité dans la Mareote. Athanasie voyant que l'on commettoit pour informer Theognis, Maris, Theodore, Macedonius, Valens & Ursace, qui étoient les mesmes qu'il avoit recusez, s'écria que c'étoit une tromperie, & une illusion, & qu'il n'étoit pas juste

L'AN DE
N. S.CONS-
TANTIN.

que pendant que Macaire étoit sous les fers, l'accusateur allât informer avec les Juges. Mais ayant inutilement protesté contre cette injustice, en présence tant des Evêques, que de Denys Gouverneur de la Province, sans que personne écoutât ses protestations il se retira secrètement. Ceux qui avoient été envoyez à la Mareote, y dresserent des informations assez conformes à l'intention des accusateurs, & les appor- terent à Tyr.

 CHAPITRE XXXII.

Deposition d'Athanasé.

Athanasé se refugia vers l'Empereur, & fut condamné par le Concile pour s'être retiré; lorsque les informations eurent été apportées de la Mareote, ils le déposerent, & le noircirent par la sentence de deposition, sans parler de la calomnie, dont les accusateurs avoient été convaincus touchant la mort d'Arfene. Ils reçurent dans leur communion Arfene, qu'on disoit avoir été tué. Il avoit autrefois été Evêque de la secte des Meleciens, & il souscrivit alors à la deposition d'Athanasé en qualité d'Evêque de la ville des Hypselites. Ainsi par une merveilleuse rencontre, cet homme qu'on disoit avoir été mis à mort par Athanasé, se trouva vivant pour le déposer.

CHAPITRE XXXIII.

Les Evêques vont de Tyr à Jerusalem, & y reçoivent Arius dans leur communion.

CON S-
TANTIN.

LEs Evêques assemblez à Tyr, ayant reçu ordre de l'Empereur de se rendre à Jerusalem, y allerent en diligence, & après y avoir célébré la dedicace de la nouvelle Eglise, reçurent Arius en leur communion, suivant, à ce qu'ils disoient, l'intention de l'Empereur, qui leur avoit mandé qu'il étoit tres-assuré de la sincerité de sa foi, & de celle d'Euzoios son compagnon. Ils écrivirent aux Fideles d'Alexandrie, que l'envie ayant été bannie, l'Eglise jouïssoit d'une parfaite tranquillité, qu'Arius ayant reconnu la verité, ils l'avoient admis à leur communion. Ils leur marquerent qu'Athanase étoit déposé, en disant que l'envie étoit bannie. Ils informèrent l'Empereur des mesmes faits. Pendant qu'ils écrivoient cette lettre, ils en reçurent une de Constantin, par laquelle il leur mandoit de venir à Constantinople, pour y examiner de nouveau l'affaire d'Athanase, qui avoit imploré sa protection.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXXIV.

CONS-

TANTIN.

Lettre de l'Empereur Constantin.

Constantin Vainqueur, tres-Grand, Auguste : Aux Evêques assemblez dans la ville de Tyr.

„ JE ne fai ce que vous avez jugé dans vôtre Concile,
 „ d'une maniere turbulente & tempestative. Mais
 „ ces troubles & ces tempêtes que vous excitez par un
 „ desir indomtable de disputer, sans avoir aucun égard
 „ à la volonté de Dieu, apporte tres-grand prejudice à la
 „ verité. Mais la divine providence appaisera un jour
 „ ces disputes, & nous fera clairement reconnoître, avec
 „ combien de sincerité vous avez recherché la verité,
 „ & avec combien de soin vous avez évité de juger ou
 „ par faveur, ou par haine. Venez me trouver, pour
 „ me rendre raison de tout ce qui s'est fait parmi vous.
 „ Vous apprendrez par le récit qui suit, les motifs de
 „ cet ordre que je vous donne. Comme je rentrois à
 „ cheval dans cette ville hureuse qui porte mon nom,
 „ & que je regarde comme ma patrie, l'Evêque Atha-
 „ nase parut si inopinément avec quelques Ecclesiasti-
 „ ques au milieu du peuple, que je ne l'aurois pas re-
 „ connu si quelques-uns de ma suite ne m'avoient dit
 „ qui il étoit, & représenté l'injustice qu'il avoit souf-
 „ ferte. Je ne pus alors l'entretenir, & comme il de-
 „ mandoit audience; je la lui refusé, & peu s'en falut
 „ que je ne commandasse que l'on le fit retirer. Il s'écria
 „ alors avec une plus grande hardiesse qu'auparavant,
 „ qu'il

qu'il ne demandoit rien autre chose , sinon que vous
 vinsiez ici , afin qu'il pût deplorer les violences qu'il
 avoit souffertes. Sa demande m'ayant paru raisonna-
 ble , & conforme à la douceur de mon regne , j'ai re-
 solu de vous mander à vous tous , qui avez tenu le
 Concile de Tyr , de vous rendre auprès de moi , pour y
 faire voir en ma presence la justice du jugement , que
 vous avez rendu : Auprès de moi , dis-je , que vous ne
 sauriez nier que je ne sois fidele serviteur de Dieu. Le
 culte que je lui rens , a rétabli la paix de l'Eglise par
 toute la terre , & a fait respecter son nom à des peu-
 ples éloignez qui n'avoient jamais eu aucune con-
 noissance de la verité. Or quiconque ne connoît
 point la verité , ne connoît point Dieu. Les barbares
 ont commencé à connoître Dieu par mon moyen ,
 de moi , dis-je , qui suis son serviteur , & lui ont rendu
 leurs respects , quand ils ont vu qu'il me protegeoit.
 La crainte qu'ils ont du pouvoir que me donne sa
 protection , les a attirez à son culte. Nous cepen-
 dant je ne dirai pas qui gardons religieusement les
 saints mysteres , mais qui faisons profession de les te-
 nir , nous ne faisons rien qui ne tende à la discorde , à
 la haine , à la ruine du genre humain. Venez donc ici
 en diligence , & soyez bien persuadez que je ferai
 tous mes efforts pour conserver la loi de Dieu , & pour
 empêcher qu'elle ne reçoive aucune tache , & que je
 ne dissiperai ses ennemis qui sous pretexte de pieté ,
 disent des blasphemes.

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANTIN.

L'ANDE

N. S.

336.

C O N S-

TANTIN.

C H A P I T R E X X X V .

Athanasé est relegué dans les Gaules, sur une nouvelle accusation.

CETTE lettre mit en peine les Evêques du Concile, si bien que plusieurs, au lieu d'obeïr à l'Empereur, s'en retournerent en leurs Eglises. Eusebe, Theognis, Maris, Patrophile, Ursacé & Valens allèrent à Constantinople, ou sans parler de l'affaire de Macaire, de l'Autel renversé, ni du Calice rompu, ils debiterent une autre calomnie contre Athanasé, & firent accroire à l'Empereur qu'il avoit menacé d'arrêter le blé que l'on apportoit chaque année d'Alexandrie à Constantinople; & qu'il en avoit menacé en presence de quatre Evêques, savoir Adamantius, Anubion, Arbetion, & Pierre. La calomnie est extrêmement puissante, quand celui qui la publie, paroît digne de foi. L'Empereur trompé & mis en colere par cet artifice, relegua Athanasé à Treves ville des Gaules. Quelques-uns assurent qu'il ne le relegua qu'à dessein de procurer la reunion de l'Eglise, & parcequ'il refusoit d'entretenir aucune communion avec Arius & ses sectateurs.

CHAPITRE XXXVI.

L'AN DE
N. S.*De Marcel Evêque d'Ancyre, & d'Asterius
Sophiste.*CONS-
TANTIN.

LEs Evêques qui s'étoient assemblez à Constantinople, deposerent Marcel Evêque d'Ancyre ville de la petite Galatie, pour le sujet que je vas dire. Un homme qui enseignoit la Rhetorique en Cappadoce, nommé Asterius, ayant quitté sa profession, pour embrasser la Religion Chrétienne, fit des livres, dans lesquels il défendit l'opinion d'Arius, & soutint que Jesus-Christ est la vertu de Dieu de la mesme sorte que les sauterelles sont appellées par Moïse la vertu de Dieu. Il étoit souvent avec les Evêques, & principalement avec ceux qui n'étoient pas trop contraires à Arius, entroit dans leurs assemblées & cherchoit les moyens de s'élever à leur rang. Il ne put néanmoins obtenir l'ordre de Prêtrise, parce qu'il avoit sacrifié aux Idoles durant la persécution. En traversant la Syrie, il y lut les ouvrages qu'il avoit composez. Marcel ayant voulu combattre son erreur tomba par un trop grand desir de contredire, dans une autre toute contraire, & eut la hardiesse d'avancer, comme Paul de Samosate, que Jesus-Christ n'étoit qu'un homme. Les Evêques qui étoient alors assemblez à Jerusalem, ayant entendu parler de cette contestation, ne prononcerent rien contre Asterius, parce qu'il n'étoit pas élevé à la dignité du Sacerdoce, mais ils obligerent Marcel à rendre raison de la doctrine

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANTIN.

contenuë dans son livre. Et quand ils eurent reconnu qu'il tenoit les erreurs de Paul de Samosate, ils lui ordonnerent de les retracter. La honte qu'il eut d'être condamné de la sorte, le porta à promettre de bruler son livre. Mais le Concile ayant été rompu avec precipitation par l'ordre que les Evêques avoient reçu de se rendre à Constantinople, les partisans d'Eusebe qui s'y rendirent, y examinerent une seconde fois l'affaire de Marcel; & parcequ'il refusa de bruler son livre, ils le deposerent, & mirent Basile en sa place. Eusebe Evêque de Cesarée composa trois livres pour refuter ses erreurs. Marcel fut rétabli depuis sur son Siege par le Concile de Sardique, sur ce qu'il assura que son livre n'avoit point été entendu par ceux qui l'avoient condamné, & qu'ils avoient faussement supposé qu'il tenoit les erreurs de Paul de Samosate.

C H A P I T R E X X X V I I.

Troubles excitez par Arius à Constantinople.

L. A fin de la trentième année du regne de Constantin, approchoit, lorsque les habitans de la ville d'Alexandrie furent sensiblement affligez du retour d'Arius, & du bannissement d'Athanasé. L'Empereur ayant appris qu'Arius avoit de mauvaises intentions, le manda pour rendre raison des troubles qu'il excitoit. L'Eglise de Constantinople étoit alors gouvernée par Alexandre, qui avoit succédé depuis long-temps à Metrophane. La guerre qu'il declara à Arius, fit voir clairement qu'il étoit rempli de la charité de

Dieu. Il eut un extrême deplaisir de voir son peuple divisé, & d'entendre que les uns soutenoient qu'il n'étoit pas permis de rien changer à ce qui avoit été défini dans le Concile de Nicée, pendant que les autres affuroient que l'opinion d'Arius étoit véritable. Les menaces que lui faisoit Eusebe de Nicomedie, de le chasser de son siege, s'il ne recevoit dans sa communion Arius & ses sectateurs, lui causoient encore de fâcheuses inquietudes. Ce n'est pas qu'il souhaitât avec beaucoup de passion de conserver sa dignité. Mais c'est qu'il n'apprehendoit rien tant que la moindre alteration de la doctrine de la foi, & que le violement des Canons du Concile de Nicée, dont il croyoit devoir être le gardien & le défenseur. Dans une si grande perplexité, il méprisa le secours de la Logique, & n'eut recours qu'à Dieu, implorant sa grace par des jeûnes & par des prieres continuelles. Il ne communiqua son dessein à personne, & s'enferma seul dans l'Eglise d'Irene, se prosterna contre terre sous l'autel, & demanda à Dieu durant plusieurs jours & plusieurs nuits qu'il ne vît point le jour qui avoit été arrêté pour la dispute, si Arius tenoit la vérité; mais que s'il étoit dans l'erreur, il fut puni du scandale qu'il avoit excité.

 L'AN DE
 N. S.

 C O N S -
 TANTIN.

L'AN DE

N. 5.

CHAPITRE XXXVIII.

CONS-

TANTIN.

Mort d'Arius.

L'Empereur voulant reconnoître les sentimens d'Arius, l'envoya querir, & lui demanda s'il consentoit à ce qui avoit été défini dans le Concile de Nicée. Il répondit qu'oüi, sans hesiter, & signa à l'heure mesme la definition, bien qu'en effet il prétendit l'eluder. L'Empereur étonné de la promptitude avec laquelle il avoit signé, lui demanda qu'il confirmât sa signature par un serment. Il jura sur le champ; mais jura de mauvaise foi, & voici la fraude dont on dit qu'il usa. Il avoit caché sous son bras son opinion écrite de sa main; & quand il jura qu'il renoit ce qu'il avoit écrit, il entendoit son sentiment particulier, & non la decision du Concile. Je ne sai ce fait-là que pour l'avoir oüi publier. Mais j'ai appris par la lecture des lettres de Constantin, qu'il confirma sa signature par son serment. L'Empereur étant persuadé de la sincerité de la foi d'Arius, envoya ordre à Alexandre Evêque de Constantinople, de l'admettre à sa communion. Ce fut un Samedi que cet ordre fut donné. Arius esperoit assister le jour suivant à l'assemblée des Fideles. Mais la justice divine étoit toute prête d'arrêter le cours de ses criminelles entreprises. Etant sorti du palais de l'Empereur, entouré d'une foule de partisans d'Eusebe, qui lui servoient de gardes, & marchant avec fierté au milieu de la ville en presence de tout le peuple, lorsqu'il

fut arrivé à la place de Constantin & proche de sa statuë de Porphyre, il sentit sa conscience troublée par les remors de ses crimes, & à l'heure-mesme ses entrailles tourmentées d'une violente colique. Il demanda où étoient les lieux, & ayant appris qu'ils étoient derriere la place de Constantin, il y alla. Il n'y fut pas si-tôt entré, que les forces lui manquèrent, que les intestins lui tomberent avec les excréments, qu'il perdit une quantité incroyable de sang, jetta une partie de son foye & de sa rate, & rendit l'ame. On montre encore ces lieux-là, comme un monument public d'un genre de mort fort extraordinaire. La renommée porta par toute la terre le bruit d'un si étrange accident, & il saisit de frayeur & accabla de tristesse les partisans d'Eusebe Evêque de Nicomedie. L'Empereur voyant que la foi du Concile de Nicée étoit confirmée par un témoignage si authentique, & par un miracle si évident que Dieu avoit fait en sa faveur, s'y attacha plus étroitement que jamais, & conçut une joye incroyable de tout ce qui étoit arrivé. Il en avoit pourtant une plus tendre & plus sensible, de ce qu'en divers temps il avoit déclaré ses trois fils Césars, savoir Constantin qu'il avoit fait Gouverneur d'Occident, en la dixième année de son regne, Constance qu'il avoit fait Gouverneur d'Orient en la vintième; & Constant en la trentième.

 L'AN DE
 N. S.

 C O N S -
 TANTIN.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXXIX.

Mort de l'Empereur Constantin.

C O N S-

TANTIN.

L'Empereur Constantin tomba bien-tôt après dans une fâcheuse maladie, à l'âge de soixante & cinq ans. Etant parti de Constantinople, il alla par mer à Helenopole, pour prendre le bain des eaux chaudes qui sont aux environs de cette ville. Mais la maladie s'étant augmentée, il différa d'user du bain, & partit d'Helenopole pour aller à Nicomedie. Quand il fut dans un des faux-bourgs, il y reçut le baptême. Il fit ensuite son testament, par lequel il laissa l'Empire à ses enfans, & leur en assigna à chacun une partie, comme il avoit déjà fait avant sa maladie; Il accorda de grans privileges aux villes de Rome & de Constantinople. Il mit son testament entre les mains du Prêtre duquel nous avons parlé, & par les soins duquel nous avons dit qu'Arius avoit été rétabli, & le chargea de le remettre entre celles de Constance son fils, à qui il avoit donné l'Empire d'Orient. Il ne survécut que peu de jours, & mourut en l'absence de tous ses fils. On dépêcha un courier, pour porter à Constance la nouvelle de sa mort.

C H A P I T R E X L.

Sepulture de l'Empereur Constantin.

Son corps fut mis dans un cercueil d'or, porté par ses proches à Constantinople, placé sur un lieu élevé dans son Palais, entouré de Gardes, & servi comme s'il eût été vivant, jusques à ce qu'un de ses Fils fût venu. Dès que Constance fut arrivé d'Orient, il fut porté dans l'Eglise des Apôtres, où il avoit fait bâtir de magnifiques tombeaux pour les Empereurs & les Prelats, afin qu'ils reçussent un honneur peu éloigné de celui qu'ont reçu les corps des saints Apôtres. Constantin a vécu soixante & cinq ans, & en a régné trente & un. Il est mort sous le Consulat de Felicien & de Tatien, le vint-deuxième jour du mois de Mai, en la seconde année de la deux cent soixante & dix-huitième Olympiade. Au reste ce premier livre contient l'Histoire de trente & un an.



HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

Ecritte par Socrate:

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

*Raisons pour lesquelles Socrate a fait deux fois
les deux premiers livres de son Histoire.*

L'AN DE
N. S.

CON-
STANTIN,
CON-
STANCE,
ET CONS-
TANT.

RUfin qui a écrit en latin l'Histoire de l'Eglise, a commis de grandes fautes contre la Chronologie. Il a cru que ce qui a été fait contre Athanase, n'a été fait que depuis la mort de l'Empereur Constantin. Il n'a jamais rien su de son exil à Treves, ni de plusieurs autres circonstances. J'avois écrit d'abord les deux premiers livres de mon Histoire sur la foi de son témoignage, & l'avois suivi en tout sur sa parole. Mais depuis le troisième jusques au septième, j'ai tiré quelques choses de lui; d'autres de divers auteurs; & j'en ai appris d'autres par le rapport de quelques personnes qui vivent encore. Mais ayant lu depuis les livres d'Athanase, par lesquels il deplore ses

malheurs, & se plaint d'avoir été envoyé en exil par les calomnies des partisans d'Eusebe, j'ai cru devoir ajouter foi à ceux qui avoient vu les choses dont ils rendoient témoignage, & à ceux qui en avoient ou fait, ou souffert la plus grande partie, plutôt qu'à ceux qui n'en savoient rien que par conjecture. Ayant de plus trouvé des lettres de plusieurs grans Hommes de ce temps-là, je m'en suis servi pour découvrir la verité. Ce qui m'a obligé de dicter une seconde fois le premier & le second livre de mon Histoire, sans néanmoins retrancher les endroits où Rufin ne s'étoit point trompé. Il est encore à propos de remarquer, que dans la premiere publication de mon ouvrage, je n'avois rapporté ni la sentence par laquelle Arius avoit été depose, ni les lettres de l'Empereur; & que pour éviter une longueur ennuyeuse, je m'étois contenté d'un simple recit du fait sans inserer ces actes-là. Mais je les ai inferez dans celle-ci, en vôtre faveur, Theodoze saint Prêtre de Dieu, afin que vous n'ignoriez rien de ce que les Empereurs ont ordonné sur ce sujet par leurs lettres, ni de ce que les Evêques ont décidé dans les Conciles, où ils n'ont pas toujours expliqué de la mesme sorte la doctrine de la foi. Le premier livre est achevé selon cette seconde methode. Il ne reste qu'à travailler au second.

L'AN DE
N. S.

C O N S -
TANTIN.
C O N S -
TANCE,
ET CONS -
TANT.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE II.

C O N S -

TANTIN,

C O N S -

TANCE,

ET CONS -

TANT.

*Eusebe Evêque de Nicomedie soutient l'opinion
d'Arius.*

Eusebe Evêque de Nicomedie, & Theognis Evêque de Nicée, crurent que le temps de la mort de l'Empereur Constantin, étoit un temps qui leur seroit favorable, pour détruire la doctrine de la consubstantialité du Verbe, & pour introduire l'opinion d'Arius. Ils n'espererent pas néanmoins venir à bout de ce dessein, si Athanase retournoit à Alexandrie. Ils s'efforcèrent donc d'empêcher son retour, & employèrent pour cet effet le mesme Prêtre qu'ils avoient autrefois employé pour faire rappeler Arius de son exil. Je dirai comment l'affaire se passa. Ce Prêtre-là avoit été depositaire du testament de l'Empereur Constantin, & l'avoit porté à Constance son fils. Ce Prince y ayant trouvé les dispositions les plus avantageuses en sa faveur, qu'il eût jamais pu souhaiter, & la donation de tout l'Empire d'Orient, rendit de grans honneurs à ce Prêtre, & lui commanda de le venir souvent visiter. Quand il eut l'entrée libre à la Cour, il se fit connoître de l'Impératrice, & contracta habitude particuliere avec les Eunuques. Il inspira l'opinion d'Arius à Eusebe premier Eunuque de l'Empereur, & ensuite aux autres Eunuques, & par leur moyen à l'Impératrice mesme. Cette matiere ayant été agitée à la Cour, le bruit des disputes vint bien-tôt après aux oreilles de l'Empe-

reur, se répandit parmi les Officiers de sa maison, & enfin parmi tout le peuple. Les Eunuques & les femmes du palais en firent le sujet de leur entretien. Les particuliers y prirent part, & exciterent des combats de paroles dans leurs maisons. Les premières étincelles de ces contestations, allumerent un feu qui s'étendit sur les villes & sur les provinces. A mesure que chacun s'informoit de l'état de la question, il prenoit parti, & tout l'Orient se vit en peu de temps ébranlé par ces disputes. Car l'Illyrie & l'Occident demeurèrent cependant en paix, & ne voulurent rien changer de ce qui avoit été défini à Nicée. Les partisans d'Eusebe avoient une joye incroyable de ce desordre, à la faveur duquel ils esperoient établir à Alexandrie un Evêque de leur parti. Mais cette esperance fut dissipée par le retour d'Athanase, & par la lettre du jeune Constantin, qui le rétablissoit dans son siege. En voici les termes.

L'AN DE
N. S.C O N S -
T A N T I N ,
C O N S -
T A N C E ,
E T C O N S -
T A N T .

C H A P I T R E I I I .

Lettre du jeune Constantin.

Constantin Cesar : Au Peuple de l'Eglise Catholique d'Alexandrie.

JE croi que vous n'ignorez pas qu'Athanase, l'Interprete fidele de la loi de Dieu, n'a été relegué pour un temps dans les Gaules, qu'afin qu'il fût garanti de la fureur de ses ennemis; & qu'étant demeuré cependant dans la ville qui lui avoit été marquée,

338.

L'AN DE
N. S.

C O N S-
TANTIN,
C O N S-
TANCE,
ET CONS-
TANT.

il n'y a manqué de rien, bien que sa vertu soutenuë par la grace de Dieu, lui fasse mépriser les necessitez & les miseres de la vie presente. Mais puisque la mort de Constantin mon Seigneur & mon pere d'hureuse memoire, a prevenu le dessein qu'il avoit de le rétablir sur le Siege de son Eglise, je me tiens obligé de l'executer. Vous apprendrez de sa bouche, lorsqu'il sera de retour parmi vous, combien je lui ai rendu d'honneur. Il ne faut pas s'étonner que j'aye fait quelque chose en sa faveur, puisque j'y ai été porté par le merite d'un si grand personnage, & par le desir que je sai que vous avez de le revoir. Que la divine providence vous conserve, mes tres-chers freres. Athanase retourna avec cette lettre à Alexandrie, où il fut reçu avec joye par tout le peuple. Ceux neanmoins qui soutenoient le parti d'Arius, ne laisserent pas de conspirer contre lui, & d'exciter des seditions, d'où les partisans d'Eusebe prirent occasion d'accuser Athanase devant l'Empereur, de s'être emparé du Siege de l'Eglise d'Alexandrie, sans la permission d'aucun Concile, & d'aigrir si fort l'esprit de ce Prince, qu'il le chassa de cette ville. Je dirai bien-tôt de quelle maniere cela arriva.

CHAPITRE IV.

Acace succede à Eusebe dans le gouvernement de l'Eglise de Cesarée.

CON S-
TANTIN,
CON S-
TANCE,
ET CONS-
TANT.

Eusebe surnommé Pamphile étant mort en ce temps-là, Acace son disciple, qui a composé plusieurs ouvrages, & entre autres la Vie de son maître, lui succeda.

CHAPITRE V.

Mort du jeune Constantin.

Peu de temps après le jeune Constantin ayant voulu entreprendre sur les états de Constantin son frere, & en étant venu aux mains avec ses troupes, fut tué dans un combat, sous le consulat d'Acyndine & de Procule.

340.
CON S-
TANCE,
ET CONS-
TANT.

CHAPITRE VI.

Tumulte à Constantinople pour l'élection d'un Evêque.

Outre les tumultes dont nous avons vu la ville de Constantinople troublée, il y en arriva encore un autre dont je dirai le sujet. Alexandre mourut après avoir gouverné vint-trois ans l'Eglise de cette ville, & en avoir vécu quatre-vint dix-huit,

L'AN DE
N. S.

CON-
TANCÈ,
ET CONS-
TANT.

sans avoir nommé de successeur. Il avoit néanmoins conseillé à ceux qui avoient droit d'élire, d'en choisir un de deux qu'il avoit proposez, & leur avoit dit que s'ils vouloient avoir un Evêque recommandable par la sainteté de ses mœurs, & capable d'enseigner, ils prissent Paul qu'il avoit ordonné Prêtre depuis peu de temps, & qui tout jeune qu'il étoit, ne laissoit pas d'avoir la prudence des vicillars. Que s'ils se contentoient d'un Evêque qui eût un extérieur fort grave & fort venerable, qu'ils s'arrétassent à Macedonius ancien Diacre, qui avoit vieilli dans les fonctions de cet ordre. L'Eglise fut extrêmement troublée par les contestations qui s'émurent, lorsqu'il fut question de choisir. Le peuple étoit divisé en deux partis, dont l'un favorisoit l'opinion d'Arius, & l'autre étoit fort attaché aux décisions du Concile de Nicée. Ceux-ci eurent toujours l'avantage durant la vie d'Alexandre, les autres n'étant pas bien d'accord entre eux touchant leur doctrine. Mais depuis sa mort, le combat fut plus égal. Les défenseurs de la foi du Concile de Nicée, elurent Paul, qui fut sacré dans l'Eglise d'Irene qui est proche de celle de sainte Sophie, & confirmèrent par leur suffrage le jugement d'Alexandre. Les autres continuerent à favoriser Macedonius.

CHAPITRE VII.

Constance chasse Paul hors du siege de l'Eglise de Constantinople, & y met Eusebe Evêque de Nicomedie.

CON S-
TANCE,
ET CONS-
TANT.

L'Empereur étant venu bien-tôt après à Constantinople, fut extrêmement fâché de cette élection, & de ce sacre, & ayant fait une assemblée d'Evêques Ariens, il chassa Paul du siege de cette Eglise, & y transféra Eusebe Evêque de Nicomedie. Après quoi il s'en retourna à Antioche.

CHAPITRE VIII.

Eusebe tient un Concile à Antioche, où il propose une nouvelle formule de foi.

Eusebe ne pouvoit demeurer en repos, & remuoit, comme porte le proverbe, toute sorte de pierre, pour venir à bout de ses desseins. Il assembla donc un Concile à Antioche ville de Syrie, sous prétexte d'y dedier une Eglise que Constantin pere des Empereurs avoit commencée, & que Constance son fils avoit achevée, seize ans depuis que les fondemens en avoient été jettez; mais en effet pour ruiner & pour détruire la foi de la consubstantialité du Verbe. Quatre-vingt-dix Evêques assisterent à ce Concile. Neanmoins Maxime Evêque de Jerusalem ne s'y trouva pas, parcequ'il se souvenoit de la ma-

341.

L'AN DE

N. S.

341.

CONS-

TANCE,

ET CONS-

TANT.

niere frauduleuse, dont il avoit été entraîné, & contraint de souscrire à la condamnation d'Athanase. Jules Evêque de Rome n'y assista point non plus, & n'y envoya personne en sa place, bien que selon un ancien canon, il ne soit pas permis de rien ordonner dans l'Eglise, sans le consentement de l'Evêque de Rome. Le Concile fut donc assemblé à Antioche en presence de l'Empereur Constance, sous le Consulat de Marcellin & de Probin, cinq ans depuis la mort de Constantin pere des Empereurs. L'Eglise d'Antioche étoit alors gouvernée par Flaccille, qui avoit succédé à Euphronius. Les partisans d'Eusebe y intenterent diverses accusations contre Athanase. La premiere fut de s'être remis de lui-mesme en possession de l'Eglise d'Alexandrie contre la disposition d'un canon, dont on n'avoit jamais entendu parler, & qu'il falloit qu'ils eussent fait eux-mesmes tout de nouveau. La seconde fut que son retour ayant excité une sedition, plusieurs étoient morts dans le tumulte, & qu'il avoit battu lui-mesme quelques personnes, & en avoit traduit d'autres en jugement. Ils n'oublierent pas non plus de se servir de la procedure, qui avoit été faite contre lui à Tyr.

CHAPITRE IX.

D'Eusebe d'Emese.

SUR ces accusations calomnieuses , ils designèrent Eusebe surnommé Emisene Evêque d'Alexandrie. George Evêque de Laodicée , qui assista à ce Concile , nous apprendra qu'il étoit. Car dans le livre qu'il a composé de sa Vie , il dit qu'il tiroit son origine d'une famille illustre d'Edesse ville de Mesopotamie , qu'il s'appliqua aux saintes lettres dès son enfance , qu'il apprit depuis les lettres humaines d'un Maître qui les enseignoit à Edesse , & qu'il se fit expliquer l'écriture par Patrophile Evêque de Scythopole , & par Eusebe Evêque de Cesarée. Etant depuis allé à Antioche dans le temps qu'Eustate fut accusé par Cyr Evêque de Berée , de tenir les erreurs de Sabellius , & déposé par les Evêques , il demeura avec Eufronius qui avoit succédé à Eustate. Il en partit quelque temps après , pour éviter l'honneur du sacerdoce , & vint à Alexandrie , où il s'adonna à l'étude de la Philosophie. Etant ensuite retourné à Antioche , il contracta tres-étroite amitié avec Flaccillè successeur d'Eufronius ; & enfin il fut élevé à la dignité d'Evêque d'Alexandrie , par Eusebe Evêque de Constantinople. Mais l'affection que le peuple avoit pour Athanasé , l'empêcha d'y aller. Il fut donc envoyé à Emese. Mais les habitans ayant excité sedition à son sacre , & l'ayant accusé de s'addonner à l'Astrologie judiciaire , il s'enfuit à Laodicée , &

L'AN DE
N. 5.C O N S-
TANCE,
ET CONS-
T A N T.

demeura auprès de George, de qui nous tenons toutes les circonstances de cette Histoire. George l'ayant mené à Antioche, fit en sorte que Flaccille & Narcisse le remenerent à Emese. Il fut encore accusé depuis de tenir les erreurs de Sabellius. George parle fort au long de son ordination, & ajoute enfin que quand l'Empereur partit pour aller faire la guerre aux barbares, il le mena avec lui, & qu'étant à la suite de ce Prince, il fit des choses fort extraordinaires, & qui approchoient du prodige. Voila ce que j'avois à rapporter de ce que George a dit touchant Eusebe d'Emese.

C H A P I T R E X.

Les Evêques assemblez à Antioche, nomment Gregoire, pour être Evêque d'Alexandrie, & changent les termes de la foi du Concile de Nicée.

Eusebe n'ayant osé aller à Alexandrie, dont les Evêques assemblez à Antioche lui avoient deféré le siege Episcopal, ils nommerent Gregoire pour le remplir. Après cela ils altererent la foi. Car bien qu'ils ne reprissent rien de ce qui avoit été défini à Nicée, la verité est néanmoins, qu'ils ne tenoient par la multitude de leurs Conciles, & par la diversité des changemens qu'ils apportoient au Symbole, qu'à renverser & à abolir la créance de la consubstantialité du Verbe, & à autoriser la doctrine d'Arius. Nous remarquerons dans la suite de cette

Histoire le progres de ce dessein. Voici cependant de quelle maniere ils expliquerent leur foi, dans leur lettre. Nous n'avons jamais été disciples d'Arius. Comment étant Evêques, comme nous sommes, aurions-nous voulu être sectateurs d'un Prêtre ? Nous n'avons point non plus embrassé d'autre foi, que celle qui a été proposée dès le commencement. Mais ayant examiné sa foi en qualité de Juges, nous l'avons approuvée plutôt que nous ne l'avons suivie. Vous reconnoîtrez que ceci est veritable, par ce que nous dirons ci-aprés. Nous avons appris dès le commencement à croire un seul Dieu qui a créé, & qui conserve toutes les choses intelligibles & sensibles, & un Fils unique de Dieu, qui est avant tous les siècles, qui est avec son Pere qui l'a engendré, par qui toutes les choses visibles & invisibles ont été faites, qui est descendu ici-bas dans les derniers temps selon la volonté de son Pere, a pris chair de la sainte Vierge, & qui après avoir accompli en toutes choses la volonté de son Pere a souffert, est ressuscité, est monté au Ciel, & est assis à la droite de son Pere ; qui viendra juger les vivans & les morts ; qui demeure Roi & Dieu durant toute l'éternité. Nous croyons un saint Esprit, & s'il est necessaire d'ajouter encore quelque chose, nous croyons la resurrection de la chair & la vie éternelle.

Ayant écrit cette lettre, ils l'envoyerent aux Evêques de toutes les villes ; mais s'étant arrêtez encore un peu de temps à Antioche, ils y écrivirent une autre lettre) comme s'ils eussent condamné la premiere.

L'AN DE
N. S.C O N S -
T A N C E ,
E T C O N S -
T A N T .

L'AN DE

N. 5.

C O N S -
TANCE,
ET CONS-
TANT.*Autre exposition de la foi.*

Nous croyons suivant la tradition de l'Évangile & des Apôtres un seul Dieu Pere tout-puissant, Createur de toutes choses, & un seul Seigneur Jesus-Christ Fils unique de Dieu, par qui toutes choses ont été faites; engendré par le Pere avant tous les siècles, Dieu de Dieu, Tout du Tout, Seul du Seul, Parfait du Parfait, Roi du Roi; Seigneur du Seigneur, Verbe vivant, Sagesse, Vie, véritable Lumière, Voie de la vérité, Resurrection, Pasteur, Porte; qui n'est sujet à aucun changement ni à aucune conversion, qui est l'image parfaite de la Divinité, de la substance, de la Puissance, du Conseil & de la Gloire de son Pere; qui est le premier né de toutes les creatures; qui étoit avec Dieu au commencement comme il est dit dans l'Évangile, & le Verbe étoit Dieu, par qui toutes choses ont été faites, & en qui elles subsistent; qui dans les derniers temps est descendu du Ciel, né de la Vierge selon les Écritures, fait homme & mediateur de Dieu & des hommes; qui est l'Apôtre de notre foi, & le Prince de notre vie, comme il dit lui-même, *Je suis descendu non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Qui* a souffert pour nous, est ressuscité, est monté au Ciel, & est assis à la droite du Pere. Et qui viendra avec gloire & avec puissance pour juger les vivans & les morts. Nous croyons au saint Esprit, qui est donné pour la consolation, la sanctification & la perfection des Fideles, comme il a été ordonné par Jesus-Christ notre Seigneur aux Apôtres, quand il leur a dit: *Allez donc & ensei-*

gnez tous les peuples, en les baptisant au nom du Pere, du Fils & du saint Esprit. Du Pere, qui est vraiment Pere; du Fils qui est vraiment Fils; du saint Esprit, qui est vraiment saint Esprit; de sorte que ces noms ne sont pas des noms qui n'expriment rien: mais que ce sont des noms qui expriment proprement chaque personne, leur ordre & leur gloire. Et de sorte que bien qu'il y ait trois personnes, il n'y a néanmoins qu'un Dieu. Tenant cette foi en presence de Dieu & de Jesus-Christ nous condamnons l'impicté des dogmes des heretiques. Et si quelqu'un enseigne contre la saine doctrine de la sainte Ecriture qu'il y a, ou qu'il y a eu un temps ou un siecle, avant que le Fils fût engendré qu'il soit Anathème. Si quelqu'un dit que le Fils est une creature comme une autre creature, ou qu'il est un germe comme un autre germe, ou s'il parle autrement que ne parle l'Ecriture, ou qu'il enseigne autre chose que ce que nous avons appris, qu'il soit anathème. Car nous croyons vraiment & religieusement tout ce qui nous a été enseigné dans les saintes Ecritures par les Prophetes, & par les Apôtres.

Voila les expositions de foi qui furent publiées par les Evêques assemblez à Antioche, auxquelles Gregoire souscrivit comme Evêque d'Alexandrie, bien qu'il ne fût encore jamais entré dans cette ville. Le Concile ayant dressé ces formules de foi, & ayant fait quelques canons, se separa. Dans le mesme temps la paix de l'Empire fut troublée, tant en Occident par l'irruption des François dans les Gaules, & par le dégât qu'ils firent sur les terres des Romains.

L'AN DE

N. S.

C O N S-

TANCE,

ET CONS-

TANT.

qu'en Orient par les tremblemens de terre, & principalement à Antioche, qui en fut ébranlée l'espace d'un an.

C H A P I T R E X I.

*Gregoire entre à main armée dans Alexandrie.
Athanasie est contraint d'en sortir.*

SYrien mena Gregoire à Alexandrie avec cinq mille soldats, auxquels se joignirent ceux qui favorisoient la doctrine d'Arius. Je croi devoir dire en cet endroit de quelle maniere Athanasie évita de tomber entre les mains de ceux qui le cherchoient pour le prendre. La nuit approchoit & le peuple étoit assemblé dans l'Eglise, parce qu'il attendoit que l'on commençât l'Office, lorsque le Commandant des troupes arriva, & assiegea l'Eglise avec des gens de guerre. Athanasie voyant cette violence, & apprehendant que le peuple ne souffrît quelque mal à son occasion, commanda au Diacre de l'avertir de faire sa priere, & à l'heure-mesme on commença le Pseaume. Ils sortirent tous par une des portes de l'Eglise, en chantant avec une merveilleuse harmonie, & les soldats étant cependant demeurez en repos, Athanasie se sauva dans la foule. S'étant échapé de ce danger, il alla à Rome. Gregoire s'empara de l'Eglise. Le Peuple irrité de ce qui étoit arrivé, brula celle que l'on appelloit l'Eglise de Denys. Eusebe étant ainsi venu à bout de ses desseins, envoya une ambassade à Jules Evêque de Rome, pour le prier de prendre connoissance de l'affaire d'Athanasie.

C H A P I T R E X I I .

Paul est rétabli par le peuple sur le Siege de l'Eglise de Constantinople. Macedonius est élu par les Ariens.

C O N S -
T A N C E ,
E T C O N S -
T A N T .

MAis il ne fut jamais rien de ce que Jules jugea de cette affaire, parcequ'il mourut avant qu'elle eût été jugée. Après sa mort, le peuple rétablit Paul sur le Siege de l'Eglise de Constantinople. Les Ariens c'est-à-dire Theognis Evêque de Nicée, Maris Evêque de Calcedoine, Theodore Evêque d'Heraclée en Thrace, Ursace Evêque de Singidon en la Mesie superieure, Valens Evêque de Murfa dans la Pannonie superieure, qui durant la vie d'Eusebe avoient été de toutes les entreprises, par lesquelles il avoit troublé la paix de l'Eglise, & qui depuis sa mort avoient usurpé l'autorité, imposèrent les mains à Macedonius dans l'Eglise de saint Paul.

Mais depuis Ursace & Valens touchés d'un sentiment de penitence, donnerent leur retractation à Jules Evêque de Rome, souscrivirent à la doctrine de la consubstantialité du Verbe, & furent admis à la communion. Mais soutenant alors de tout leur pouvoir la perfidie d'Arius, ils exciterent des guerres tres-dangereuses, comme celle qui troubla la paix de la ville de Constantinople au sujet de Macedonius, & qui causa d'horribles desordres, & la mort de plusieurs personnes.

L'ANDE

N. S.

CHAPITRE XIII.

342.

C O N S -
TANCE,
ET CONS-
TANT.

Hermogene maître de la milice est tué par le Peuple de Constantinople. Paul en est chassé par l'Empereur Constance.

LE bruit en étant venu aux oreilles de l'Empereur Constance qui étoit alors à Antioche, il envoya ordre à Hermogene maître de la milice de Thrace, d'aller à Constantinople, & d'en chasser Paul. Etant venu pour executer cet ordre, il excita un horrible tumulte, parcequ'à l'heure-mesme le peuple s'assembla, & se mit en devoir de défendre son Evêque. Hermogene ayant entrepris de le chasser à main armée, le peuple s'échauffa, comme il a accoutumé de faire en semblables occasions, courut en foule à sa maison, y mit le feu, l'en tira avec violence, le traîna par la ville, & le tua. Ce meurtre fut commis sous le Consulat des deux Empereurs, savoir sous le troisiéme de Constance & le second de Constant : qui fut le temps mesme auquel ce Prince ayant vaincu les François, contracta alliance avec eux. Constance ayant appris le meurtre d'Hermogene, partit d'Antioche, & se rendit en diligence à Constantinople, d'où il chassa Paul. Il ôta aux habitans plus de quarante mille muets de blé, sur ce que Constantin son pere leur en avoit accordé. Car on leur en distribuoit chaque année près de quatre-vint mille muets, qui venoient d'Alexandrie. Il differa de declarer Macedonius Evêque de la ville, parce-

qu'il étoit fâché non seulement de ce qu'il avoit été sacré sans son consentement ; mais aussi de ce que ses differens avec Paul avoient causé la mort de plusieurs personnes , & principalement d'Hermogene. Il lui permit pourtant d'assembler le peuple dans l'Eglise, où il avoit été ordonné , & s'en retourna à Antioche.

L'AN DE
N. S.

C O N S -
TANCE ,
ET CONS-
TANT.

C H A P I T R E X I V .

Gregoire est chassé de l'Eglise d'Alexandrie par les Ariens, & George est mis en sa place.

LEs Ariens ôterent en ce temps-là Gregoire de dessus le Siege de l'Eglise d'Alexandrie, tant parcequ'il s'étoit rendu extrêmement odieux par l'embrasement de la ville, que parcequ'il ne soutenoit pas leur parti avec assez de chaleur , & mirent en sa place George natif de Cappadoce , qui passoit pour un des plus habiles de leur secte.

C H A P I T R E X V .

Athanase, Paul, & quelques-autres Evêques sont rétablis dans leurs Sieges par l'autorité de Jules Evêque de Rome.

AThanase n'arriva à Rome, qu'après beaucoup de travaux & de fatigues. Tout l'Occident étoit alors sous l'obeïssance de Constant le plus jeune des fils de Constantin, Constantin son frere ayant été tué par les gens de guerre. Dans le mesme temps

L'AN DE

N. S.

343.

C O N S-

TANCE,

ET CONS-

TANT.

Paul Evêque de Constantinople, Asclepas Evêque de Gaze, Marcel Evêque d'Ancyre ville de Galatie, & Lucius Evêque d'Andrinople ayant été chassés de leurs Eglises sur différentes accusations, ils se rendirent à la ville imperiale, où ayant expliqué chacun leur cause, à Jules Evêque de Rome, ils furent rétablis par l'autorité de ses lettres dans leurs Sieges, selon le privilege de l'Eglise Romaine, & ceux qui les avoient déposés, furent blâmés par les mêmes lettres. Ces Evêques étant partis de Rome, se remirent chacun en possession de leur Siege, en vertu des lettres de Jules, & envoyèrent ces lettres aux Evêques, auxquels elles étoient adressées. Quand ils les eurent lûes, ils prirent pour injure la liberté dont il usoit de les blâmer, & s'étant assemblez à Antioche, lui-écrivirent d'un commun consentement, qu'il ne lui appartenoit pas de prendre connoissance de ce qu'ils avoient chassé quelques Evêques de leur Eglise; parceque quand il avoit chassé Novat, ils n'y avoient rien trouvé à redire. Voila la réponse qu'ils firent à Jules Evêque de Rome. Mais parceque quand Athanase rentra dans Alexandrie, ceux qui soutenoient le parti de George Arien exciterent une sedition, où l'on dit que plusieurs personnes furent tuées, les Ariens en rejettent toute la faute sur Athanase, comme sur le principal auteur, je suis obligé d'en dire quelque chose. Dieu qui est Juge de la verité, fait qui est le véritable auteur de ces desordres. Les personnes d'esprit n'ignorent pas, qu'il n'y a point de sedition où de pareils malheurs n'arrivent. C'est donc en vain que les calomnieurs d'Athanase lui attribuent ceux-

ci, & principalement Sabin Evêque de la secte des Macedoniens. S'il avoit fait reflexion sur la grandeur & sur la multitude des maux que les defenseurs d'Arius ont fait souffrir à Athanase, & aux autres qui soutenoient la consubstantialité du Verbe; & sur les plaintes que les Conciles assemblez pour examiner la cause d'Athanase, en ont faites, ou enfin sur ce que l'Hereziarque Macedonius a fait dans l'Eglise, il auroit gardé le silence, ou s'il avoit trouvé à propos de le rompre, ce n'auroit été que pour donner des louanges à Athanase. Mais dissimulant toutes ces choses, il s'efforce de le noircir par ses calomnies. Il ne parle point du tout de Macedonius, de peur d'être obligé de découvrir ses crimes. Et ce qui est plus étonnant, il ne parle point desavantageusement des Ariens, bien qu'il fût fort éloigné de leurs sentimens. Il a passé sous silence l'ordination de Macedonius, parcequ'il n'en pouvoit faire mention, sans faire aussi mention de ses crimes.

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANCE ,
ET CONS -
TANT.

C H A P I T R E X V I

L'Empereur Constance envoie Paul en exil, & établit Macedonius sur le Siege de l'Eglise de Constantinople.

L'Empereur Constance ayant appris à Antioche, où il demeuroit alors, que Paul s'étoit remis en possession de son Siege, il en entra dans une grande colere, & manda à Philippe Prefet du Pretorien, qui étoit le premier Officier, & la seconde per-

L'AN DE
N. S.

C O N S-
TANCE,
ET CONS-
TANT.

sonne de l'Empire, de le chasser & de mettre Macedonius en sa place. Philippe apprehendant la sedition du peuple, usa d'artifice pour surprendre Paul. Ayant donc tenu l'ordre de l'Empereur fort secret, il alla au bain public que l'on appelle le bain de Zeuxippe, & envoya querir Paul, sous pretexte d'affaires publiques. Il ne fut pas si-tôt entré, que Philippe lui montra l'ordre de l'Empereur. L'Evêque se voyant condamné, sans avoir été entendu, souffrit cette injustice avec patience. Comme le Prefet se desioit de quelque entreprise du peuple qui étoit accouru en foule pour voir ce qui se passoit, il commanda d'ouvrir une des portes du bain, par laquelle on emmena Paul au palais, & de là on le mit sur un vaisseau qui avoit été préparé pour le conduire en exil. Le Prefet lui commanda d'aller à Thessalonique capitale de Macedoine, ville de sa naissance. Il lui permit néanmoins de visiter les villes d'Illyrie. Mais il lui défendit expressément d'aller en Orient. Paul chassé ainsi contre son attente, & de la Ville & de l'Eglise, fut emmené en diligence. Philippe étant parti du bain pour aller à l'Eglise, Macedonius parut à l'heure-mesme assis à son côté sur son char, comme s'il y eût été transporté par une machine. Le char étoit environné de gardes qui avoient l'épée nuë à la main. Tout le peuple étoit dans la crainte. Les defenseurs de la Consubstantialité du Verbe & les Sectateurs d'Arius couroient confusément à l'Eglise. Lorsque Philippe & Macedonius furent prêts d'y entrer, le peuple & les gens de guerre furent saisis tout d'un coup d'une vaine frayeur. La

multitude de personnes qui s'étoient assemblées à ce spectacle étoit si extraordinaire, que Macedonius ne pouvant passer, les soldats commencerent à pousser le peuple, mais le peuple étant trop serré pour pouvoir ni reculer, ni s'entr'ouvrir, les soldats dans la creance qu'il ne vouloit point faire de passage, tirerent leurs épées, & en frapperent tous ceux qui se presenterent devant eux. On dit que trois mille cent cinquante personnes furent tuées en cette occasion, tant celles qui passerent au fil de l'épée, que celles qui furent écrasées dans la presse. Après une si glorieuse execution, Macedonius fut mis sur la chaise de l'Eglise, par l'autorité du Prefet plutôt que par celle des Cannons, comme s'il eût été fort innocent. Les Ariens se rendirent ainsi maîtres de l'Eglise par le sang, & par le meurtre. L'Empereur entreprit dans le même temps d'élever une grande Eglise, que l'on appelle aujourd'hui l'Eglise de sainte Sophie, & qui touche à celle d'Irene, que Constantin pere de Constance fit fort grande de petite qu'elle étoit auparavant. Elles n'ont maintenant toutes deux qu'une enceinte & un nom.

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANCE,
ET CONS-
TANT.

C H A P I T R E X V I I .

Athanasé se refugie à Rome par la crainte des menaces de l'Empereur.

LEs Ariens inventerent dans le même temps, une nouvelle calomnie contre Athanasé. Il y avoit long-temps que Constantin Pere des Empe-

L'AN DE

N. S.

CON-

TANCE,

ET CONS-

TANT.

reurs, avoit accordé à la ville d'Alexandrie une certaine quantité de blé pour nourrir les pauvres. Ils accusèrent Athanase de l'avoir vendu, & d'en avoir retenu le prix. L'Empereur ajoutant foi à cette accusation, le menaça de le faire mourir. Mais pour prévenir l'effet de cette menace, il se retira & disparut. Cependant Jules Evêque de Rome ayant appris les pièges que les Ariens avoient dressés à Athanase, & le lieu où il s'étoit caché, le manda. Il avoit déjà reçu la lettre d'Eusebe, qui, comme nous l'avons dit, étoit mort; & il reçut alors, tant la lettre des Evêques assemblez à Antioche, que d'autres lettres de plusieurs Evêques d'Egypte, par lesquelles ils l'assuroient que les accusations qui avoient été intentées contre Athanase, étoient des accusations calomnieuses. Jules ayant entre les mains toutes ces lettres si contraires, fit premièrement réponse aux Evêques qui s'étoient assemblez à Antioche, par laquelle il se plaignit d'abord de l'aigreur qui paroissoit dans leur lettre, & ensuite de ce que contre la disposition des Canons, ils avoient manqué de l'appeler au Concile, veu que par ces Canons, il n'est pas permis de rien ordonner sans sa participation. De ce qu'ils avoient secrètement altéré la foi; de ce que la procédure faite à Tyr, ressembloit à un brigandage, parceque les informations faites dans la Mareote, avoient été faites par des ennemis & par des Juges refusez, que le fait du meurtre d'Arsene, étoit un fait supposé. Tous ces faits & d'autres semblables sont étendus plus au long dans la lettre de Jules. Je l'aurois insérée ici avec celles auxquelles elle sert de réponse, si leur

trop

trop grande longueur ne m'en avoit détourné. Sabin
 écrivain de la secte des Macedoniens, dont j'ai ci-
 devant parlé, n'a point placé la lettre de Jules dans
 son recueil de Conciles, bien qu'il y ait placé la lettre
 des Evêques assemblez dans la ville d'Antioche à Ju-
 les. Il a agi en ce point selon sa coutume. Car quand
 il trouve une lettre d'un Concile, où il n'est point
 parlé du terme de consubstanciel, ou bien où il est
 rejeté, il ne manque pas de la transcrire; au lieu
 qu'il ne transcrit point les autres. En voila assez sur ce
 sujet. Paul ayant bien-tôt après fait semblant d'aller
 de Thessalonique à Corinthe, fit voile en Italie. Ain-
 si ces deux Evêques instruisirent l'Empereur Con-
 stant de leur cause.

L'AN DE
N. S.CON S-
TANCE,
ET CONS-
TANT.

CHAPITRE XVIII.

*Trois Evêques envoyez d'Orient, pour rendre
 raison de la deposition d'Athanase, & de
 Paul, font une nouvelle formule de foi.*

Constant Empereur d'Occident, ayant appris
 la persecution qu'ils avoient soufferte, en sen-
 tit beaucoup de douleur, & écrivit à Constance son
 frere, pour le prier d'envoyer trois Evêques qui ren-
 dissent raison de leur sentence. Il envoya Narcisse
 de Cilicie, Theodore de Thrace, Maris de Calcedoi-
 ne, & Marc de Syrie, qui étant arrivez en Occident,
 refuserent de conferer avec Athanase; & qui ayant
 caché sous leurs habits la formule de foi, qui avoit
 été dressée à Antioche, en presenterent une autre à

L'AN DE
N. S. l'Empereur Constant qu'ils avoient composée eux-mêmes, & qui étoit conçue en ces termes :

—————
C O N S -
T A N C E,
E T C O N S -
T A N T.
Nous croyons en un seul Dieu Pere tout-puissant, Createur de toutes choses, qui est le Principe & le Chef de cette grande Famille, qui est dans le Ciel & sur la terre, & en nôtre Seigneur Jesus-Christ son Fils unique, qui est engendré de lui avant tous les siècles, Dieu de Dieu, Lumiere de Lumiere, par qui
 „ toutes les choses visibles & invisibles, qui sont dans
 „ le Ciel & sur la terre ont été faites, qui est Verbe,
 „ Sageſſe, Vie & vraye Lumiere; qui s'est fait hom-
 „ me pour nous dans les derniers temps, qui est né de
 „ la ſainte Vierge, qui a été crucifié, est mort, & a
 „ été enſeveli, qui est reſſuſcité le troiſième jour; est
 „ monté au Ciel, & est aſſis à la droite de ſon Pere,
 „ d'où il viendra à la fin des ſiècles, pour juger les vi-
 „ vans & les morts, & pour rendre à chacun ſelon ſes
 „ œuvres, dont le regne n'aura point de fin, parce
 „ qu'il ſera aſſis à la droite de ſon Pere, non ſeulement
 „ en ce ſiècle, mais auſſi aux ſiècles avenir. Nous
 „ croyons auſſi le ſaint Eſprit Paraclèt, que le Seigneur
 „ a promis à ſes Apôtres, & qu'il leur a envoyé après
 „ ſon Aſcenſion pour leur enſeigner toutes choses, qui
 „ ſanctifiera les ames qui auront cru ſincerement en
 „ lui. L'Egliſe Catholique regarde comme des é-
 „ trangers ceux qui diſent que le Fils de Dieu a été
 „ fait de ce qu'il n'étoit point auparavant, qu'il n'eſt
 „ point de Dieu, mais d'une autre ſubſtance, & qu'il y a
 „ eu un temps, auquel il n'étoit point. Ayant donné cet-
 „ te formule à l'Empereur, & à pluſieurs autres, ils ſe-
 „ retirerent ſans avoir fait aucune autre choſe. Les Occi-

dentaires & les Orientaux n'étant point encore séparés de communion, il s'éleva une nouvelle hérésie à Sirmium ville d'Illyrie. Photin natif de la Galatie mineure, qui gouvernoit les Eglises de ces pays-là, & qui avoit été autrefois disciple de Marcel, qui avoit été déposé de son Evêché, marchant sur les pas de son maître, enseigna que le Fils de Dieu n'étoit qu'un homme ordinaire. Nous parlerons plus au long de cette erreur dans la suite de nôtre Histoire.

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANCE,
ET CONS -
TANT.

C H A P I T R E X I X.

Autre exposition de foi.

Les Evêques d'Orient s'étant assemblez trois ans après dans un Concile, y firent une autre formule de foi, qu'ils envoyerent aux Evêques d'Italie par Eudoxe Evêque de Germanicie, par Macedonius Evêque de Mopueste & par Martyrius. Cette formule étoit beaucoup plus ample que les autres. En voici les termes.

Nous croyons un Dieu Pere tout-puissant, & Createur de toutes choses, qui est le Principe & le Chef de cette grande famille qui est dans le ciel & sur la terre, & nôtre Seigneur Jesus-Christ son Fils unique, engendré par le Pere avant tous les siècles, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, par qui toutes les choses visibles & invisibles ont été faites dans le Ciel & sur la terre, qui est Verbe, Sage, Puissant, Vie & Lumière, qui s'est fait homme pour nous dans les derniers temps, & est né de la très-sainte.

L'AN DE
N. S.

CO NS-
TANCE,
ET CONS-
TANT.

Vierge, a été crucifié, est mort, & a été enseveli, qui est ressuscité le troisiéme jour, est monté au Ciel, & est assis à la droite du Pere, qui viendra à la fin du siecle, pour juger les vivans & les morts, & pour rendre à chacun selon ses œuvres, dont le regne n'aura point de fin, & durera tous les siecles: parce qu'il est assis à la droite du Pere non seulement durant ce siecle, mais encore durant les siecles avenir. Nous croyons » l'Esprit saint Paraclet, que Jesus-Christ a promis à ses » Apôtres, & qu'il leur a envoyé après son Ascension » pour les enseigner, & pour les instruire de toutes choses, & par qui les ames de ceux qui croyent sincerement » en lui sont sanctifiées. La sainte Eglise Catholique rejette ceux qui disent que le Fils est de ce qu'il n'étoit » pas auparavant, ou qu'il est d'une autre substance, & » non de Dieu, ou qu'il y a eu un temps ou un siecle, auquel il n'étoit pas. La sainte Eglise Catholique prononce aussi anathéme contre ceux qui disent qu'il y a » trois Dieux, ou que Jesus-Christ n'est pas Dieu avant » tous les siecles, ou qu'il n'est ni le Christ ni le Fils de » Dieu, ou que le mesme est Pere, Fils, & saint Esprit, » ou que le Fils n'a point été engendré, ou que le Pere » ne l'a point engendré librement & volontairement. » Car on ne sauroit dire, sans se mettre en danger de » tomber dans l'erreur, que le Fils est de ce qu'il n'étoit » point auparavant, puisque nous ne trouvons point » qu'il soit ainsi parlé de lui dans l'Ecriture. Nous n'avons point appris qu'il ait été engendré d'une autre » hypostase, qui fût auparavant, mais qu'il a été vraiment engendré de Dieu seul. La parole de Dieu ne reconnoît que le Pere de Jesus-Christ qui n'a point été

engendré, & qui n'a point de Principe. Il ne faut pas que ceux qui avancent temerairement, & sans être appuyez de l'autorité de l'Escriture sainte, qu'il y a eu un temps, auquel il n'étoit pas, conçoivent aucun espace de temps, qui ait été avant lui. Ils ne doivent concevoir que Dieu qui l'a engendré sans temps, parce qu'il a fait lui-même les temps & les siècles. Il ne faut pas croire non plus que le Fils n'ait point de Principe, & qu'il n'ait point été engendré non plus que le Pere. Car ce qui n'a point de Principe, & ce qui n'a point été engendré, n'a proprement ni Pere ni Fils. Nous favons que le Pere n'a point de Principe, & qu'il ne peut être compris, & qu'il a engendré d'une maniere incomprehensible & ineffable; que le Fils a été engendré avant les siècles, qu'il n'est point comme le Pere, qui ne peut être engendré, & qu'il a un Principe qui est son Pere qui l'a engendré. Car Dieu est le Chef de Jesus-Christ. Mais bien que suivant l'Escriture sainte, nous confessons trois choses ou trois personnes, sçavoir, celle du Pere, celle du Fils & celle du saint Esprit, nous ne faisons pas pourtant trois Dieux. Car nous savons qu'il n'y a qu'un Dieu parfait, qui n'a point été engendré, qui n'a point de principe, qui est invisible, & Pere de son Fils unique, qui a seul l'être de lui-même, & qui le donne abondamment aux autres. Cependant bien que nous disons qu'il n'y a qu'un Dieu, qui n'a point été engendré, & qui est Pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ, nous ne nions pas pour cela que Jesus-Christ ne soit Dieu avant tous les siècles, comme font les disciples de Paul de Samosate, qui disent que depuis

 L'AN DE
 N. 5.

 C O N S -
 T A N C E ,
 E T C O N S -
 T A N T .

L'AN DE
N. S.

CON S-
TANCE,
ET CONS-
TANT.

son Incarnation, il a été fait Dieu, d'homme qu'il étoit auparavant. Nous savons que bien qu'il soit sujet à Dieu son Pere, il est néanmoins engendré de Dieu, il est de sa Nature Dieu véritable & parfait; il n'a point été fait Dieu, d'Homme qu'il fût auparavant, mais que de Dieu qu'il étoit, il s'est fait homme, pour nous, sans cesser d'être toujours Dieu. Nous detestons & frappons d'anathème ceux qui

„ appellent faussement simple Verbe de Dieu, & sans

„ hypostase, soit comme ayant son être dans un autre,

„ ou comme une parole qui est prononcée, ou comme

„ une parole qui est conçue, & qui prétendent qu'il n'a

„ pas été avant les siècles Christ, Fils, Mediateur, Image

„ de Dieu; Mais qu'il n'a commencé à être Christ &

„ Fils de Dieu, qu'au temps auquel il a pris nôtre

„ chair dans le sein de la Vierge, il y a environ quatre

„ cens ans. Car ils veulent que ce soit là le commence-

„ ment du regne de Jesus-Christ, & que la fin de ce

„ regne arrive après la destruction du monde & le ju-

„ gement. Tels sont les sectateurs de Marcel & de

„ Photin d'Ancyre, qui sous pretexte d'établir la Mo-

„ narchie, abolissent la nature éternelle & divine de

„ Jesus-Christ, & la durée perpetuelle & infinie de son

„ regne. Quant à nous, nous savons qu'il n'est pas seu-

„ lement Verbe prononcé ou conçu de Dieu, mais

„ qu'il est Verbe vivant & subsistant par soi même,

„ parceque ce Verbe est Dieu, Christ, & Fils de Dieu.

„ Nous confessons que ce n'est pas par la seule presen-

„ ce qu'il a toujours été avec son Pere avant tous les sie-

„ cles, en lui servant à créer toutes les choses visibles &

„ invisibles: mais qu'il est Verbe substancial du Pere,

& Dieu de Dieu. Car c'est lui à qui le Pere a dit, *Faisons l'homme à nôtre image & à nôtre ressemblance*; qui s'est montré aux anciens Peres, qui a donné la loi, qui a parlé par les Prophetes, & qui ayant enfin été fait homme a manifesté son Pere à tous les hommes, & regne dans tous les siecles. Il n'a obtenu aucune dignité de nouveau, mais il est parfait de toute éternité, & semblable en toutes choses à son Pere. Nous chassons aussi avec raison hors de l'Eglise ceux qui disent que le Pere, le Fils & le saint Esprit ne sont qu'une mesme personne, & qui par une extrême impiété, assujétissent le Pere aux souffrances tels que sont ceux que les Romains appellent Patripassiens, & que nous appelons Sabelliens. Car nous savons que quand le Pere a envoyé son fils, il est demeuré immuable dans sa Nature Divine, & que le Fils ayant été envoyé, a pris un corps pour accomplir le mystere de l'Incarnation. Nous tenons encore pour des impies tres-éloignez de la verité, ceux qui nient avec une horrible impudence que Jesus-Christ ait été produit librement & volontairement par son Pere, & qui attribuent au Pere une necessité involontaire & violente, par laquelle il ait engendré son Fils malgré lui, parceque ces sentimens sont contraires aux notions communes que nous avons de la Nature divine, & au sens de l'Ecriture inspirée par l'Esprit saint. Car nous tenons pieusement & religieusement, que Dieu est libre, & qu'il a engendré librement & volontairement son Fils. Bien que nous croyons avec une crainte respectueuse ces paroles qui ont été écrites du Fils, *Le Seigneur m'a créé au commencement de ses*

L'AN DE
N. S.

CON S -
TANCE ,
ET CONS -
TANT.

En la Genese
chap. 1.

Prov. ch. 8.

L'AN DE
N. S.

C O N S-
T A N C E,
ET CONS-
TANT.

voies pour ses ouvrages. Nous ne concevons point
 néanmoins, qu'il ait été fait de la maniere que les
 autres creatures ont été faites. Car c'est une impiété
 tout à fait éloignée de la creance de l'Eglise, de
 comparer le Createur avec ses creatures, & de se fi-
 gurer qu'il ait été produit par la voye de la genera-
 tion ordinaire. L'Escriture sainte nous enseigne, que
 le Fils unique de Dieu a été vraiment engendré une
 „ seule fois. Bien que nous disions que le Fils est par
 „ lui-mesme, & qu'il vit & subsiste comme son Pere,
 „ nous ne concevons pour cela aucun espace corporel,
 „ qui les separe. Nous croyons qu'ils sont unis sans
 „ aucun moyen, & qu'ils ne peuvent en aucune façon
 „ être separez, parceque le Pere renferme le Fils dans
 „ son sein, & que le Fils y étant comme attaché, y re-
 „ pose eternellement. En croyant une Trinité tres-
 „ sainte & tres parfaite, & en disant que le Pere est
 „ Dieu, & que le Fils est aussi Dieu, nous ne recon-
 „ noissons pas pour cela deux Dieux, mais un seul pour
 „ l'honneur d'une seule Divinité & d'un seul regne;
 „ de sorte pourtant que le Pere commande au Fils-mes-
 „ me, & que le Fils obeït au Pere, gouverne avec le Pe-
 „ re toutes les creatures, qui ont été faites après lui, &
 „ par lui, & communique abondamment aux Saints la
 „ grace de l'Esprit saint par la volonté du Pere. Nous
 „ avons appris de l'Escriture sainte, que c'est en cela que
 „ consiste l'Empire & la puissance du Fils. Ce n'est pas
 „ par vanité que nous avons fait cette exposition si
 „ longue & si étendue de nôtre foi, outre l'abregée
 „ que nous avons faite dès auparavant; mais par la
 „ necessité d'effacer les soupçons de ceux qui ignorent
 nos

nos sentimens, & pour faire connoître l'impudence de la calomnie de nos ennemis à ceux qui habitent en Occident, & la pureté de nôtre doctrine fondée sur le témoignage de l'Ecriture.

L'AN DE

N. S.

347.

CON S-

TANCE,

ET CONS-

TANT.

CHAPITRE XX.

Concile de Sardique.

LEs Evêques d'Occident ne voulurent point recevoir cette exposition, soit parcequ'ils ne favoient pas la langue grêque, ou parcequ'ils croyoient qu'il se falloit contenter de la doctrine du Concile de Nicée, sans avoir la curiosité d'en rechercher d'autre. L'ordre que l'Empereur avoit donné de rétablir Paul, & Athanase dans leurs Sieges, n'ayant point été executé, le peuple fut agité par des seditions continuelles, & ces deux Evêques faisant voir qu'on ne les avoit deposez que pour trouver moyen de ruiner plus aisément la foi, demanderent l'assemblée d'un Concile general où leur affaire fut examinée, & où les questions de foi fussent decidées de nouveau. On publia donc un Concile general à Sardique ville d'Illyrie, par l'autorité des deux Empereurs, dont celui d'Occident l'avoit demandé, & celui d'Orient y avoit consenti. Il fut assemblé onze ans après la mort de Constantin pere des Empereurs, sous le Consulat de Rufin & d'Eusebe. Trois cens Evêques d'Occident y assisterent selon le témoignage d'Athanase, & soixante & seize d'Orient, selon le témoignage de Sabin. Ischyras qui avoit été ordonné Evêque de la

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANCE ,
ET CONS-
T A N T.

Mareote par ceux-mesmes qui avoient depose Athanase, étoit de ce nombre. Les autres s'excuserent de s'y trouver, soit sur leur indisposition, ou sur ce qu'il y avoit eu trop peu de temps entre l'indiction & l'assemblée, & en rejettoient toute la faute sur Jules Evêque de Rome, bien qu'il y eût eu dix-huit mois, durant lesquels Athanase avoit toujours attendu à Rome. Lorsqu'ils furent tous assemblez à Sardique, ceux d'Orient refuserent de voir ceux d'Occident, & protesterent qu'ils ne pouvoient conferer avec eux, qu'ils n'eussent chassé Paul & Athanase. Mais Protogene Evêque de Sardique, & Osius Evêque de Cordouë en Espagne, n'ayant point voulu permettre que Paul & Athanase fussent chassez de l'assemblée, les Orientaux se retirerent à l'heure-mesme, & étant retournez à Philippopole ville de Thrace, ils y firent un Concile à part, où ils condamnerent le terme de consubstanciel, & insererent celui de dissemblable dans leurs lettres qu'ils envoyerent de tous côtez. Ceux qui demurerent à Sardique, condamnerent ceux qui en étoient partis, deposerent les accusateurs d'Athanase, confirmerent la definition de foi faite au Concile de Nicée, rejeterent le terme de dissemblable, approuverent encore plus clairement qu'auparavant celui de consubstanciel, & écrivirent sur ce sujet à toutes les Eglises. Les uns & les autres croyoient avoir bien fait. Ceux d'Orient étoient dans cette opinion, parceque ceux d'Occident avoient reçu dans leur communion Paul & Athanase, bien qu'ils eussent été deposez; & ceux d'Occident y étoient aussi, parceque ceux

qui avoient depofé Paul & Athanafe s'étoient retirés, avant que l'on eût pris aucune connoiffance de l'affaire, & ne les avoient depofés qu'en haine de ce qu'ils tenoient la foi du Concile de Nicée, que les autres avoient corrompue. Ils rétablirent Paul, Athanafe & Marcel Evêque d'Ancyre ville de Galatie. Ce dernier qui avoit été depofé long-temps auparavant, comme nous l'avons dit dans le premier livre, fit alors de fortes follicitations pour être rétabli, foutenant qu'il n'avoit été foupçonné de tenir les erreurs de Paul de Samofate, que parceque l'on n'avoit point entendu fon livre. Il faut pourtant favoir qu'Eufebe furnommé Pamphile, a compofé trois livres contre lui, où rapportant fes propres paroles, il tâche de prouver qu'il tient comme Sabelius de Libye, & comme Paul de Samofate, que Jefus-Chrift n'étoit qu'un Homme.

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANCE,
ET CONS-
TANT.

C H A P I T R E X X I.

Defenfe d'Eufebe furnommé Pamphile.

Puifque j'apprens que quelques-uns fe font efforcés de noircir cet Eufebe, en l'accufant d'avoir répandu dans fes livres les erreurs d'Arius, je croi devoir dire ici quelque chofe pour fa juftification. Premièrement il eft constant qu'il a affifté & confenti au Concile de Nicée, où il a été décidé que le Fils eft confubftanciel à fon Pere. De plus il écrit de cette forte dans le troifième livre de la Vie de Constantin. L'Empereur exhorta les Evêques à

L'AN DE
N. S.

CON-
S-
TANCE,
ET CONS-
TANT.

s'accorder, jusques à ce qu'il les eût tous réunis dans le mesme sentiment; & qu'ils fussent tous convenus de la mesme foi dans le Concile de Nicée. Quelle raison peut-on avoir de croire qu'il ait favorisé la doctrine d'Arius, puisqu'il assure que tous les différens furent assoupis dans le Concile, & que les Evêques se réunirent en un mesme avis? Les Ariens se trompent sans doute, quand ils se persuadent qu'il a été dans leur sentiment. Quelqu'un dira peut-être, qu'il semble qu'il soutient l'opinion d'Arius, parce que dans ses livres, il se sert souvent de cette façon de parler, par Jesus-Christ. Mais il est aisé de lui répondre que les Ecrivains de l'Eglise se servent souvent de cette façon de parler, & d'autres semblables, qui marquent l'œconomie du mystere de l'Incarnation, & que l'Apôtre saint Paul s'en est servi avant eux, sans avoir jamais été soupçonné pour cela de tenir aucune mauvaise doctrine. Au reste Arius ayant osé dire que le Fils de Dieu, n'est qu'une creature semblable aux autres, considerez je vous prie, quel a été le sentiment d'Eusebe sur ce point. Voici de quelle façon il parle dans le premier livre contre Marcel. Il n'y a qu'un seul Fils de Dieu, & il n'y en a point d'autre.
 » C'est pourquoi ceux qui ne font point de difficulté
 » de l'appeler creature tirée du neant comme les autres creatures, meritent d'être blâmés. Car comment seroit-il Fils de Dieu, s'il étoit de mesme nature que les creatures, & né du neant comme elles?
 » L'Ecriture sainte ne parle pas de lui de la sorte. Il ajoute un peu après ce qui suit. Quiconque assure que le Fils de Dieu a été fait de rien, & qu'il est une crea-

ture qui a été produite de ce qui n'étoit point auparavant, ne prend pas garde que c'est nier qu'il soit Fils de Dieu, & ne lui en laisser que le nom. Car celui qui a été fait de rien, ne peut être Fils de Dieu non plus que les autres choses qui ont été faites. Mais le véritable Fils de Dieu, qui a été engendré de lui comme de son Pere, est appelé avec raison son Fils unique & bien-aimé, & par cette mesme raison, il est Dieu, le Fils de Dieu devant être semblable à son Pere. Un Empereur bâtit une ville, mais il ne l'engendre point. Il engendre son Fils, mais il ne le bâtit point. L'artisan est l'ouvrier, & non le Pere de son ouvrage. Mais il est le Pere, & non pas l'ouvrier de son Fils. Ainsi Dieu est appelé Pere de son Fils & Createur du monde. Que si nous trouvons ces paroles dans l'Ecriture, *Le Seigneur m'a possédé au commencement de ses voyes.* Nous en devons rechercher le sens que j'expliquerai incontinent, & ne pas renverser pour un seul passage, comme fait Marcel, un des plus importans dogmes de l'Eglise. Expliquant dans le troisiéme livre du mesme ouvrage, de quelle maniere l'on doit entendre le terme de creature: Il parle de cette sorte. Ces paroles de l'Ecriture: *Il m'a possédé au commencement de ses voyes* doivent être entendues au mesme sens que celles qui sont auparavant. Car il ne faut pas entendre ce qu'il dit: qu'il a été créé, comme s'il disoit qu'il est parvenu du neant à l'être, & qu'il a été fait de rien comme les autres creatures, ainsi que quelques-uns l'ont cru faussement. Mais il parle de la sorte, pour montrer qu'il est & qu'il subsiste avant la creation du monde, & qu'il a été établi par son Pere le

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANCE,
ET CONS -
TANT.

Prov. ch. V.

L'AN DE

N. S.

C O N S-

TANCE,

ET CONS-

TANT.

I. Ep. de S.

Pierre c. 3.

Amos c. 4.

Pl. 50.

Prince & le Gouverneur du monde, de sorte que le verbe, il m'a créé, a été mis en la place de celui, il m'a établi. L'Apôtre saint Pierre appelle creatures, les Princes & les Gouverneurs qui commandent aux hommes, quand il dit: *Soyez soumis pour l'amour de Dieu toute creature humaine, qui a du pouvoir sur vous, soit au Roi comme au Souverain; soit aux Gouverneurs comme à ceux qui sont envoyez de sa part.* Le Prophete n'a pas pris non plus le verbe de creer, pour faire ce qui n'étoit point auparavant, quand il a dit: *Preparez-vous, Israël, à invoquer votre Dieu, parceque voici celui qui affermit le tonnerre, qui crée l'esprit, & qui annonce aux hommes son Christ.* Car Dieu n'a pas créé l'Esprit saint, lorsque par son moyen il a annoncé son Fils à tous les hommes. Car il n'y a rien de nouveau sous le Soleil. L'esprit subsistoit donc auparavant, bien qu'il n'ait été envoyé que lorsque les Apôtres étant tous ensemble dans un mesme lieu, on entendit tout d'un coup un grand bruit, comme d'un vent violent & impetueux qui venoit du Ciel, & qu'aussi-tôt ils furent tous remplis du saint Esprit. Et ainsi ils prêcherent Jesus-Christ selon cette prophétie qui dit: *Voici celui qui affermit le tonnerre, qui crée l'esprit, & qui annonce le Christ aux hommes.* Le terme de créé, y est mis pour celui d'envoyé, ou de disposé, ou d'établi. Le tonnerre signifie de la mesme sorte la predication de l'Evangile. Quand David disoit à Dieu: *Crenez un cœur pur en moi.* Il ne le disoit pas pour marquer qu'il n'en avoit point; mais pour obtenir que celui qu'il avoit, fût purifié. C'est dans le mesme sens qu'il est écrit, *afin qu'il créât*, c'est-à-dire

qu'il joignît deux hommes en un. Voici encore un autre passage, qui doit être entendu de la mesme sorte: *Revêtez-vous de l'homme nouveau qui est créé selon Dieu.* Ceux qui lisent avec soin l'Escriture, en peuvent trouver plusieurs autres, ausquels il faut donner la mesme explication. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si dans ce passage, *Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voyes*, le mot de créé a été mis pour celui d'ordonné ou d'établi. J'ai rapporté ces paroles tirées du livre qu'Eusebe a écrit contre Marcel, pour confondre ceux qui s'efforcent en vain de le noircir. Car ils ne sauroient prouver qu'il attribué au Fils le Principe de la Nature Divine, bien qu'il se serve souvent dans ses ouvrages du terme de dispensation, vu sur tout qu'il a été grand Admirateur & grand Imitateur d'Origene, dans les œuvres duquel il est souvent enseigné que le Fils est engendré par le Pere, comme ceux qui sont assez habiles, pour penetrer la profondeur de sa doctrine, le pourront reconnoître. Voila ce que j'avois à dire contre ceux qui tâchent de flétrir la reputation d'Eusebe.

L'AN DE
N. S.

C O N S -
TANCE,
ET CONS -
TANT.

Ep. aux Ephes.
chap. 4.
Prov. ch. 8.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXII.

C O N S-

TANCE,

ET CONS-

TANT.

L'Empereur d'Occident prie l'Empereur d'Orient de rétablir Paul & Athanase dans leurs Sieges, & lui declare la guerre, au cas qu'il continuë à refuser de les rétablir.

LEs Evêques qui étoient demeurez à Sardique, & ceux qui s'étoient retirez à Philippopole, y ayant célébré séparément deux Conciles, & ayant ordonné dans chacun ce qu'ils avoient trouvé à propos, s'en retournerent en leurs Eglises. L'Orient se separa alors de l'Occident. Le mont de Suques qui separa l'Illyrie de la Thrace, fit aussi la separation de la communion de l'Eglise. Jusqu'à cet endroit-là il n'y avoit point de separation de communion, bien qu'il y eût grande difference dans la creance. Au de là il n'y avoit plus de communion. Telle étoit la confusion qui regnoit alors dans l'Eglise. Constant Empereur d'Occident fit savoir à l'Empereur Constance son frere, ce qui avoit été resolu dans le Concile de Sardique, & le supplia de rétablir Paul & Athanase sur leurs Sieges. Comme Constance ufoit de remises, Constant lui donna le choix; ou de recevoir ces deux Evêques & de leur rendre leurs Eglises, ou des'attendre à l'avoir pour ennemi, & à entrer avec lui en guerre. Voici les termes de cette declaration.

» Athanase & Paul sont ici auprès de moi. Je suis bien
 » informé qu'ils n'ont souffert persecution que pour la
 » pieté. Je vous les renvoyerai, si vous me voulez pro-
 mettre

mettre de leur rendre leurs Sieges, & de punir ceux qui les ont tourmentez injustement. Que si vous refusez de le faire, sachez que j'irai les rétablir moi-même malgré vous.

L'AN DE

N. S.

CON S-

TANCE,

ET CONS-

TANT.

CHAPITRE XXIII.

Constance rappelle Athanase, & l'envoie à Alexandrie.

Cette proposition donna de l'inquietude à l'Empereur Constance ; de sorte qu'il envoya querir à l'heure-mesme plusieurs Evêques, & leur demanda leur avis sur le choix que l'Empereur son frere lui avoit deféré. Ils répondirent qu'il valoit mieux accorder les Eglises à Athanase, que d'entreprendre une guerre civile. Ainsi Constance le rappela comme par nécessité. Cependant Constant Empereur d'Occident, envoya Paul à Constantinople avec deux Evêques & un équipage honorable, & lui donna une lettre outre celle qu'il avoit du Concile, pour se remettre en possession de son Siege. Athanase apprehendant les pieges de ses calomnieurs, & doutant s'il se devoit fier à la lettre de Constance, en reçut une seconde, & une troisiéme dont je mettrai ici la traduction de latin en grec.

Constance Vainqueur, Auguste: A Athanase Evêque.

MA douceur ni ma clemence ne sauroient permettre que vous soyez plus long-temps agité par les flots & par les tempêtes. Ma pieté qui ne se

L'AN DE
N. S.

C O N S -
TANCE,
ET CONS -
T A N T.

lasse jamais de faire du bien, n'a pu vous laisser
chassé de vôtre maison, privé de vos biens, errant
& vagabond dans les deserts & les solitudes. Bien que
j'aye long-temps différé de vous écrire, pour vous
faire savoir mon intention, dans la creance que vous
reviendriez de vous-mesme, & que vous chercheriez
un peu de repos après tant de travaux & de fatigues :
neanmoins puisque la crainte vous a peut-être em-
pêché d'exécuter vôtre resolution, j'écris à vôtre
gravité avec toute la douceur possible, afin qu'elle se
hâte de me venir trouver, pour jouir de l'effet de ma
bonté & de ses souhaits, & pour être rétablie sur son
Siege. J'ai prié l'Empereur Constant mon frere de
vous permettre de revenir, afin que vôtre rétablisse-
ment vous fût un gage assuré de nôtre affection.

Constance Vainqueur, Auguste : A Athanase Evêque.

» **B**ien que je vous aye mandé par mes lettres pre-
» cedentes de revenir à la Cour pour satisfaire au
» desir que j'ai de vous renvoyer à vôtre Siege, je vous
» adresse encore celle-ci, pour vous exhorter à pren-
» dre promptement sans crainte, ni défiance une voiture
» publique, afin de vous rendre ici, & d'y jouir de ce
» que vous desirez.

Constance Vainqueur, Auguste : A Athanase Evêque.

» **L**orsque j'étois à Edesse, je vous envoyé en pre-
» sence de vos Prêtres un d'entr'eux, pour vous
» inviter de venir à la Cour, afin que vous pussiez en-
» suite retourner à Alexandrie. Mais parcequ'il y a long-
» temps que vous avez reçu ma lettre, sans y avoir satis-

fait, j'ai bien voulu vous avertir encore de venir pour être rétabli dans vôtre païs. Je vous ai envoyé Achetas Diacre pour vous informer plus amplement de mes intentions, & pour vous assurer de la facilité avec laquelle vous obtiendrez tout ce que vous pouvez desirer.

Athanase ayant reçu ces lettres à Aquilée, où il s'étoit retiré depuis qu'il étoit parti de Sardique, alla à Rome, montra ces lettres à Jules, & remplit l'Eglise Romaine de joye, dans la creance qu'elle eut que l'Empereur d'Orient embrassoit sa doctrine, puisqu'il rappeloit Athanase. Jules écrivit en sa faveur au Clergé & au Peuple d'Alexandrie. Voici les termes de sa lettre.

Jules Evêque : Aux Prêtres, aux Diacres, & au Peuple d'Alexandrie, mes tres-chers freres :

Salut en nôtre Seigneur.

JE me réjouis avec vous, mes tres-chers freres, de ce que vous voyez devant vos yeux le fruit de vôtre foi. Car c'est ainsi que j'appelle le retour d'Athanase nôtre frere & nôtre Coevêque, que Dieu a accordé au merite de sa vertu, & à l'ardeur de vos prieres. Il paroît que ces prieres ont été animées par une charité extrêmement pure & vive, & qu'ayant toujours conservé l'esperance des promesses éternelles, & le souvenir des instructions que vous aviez reçues de la bouche d'Athanase nôtre frere, vous avez reconnu clairement que vous ne pouviez être privez pour toujours de sa présence, puisque vous l'aviez dans le cœur. C'est pourquoy je n'ai pas besoin de

L'AN DE
N. S.

C O N S-
TANCE,
ET CONS-
TANT.

vous faire une longue lettre. Car vôtre foi a prevenu tout ce que j'aurois pu vous dire, & la grace de Dieu a accompli vos desirs. Je me réjouis donc avec vous, car il le faut dire une seconde fois; de ce que vous avez conservé vos ames invincibles dans la foi. Je ne me réjouis pas moins avec Athanase mon frere, de ce que les afflictions qu'il a souffertes, ne lui ont pas fait oublier un moment vôtre charité. Je tiens, mes chers freres, que l'épreuve par où il a passé, ne lui a été ni honteuse, ni inutile, puisqu'elle a servi à reconnoître sa foi, & la vôtre. Car sans ce qui est arrivé, qui auroit jamais cru, ou que vous eussiez eu une si haute estime de la vertu de cet Evêque, ou une affection si tendre pour sa personne, ou qu'il eût eu lui-mesme une si admirable sainteté, dont il recevra la recompense: Il a aquis par sa patience, la gloire d'un veritable Confesseur. Il a été poursuivi sur mer & sur terre, & a méprisé par tout, les embuches des Ariens. Il n'a point apprehendé la mort au milieu des hazars, où l'a jetté la jalousie de ses ennemis. Il a toujours mis sa confiance en la puissance de Dieu, & en la bonté de nôtre-Seigneur Jesus-Christ, & a esperé d'échaper par leur secours d'entre les mains de ses persecuteurs, de retourner vers vous pour vôtre consolation, & de remporter avec vous le témoignage d'une bonne conscience, qui vous sert à tous comme de trophée. La gloire de son nom s'est étendue jusques aux extrémités de l'univers, & y a porté la reputation de la pureté de ses mœurs, de la fermeté de sa foi, de la solidité de sa confiance en Dieu, & de la constance avec laquelle vous l'avez toujours esti-

mé & cheri. Il retourne maintenant vers vous plus
 illustre que jamais. Car si le feu purifie l'or & l'ar-
 gent, que pouvons-nous dire de la pureté, de la ver-
 tu de ce grand homme, qui après avoir essuyé tant
 de disgraces & tant de perils, est déclaré tres-inno-
 cent, non seulement par mon jugement, mais par
 celui du Concile, & est rétabli parmi vous? Rece-
 vez avec honneur & avec joye selon Dieu Athanase
 vôtre Evêque, & les compagnons de ses souffrances. «
 Réjouïssiez-vous de posséder ce que vous aviez désiré, «
 vous qui par vos saintes lettres avez donné à manger, «
 & à boire à vôtre Pasteur, qui avoit faim & soif de «
 vôtre salut, vous qui l'avez consolé durant son exil, «
 & défendu durant la persécution. Je vous avouë que «
 quand je me represente la joye avec laquelle vous «
 courez au devant de lui, pour le recevoir, j'en ai «
 moi-mesme une tres-sensible, & je tiens à grand «
 avantage la connoissance d'un si rare homme. Il ne «
 me reste plus qu'à finir ma lettre par cette priere. «
 Que Dieu tout-puissant & Jesus-Christ son Fils uni- «
 que nôtre Sauveur vous fasse la grace en recompense «
 de la foi, dont vous avez fait voir la sincerité par les «
 secours que vous avez rendus à vôtre Evêque, de vous «
 donner à vous & à vos enfans dans le siecle ave- «
 nir ces biens excellens que l'œil de l'homme n'a «
 point vus, que l'oreille n'a point entendus, que l'es- «
 prit n'a point compris, & que Dieu a preparez à ceux «
 qui l'aiment par Jesus-Christ nôtre Seigneur; par «
 lequel gloire soit à Dieu tout-puissant dans les sie- «
 cles des siecles. Je souhaite, mes tres-chers freres, «
 que vous vous portiez bien. «

L'AN DE
 N. S.

C O N S -
 T A N C E,
 ET CONS -
 T A N T.

L'AN DE
N. S.

Athanasé retourna en Orient sur la foi de ces lettres. L'Empereur Constance ne fut pas fâché de le voir. Mais néanmoins à la sollicitation des Ariens, il tâcha de le tromper, & pour cet effet lui parla en ces termes. Vous avez été rétabli sur vôtre Siege, en conséquence du decret du Concile, & de mon contentement. Mais parcequ'il y a plusieurs personnes dans Alexandrie, qui évitent vôtre communion, » permettez leur d'avoir une Eglise à part, où ils se » puissent assembler. Athanasé lui répondit à l'heure- » mesme : Il dépent de vous, Seigneur, d'ordonner, » & de faire ce qu'il vous plaira; mais de mon côté, je » vous demande aussi une grace. L'Empereur lui ayant promis de la lui accorder, il demanda la mesme chose que l'Empereur, c'est-à-dire une Eglise dans chaque ville, pour ceux qui évitoient la communion des Ariens. Ceux-ci ayant reconnu que la réponse d'Athanasé étoit contraire à leurs interêts, dirent qu'il en falloit remettre l'exécution à un autre temps, & laisserent faire à l'Empereur ce qu'il lui plairoit. Il rétablit donc Athanasé, Paul, Marcel, Asclepas Evêque de Gaze, & Lucius Evêque d'Adrianopole sur leurs Sieges. Ces deux derniers avoient été rétablis par le Concile de Sardique : savoir Asclepas, après qu'il eut justifié par des actes publics, qu'Eusebe surnommé Pamphile avoit pris connoissance de son affaire avec plusieurs autres Evêques, & l'avoit remis dans sa dignité; & Lucius, parceque ses accusateurs s'étoient enfuis. L'Empereur envoya ordre aux habitans de leurs villes de les recevoir. Il s'émut un grand tumulte à Ancyre, lorsque Basile en fut

chassé, & que Marcel fut rétabli en sa place, & ce tumulte fournit aux ennemis l'occasion de répandre leurs calomnies. Les habitans de Gaze reçurent tres-volontiers Aselepas. Macedonius ceda pour un peu de temps à Paul dans la ville de Constantinople, & fit des assemblées dans une Eglise particuliere. L'Empereur Constance écrivit en faveur d'Athanase aux Evêques, aux Ecclesiastiques & aux Fideles, afin qu'ils le reçussent agreablement. Il revoqua aussi tout ce qui avoit été ordonné contre lui. Ses lettres se sont conservées, & je les transcrirai ici.

L'AN DE
N. S.

CON S -
TANCE,
ET CONS -
TANT.

Constance Vainqueur, tres-Grand, Auguste : Aux Evêques, & aux Prêtres de l'Eglise Catholique.

LE reverendissime Evêque Athanase n'a pas été abandonné de la grace de Dieu. Bien qu'il ait été soumis à une rude épreuve pour un peu de temps, il a obtenu de la providence une sentence avantageuse. Il a été rétabli par la volonté de Dieu, & de mon consentement dans son pais, & dans le Siege de l'Eglise, où le Seigneur avoit permis qu'il fut placé. Il est juste qu'il jouïsse après cela des autres effets de ma clemence, que tout ce qui a été ordonné contre lui, & contre ceux de sa communion soit aboli; que tous les soupçons soient effacez; que l'immunité accordée à ses Clercs, leur soit confirmée. Nous avons cru lui devoir encore faire cette grace, que d'avertir tous les Ecclesiastiques de la sureté que nous avons accordée tant à sa personne qu'aux Evêques & Clercs de son parti. La communion que l'on entretiendra avec lui, sera une marque de la bonne doctrine. C'est pour-

L'AN DE
N. S.

C O N S -

TANCE,
ET CONS-
TANT.

quoi nous avons ordonné que ceux qui ayant eu la
prudence de choisir le meilleur parti, se seront tenus
dans sa communion, jouissent de la grace que nous
leur avons accordée selon la volonté de Dieu.

*Constance Vainqueur, tres-Grand, Auguste: Au
Peuple de l'Eglise Catholique d'Alexandrie.*

Ayant soin de conserver continuellement par-
mi vous une bonne discipline, & sachant que
vous êtes privez depuis long-temps de la conduite
d'Athanase vôtre Evêque, connu de tout le monde
par la sainteté de ses mœurs, j'ai cru qu'il étoit ju-
ste de vous le renvoyer. Lorsque vous l'aurez reçu a-
vec la bienveillance accoutumée, & que vous l'aurez
établi pour offrir à Dieu vos prières, faites en sorte
de conserver toujours selon la loi de l'Eglise la paix
& la concorde, qui vous est si utile, & qui m'est si
agréable. Il n'est pas juste que vous troubliez par
vos divisions & par vos disputes, une aussi grande
prosperité qu'est celle de nôtre siècle. Et je souhaite
qu'un mal aussi funeste que celui-là ne se rencontre
point parmi vous. Je vous exhorte à vous servir,
comme je l'ai déjà dit de cet Evêque, pour vous ai-
der & vous conduire dans vos prières, afin que quand
l'union & l'intelligence, avec laquelle vous vivrez
sera connue de tout le monde, les payens qui sont
encore engagez dans le culte des faux Dieux, & dans
l'erreur, viennent embrasser nôtre sainte Religion.
Recevez avec joye vôtre Evêque, qui vous est en-
voyé par l'ordre de Dieu, & de mon consentement,
& embrassez-le de tout vôtre cœur. Car vous ne
sauriez

fauriez rien faire, qui soit si honnête pour vous, ni si conforme à mon intention. Pour ôter aux esprits remuans & inquiets toute occasion de sedition & de tumulte, j'ai mandé aux Juges de vôtre païs de punir les seditieux selon la rigueur des lois. Ayez donc devant les yeux la volonté de Dieu, que je tâche autant que je puis de seconder, en prenant tout le soin qu'il m'est possible de conserver la paix parmi vous. Considérez aussi les châtimens qui sont ordonnez contre ceux qui desobeïront, observez exactement les regles saintes de la Religion : Recevez vôtre Evêque avec toute sorte de respect, & priez Dieu avec lui, tant pour vous-mêmes que pour la prospérité commune de tous les hommes.

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANCE,
ET CONS-
TANT.

Constance Vainqueur, Auguste: A Nestorius, & en mesmes termes aux Gouverneurs d'Augustamnique. de Thebaïde, & de Libye.

S'il s'est fait quelque chose par le passé au préjudice, ou à la honte de ceux qui ont entretenu communion avec Athanase, je desire qu'il soit abolï. J'ordonne aussi que ses Clercs jouïssent des exemptions, dont ils jouïssotent autrefois. Athanase étant rétabli dans son Siege, mon intention est que les Ecclesiastiques de sa communion ayent les mesmes immunités que les autres, & qu'il ne leur reste aucun sujet de tristesse.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXIV.

CON-
STANCE,
ET CONS-
TANT.

Athanase est reçu à Jerusalem, & y fait recevoir la foi du Concile de Nicée.

Athanase étant appuyé, & soutenu par toutes ces lettres, traversa la Syrie, & arriva en Palestine. Quand il fut à Jerusalem, il fit à Maxime Evêque de cette ville un recit fidele de tout ce qui s'étoit passé dans le Concile de Sardique, & de la maniere dont l'Empereur Constance avoit consenti à ce qui y avoit été ordonné, & procura l'assemblée des Evêques de la Province. Maxime ayant mandé, sans differer, quelques Evêques de Syrie & de Palestine, & ayant tenu avec eux un Concile, rendit à Athanase la communion Ecclesiastique & sa premiere dignité. Le Concile écrivit au peuple d'Alexandrie, & aux Evêques de Syrie & d'Egypte pour les informer de ce qui avoit été resolu en faveur d'Athanase. Ce qui donna sujet aux ennemis de cet Evêque de se moquer de Maxime, de ce qu'après avoir consenti à la deposition d'Athanase, il changeoit tout d'un coup de sentiment, & l'admettoit à la communion. Ursace & Valens qui avoient favorisé auparavant la doctrine d'Arius, la condamnerent, se rendirent à Rome, & ayant offert à Jules leur retractation, approuverent le terme de consubstantiel, & écrivirent à Athanase pour l'assurer qu'ils vivoient à l'avenir dans sa communion. Ce fut l'hureux état de ses affaires, qui les porta à embrasser son

sentiment. Athanase passant par Peluse pour aller à Alexandrie, avertissoit les habitans des villes, de s'éloigner des Ariens, & de s'unir à ceux qui faisoient profession de la doctrine de la consubstantialité du Verbe. Il fit des ordinations en quelques Eglises, dont on prit depuis occasion de former une accusation contre lui.

L'AN DE
N. S.

CO N S-
TANCE,
ET CONS-
TANT.

C H A P I T R E X X V .

De Magnence & de Vetricion.

ON vit alors l'Empire rempli de troubles, dont je reprendrai l'origine en peu de paroles. J'ai remarqué dans le livre precedent, qu'après la mort de Constantin Fondateur de Constantinople, ses trois fils succederent à ses Etats; & que Dalmatius leur cousin fils d'un autre Dalmatius, partagea avec eux l'autorité souveraine. Il fut tué peu de temps après par les soldats, sans que Constance l'eût ni commandé, ni défendu. Nous avons rapporté la maniere dont le jeune Constantin fut aussi tué, lorsqu'il vouloit usurper les pais de l'obeissance de son frere. Sa mort fut suivie de la guerre contre les Perses, où l'Empereur Constance n'eut jamais aucun avantage. Les deux partis en étoient venus aux mains durant la nuit aux environs de leurs frontieres. Celui des Perses parut le plus fort. L'état de l'Eglise n'étoit pas beaucoup plus tranquille, & son repos étoit extrêmement troublé par les contestations émuës au sujet d'Athanase & du terme de consubstanciel.

L'AN DE

N. S.

350.

C O N S-

TANCE.

Cependant le tyran Magnence s'étant élevé en Occident, fit mourir Constant en trahison, & excita une furieuse guerre civile. Car Magnence possédoit l'Italie, l'Afrique & les Gaules; & un autre tyran nommé Vetranion avoit été proclamé souverain par les soldats à Sirmium ville d'Illyrie. Il y eut aussi du désordre à Rome. Car Nepotien neveu de Constance soutenu par la faction des gladiateurs, y usurpa la souveraine puissance. Mais il fut tué par les officiers de l'armée de Magnence, qui fit cependant un horrible dégât en Occident.

C H A P I T R E X X V I .

Paul & Athanase sont de nouveau chassés de leurs Sieges.

351.

TOUS ces maux, dont je viens de parler, arrivèrent au même temps, quatre ans depuis la célébration du Concile de Sardique, & sous le Consulat de Serge & de Nigrinien. La nouvele n'en eut pas plutôt été portée en Orient, que Constance qui sembloit devoir réunir en sa personne toute l'autorité de l'Empire, se prépara fortement à la guerre. Cependant les ennemis d'Athanase crurent avoir trouvé une conjoncture favorable de le noircir par de nouveles calomnies, avant qu'il fût rentré dans Alexandrie, & se plainquirent à l'Empereur, qu'il renversoit l'Egypte & la Libye. Il n'y avoit rien qui donnât tant de couleur à ces calomnies, que les ordinations qu'il avoit faites hors de son Diocèse.

Dés qu'il fut entré dans Alexandrie, il y tint avec des Evêques d'Egypte un Concile, où la doctrine qui avoit été établie à Sardique, & depuis à Jerusalem, fut encore confirmée. Mais l'Empereur Constance qui étoit infecté depuis long-temps de l'erreur des Ariens, changeant ce qu'il avoit ordonné peu auparavant, condamna au bannissement Paul Evêque de Constantinople. Ceux qui le conduisoient, l'étranglèrent en un bourg de Cappadoce nommé Cucuse. Marcel ayant été aussi chassé d'Ancyre, Basile reprit sa place. Lucius Evêque d'Andrinople mourut en prison chargé de chaînes. Les calomnies que l'on répandit contre Athanase, firent une si forte impression sur l'esprit de l'Empereur, qu'il commanda qu'on le fit mourir en quelque lieu que l'on le trouveroit, & que l'on fit encore mourir avec lui deux Evêques de Thrace, Theodule & Olympius. Cet ordre cruel étant venu à la connoissance d'Athanase, il se sauva, & évita la fureur de ce Prince. Les Ariens lui voulurent faire depuis un crime de cette retraite, & principalement Narcisse Evêque de Neroniade ville de Cilicie, George Evêque de Laodicée, & Leonce Evêque d'Antioche. Ce dernier avoit été autrefois déposé, lorsqu'il n'étoit que Prêtre, pour s'être coupé les parties naturelles, afin de pouvoir converser sans aucun soupçon avec une femme nommée Eustolion, avec laquelle il eut depuis une familiarité d'autant plus étroite qu'il la tenoit moins suspecte. Il fut élevé par l'Empereur Constance sur le Siege de l'Eglise d'Antioche après la mort d'Etienne successeur de Flaccille.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXVII.

C O N S -
TANCE.

Macedonius ayant été rétabli sur le Siege de l'Eglise de Constantinople, fait une cruelle persécution à ceux qui n'étoient pas de son sentiment.

PAUL ayant été enlevé hors du monde, comme nous l'avons dit, Macedonius se rendit maître des Eglises de Constantinople, & étant appuyé de l'autorité de l'Empereur, excita une guerre aussi cruelle entre les Chrétiens, que celle que les Tyrans faisoient entre eux. Il obtint de l'Empereur des lettres & des troupes pour l'exécution de tout ce qu'il lui plairoit d'ordonner. Il fit chasser non seulement hors des Eglises, mais encore hors des villes, ceux qui tenoient la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu. Il se contenta au commencement de les chasser de la sorte, mais depuis il les contraignit de participer à sa communion. Et la violence qu'il exerça sur eux, ne fut gueres plus supportable que celle qui avoit été exercée par les payens contre les Chrétiens pour les porter au culte des Idoles. Car il employa les coups, les tourmens, les supplices, la confiscation des biens & l'exil. Les uns moururent au milieu des tourmens, & les autres furent tuez par ceux qui les emmenoit en exil. Ces violences furent exercées en Orient, & sur tout à Constantinople, & extrêmement accrûes par le rétablissement de Macedonius sur le Siege de l'Eglise de cette ville.

Les Eglises d'Achaye, d'Illyrie & d'Occident conser-
voient cependant la paix, en conservant l'union en-
tre elles, & la foi du Concile de Nicée.

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE XXVIII.

CON S-
TANCE.

Violences commises dans Alexandria.

Nous apprendrons de la bouche d'Athanase les violences qui furent exercées en ce temps-là par George dans Alexandria, puisque non seulement il les vit toutes, mais il en souffrit une partie. Il en parle de cette sorte dans l'apologie, qu'il fit pour justifier sa retraite. Ils me vinrent encore chercher à Alexandria pour me faire mourir, & exercèrent cette fois-là de plus horribles cruautés qu'ils n'avoient fait auparavant. L'Eglise fut entourée par des gens de guerre, & la maison de priere devint un champ de bataille. George qu'ils avoient envoyé de Cappadoce, arriva au temps du Carême, & encherit sur les leçons qu'ils lui avoient données pour faire le mal. Après la fête de Pâques les Vierges furent mises en prison, les Evêques furent emmenez par des soldats, chargez de chaînes, les maisons des veuves & des orphelins furent pillées, les corps des Fideles furent enterrez durant la nuit. Les maisons furent sellées & les freres des Ecclesiastiques furent inquietez, & coururent des hazars à leur occasion. Ces violences-là sont fort fâcheuses; mais celles qui furent commises depuis, furent encore plus insupportables. Dans la semaine d'après la Pentecôte, le

L'AN DE

N. S.

C O N S

T A N C E

peuple ayant jeûné, alla au cimetiere pour faire sa priere pour éviter d'avoir aucune comunion avec George. Mais dès que ce méchant homme en eut avis, il anima contre eux un capitaine nommé Sebastien qui étoit de la secte des Manichéens. Ce Capitaine fondit un Dimanche sur le peuple à la tête de
 „ ses soldats qui avoient leurs épées nuës, avec leurs
 „ arcs & leurs traits à la main. Et n'ayant trouvé qu'un
 „ petit nombre de personnes, parceque les autres s'é-
 „ toient déjà retirez à l'heure qu'il étoit, il tint une con-
 „ duite fort digne de lui. Il fit allumer un grand bu-
 „ cher, & presenta de saintes Vierges au feu, pour les
 „ obliger d'avouer qu'elles étoient Ariennes. Mais
 „ quand il vit qu'elles méprisoient ses menaces, il leur
 „ fit attacher leur voile, & les frapper si rudement au
 „ visage qu'à peine les pouvoit-on reconnoître plu-
 „ sieurs jours après. Il se saisit de quarante hommes,
 „ qu'il tourmenta d'une maniere extraordinaire. Car
 „ il les fit battre si cruellement avec des branches de
 „ Palmier qui avoient encore leurs épines, que plu-
 „ sieurs en moururent, & que ceux qui en échaperent,
 „ demeurèrent long-temps entre les mains des Chirur-
 „ giens. Il relegua tous les autres & une Vierge à la
 „ grande Oasis. Ils tâcherent au commencement les
 „ corps des morts, au lieu de les rendre à leurs proches
 „ pour les enterrer, de peur de laisser dans le public des
 „ preuves de leur cruauté. Mais c'étoit en vain qu'ils
 „ tâchoient de la cacher, parcequ'elle n'étoit que trop
 „ publiée par les parens de ceux qu'ils avoient fait
 „ mourir; qui bien qu'ils eussent d'un côté de la joye
 „ de la generosité avec laquelle ils avoient fait pro-
 „ fession

fession publique de la foi, ne laissoient pas d'avoir
 aussi de la douleur de l'inhumanité avec laquelle leurs
 corps étoient abandonnez sans sepulture. Ils en-
 voyerent après cela en exil plusieurs Evêques d'Egy-
 pte, & de Libye; savoir Ammonius, Tmuis,
 Caius, Philon, Hermes, Pline, Psenofiris, Nilam-
 mon, Agathon, Anagamphe, un autre Ammonius,
 Marc, Dracontius, Adelphius, & Athenodore. Ils
 menerent deux Prêtres avec eux Hierax & Dioscore,
 & en les menant, ils les traiterent tous avec une si
 extrême cruauté, que quelques-uns moururent en
 chemin, & d'autres dans le lieu de leur exil. Ils chasse-
 rent plus de trente Evêques hors de leurs Sieges, par-
 cequ'ils n'avoient point de plus forte passion non plus
 qu'Acab, que d'exterminer la verité. Voila ce qu'A-
 thanase rapporte des violences exercées par George
 dans Alexandrie. Cependant l'Empereur Constance
 marchoit à la tête de son armée vers l'Illyrie, où la
 proclamation que les soldats avoient faite de Vetra-
 nion en qualité d'Empereur, l'obligeoit de se rendre
 en diligence. Quand il fut arrivé à Sirmich, il en-
 tra en conference avec Vetricion, & fit en sorte que
 les soldats qui l'avoient proclamé, l'abandonnerent,
 & firent une proclamation contraire. Si bien que
 Vetricion se voyant trahi, se jeta aux piez de Con-
 stance, qui après lui avoir ôté la couronne & la robe
 imperiale, l'exhorta à passer le reste de sa vie en repos,
 plutôt que d'affecter dans un âge avancé une dignité
 pleine de soins & d'inquietudes. Il lui assigna de
 grans revenus, & lui écrivit plusieurs fois à Pruse
 ville de Bithynie, où il demouroit, pour l'assurer

 L'AN DE
 N. S.

 CON S-
 TANCE,

L'AN DE N. S. qu'il lui avoit procuré un grand avantage, quand il l'avoit delivré des peines & des miseres qui accompagnent la souveraine puissance; & qu'il avoit tort de de ne pas jouïr lui-mesme du repos où il l'avoit mis: Dans le mesme temps l'Empereur Constance declara Gallus son cousin Cesar, & lui ayant donné son nom, l'envoya à Antioche pour y defendre les villes d'Orient. Comme il entroit dans cette ville, une croix parut au ciel au grand étonnement des spectateurs. Il envoya ses autres chefs avec de bonnes troupes contre Magnence, & attendit à Sirmich quel seroit le succes de leurs armes.

CHAPITRE XXIX.

Deposition de Photin Evêque de Sirmich.

Photin Evêque de cette ville, ayant publié alors plus ouvertement que jamais la doctrine qu'il avoit inventée, & plusieurs en ayant été scandalisez l'Empereur y assëmbra des Evêques. Ceux qui y vinrent d'Orient, furent Marc Evêque d'Arethuse, George Evêque d'Alexandrie, qui comme nous l'avons dit, avoit été mis par les Ariens sur le Siege de cette ville en la place de Gregoire, Basile qui gouvernoit l'Eglise d'Ancyre, d'où il avoit chassé Marcel, Pancrace Evêque de Peluse, & Hypatien Evêque d'Heraclee. Il ne s'y en trouva que deux d'Occident, savoir Valens Evêque de Murfa, & le celebre Osius Evêque de Cordouë qui n'y vint que malgré lui. Ils s'assëblerent l'année d'après le Consulat de Serge.

& de Nigrinien, en laquelle il n'y eut point de Confessifs, à cause du bruit des armes; & ayant reconnu que Photin renouveloit les erreurs de Sabellius de Libye & de Paul de Samosate, ils le deposerent. Et cette deposition fut jugée tres-juste alors, & a toujours été jugée telle depuis.

L'AN DE
N. S.

C O N S-
TANCE.

CHAPITRE XXX.

Exposition de foi faite au Concile de Sirmich.

MAIS ce que ceux qui y demeurèrent, y firent depuis, n'eut pas une approbation si generale. Car comme s'ils eussent condamné la foi qu'ils avoient établie, ils en dresserent trois expositions differentes; savoir une qui fut dictée en grec par Marc Evêque d'Arethuse, & deux autres en latin, dissemblables tant à la greque de l'Evêque d'Arethuse qu'entre elles-mêmes. J'en transcrirai ici une des deux latines, à la fin de la greque, & je reserverai l'autre latine jusques à ce que je parle de ce qui fut fait depuis à Arimini. Ces deux expositions latines ont été traduites en grec. La greque de Marc Evêque d'Arethuse est conçue en ces termes.

Nous croyons un seul Dieu, Pere tout-puissant, «
Createur de toutes choses, qui est le Principe, & le «
Chef de toute cette grande famille qui est dans le ciel, «
& dans la terre. Et Jesus-Christ son Fils unique, nô- «
tre Seigneur, qui est né de son Pere avant tous les «
siecles, Dieu de Dieu, Lumiere de Lumiere, par «
qui toutes les choses visibles & invisibles qui sont «

L'AN DE

N. S.

C O N S-

TANCE.

dans le Ciel, & sur la terre ont été faites; Qui est
 Verbe, Sagesse, vraye Lumiere, & Vie; Qui dans
 les derniers temps a été fait homme pour nous, & est
 né de la sainte Vierge; a été crucifié; est mort; a été
 enseveli; est ressuscité le troisième jour, est monté
 au ciel; est assis à la droite de son Pere, & viendra à
 la fin des siècles pour juger les vivans, & les morts, &
 pour rendre à chacun selon ses œuvres, dont le re-
 gne durera dans tous les siècles, & n'aura jamais de
 fin. Car ce ne sera pas seulement durant ce siècle-ci
 mais aussi durant les siècles avenir, qu'il sera assis à
 la droite de son Pere. Et le saint Esprit Paraclet,
 que nôtre Seigneur a promis à ses Apôtres, & qu'il
 leur a envoyé après son Ascension, afin qu'il les en-
 seignât, & qu'il les avertît de tout, par qui les âmes
 de ceux qui croient sincerement en lui, sont sancti-
 fiées. La sainte Eglise Catholique tient éloignez d'elle
 le ceux qui disent que le Fils de Dieu est de ce qui n'é-
 toit pas auparavant, ou qu'il est d'une autre sub-
 stance, & qu'il n'est point de Dieu, & qu'il y a eu un
 temps ou un siècle auquel il n'étoit point. Nous di-
 sons donc encore un coup: Si quelqu'un avance que
 le Pere & le Fils sont deux Dieux, qu'il soit anathé-
 me. Et si quelqu'un avouant que Jesus-Christ est
 Dieu & Fils de Dieu avant tous les siècles, n'avoué
 pas qu'il a aidé & servi son Pere dans la creation du
 monde, qu'il soit anathème. Si quelqu'un ose dire
 que le Pere ou une partie du Pere est née de Marie,
 qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que le Fils est
 Fils de Marie selon la presence, & qu'il n'est pas né
 du Pere avant les siècles, & que toutes choses n'ont

pas été faites par lui, qu'il soit anathème. Si quel-
qu'un dit que la substance de Dieu s'étend ou se ra-
courcit, qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que
l'extension de la substance de Dieu fait le Fils, ou
qu'il appelle Fils cette extension de substance, qu'il
soit anathème. Si quelqu'un dit que le Verbe inter-
ne ou le Verbe prononcé est Fils de Dieu, qu'il soit
anathème. Si quelqu'un dit que le Fils né de Marie,
n'est qu'un homme, qu'il soit anathème. Si quel-
qu'un en disant que le Dieu Homme est né de Marie,
entende qu'il n'est point engendré, qu'il soit ana-
thème. Si quelqu'un lisant ces paroles de la sainte
Ecriture: *Je suis le premier Dieu, & je suis encore de-
puis, & il n'y a point d'autre Dieu que moi*, qui sont
des paroles avancées pour ruiner les Idoles & les faux
Dieux, les entend à la façon des Juifs, comme si el-
les étoient dites pour ruiner le Fils unique de Dieu,
qui est avant tous les siècles, qu'il soit anathème. Si
quelqu'un entendant prononcer ces paroles: *Le Ver-
be a été fait chair*, croit que le Verbe a été changé en
chair, ou qu'en prenant chair, il a souffert quelque
changement, qu'il soit anathème. Si quelqu'un en-
tendant dire que le Fils unique de Dieu a été crucifié,
dit que la divinité a été sujette au changement, à la
corruption, & aux souffrances, & qu'elle a souffert
quelque diminution, ou quelque perte, qu'il soit
anathème. Si quelqu'un dit que quand Dieu le Pere a
dit ces paroles, *Faisons l'homme*, il ne les a point di-
tes à son Fils, mais à soi-même, qu'il soit anathé-
me. Si quelqu'un dit que ce n'est point le Fils de Dieu
qui a été vu par Abraham, mais Dieu le Pere ou une

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANCE ,

partie de lui, qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que ce n'a point été le Fils qui s'est battu, comme un homme contre Jacob, mais que ç'a été ou le Pere, ou une partie du Pere qu'il soit anathème. Si quelqu'un au lieu d'entendre du Pere & du Fils ces paroles : *le Seigneur a répandu la pluye de la part du Seigneur*, dit que le Fils a répandu la pluye de la part de soi-mesme, qu'il soit anathème. Car le Fils est le Seigneur, qui a répandu la pluye de la part du Seigneur son Pere. Si quelqu'un entendant dire le Seigneur Pere, ou le Seigneur Fils, ou le Seigneur Pere & Fils, ou disant le Seigneur du Seigneur, dit qu'il y a deux Dieux : qu'il soit anathème. Car nous n'égalons pas le Fils au Pere, au contraire nous concevons qu'il est au dessous de lui. Car il n'est pas descendu à Sodome, sans l'ordre de son Pere, & il n'a pas répandu la pluye de lui-mesme, mais de la part du Seigneur, qui a la puissance. Il ne s'est pas assis de lui-mesme à la droite de son Pere, mais il a attendu que le Pere lui ait dit : *Assieiez-vous à ma droite*. Si quelqu'un dit que le Pere, le Fils & le saint Esprit ne sont qu'une mesme personne, qu'il soit anathème. Si quelqu'un en parlant de l'Esprit Saint & Paraclet, dit que c'est un Dieu non engendré, qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que le Paraclet n'est point autre que le Fils contre ce que le Fils nous a enseigné lui-mesme, quand il nous a dit, *je prierai mon Pere de vous envoyer un autre Paraclet*, qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que l'Esprit est une partie du Pere & du Fils, qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que le Pere, le Fils & le saint Esprit sont trois

Dieux, qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que le Fils a reçu l'être par la volonté du Pere comme une autre creature, qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que le Fils a été engendré sans la volonté du Pere, qu'il soit anathème. Car le Pere n'a point été contraint, ni obligé par aucune necessité à engendrer son Fils. Mais dès qu'il lui a plu, il l'a montré engendré de soi, sans aucun temps & sans souffrir aucune chose. Si quelqu'un dit que le Fils n'a point été engendré, & qu'il n'a point de principe, comme s'il introduisoit deux êtres exemts d'être engendrez, & d'avoir un principe, & qu'il fit deux Dieux, qu'il soit anathème. Car le Fils est le chef & le principe de toutes choses. Et Dieu est le chef de Jesus-Christ. Nous rapportons ainsi toutes choses à leur principe, qui n'a point de principe. De plus pour expliquer exactement la doctrine de la Religion Chrétienne, nous disons, si quelqu'un nie que Jesus-Christ ait été Fils de Dieu avant tous les siècles, & qu'il a servi son Pere dans la creation du monde; mais qu'il n'a été appelé Fils de Dieu & Christ que depuis qu'il est né de Marie & que c'est alors qu'il a commencé d'être Dieu; qu'il soit anathème.

Autre exposition de foi dressée en latin au Concile de Sirmich, & depuis traduite en grec.

PArcequ'il sembloit qu'il y avoit quelque contestation sur le sujet de la foi, toutes les difficultez ont été examinées avec soin à Sirmich, en presence de nos tres-saints freres & Coëvéques, Valens, Urface, Germinius, & les autres. Il est constant qu'il y a un

L'AN DE
N. S.CON-
STANCE.Ep. aux Ro-
mains c. 3.

Dieu Pere tout-puissant, comme on le croit dans tout le monde, & Jesus-Christ son Fils unique nôtre Seigneur & nôtre Sauveur qu'il a engendré avant les siècles. Il est constant aussi, qu'on ne peut, ni qu'on ne doit prêcher qu'il y ait deux Dieux, sous pretexte que nôtre Seigneur a dit : *J'irai à mon Pere, & à vôtre Pere ; à mon Dieu, & à vôtre Dieu.* Ainsi Dieu est le Dieu de tous les hommes, commel'Apôtre l'a enseigné, quand il a dit : *Dieu n'est-il Dieu que des Juifs ? Ne l'est-il pas aussi des Gentils ? Oui certes, il l'est aussi des Gentils.* Car il n'y a qu'un seul Dieu, qui justifie par la foi les circoncis, & qui par la mesme foi, justifie les incirconcis. On est demeuré d'accord des autres points sans aucune difficulté. Quant à ce que quelques-uns étoient un peu troublez du mot de substance, qu'on appelle en grec *οὐσία*, & pour le marquer plus précisément *ὁμοούσιον* ou *ὁμοιούσιον*, il n'en faut point du tout parler, ni le prêcher sous quelque couleur ou pretexte que ce soit, puisqu'il ne se trouve point dans la sainte Ecriture, & que cela est au dessus de la science des hommes, & que nul ne peut raconter la naissance du Fils de qui il est écrit, qui expliquera sa generation ? Il est clair, qu'il n'y a que le Pere qui sache comment il a engendré le Fils, & que le Fils qui sache comment il a été engendré par le Pere. Il n'y a point de doute que le Pere est plus grand que le Fils, & qu'il le surpasse en honneur, en dignité, en clarté & en qualité de Pere, comme le Fils le témoigne lui-mesme, quand il dit : celui qui m'a envoyé, est plus grand que moi. Personne n'ignore que la foi Catholique est que le

Pere

Pere est plus grand que le Fils, & que le Fils est sujet au Pere avec toutes les choses que le Pere lui a assujeties. Que le Pere n'a point de commencement, qu'il est invisible, immortel, & impassible. Que ce Fils est né du Pere, Dieu de Dieu, Lumiere de lumiere. Qu'il n'y a que le Pere qui connoisse la maniere dont le Fils a été engendré. Que le Fils de Dieu qui est nôtre Seigneur, & nôtre Dieu, a pris une chair & un corps, c'est-à-dire une nature humaine dans le sein de la Vierge Marie, comme l'Ange l'avoit predit. Qu'il a pris de la Vierge Marie une nature humaine, dans laquelle il a souffert, comme la sainte Ecriture l'enseigne, & principalement le Docteur des Gentils. La clef & le sceau de la foi est qu'il faut tenir la Trinité selon ces paroles que nous lisons dans l'Evangile : *Allez & baptisez tous les peuples au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit.* Le nombre de la Trinité est un nombre entier & parfait. L'Esprit Paracler est par le Fils, par lequel il a été envoyé comme il avoit été promis, pour instruire, pour enseigner, & pour sanctifier les Apôtres, & tous les fideles. Les Evêques tâcherent de persuader à Photin d'approuver & de signer tout ce qui avoit été resolu bien qu'il eût été déposé; & lui promirent de lui rendre son Evêché, pourvû que changeant de sentiment, il condamnât le dogme qu'il avoit inventé, & souffrit à la decision de foi qu'ils avoient faite. Mais au lieu d'accepter les conditions qu'ils lui offroient, il les provoqua à une dispute. Le jour ayant été pris, les Evêques & les Senateurs que l'Empereur

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANCE.cc S. Matth.
cc chap. 28.

L'AN DE
. N. S.C O N S -
TANCE.

avoit choisis, se trouverent au lieu de l'assemblée. Basile Evêque d'Ancyre entra en conference avec Photin. Il y avoit des Greffiers qui écrivoient ce qui étoit avancé de part & d'autre. Il y eut un combat fort opiniâtré de paroles, & de raisons. Mais enfin Photin fut vaincu, & condamné. Il écrivit durant son exil en Grec & en Latin contre toutes les heresies, & proposa son sentiment. Voila ce que j'avois à dire de lui.

Cette Formule de foi déplut depuis aux Evêques assemblez à Sirmich qui l'avoient composée, & leur parut pleine de contradictions, si bien qu'ils tâchèrent d'en retirer les copies d'entre les mains de ceux qui l'avoient transcrite, & obtinrent de l'Empereur un Edit, par lequel il étoit ordonné que les exemplaires seroient rapportez sous grandes peines contre ceux qui les cacheroient. Mais elle étoit trop publique pour pouvoir être supprimée par l'apprehension de ces peines.

 C H A P I T R E X X X I .

Osius Evêque de Cordouë, est contraint par la violence des tourmens, de signer la Formule de foi arrêtée dans le Concile de Sirmich.

Puisque j'ai dit qu'Osius Evêque de Cordouë en Espagne, assista malgré lui au Concile de Sirmich: je croi devoir ajoûter ici quelque chose qui le regarde. Il avoit été envoyé en exil par les intrigues des Ariens: mais l'Empereur l'en rappela à la solici-

ration des Evêques assemblez à Sirmich, à dessein de l'obliger à s'accorder avec eux de gré ou de force; parcequ'ils étoient tous persuadés que son suffrage contribueroit beaucoup à autoriser leur sentiment. Il se trouva donc malgré lui au Concile; & sur la résistance qu'il faisoit aux autres, ils battirent cruellement ce Vieillard, & le contraignirent de signer le Formulaire. Tel fut le succès du Concile de Sirmich. L'Empereur Constance demeura long-temps dans cette ville pour attendre la fin de la guerre commencée contre Magnence.

L'AN DE

N. 5.

C O N S-

TANCE.

C H A P I T R E X X X I I .

Mort tragique de Magnence.

Magnence s'étant emparé de Rome, y fit mourir plusieurs personnes, tant du Senat que du peuple: Mais les Chefs de l'armée de Constance ayant commencé à marcher contre luy, il se retira dans les Gaules, où plusieurs combats furent donnez à l'avantage tantôt d'un parti, & tantôt de l'autre. Enfin, Magnence fut défait proche de Murfa fort des Gaules, & contraint de se retirer dedans. On dit qu'il y arriva un événement fort singulier, & qui semble tenir quelque chose du miracle. Magnence voyant que ses soldats avoient le courage abbatu par leur défaite, tâcha de le relever, & monta pour cet effet sur son tribunal. Comme les soldats vouloient faire des acclamations en sa faveur, ils les firent en faveur de Constance, qu'ils nommerent tous d'une voix au lieu

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANCE,

de Magnence. Celui-ci prenant ce cri pour un mauvais présage s'enfuit plus avant dans les Gaules, où ayant été poursuivi par les troupes de Constance, il y eut un autre combat proche du mont de Seleuque, où l'armée de Magnence ayant été taillée en pièces, il s'enfuit seul vers Lion qui n'est qu'à trois journées de ce lieu-là. Quand il y fut entré, il y fit mourir sa mere; & ensuite son frere qu'il avoit nommé Cesar, & se tua enfin lui-mesme. Cela arriva sous le sixième Consulat de Constance, & sous le second de Constance Gallus le 15. jour du mois d'Août. Peu de temps après Decence autre frere de Magnence s'étrangla. La mort de ces tyrans ne rendit pas une parfaite tranquillité à l'Empire; parcequ'incontinent après il s'en éleva un autre nommé Silvain: Mais les Chefs de l'armée de Constance l'opprimerent promptement dans les Gaules où il excitoit des troubles.

 CHAPITRE XXXIII.

Petite guerre contre les Juifs.

IL y eut au mesme temps une petite guerre civile en Orient. Les Juifs qui habitent Diocesarée ville de Palestine, ayant pris les armes contre les Romains, & fait le dégât, sur leurs terres, Constance Gallus que l'Empereur Constance avoit envoyé en Orient fit marcher des troupes contre eux, & ruiner leur ville de fond en comble.

C H A P I T R E X X X I V .

L'Empereur Constance fait mourir Constance Gallus.

GAllus n'ayant pû se moderer dans sa prospérité, se souleva contre son bien-facteur, & entreprit d'usurper la souveraine puissance. Il se porta mesme à cet excez de cruauté de faire executer à mort Domitien Prefet du Pretoire d'Orient, & Magnus Questeur en haine de ce qu'ils avoient decouvert son dessein à Constance. Ce Prince le manda à l'heure-mesme, & l'ayant fait venir malgré lui, le fit tuer dans l'Isle Flanone. Il donna peu de temps après le titre de Cesar à Julien frere de Gallus, & l'envoya dans les Gaules pour y faire la guerre aux Barbares. Gallus fut tué dans l'année que l'Empereur Constance étoit Consul pour la huitième fois, & qu'il l'étoit lui-mesme pour la troisième. L'année suivante Julien fut créé Cesar sous le Consulat d'Arbetion, & de Lollien le sixième jour du mois de Novembre. Nous parlerons de Julien dans le Livre suivant. Quand Constance se vit delivré des maux dont il avoit été pressé, il s'appliqua à appaiser les troubles de l'Eglise, & étant parti de Sirmich pour aller à Rome, il y indiqua un Concile, & manda aux Evêques d'Orient, & d'Occident des'y rendre. Pendant qu'ils se prepaioient à ce voyage Jules Evêque de Rome mourut après avoir gouverné quinze ans cette Eglise, & eut Libere pour successeur.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXXV.

CONS-

TANCE.

Aèce publie une nouvelle Hereſie.

AEce ſurnommé l'Athée, publia en ce temps-là dans Antioche une nouvelle hereſie. Il tenoit les opinions d'Arius, & ſe ſepara néanmoins des Ariens en haine de ce qu'ils avoient reçu Arius dans leur communion. Car Arius avoit, comme nous l'avons dit, d'autres ſentimens dans le cœur que ceux qu'il témoignoit de bouche, & ayant ſigné la Formule du Concile de Nicée, il trompa l'Empereur qui regnoit alors. Voila le ſujet pour lequel Aèce ſe ſepara de la communion des Ariens. Il étoit dès auparavant dans l'erreur, & ſoutenoit la doctrine d'Arius avec beaucoup d'opiniatreté. Ayant étudié fort légèrement à Alexandrie, il retourna à Antioche ville de ſa naiſſance, où il fut ordonné Diacre par Leonce, & où ſe ſiant à une connoiſſance fort ſuperficielle, & force imparfaite qu'il avoit des categories d'Ariſtote, il commença à diſputer, & à étonner beaucoup de perſonnes par la nouveauté de ſes diſcours. N'ayant appris d'aucun homme ſavant la fin qu'Ariſtote ſ'étoit propoſée lorsqu'il avoit écrit ce Livre : il ne ſ'en ſervit que pour ſe tromper ſoi-mème. Car Ariſtote n'avoit fait ce Livre que pour exercer de jeunes gens, & pour leur apprendre à propoſer des argumens captieux aux Sophiſtes qui ſe joüoient de la Philoſophie. Les Philoſophes Academiciens qui ont expliqué les livres de Platon, & de Photin, ont repris les vai-

nes subtilitez d'Aristote. Aëce n'ayant point eu de Philosophe Academicien pour maître, s'attacha à ces vaines subtilitez, & ne put comprendre comment il y a une generation eternelle, ni comment ce qui a été engendré peut être coeternel à ce par quoi il a été engendré. Au reste, il n'avoit qu'une capacité tres-mediocre, nulle connoissance de la Sainte-Ecriture, & ne s'étoit exercé qu'en l'art de disputer auquel les plus grossiers peuvent reussir. Il n'avoit jamais rien lû des Auteurs Ecclesiastiques, & méprisoit Clement, Afriquain, & Origene ces hommes si recommandables par l'eminence de leur science. Il a écrit des Lettres à l'Empereur Constance & à d'autres, où il a fait de longues disputes, & proposé des argumens captieux qui l'ont fait surnommer l'Athée. Bien qu'il crût & qu'il avançât les mesmes choses que les Ariens, ils n'ont pas laissé de le tenir heretique parcequ'ils ne pouvoient rien comprendre de ses raisonnemens embarraslez. Quand ils l'eurent chassé de leur Eglise, il fit semblant de s'être separé lui-mesme de leur communion. Il a encore quelques sectateurs, que l'on appelle Aëciens, ou Eunomiens. Eunome avoit été son Secretaire, & ayant appris sa methode de disputer, avoit été après lui chef de la secte. Nous parlerons plus amplement de cet Eunome dans la suite de cet Ouvrage.

 L'AN DE
 N. S.

 C O N S -
 TANCE.

L'AN DE

N. S.

C H A P I T R E X X X V I .

C O N S T

T A N C E .

Concile de Milan.

L Es Evêques s'assemblerent alors en Italie. Il ne s'en trouva qu'un petit nombre d'Orient, parce que la plûpart furent retenus par la longueur du chemin ou par leur grand âge. Il s'en trouva plus de trois cent d'Occident. Lors qu'ils furent tous assemblez à Milan selon l'ordre de l'Empereur, ceux d'Orient demanderent que l'on rendit Sentence contre Athanase, afin qu'il ne pût jamais rentrer dans Alexandrie. Paulin Evêque de Trêves, Denis Evêque d'Albe Metropole d'Italie, & Eusebe Evêque de Verceil, ayant reconnu que les Orientaux ne faisoient cette demande qu'à dessein de renverser la Foi par la Sentence qui seroit renduë contre Athanase, se leverent, & crièrent que c'étoit un piege que l'on dressoit à la Religion, qu'Athanase étoit innocent des crimes dont on l'accusoit, & en criant de la sorte, ils rompirent l'assemblée.

C H A P I T R E X X X V I I .

Concile de Rimini. Nouvelle Formule de Foi.

359.

L'Empereur ayant appris ce qui s'étoit passé à Milan, exila ces trois Evêques, & eut envie d'assembler un Concile General, & d'attirer les Evêques d'Orient en Italie pour les réunir tous, s'il étoit possible

possible, en un seul sentiment. Mais depuis ayant fait reflexion sur la difficulté des voyages, il ordonna à ceux qui étoient en Italie de s'assembler à Rimini, & à ceux d'Orient de s'assembler à Nicomedie ville de Bithynie. Le dessein qu'il avoit de les mettre d'accord ne put toutefois réussir. Car ils ne purent convenir de rien dans l'un, ni dans l'autre des Conciles. Les Evêques assemblez à Rimini, ne s'accorderent point entr'eux, & les Evêques d'Orient assemblez à Seleucie ville d'Isaurie, exciterent de nouvelles contestations. Je ferai un recit exact de la manière dont toutes ces choses se passerent, quand j'aurai parlé d'Eudoxe. Leonce qui avoit ordonné Aëce Diacre étant mort, Eudoxe Evêque de Germanicie ville de Syrie qui étoit alors à Rome, representa à l'Empereur que son Diocèse avoit besoin de sa présence, & demanda permission d'y retourner. L'Empereur qui ne se défioit de rien la lui ayant accordée, il s'appuya du credit de quelques Officiers de la chambre de ce Prince, & par leur moyen quitta son Eglise, s'empara de celle d'Antioche, & favorisa Aëce. Il assemblea pour cet effet un Concile où il fit des efforts extraordinaires pour le rétablir dans l'exercice de son Ordre de Diacre; mais ce fut inutilement, parceque l'aversion que l'on avoit de la personne d'Aëce, se trouva plus forte que les brigues qu'il faisoit en sa faveur. Voilà ce que j'avois à dire sur ce sujet.

Les Evêques s'étant assemblez à Rimini, les Orientaux dirent qu'ils n'étoient point venus pour parler de l'affaire d'Athanase. Viface & Valens qui avoient défendu d'abord l'opinion d'Arius, & qui avoient

L'AN DE

N. S.

359.

C O N S -
TANCE.

depuis signé la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu, & donné leur profession de Foi à l'Evêque de Rome, comme je l'ai dit ci-devant, favorisoient de tout leur pouvoir ces Evêques d'Orient. Car ils ne manquoient jamais de se mettre du côté de ceux qui leur paroissoient les plus forts. Germinius, Auxence, Demophile, & Caius se joignirent à eux. Ils firent lire après cela un écrit qu'ils avoient entre les mains, & c'étoit la troisième Formule de Foi qu'ils avoient arrêtée à Sirmich, & qu'ils ne publièrent qu'à Rimini. La voici fidelement traduite de latin en Grec.

„ La foi Catholique a été proposée à Sirmich en pre-
 „ sence de l'Empereur Constance nôtre Seigneur, sous
 „ le Consulat de Flavius Eusebe, & d'Hypatius le vint-
 „ troisième jour du mois de Mai. Nous croyons un
 „ seul & vrai Dieu, Pere Tout-puissant, Createur de
 „ toutes choses, & son Fils Unique qui est né de lui sans
 „ passion avant tous les siècles, avant tout principe, & de
 „ tout temps qui peut être conçu par l'Esprit, & avant
 „ aucune idée, par qui les siècles & toutes choses ont
 „ été faites, qui a été seul engendré par le Pere, seul de
 „ seul, Dieu de Dieu, semblable à son Pere qui l'a engen-
 „ dré selon la Sainte-Ecriture, dont la generation n'est
 „ connue que du Pere qui l'a engendré. Nous savons
 „ que ce Fils Unique de Dieu est descendu du Ciel sur
 „ la terre pour abolir le peché, qu'il est né de la Vierge
 „ Marie, qu'il a conversé avec ses Disciples, qu'il a ac-
 „ compli les Mysteres selon la volonté de son Pere,
 „ qu'il a été Crucifié, qu'il est mort, qu'il est descen-
 „ du aux Enfers pour y disposer de tout ce qui étoit ne-
 „ cessaire, que les portes de l'Enfer ont tremblé en sa

presence : Il est ressuscité le troisieme jour , a conversé avec ses Disciples, est monté au Ciel quarante jours après , est assis à la droite de son Pere, & viendra aux derniers jours dans la gloire de son Pere pour rendre à chacun selon ses œuvres. Nous croyons aussi le S. Esprit que Jesus-Christ Fils Unique de Dieu a promis d'envoyer aux hommes pour les consoler , & pour leur servir d'Avocat, comme il est écrit : Je m'en vas à mon Pere, & je le priai, & il vous envoyera un autre Consolateur qui est l'Esprit de verité. Il prendra de ce qui est à moi, & il vous l'annoncera. Quant au nom de substance dont les Peres se sont servis par simplicité, & qui n'ayant point été entendu par le peuple, a été un sujet de chute à plusieurs : nous avons jugé à propos de le rejeter ; parce qu'il ne se trouve point dans la Sainte-Ecriture, & que jamais elle n'a parlé de la substance du Pere, ni du Fils. Nous disons que le Fils est en tout semblable au Pere, comme la sainte Ecriture le dit, & l'enseigne.

Cette Formule ayant été luë, ceux à qui elle ne plaisoit pas se leverent, & dirent ; ce n'est par aucun besoin de Foi que nous sommes venus ici. Car nous la gardons entiere, telle que nous l'avons recuë ; mais nous sommes venus pour retrancher les nouveautez qui se sont élevées contre la Foi. Si la Formule que vous avez recitée ne contient aucune nouveauté, prononcez ouvertement anathème contre l'heresie d'Arius, comme les anciennes regles de l'Eglise le prononcent contre les autres hereses. Tout le monde fait que la doctrine impie d'Arius n'a excité jusques ici que des troubles dans l'Eglise. Cette proposition n'ayant

L'AN DE

N. S.

359.

CON S-

TANCE.

point été acceptée par Ursace, par Valens, par Germinius, par Auxence, par Demophile, & par Caius, mit la division parmi les Evêques; dont les uns requèrent cette nouvelle Formule, & les autres confirmerent ce qui avoit été décidé au Concile de Nicée.

L'inscription mise au commencement de cette Formule fut fort raillée, & principalement par Athanase dans une lettre à ses amis, où il en parle de cette sorte.

- „ Que manquoit-il à la piété & à la doctrine de l'Eglise
 „ Catholique pour faire un nouvel examen de la Foi,
 „ & pour marquer le temps de l'année, & du Consulat
 „ au commencement de la Formule qu'ils ont dressée?
 „ C'est ce qu'Ursace, Valens, & Germinius ont fait, sans
 „ qu'il y en ait jamais eu d'exemple parmi les Chrétiens.
 „ Car ayant redigé par écrit la Foi qu'ils vouloient em-
 „ brasser, ils ont marqué le Consulat, l'année, le mois
 „ & le jour, pour faire connoître à toutes les per-
 „ sonnes intelligentes & habiles que leur Foi bien loin d'être
 „ ancienne n'avoit commencé que sous le regne de
 „ Constance. Ils n'ont rien écrit qu'en vuë de leur he-
 „ resie. De plus bien qu'ils fissent profession d'écrire de
 „ Notre-Seigneur: Ils ont nommé un autre Seigneur,
 „ savoir Constance, qui est celui qui appuye & forti-
 „ fie leur impiété. Ils ont appelé cet Empereur eternal,
 „ eux qui nient que le Fils de Dieu le soit, tant leur im-
 „ piété les fait se declarer ouvertement ennemis de
 „ Jesus-Christ. Peut-être que l'exemple des Prophetes
 „ leur a donné sujet de marquer le Consulat dans leur
 „ Formule. Mais s'ils osent se servir de ce pretexte, ils
 „ découvriront leur ignorance. Il est vrai que les saints
 „ Prophetes ont marqué le temps de leurs predictions.

Ifaïe & Ofée ont vècu au temps d'Ofias, de Joatham, L'AN DE
 d'Achas, & d'Ezechias. Ezechiel & Daniel ont vècu N. 5.
 au temps de Cyrus & de Darius. D'autres Prophetes 359.
 ont fait leurs Prediçons en d'autres temps ; mais ils C O N S -
 n'ont pas jetté les fondemens de la Religion. Elle étoit T A N C E.
 préparée par Jesus-Christ. Ils n'ont pas marqué non
 plus le temps auquel ils ont commencé à être fide-
 les : car ils étoient fideles avant que d'être Prophetes.
 Mais ils ont marqué le temps de la promesse que
 Dieu faisoit par leur bouche. Or le premier & le
 principal point de cette promesse, étoit l'avenement
 de nôtre Sauveur, le reste ne regardant que ce qui
 devoit arriver aux Juifs, & aux Gentils. Ainsi le temps
 qu'ils ont marqué, n'étoit point le temps auquel
 leur foi a commencé, comme je l'ai déjà dit ; mais le
 temps auquel ils ont vècu & auquel ils ont commencé
 à publier leurs propheties. Au contraire ces Sages de
 nôtre siecle qui n'ont écrit, ni histoire, ni Prophetie,
 proposent une exposition de la foi Catholique, &
 ajoutent, les Consuls, le mois, & le jour. Ils marquent
 le temps de leur foi, comme les saints Prophetes ont
 marqué le temps de leur ministere. Mais plût à Dieu
 qu'ils n'eussent parlé que de leur foi, & qu'ils n'euf-
 sent pas osé parler de la foi Catholique. Car ils n'ont
 pas écrit. Voila ce que nous croyons. Mais ils ont écrit :
 Voila quelle est la foi Catholique. Leur hardiessè &
 leur temerité est une preuve de leur ignorance, & la
 nouveauté de leur écrit approche fort de la perfidie
 d'Arius. En écrivant de la sorte ils ont fait voir à tout
 le monde le temps auquel ils ont commencé de croire,

L'AN DE

N. S.

359.

CONS-
TANCE.

& auquel leur foi a commencé d'être publiée. Lors que l'Évangéliste S. Luc dit que l'on publia un Edit pour le denombrement du peuple. Il parle d'un Edit qui n'étoit point auparavant, & qui ne fut fait & publié qu'en ce temps-là. Ainsi quand ils disent que la foi a été exposée, ils déclarent que c'est unenouvele herefie qu'ils ont inventée, & qui n'étoit point auparavant. Quant à ce qu'ils lui donnent le nom de Catholique, ils ne s'aperçoivent pas qu'ils tombent sans y penser dans l'extravagance des Cataphrygiens, & qu'ils disent comme eux, la foi Chrétienne vient de nous être révélée, & elle a commencé en nous. Ils prennent Constance pour leur Seigneur au lieu de Jesus-Christ, comme les Cataphrygiens prenoient Montan pour le leur, & Maximille pour leur Souveraine. Que s'il est vrai que la foi ait commencé comme ils prétendent sous ce Consulat, que deviendront les anciens Peres, & les saints Martyrs? Que deviendront leurs disciples qui sont morts avant ce Consulat? Comment les feront-ils revenir au monde pour effacer de leur esprit ce que les saints Peres leur ont enseigné, & pour y graver en la place ce qu'ils se vantent d'avoir inventé de nouveau? Ils sont si ignorans, & si grossiers, qu'ils ne peuvent alleguer que des excuses impertinentes, & qui se détruisent d'elles-mêmes. Voila ce qu'Athanasé écrivit à ses amis. Ceux qui liront la lettre entiere reconnoîtront la force & la fermeté de l'esprit de ce grand homme. Je n'en ai transcrit qu'une partie de peur d'être trop long. Ursace, Valens, Auxence, Germinius, Caius, & Demophile furent déposés par le Concile, pour n'avoir pas voulu pro-

noncer anathème contre l'heresie d'Arius. Ils se réfugièrent vers l'Empereur , & lui porterent la Formule de foi qui avoit été luë dans le Concile. Ce Concile écrivit aussi à l'Empereur. La lettre a été traduite de latin en grec : En voici le sens.

L'AN DE
N. S.
359.
C O N S -
T A N C E.

*Lettre du Concile de Rimini à l'Empereur
Constance.*

Nous croyons que c'est par la volonté de Dieu , & par l'ordre de vôtre pieté, qu'un aussi grand nombre d'Evêques que nous trouvons ici , se sont assemblez de diverses parties d'Occident , afin que la foi de l'Eglise Catholique éclate, & que les heretiques soient découverts. Car ayant examiné entre nous les matieres, nous avons trouvé à propos de tenir toujours la foi ancienne, que nous avons reçue des Prophetes, des Evangelistes, des Apôtres par Jesus-Christ Nôtre-Seigneur & nôtre Dieu le Gardien de vôtre Empire , & le Protecteur de vôtre personne, & que nous avons toujours tenuë. Nous avons crû qu'il y auroit eu de l'extravagance & de l'impieté à changer quelque chose de ce qui a été si justement & si saintement établi par les Evêques qui ont tenu le Concile de Nicée avec l'Empereur Constantin de glorieuse memoire, pere de vôtre pieté. Ce Concile a été publié aux peuples, & opposé si heureusement à l'heresie Arienne qu'il l'a destruite, & avec elle toutes les autres. On n'en sauroit rien ôter, sans donner entrée au poison pernicieux de la doctrine des heretiques. Ursace & Valens ont été autrefois soupçonnez de tenir l'heresie d'Arius, & privez pour un

L'AN DE

N. S.

359.

C O N S -

TANCE,

temps de la communion. Ils ont demandé pardon, comme il paroît par leurs écrits, & l'ont obtenu au Concile de Milan en presence des Legats de l'Eglise Romaine. Nous ne croyons pas qu'il soit permis de rien retrancher de ce Concile, où les matieres ont été examinées avec soin en presence de Constantin, » qui a passé au repos de l'autre vie dans la creance de » ce qui avoit été décidé, & de nous éloigner du sentiment d'un si grand nombre de saints Confesseurs, » & de successeurs des Martyrs qui ont célébré ce Concile, & qui ont conservé inviolablement la doctrine » des anciens qui fleurit encore en ce temps auquel vôtre pieté a reçu de Dieu le Pere par Jesus-Christ Nôtre Dieu & Nôtre-Seigneur le pouvoir de gouverner » le monde. Mais de miserables personnes, & de mauvais sens ont eu la hardiesse & la temerité de publier » de nouveau une doctrine impie, & tâchent encore » maintenant d'ébranler ce qui a été établi avec une » grande sagesse. Car vôtre pieté ayant ordonné que » nous nous assemblâssions pour examiner les matieres de la foi, ceux qui troublent la paix de l'Eglise » auxquels Germinius, Auxence, & Caius se sont joints » ont présenté un écrit rempli d'une mauvaise doctrine. Mais ce qu'ils avoient présenté publiquement » dans le Concile, n'ayant pas été approuvé, ils ont » crû y devoir apporter du changement, & ils y en » ont en effet apporté plusieurs fois en tres-peu de » temps. On a jugé à propos, de conserver inviolablement l'ancienne creance, & de retrancher ces personnes de la communion. Nous avons envoyé nos » Deputez à vôtre Clemence, pour l'informer de tout

ce qui s'est passé, & pour lui presenter nos lettres où elle verra les sentimens du Concile. Nous ne leur avons point donné d'autre charge que de faire enforte que l'ancienne creance demeure ferme, & inébranlable, & que d'assurer vôtre sagesse que ce que Valens, Ursace, Germinius, & Caius ont publié, n'est point vrai, qu'il est aisé de procurer la paix en changeant fort peu de chose. Comment la paix pourroit-elle être ou procurée, ou entretenüe par ceux qui la renversent, par ceux qui ont rempli de confusion & de desordre toutes les Eglises, & principalement celle de Rome? Nous supplions vôtre Clemence de recevoir agreablement, & d'écouter favorablement nos Deputez, & de ne pas permettre que l'on fasse cette injure aux anciens que de changer leur doctrine, que nous croyons qu'ils n'ont tenuë que par l'esprit de Dieu. Non seulement ces nouveutez troublent le repos des fideles, mais elles détournent les infideles de se soumettre à la foi. Nous vous supplions aussi de commander, qu'un si grand nombre d'Evêques qui sont retenus à Rimini, accablez de vieillesse, & pressés par la pauvreté, ayent la liberté de retourner à leurs Eglises, de peur que les peuples ne souffrent de leur absence. Nous vous supplions, car nous ne saurions nous lasser de repeter plusieurs fois la mesme priere, que l'on n'apporte aucun changement à la foi, que l'on n'en retranche rien, que l'on conserve inviolablement ce qui a été conservé sous le regne du pere de vôtre pieté, & sous le vôtre. Que vôtre sainte prudence ne permette plus que nous soyons arrachez de nos sieges, & obligez

L'AN DE

N. S.

359.

C O N S -
TANCE.

L'AN DE

N. S.

359.

C O N S-

TANCE.

de faire de longs voyages : mais que nous demeurions en paix avec nos peuples , & que nous prions Dieu incessamment pour la santé de vôtre personne, pour la prospérité de vôtre Etat, & pour la paix. Nos Deputez vous donneront un autre écrit , contenant les noms, & les signatures de tous les Evêques.

Le Concile ayant écrit en ces termes à l'Empereur, ses Deputez furent prevenus par Ursace, & par Valens, qui donnerent à ce Prince de mauvaises impressions du Concile, & lui presenterent la Formule de foi qu'ils avoient apportée avec eux. Comme ce Prince avoit le cœur infecté depuis long-temps de la perfidie d'Arius, il entra en colere contre les Evêques du Concile, & rendit de grans honneurs à Ursace, & à Valens. Les Deputez du Concile demeurèrent long-temps sans obtenir aucune réponse. Mais enfin ils reçurent celle qui suit.

Constance vainqueur & triomphant: A tous les Evêques qui se sont assemblez, à Rimini.

» **V**Otre Sainteté n'ignore pas que nous avons
 » toujours pris un soin particulier de tout ce qui
 » regarde la loi de Dieu. Nous n'avons pû néanmoins
 » donner audience aux vingt Deputez qui sont venus
 » de vôtre part, parceque nous étions pressez de pour-
 » voir à l'expédition que nous avons entreprise con-
 » tre les étrangers, & que les affaires de la Religion
 » doivent être traitées avec un esprit dégagé de toute
 » autre inquietude. C'est pourquoy je leur ai ordonné
 » d'attendre à Andrinople que nous fussions de re-
 » tour, afin que nous pussions les entendre lorsque

nous aurions donné ordre à ce qui concerne les ne-
cessitez de l'état. Ne vous laissez point de les atten-
dre, afin que quand ils vous porteront nôtre resolu-
tion, vous puissiez faire ce qui sera plus avanta-
geux pour le bien de l'Eglise. Les Evêques ayant reçu
cette réponse, récrivirent à l'Empereur en ces termes.

L'AN DE

N. 5.

359.

CON S-

TANCE.

Nous avons reçu la lettre de vôtre Clemence, ce
Seigneur Empereur tres-cheri de Dieu, par la-
quelle vous nous mandez, que la necessité des affaires
publiques ne vous a pas permis de donner audience
à nos Deputez, & vous nous ordonnez de les atten-
dre jusques à ce que vôtre pieté ait appris par leur
bouche ce que nous avons décidé conformément à la
tradition de nos predecesseurs. Nous vous protestons
encore par cette lettre que nous ne nous départons
point de nôtre premiere resolution, comme nous
l'avons fait savoir à nos Deputez. Nous vous sup-
plions d'avoir la bonté de faire lire cet écrit, & d'é-
couter avec patience ce que nos Deputez vous re-
presenteront de nôtre part. Vôtre douceur recon-
noît aussi bien que nous, combien l'absence des Evê-
ques hors de leurs Eglises est un sujet d'une tristesse,
& d'une affliction tres-sensible sous un regne aussi
heureux que le vôtre. C'est pourquoy nous supplions
encore une fois vôtre Clemence, Seigneur Empereur
tres-cheri de Dieu, de nous permettre de retourner
en nos Eglises avant la rigueur de l'hiver, afin que
nous puissions adresser avec les peuples des prieres
à Dieu tout-puissant, & à Jesus-Christ son Fils uni-
que nôtre-Seigneur, & nôtre Sauveur pour la prof-

L'AN DE

N. S.

359.

C. O N S-

TANCE.

perité de vôtre regne, comme nous avons toujours fait, & comme nous desirons de faire encore.

Les Evêques ayant attendu quelque temps après avoir écrit cette lettre sans avoir reçu aucune réponse, s'en retournerent en leurs Diocèses. Il y avoit déjà long-temps que l'Empereur avoit resolu d'introduire la doctrine d'Arius dans toutes les Eglises. Il tint à injure & à mépris le départ des Evêques sans sa permission. Il donna donc à Ursace, à Valens & à leurs Sectateurs un pouvoir absolu de faire ce qu'il leur plairoit, contre ceux qui n'étoient pas de leur sentiment. Il envoya aux Eglises d'Italie l'exposition de foi qui avoit été luë à Rimini, & ordonna que ceux qui refuseroient de la signer fussent chassés de leurs sieges, & que d'autres fussent mis en leur place. Libere Evêque de Rome ayant refusé de consentir à cette Formule fut envoyé en exil, & Felix fut établi en sa place par les partisans d'Ursace. Ce Felix n'étoit que Diacre de l'Eglise de Rome, & il fut élevé à la dignité d'Evêque, parce qu'il avoit embrassé la perfidie d'Arius. Quelques-uns disent néanmoins, qu'il ne l'avoit point embrassée, & qu'il fut contraint par force de se laisser ordonner. Il n'y avoit donc que confusion, & que desordre en Occident, les uns étant chassés hors de leurs Eglises, & envoyés en exil par l'autorité des Empereurs, & d'autres étant établis en leur place. Libere fut pourtant rappelé bien-tôt après, & rétabli dans son siege par le peuple mutiné, à la fureur duquel Constance ne se voulut point opposer. Les partisans d'Ursace ayant quitté l'Italie ils allerent à

Nice ville de Thrace, où ils tinrent un autre Concile, & où ayant traduit en grec la Formule de Foi qui avoit été luë à Rimini ils la confirmerent, & la publierent de nouveau. Ils pretendoient tromper les simples par la ressemblance des noms, & faire passer leur Formule de Nice en Thrace pour la foi de Nicée en Bithynie. Mais cet artifice ne leur servit de rien, car il fut découvert incontinent après, & les exposa à la raillerie de tout le monde. Voila, ce que j'avois à dire de ce qui s'est fait en Occident: voyons maintenant ce qui s'est fait en Orient.

L'AN DE

N. 5.

C O N S-

TANCE.

CHAPITRE XXXVIII.

Cruantez de Macedonius.

LEs Edits de l'Empereur donnerent une grande hardiesse aux Evêques de la faction d'Arius. Je dirai de quelle maniere ils entreprirent d'assembler un Concile quand j'aurai remarqué en peu de paroles ce qu'ils firent auparavant. Acace & Patrophile ayant chassé Maxime Evêque de Jerusalem hors de son siege, mirent Cyrille en sa place. Macedonius troubla tout l'ordre des Eglises de Constantinople, en imposant les mains aux ministres de ses crimes. Il fit Eleusius Evêque de Cyzique, Maratonius Evêque de Nicomedie. Ce Maratonius avoit été Diacre sous lui, & avoit travaillé fort utilement à la conduite des Monasteres d'hommes & de filles. Ce Macedonius s'étant emparé du siege de l'Eglise de Constantinople de la maniere que nous avons

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANCE.

rapportée fit souffrir de grans maux à ceux qui n'étoient pas de son sentiment , & persecuta non seulement les Catholiques , mais encore les Novatiens parce qu'ils tenoient la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu. Leur Evêque nommé Ageilius s'échapa. Plusieurs personnes de piété , ayant été prises , furent cruellement tourmentées en haine de ce qu'elles évitoient la communion. Après les avoir tourmentées de la sorte, ils contraignoient les hommes à participer à leur communion. Car leur ayant ouvert la bouche de force avec un instrument de bois , ils leur mettoient le Saint Sacrement dedans , ce qui étoit la plus grande peine qu'ils leur pussent faire. Ils enlevoient les femmes , & les enfans , & les obligeoient à recevoir le Baptême , & quand ils osoient faire la moindre résistance , ils les battoient , les chargeoient de chaînes , & les enfermoient en prison. Je ne rapporterai ici qu'un exemple ou deux de cette cruauté qui serviront à faire juger des autres. Ils couperent le sein à des femmes qui avoient refusé de participer à leur communion , & le pressèrent pour cet effet à quelques-unes dans l'ouverture d'une boîte. Ils usèrent du fer envers d'autres. Ils le brulerent à d'autres avec des œufs extrêmement chauds ; & bien qu'ils fissent profession d'être Chrétiens , ils inventerent ces nouveaux genres de supplice dont jamais les Payens ne s'étoient avisez. J'ai appris ceci d'Auxanon , homme fort âgé , & Prêtre de l'Eglise des Novatiens , duquel j'ai parlé dans le premier Livre. Il disoit qu'avant que d'être promu à cet ordre , il avoit souffert quantité de vio-

lences de la part des Ariens ; qu'il avoit été mis en prison , & chargé de coups avec Alexandre de Paphlagonie , avec lequel il vivoit dans les saints Exercices de la vie Monastique ; qu'Alexandre étoit mort en prison de ses blessures , & que pour lui il avoit été guéri. Le tombeau de cet Alexandre se voit encore aujourd'huy à la droite de ceux qui navigent vers le port de Constantinople , appelé Ceras , proche des fleuves & de l'Eglise des Novatiens , appelée l'Eglise d'Alexandre. Entre les Eglises que les Ariens abbatirent en plusieurs villes par l'ordre de Macedonius , ils abbatirent celle que les Novatiens avoient à Constantinople proche de Pelarge. Ce qui m'oblige à parler de cet edifice plutôt que d'un autre , est ce que j'en ai appris d'Auxanon. L'Empereur ayant ordonné que les lieux où s'assembloient ceux qui tenoient la consubstantialité du Verbe seroient abbatu , & Macedonius poursuivant avec fureur l'execution de ces cruels Edits , ceux qui avoient charge de les executer voulurent faire abbatre celuy-ci où les Novatiens étoient en possession de s'assembler. Je ne saurois m'empêcher d'admirer le zele que les Novatiens firent paroître pour le lieu de leurs assemblées , ni la charité que ceux qui avoient été chassés hors de l'Eglise par les Ariens , & qui y ont été rétablis depuis , & y vivent maintenant en repos , firent paroître envers les Novatiens. Comme ceux qui avoient charge de faire abbatre cette Eglise pressoient , il s'assembla une multitude prodigieuse , tant de Novatiens que d'autres qui étoient de leur sentiment , qui ayant tous abbatu l'Eglise , la

 L'AN DE
 N. S.

 CON S-
 TANCE.

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANCE.

transporterent à Sycas, qui est à l'opposite de la Ville, & en fait le treizième quartier. Ils travaillèrent avec une ardeur si extraordinaire, qu'ils firent ce changement en tres peu de temps, personne ne s'exemtant de mettre la main à l'ouvrage. Les uns portoiēt les tuiles, les autres les pierres, les autres le bois. Les femmes & les enfans contribuoiēt le peu qu'ils pouvoient de leur peine, & tenoiēt à grand honneur d'être les depositaires & les gardiens des choses consacrées au service de Dieu. Julien leur permit depuis la mort de Constance de rétablir leur Eglise, ce qu'ils firent; & parce qu'ils la rendirent plus belle, ils l'appelerent Anastasie. Voilà comment elle fut rétablie sous le regne de Julien. Mais au temps dont je parle, les Catholiques & les Novatiens furent chassés. Les Catholiques ayant horreur d'entrer dans les Eglises des Ariens, s'assemblerent dans celles des Novatiens, & y firent avec eux leurs prieres, & ils se seroiēt tout à fait réunis avec eux, si les Novatiens n'eussent refusé de consentir à cette réunion, par le desir d'observer l'ancien precepte. Ils ne laissoient pas d'avoir une grande tendresse, & d'être prêts de mourir les uns pour les autres. Ils furent persécutés à Constantinople & dans les villes des Provinces. Eleusius Evêque de Cyzique leur fit souffrir dans son Diocèse les mesmes maux que Macedonius leur avoit fait souffrir ailleurs. Il les poursuivit par tout & les chassa de ville en ville. Il ruina de fond en comble une Eglise que les Novatiens avoient à Cyzique. Macedonius couronna ses autres crimes par la violence que je vas dire. Ayant appris qu'il y avoit en Paphlagonie,

phlagonie, & principalement à Mantinie, un si grand nombre de Novatiens que les Ecclesiastiques n'étoient pas assez forts pour les en chasser, il obtint de l'Empereur quatre mille hommes de guerre, qu'il envoya en Paphlagonie, pour obliger ce peuple par la force des armes à recevoir la doctrine d'Arius. Les habitans étant transportez de zele pour la défense de leur Religion s'armerent de leur propre desespoir, & ayant pris à la hâte des faux & des cognées coururent au devant des gens de guerre. Les deux partis en étant venus aux mains, plusieurs habitans de Paphlagonie furent tuez; mais presque tous les soldats demeurèrent morts sur la place. J'ai appris ce que j'écris d'un ancien du pais qui m'assura qu'il a voit été au combat. Voilà les beaux exploits que Macedonius fit pour l'interêt de la Religion. Ces exploits sont les combats, les guerres civiles, les emprisonnemens, & les meurtres, qui le rendirent extrêmement odieux non seulement à ceux qu'il persecuta, mais à ceux mesmes de son parti. L'Empereur outre ces raisons generales, en eut une particuliere de se fâcher contre lui. L'Eglise où étoit le cercueil de l'Empereur Constantin menaçant de ruine, de sorte que tant ceux qui y demeuroient, que ceux qui y entroient pour faire leurs prieres étoient en danger, Macedonius voulut transférer le cercueil de peur qu'il ne fût endommagé par la chute du bâtiment. Le peuple ayant eu connoissance de ce dessein, tâcha de s'y opposer, comme si cette translation eût été une impieté égale à celle de ceux qui renversent les tombeaux. Il est

L'AN DE
N. S.CON S -
TANCE.

L'AN DE
N. S.C O N S
TANCE.

vrai néanmoins que tous n'étoient pas de ce sentiment, & que plusieurs croyoient que la translation ne faisoit aucune injure au corps de cet Empereur. Ceux qui soutenoient la consubstantialité du Verbe prirent part à cette contestation, & se declarerent contre la translation. Macedonius se souciant fort peu de leur opposition, fit transferer le corps de l'Empereur Constantin dans l'Eglise où repose celui de saint Acace Martyr. Cette translation ayant attiré une foule incroyable de peuple vers cette Eglise; la contestation s'échauffa si fort entre les partis, qu'ils en vinrent aux mains. Le carnage fut si furieux que la place qui est devant l'Eglise fut couverte de sang, que le puis en fut rempli, & qu'il coula jusques à la galerie. L'Empereur entra en grande colere contre Macedonius, tant de ce qu'il avoit osé remuer le corps de son pere, que de ce qu'il avoit donné occasion à une si cruelle effusion de sang. Ayant laissé Julien en Occident, il partit pour l'Orient. Nous verrons incontinent comment Macedonius fut déposé, & fut si legerement puni pour de si grans crimes.

C H A P I T R E X X X I X .

Concile tenu à Seleucie.

JE parlerai maintenant d'un autre Concile que l'Empereur convoqua en Orient, pour l'opposer à celui de Rimini. Le premier projet avoit été de l'assembler à Nicomedie ville de Bithynie, mais il

fut rompu par le tremblement de terre arrivé sous le consulat de Dacien & de Cerealis, le 28. jour du mois d'Août, par lequel cette ville fut renversée. On eut dessein d'abord de transférer le Concile à la ville de Nicée qui est proche; mais on le transféra en effet à Seleucie, surnommée Apre, ville d'Isaurie, où il fut tenu sous le consulat d'Eusebe & d'Hypatius, en la mesme année que celui de Rimini. Cent cinquante Evêques s'y trouverent. Leonas Officier considerable de la maison de l'Empereur y assista, pour satisfaire à l'Edit par lequel ce Prince avoit ordonné que les questions de Foi fussent agitées en sa presence. Laurice qui commandoit les troupes d'Isaurie, eut aussi ordre de s'y trouver, pour rendre aux Evêques tout ce qu'ils desireroient de son service. Les Evêques s'étant donc assemblez le vint-septième jour du mois de Septembre, commencerent à agiter les matieres. Ils avoient des Secretaires qui écrivoient ce que chacun avançoit. Ceux qui fouhaiteront de s'informer exactement de tout ce qui fut avancé en cette occasion, le pourront apprendre par la lecture des Recüeil de Sabin, où il est rapporté fort amplement. Quant à moi je me contenterai de marquer les chefs les plus importants. Le premier jour Leonas ordonna que chacun proposât ce qu'il luy plairoit. Les Evêques qui étoient presens, dirent qu'il ne falloit agiter aucune question que ceux que l'on attendoit ne fussent arrivez. Ceux que l'on attendoit étoient Macedonius Evêque de Constantinople, Basile Evêque d'Ancyre, & quelques autres qui apprehendoient

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANCE,

L'AN DE

N. S.

C O N S-

TANCE.

d'être accusez de leurs crimes. Macedonius s'excusoit sur une indisposition, Patrophile sur un mal d'yeux qui l'obligeoit à demeurer dans un faubourg de Seleucie, & d'autres alleguoient d'autres pretextes. Leonas ayant soutenu qu'il falloit commencer à agiter quelques questions en leur absence, les Evêques répondirent qu'ils n'agiteroient aucune question qu'ils n'eussent auparavant examiné la vie & les mœurs de ceux qui étoient accusez de quelque crime; comme Cyrille Evêque de Jerusalem, Eustate Evêque de Sebaste en Armenie, & quelques autres. Il s'émut là-dessus une grande contestation, les uns soutenant qu'il falloit prendre connoissance des accusations, & les autres qu'il falloit traiter les matieres de doctrine. La contestation fut augmentée par les ordres contraires de l'Empereur, qui porteroient tantôt que l'on commenceroit par un chef, & tantôt par un autre. Les Evêques n'ayant pûs'accorder, divisèrent le Concile en deux partis, de l'un desquels Acace Evêque de Cesarée en Palestine, George Evêque d'Alexandrie, Uranius Evêque de Tyr, & Eudoxe Evêque d'Antioche, suivis seulement de trente autres, étoient chefs. George Evêque de Laodicée en Syrie, Sophronius Evêque Pompeiopole en Paphlagonie, Eleusius Evêque de Cyzique étoient chefs de l'autre parti qui étoit sans doute le plus nombreux. Ce dernier parti qui étoit d'avis d'examiner d'abord la doctrine ayant prevalu, l'autre crut devoir abolir la foi du Concile de Nicée, & en introduire une autre. Le parti qui avoit prevalu ne reprit dans le Concile de

Nicée que le terme de consubstanciel. Les Evêques
 ayant contesté jusques au soir avec beaucoup de cha-
 leur, Silvain Evêque de Tarse éleva sa voix, & dit
 qu'il ne falloit point faire de nouvelle Formule de
 foi; mais retenir celle qui avoit été arrêtée à la de-
 dicace de l'Eglise d'Antioche. Il n'eut pas si-tôt
 achevé cette parole, que les partisans d'Acace sor-
 tirent hors de l'assemblée. Les Evêques de l'autre
 parti lurent la Formule de foi qui avoit été arrêtée à
 Antioche, & se separerent. Le jour suivant ils s'assem-
 blerent dans l'Eglise, & en ayant fait fermer les por-
 tes, ils signerent la mesme Formule. Il y eut quel-
 ques Diacres & quelques Lecteurs qui signerent en
 la place des Evêques absens.

L'AN DE
 N. S.

C O N S -
 TANCE.

CHAPITRE XL.

Autre Formule de Foi faite par Acace.

A Cace & ceux de son parti trouvoient à redire
 que l'on eût fermé la porte de l'Eglise, & di-
 soient qu'une signature faite de la sorte en secret de-
 voit être fort suspecte. Cet Evêque n'avoit point
 néanmoins en cela d'autre dessein que de faire rece-
 voir une autre Formule de foi qu'il avoit préparée,
 & qu'il avoit montrée à Laurice, & à Leonas. Il ne
 se fit rien davantage ce jour-là. Le troisième; Leo-
 nas s'efforça de réunir les deux partis. Macedonius
 Evêque de Constantinople, & Basile Evêque d'An-
 cyre se trouverent ce jour-là dans l'assemblée; mais
 parce qu'ils s'y trouverent & qu'ils se réunirent, ceux

L'AN DE

N. S.

C O N S-

TANCE.

du parti d'Acace n'y voulurent point entrer, & dirent qu'il en faloit chasser auparavant tant ceux qui avoient été deposez, que ceux qui étoient accusez de quelque crime. Cet avis ayant été suivi après quelque contestation les accusez sortirent du Concile, & les Evêques du parti d'Acace y entrerent. Alors Leonas dit qu'Acace lui avoit donné un écrit sans dire que c'étoit une Formule de foi, contraire tantôt fort ouvertement aux autres, & tantôt moins ouvertement. Les Evêques ayant gardé le silence dans la pensée que cet écrit étoit tout autre chose qu'une Formule de foi, il fut lû avec une preface, conçüe en ces termes.

„ Nous étant assemblez le jour d'hier, c'est-à-dire le 27.
 „ Septembre à Seleucie ville d'Isaurie par l'ordre de
 „ l'Empereur, nous avons apporté tout le soin dont
 „ nous avons été capables pour conserver par nôtre mo-
 „ destie la paix de l'Eglise, pour traiter les questions de
 „ la foi par l'autorité de la sainte Ecriture de l'ancien &
 „ du nouveau Testament, sans y rien mêler qui soit pris
 „ d'ailleurs selon que l'Empereur Constance tres-cheri
 „ de Dieu nous l'avoit ordonné. Mais parceque quel-
 „ ques Evêques nous ont fait injure, qu'ils ont fermé
 „ la bouche à quelques-uns, qu'ils en ont chassé d'au-
 „ tres hors de l'assemblée, bien qu'ils en eussent quel-
 „ ques-uns parmi eux qui avoient été deposez, & quel-
 „ ques autres qui n'avoient point été ordonnez Cano-
 „ niquement; de sorte que le Concile étoit rempli de
 „ desordre comme Laurice Gouverneur de la Provin-
 „ ce, & Leonas l'ont vû de leurs propres yeux: nous
 „ sommes obligez de faire cette declaration. Nous n'a-

vons point d'éloignement de la foi qui a été publiée à la dedicace de l'Eglise d'Antioche, & nous en faisons profession, bien que nos Peres se fussent alors assemblez pour examiner la question dont il s'agissoit en ce temps-là. Mais parceque les termes de consubstanciel, & de semblable ont troublé par le passé les esprits; qu'ils les troublent encore, & que quelques-uns ont introduit depuis peu celui de dissimblable, nous rejettons les deux premiers comme des termes qui ne se trouvent point dans l'Ecriture, & nous condamnons le dernier, & tenons que ceux qui s'en servent sont hors de l'Eglise. Nous confessons que le Fils est semblable au Pere selon ce que l'Apôtre dit de lui, qu'il est l'Image de Dieu qui est invisible. Nous confessons donc, & nous croyons un seul Dieu Pere tout-puissant qui a fait le Ciel & la terre, les choses visibles & invisibles. Nous croyons aussi Jesus-Christ son Fils nôtre-Seigneur qu'il a engendré sans souffrir avant tous les siècles, Dieu Verbe, seul né de Dieu, lumiere, vie, verité, sagesse, par qui toutes choses ont été faites dans le Ciel, & sur la terre, tant les visibles, que les invisibles. Nous croyons qu'à la fin des siècles il a pris chair de la sainte Vierge Marie pour abolir le peché, qu'il s'est fait Homme, & qu'il a souffert pour nos pechez, qu'il est ressuscité, qu'il est monté au Ciel, qu'il s'est assis à la droite de son Pere, d'où il viendra dans l'éclat de sa gloire pour juger les vivans, & les morts. Nous croyons encore le saint Esprit que nôtre Sauveur, & nôtre Maître a appelé Paraclet, & qu'il a promis à ses Disciples de leur envoyer après qu'il

L'AN DE

N. S.

359.

C O N S-

T A N C E.

L'AN DE

N. S.

C O N S -

TANCE.

se seroit retiré, qu'il leur a en effet envoyé, & par lequel il sanctifie tous ceux qui croient dans l'Eglise, & qui sont baptisez au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Nous croyons que ceux qui prêchent quelque chose au de-là de cette foi sont hors de l'Eglise Catholique. Cette Formule composée par Acace fut signée de lui, & de ceux de son parti, dont j'ai marqué ci-dessus le nombre. Quand elle eut été lue Sophronius Evêque de Pompeiopolé en Paphlagonie s'écria en ces termes. Si nous voulons recevoir chaque jour de nouvelles opinions, comme des Formules de foi nous perdrons bien-tôt la vérité. Voilà ce que Sophronius dit alors. Mais jedis moi, que si tant ceux qui ont précédé ces Evêques, que ceux qui les ont suivis avoient été dans le même sentiment touchant ce qui avoit été résolu au Concile de Nicée, toutes les disputes auroient été apaisées, & l'Eglise n'auroit point été agitée de tant de troubles. Je laisse néanmoins ces questions à décider aux personnes intelligentes. Plusieurs discours ayant été avancés de part & d'autre, tant sur la doctrine que sur les personnes contre lesquelles il y avoit des accusations, l'assemblée se sépara. Le quatrième jour les Evêques s'assemblerent & disputèrent avec la même opiniâtreté qu'auparavant. Au milieu de cette contestation Acace proposa son avis en ces termes. La foi de Nicée ayant été changée plus d'une fois, rien n'empêche qu'on n'en écrive une nouvelle. Eleusius Evêque de Cyzique lui répondit, le Concile est maintenant assemblé, non pour apprendre ce qu'il a appris il y a long-temps, ni pour recevoir une créance.

creance qu'il n'ait point reçue par le passé; mais demeurant ferme dans la foi de ses Peres, il ne s'en départira ni durant la vie, ni à la mort. Quand il appeloit la foi des Peres celle qui avoit été exposée à Antioche, il semble que l'on auroit pû lui répondre de cette sorte. Comment est-ce Eleusius, que vous appelez vos Peres ceux qui ont été assemblez au Concile d'Antioche; puisque vous ne reconnoissez pas pour peres ceux qu'ils ont reconnus eux memes? On peut avec plus de raison appeler peres les Evêques qui se sont assemblez à Nicée, & qui ont confirmé par leur suffrage la consubstantialité du Fils de Dieu, parcequ'ils ont precedé ceux qui se sont assemblez à Antioche, & leur ont conferé l'honneur du Sacerdoce. Si ceux d'Antioche ont rejetté leurs peres, ceux qui les suivent, suivent sans y penser des parricides. Comment ont-ils reçu l'ordination comme legitime & canonique, de ceux dont ils rejettoient la creance comme fausse & erronée? Si ceux de Nicée n'avoient pas le saint Esprit qui est communiqué par l'imposition des mains, ceux d'Antioche n'ont jamais été ordonnez. Car comment auroient-ils pu recevoir l'ordination de ceux qui ne la pouvoient conferer? Voila ce qu'on pourroit opposer avec raison à ce que dit alors Eleusius. Ils passèrent après cela à une autre question. Car sur ce que les sectateurs d'Acace avoient dit dans leur Formule de foi qui avoit été luë, que le Fils est semblable au Pere, ils demanderent en quoi il lui est semblable. Les partisans d'Acace disoient qu'il lui étoit semblable par la volonté, & non par la substance. Tous les autres assuroient

 L'AN DE
 N. S.

 C O N S -
 TANCE.

L'AN DE
N. S.CON-
STANCE.

qu'il ne lui étoit pas moins semblable par la substance que par la volonté. Ils employerent tout le jour à traiter cette question & refurèrent Acace par un livre où il avoit écrit que le Fils est semblable en toutes choses à son Pere: Acace leur répondit que jamais aucun ancien, ni aucun moderne n'avoit été jugé par ses livres. Après qu'ils eurent long-temps contesté sur ce point avec autant d'aigreur que de subtilité Leonas se leva & rompit l'assemblée. Quand on le pria le jour suivant de revenir au Concile, il répondit: J'ai été envoyé par l'Empereur pour assister à un Concile où les Evêques soient d'accord entr'eux; mais puisque vous ne pouvez vous accorder, je ne puis me trouver dans vos assemblées. Allez donc sans moi causer & badiner dans l'Eglise. Les partisans d'Acace tirant grand avantage de cette réponse ne voulurent plus venir au Concile. Les Evêques de l'autre parti s'étant assemblez manderent Acace pour examiner l'affaire de Cyrille Evêque de Jerusalem. Ce Cyrille avoit été accusé, mais je ne sai de quel crime. Il avoit même été déposé parcequ'ayant été cité durant deux ans il avoit refusé de comparoître. Il envoya néanmoins depuis à ceux qui l'avoient déposé un écrit par lequel il appelloit à un plus grand Concile. L'Empereur Constance approuva cet appel. Cyrille fut le premier & le seul qui contre la coutume & contre l'ordre de la discipline de l'Eglise l'avoit interjetté, comme dans les jugemens publics, & ordinaires. Etant donc prêt de subit le jugement qui seroit rendu à Seleucie, les Evêques inviterent les partisans d'Acace à venir prendre leurs places. Ils avoient cité de la mes-

me sorte d'autres accusez qui s'étoient refugiez dans le parti d'Acace, mais sur le refus qu'ils firent de comparoître, les Evêques déposerent Acace, & de plus George Evêque d'Alexandrie, Uranius Evêque de Tyr, Theodule Evêque de Cheretapes en Phrygie, Theodose Evêque de Philadelphie en Lydie, Evagre Evêque de Lesbos, Leonce Evêque de Tripoli en Lydie, Eudoxe qui avoit été premièrement Evêque de Germanicie, & qui depuis s'étoit emparé de l'Eglise d'Antioche. Ils déposerent aussi Patrophile, parce qu'ayant été accusé par un Prêtre nommé Dorothee, & ayant été cité pour répondre à l'accusation, il n'y avoit point satisfait. Ils retrancherent outre cela de la communion Asterius, Eusebe, Abgare, Basilius, Phebus, Fidelis, Eutychius, Magnus, & Eustate, & ordonnerent qu'ils demeurassent retranchez jusques à ce qu'ils se fussent justifiez des crimes dont on les chargeoit. Ils écrivirent à toutes les Eglises dont ils avoient déposé les Evêques, & mirent Annien sur le siege d'Antioche en la place d'Eudoxe. Les partisans d'Acace s'étant saisis à l'heure-mesme de cet Eudoxe le mirent entre les mains de Leonas & de Laurice qui l'envoyerent en exil. Les Evêques qui l'avoient ordonné donnerent des memoires à Leonas & à Laurice pour justifier que les partisans d'Acace avoient violé les canons du Concile. Mais n'ayant rien obtenu par ce moyen, ils allerent à Constantinople pour informer l'Empereur de ce qu'ils avoient ordonné.

 L'AN DE
 N. S.

 C O N S -
 TANCE.

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE XLI.

CONS-
TANCE.

Les partisans d'Acace confirment la foi du Concile de Rimini, & y font quelques additions.

L'Empereur étoit revenu depuis peu d'Occident, & avoit donné à Honorat la charge de Prefet de Constantinople après avoir supprimé celle de Proconsul. Mais les partisans d'Acace ayant devancé ces Evêques les accusèrent faussement devant l'Empereur de ne pas croire la foi qu'ils avoient proposée. Ce Prince étant emporté de colere se resolut de les disperser, & ordonna que ceux d'entr'eux qui étoient obligez à certaines fonctions publiques seroient privez de leur exemption, & reduits à la loi commune. Car il y en avoit quelques-uns parmi eux qui avoient des charges, & d'autres qui en avoient dans les Provinces.

Au milieu de ce desordre & à la faveur de ces troubles les partisans d'Acace demurerent long-temps à Constantinople, où ils manderent les Evêques de Bithynie pour tenir avec eux un nouveau Concile. Ces Evêques parmi lesquels étoit Maris Evêque de Calcedoine s'étant assemblez au nombre de cinquante confirmèrent la Formule de foi qui avoit été lue à Rimini. Il seroit inutile de la mettre ici s'ils n'y avoient rien ajouté; mais parce qu'ils y ont ajouté quelque chose, je ne saurois me dispenser de la transcrire.

Nous croyons un seul Dieu Pere tout-puissant de qui sont toutes choses, & un Fils unique de Dieu engendré de Dieu avant tous les temps, & avant tout commencement, par qui toutes les choses tant les visibles que les invisibles ont été faites, nous croyons qu'il est né seul du Pere, seul d'un seul, Dieu de Dieu, semblable, selon la sainte Ecriture, au Pere qui l'a engendré, dont la generation n'est connue que par le Pere mesme qui l'a engendré. Nous savons que ce Fils unique de Dieu a été envoyé par son Pere, qu'il est descendu du Ciel selon les Ecritures pour la destruction du péché & de la mort, & qu'il est né selon la chair, de la Vierge Marie par l'operation du saint Esprit, qu'il a conversé avec ses Disciples, & qu'après avoir accompli tous les Mysteres selon la volonté de son Pere, il a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux Enfers où il a donné de la terreur; qu'il est resuscité trois jours après; qu'il a conversé avec ses Disciples, & que quarante jours après il est monté au Ciel, il s'est assis à la droite de son Pere dans la gloire duquel il viendra au dernier jour de la resurrection pour rendre à chacun ce qui sera dû à ses œuvres. Et le saint Esprit que Jesus-Christ notre Seigneur, & notre Dieu Fils unique de Dieu a promis d'envoyer au genre humain pour lui servir d'Avocat & d'esprit de verité, comme il est écrit, & qu'il a envoyé après qu'il est monté au Ciel. Quant au mot de substance dont les Peres se sont servis avec trop de simplicité, & qui n'étant pas entendu par le peuple lui a été un sujet de chute, nous avons trouvé à propos de le rejeter, puisqu'il n'est point dans

L'AN DE
N. S.

CON S-
TANCE.

L'AN DE
N. S.C O N S
TANCE.

l'écriture, & de ne plus faire de mention à l'avenir de la substance du Pere & du Fils, puisque l'écriture n'en fait point. On ne doit pas mesme parler de l'hypostase du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Nous disons que le Fils est semblable au Pere, comme l'écriture sainte le dit & l'enseigne. Nous prononçons
 „ anathème contre toutes les heresies qui s'opposent à
 „ cette exposition de foi, soit qu'elles ayent été autre-
 „ fois condamnées, ou qu'elles se soient élevées depuis
 „ peu de temps. Voila la Formule qui fut luë dans ce
 temps-là à Constantinople. Après être enfin sortis de ce labyrinthe de Formules recueillons-en le nombre. Depuis la foi qui fut publiée à Nicée on en écrivit deux expositions à la dédicace de l'Eglise d'Antioche. La troisième fut présentée à l'Empereur Constant dans les Gaules par Narcisse, & par les Evêques de son parti. La quatrième fut envoyée par Eudoxe en Italie. Il y en eut trois écrites à Sirmich, dont l'une fut luë à Rimini avec les noms des Consuls. Les partisans d'Acace publierent la huitième à Seleucie. La neuvième fut faite à Constantinople avec quelque addition. Car on y ajouta qu'en parlant de Dieu on ne se serviroit point du terme de substance, ni d'hypostase. Ulfilas Evêque des Goths consentit à cette foi, bien qu'il eût reçu auparavant celle de Nicée à l'imitation de Theophile son predecesseur qui avoit assisté à ce Concile, & signé ce qui y avoit été resolu.

CHAPITRE XLII.

Macedonius est déposé. Eudoxe est élevé en sa place sur le siege de l'Eglise de Constantinople.

CON S-
TANCE.

A Cace, Eudoxe & les autres de leur parti ne sou-
haitoient rien avec une si forte passion que de
déposer aussi quelques Evêques du parti contraire.
Il est bon que l'on sache que ce ne fut point par l'in-
terêt de la Religion ; mais par d'autres motifs que les
uns & les autres ordonnerent ces sortes de déposi-
tions. Car bien qu'ils ne fussent point d'accord tou-
chant la foi , néanmoins quand ils se déposèrent re-
ciproquement ils ne s'accuserent d'aucune erreur.
Ceux qui tenoient le parti d'Acace abusant de la co-
lere que l'Empereur avoit conquë depuis long-temps
contre Macedonius le déposèrent , tant parcequ'il
avoit été cause de la mort de plusieurs personnes, que
parce qu'il avoit admis à la communion de l'Eglise
un Diacre qui avoit été surpris avec une femme. Ils
déposèrent aussi Eleusius Evêque de Cyzique parce-
qu'ayant donné le baptême à Heraclius Prêtre de
l'Hercule de Tyr qui avoit été convaincu de l'impie-
té de l'art magique , il l'avoit depuis ordonné Diacre.
Ils prononcèrent une pareille condamnation contre
Basile, ou Basilas , car il avoit ces deux noms, qui
avoit été fait Evêque d'Ancyre en la place de Mar-
cel , & eurent trois raisons de le punir de la sorte.
La premiere est qu'il avoit fait donner injustement

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANCE.

la question à un particulier, & l'avoit fait charger de chaînes, & enfermer dans une étroite prison. La seconde qu'il avoit intenté de fausses accusations contre quelques personnes : Et la dernière qu'il avoit troublé la paix des Eglises d'Afrique par ses lettres. Ils rendirent un pareil jugement contre Draconce pour avoir passé de l'Eglise de Galatie à celle de Pergame. Enfin plusieurs autres subirent le même châtement pour divers sujets. Neonas Evêque de Seleucie, Sophronius Evêque de Pompeiopole ville de Paphlagonie, Elpidius Evêque de Satales en Arménie, & Cyrille Evêque de Jerusalem furent aussi déposés.

C H A P I T R E X L I I I.

*Deposition d'Eustate. Ses erreurs. Translation
d'Endoxe. Dedicace de l'Eglise
de sainte Sophie.*

EUstate Evêque de Sebaste en Arménie ne fut pas seulement écouté lorsqu'il voulut entreprendre de se justifier ; parce qu'il avoit été condamné par Eulale Evêque de Césarée en Cappadoce son pere pour avoir porté un habit peu convenable à un prêtre. Melece dont nous parlerons incontinent fut choisi pour remplir sa place. Au reste cet Eustate fut depuis condamné par le Concile de Gangre assemblé à son sujet, pour avoir fait beaucoup de choses contre l'ordre, & la discipline de l'Eglise depuis la condamnation qui étoit intervenüe contre lui au Concile

Concile de Cefarée. Car il avoit enseigné qu'il n'étoit point permis de se marier, ni d'user de certaines viandes. Il avoit séparé plusieurs personnes mariées, & avoit conseillé à ceux qui avoient aversion de l'assemblée de l'Eglise de communier dans leurs maisons. Il avoit détourné sous prétexte de piété les domestiques du service de leurs maîtres. Il portoit un habit de Philosophe, & en faisoit porter un extraordinaire à ses Sectateurs. Il avoit obligé des femmes à se couper les cheveux, & enseigné qu'il ne faut point garder les jeûnes prescrits; mais qu'il faut jeûner le Dimanche. Enfin il avoit défendu de prier dans les maisons des personnes mariées, & soutenu qu'il faisoit éviter comme une prophanation & un sacrilège la benediction, & la communion d'un Prêtre qui vivoit avec une femme, avec laquelle il avoit contracté un mariage legitime lorsqu'il n'étoit que laïque. Le Concile de Gangre en Paphlagonie le déposa pour toutes ces raisons, & condamna ses erreurs. Mais cela n'arriva pas si-tôt.

Macedonius ayant été chassé hors du siege de Constantinople, Eudoxe qui méprisoit celui d'Antioche fut choisi par les Eveques du parti d'Acace pour le remplir. Ils ne prenoient pas garde, qu'ils faisoient en cela tout le contraire de ce qu'ils avoient jugé contre Draconce, qu'ils avoient déposé pour avoir été transféré de Galatie à Pergame.

Ils envoyerent après cela à Rimini leur Formule de foi avec le supplément, & ordonnerent que ceux qui refuseroient de la signer seroient exilés selon l'intention de l'Empereur. Enfin ils manderent ce qu'ils

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANCE.

360.

avoient resolu aux Evêques d'Orient qui étoient de leur avis, & principalement à Patrophile Evêque de Scythopole, qui, en partant de Seleucie, étoit retourné droit à la ville de son diocèse.

L'Eglise de sainte Sophie fut dédiée au commencement du Pontificat d'Eudoxe, sous le dixième Consulat de Constance, & le troisième de Julien le quinzième jour du mois de Fevrier. Eudoxe ne fut pas si-tôt assis sur la chaise de l'Eglise de Constantinople qu'il y prononça cette Sentence qui a fait tant de bruit dans le monde. Le pere est impie, & le fils est pieux.

Le peuple s'étant ému sur ce sujet, vous n'avez que faire, leur dit-il, de vous émouvoir. Le pere est impie, parcequ'il ne rent honneur à personne, & le fils est pieux parce qu'il rent honneur à son pere. Il appaisa par ce moyen l'émotion, & changea le tumulte en raillerie. On repete encore aujourd'hui cette Sentence en raillant. Les auteurs des heresies ont déchiré l'Eglise par ces captieuses subtilitez. Voila comment se termina le Concile de Constantinople.

C H A P I T R E X L I V.

Melece est fait Evêque d'Antioche. Schisme dans cette Eglise.

Parlons maintenant de Melece. Il fut ordonné Evêque de Sebaste en Armenie après la déposition d'Eustate. De Sebaste il fut transferé à Bérée ville de Syrie. Il assista au Concile de Seleucie,

y signa la Formule de foi composée par Acace, & retourna en son Eglise. Il en fut depuis retiré par les habitans d'Antioche lorsqu'ils apprirent qu'Eudoxe avoit méprisé leur ville pour posséder les richesses de celle de Constantinople. Quand Melece fut assis sur le siege d'Antioche, il ne parla d'abord au peuple que de la doctrine des mœurs, sans y rien mêler touchant la foi. Dans la suite il leur proposa la doctrine du Concile de Nicée; & leur prêcha la consubstantialité du Fils de Dieu. L'Empereur en ayant eu avis l'exila, & fit sacrer en sa place Euzoius Prêtre qui avoit été déposé autrefois avec Arius. Ceux qui étoient affectionnez à Melece s'éloignerent des Ariens & s'assemblerent à part; parceque ceux qui avoient dès le commencement admis la consubstantialité évitoient leur communion en haine de ce que Melece avoit été ordonné par les Ariens. Ainsi l'Eglise d'Antioche fut divisée, bien que les deux partis qui la divisoient fussent unis entr'eux par la confession de la mesme foi.

Cependant l'Empereur partit en diligence pour Antioche sur la nouvele qu'il avoit reçue que les Perthes se preparoient à commencer la guerre.

C H A P I T R E X L V.

Heresie de Macedonius.

Macedonius ne pouvant demeurer en repos depuis qu'il avoit été condamné, & chassé de Constantinople passa dans le parti de ceux qui

L'AN DE

N. S.

C O N S-

TANCE.

avoient déposé Acace au Concile de Seleucie. Il envoya aussi exhorter Sophronius & Eleusius de tenir la foi qui avoit été premièrement proposée à Antioche, & depuis confirmée à Seleucie, & de lui donner le faux nom de semblable substance. Il attira de la sorte un grand nombre de ses amis qui furent appelez Macedoniens. Depuis ce temps-là tous ceux qui dans le Concile de Seleucie s'étoient éloignés du sentiment d'Acace se servirent des termes de semblable substance, dont ils ne se servoient point auparavant. Quelques-uns néanmoins tiennent que ces termes ont été inventez non par Macedonius, mais par Marathonius qui avoit été élevé un peu auparavant sur le siege de l'Eglise de Nicomedie. Et c'est pour cela que ceux de cette secte sont aussi appelez Marathoniens. Eustate qui comme nous l'avons vû avoit été chassé de l'Eglise de Sebaste se joignit à ceux-ci. Lorsque Macedonius commença à exclure le saint Esprit de la Trinité, Eustate dit, pour moi, je n'oserois dire que l'Esprit saint soit Dieu, ni assurer qu'il soit une creature. C'est pour cela que ceux qui tiennent la consubstantialité du Fils de Dieu les appellent Pneumatomaques; c'est-à-dire les ennemis du saint Esprit. Je dirai en son lieu la raison pour laquelle il y a un grand nombre de Macedoniens en l'Hellespont. Les partisans d'Acace ayant regret d'avoir dit que le Fils étoit en toutes choses semblable au Pere, se mirent en peine de procurer la convocation d'un nouveau Concile à Antioche. Ils s'assemblerent donc en petit nombre l'année suivante, & sous le Consulat de Taurus & de Florentius en

cette ville dont Euzoïus étoit Evêque , & où l'Empereur demouroit alors , & ayant agité de nouveau des questions qu'ils avoient déjà décidées , ils prononcèrent qu'il falloit effacer le mot de semblable de la Formule de foi , qui avoit été publiée , tant à Rimini , qu'à Constantinople ; & sans dissimuler en aucune sorte leurs sentimens ; ils declarerent que le Fils est tout-à-fait dissemblable à son Pere , en substance , & en volonté , & assurerent comme Arius , qu'il avoit été fait de ce qui n'étoit point auparavant. Ceux qui étoient alors à Antioche de la secte d'Aëce favorisoient cette opinion. C'est pourquoi ils furent appelez , non seulement Ariens , mais Eunoméens , & Exucontiens par ceux qui défendoient dans cette ville la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu , & qui étoient alors divisez entre eux à l'occasion de Melece. Quand ceux-ci leur demanderent comment ils ne faisoient point de difficulté de dire que le Fils est dissemblable à son Pere , & qu'il a été fait de ce qui n'étoit point auparavant ; après avoir reconnu par leur formule de foi qu'il est Dieu de Dieu , ils tâcherent d'éluder cette objection en répondant que dans la Formule il est dit , Dieu de Dieu , comme dans saint Paul il est dit , toutes choses sont de Dieu. Or le Fils de Dieu est une de ces choses ; & c'est pour cette raison que dans le Formulaire on a ajouté ces termes , selon la sainte Ecriture. Ce fut George Evêque de Laodicée qui inventa cette vaine subtilité. Comme cet Evêque n'étoit pas fort habile , il ignoroit de quelle maniere Origene a autrefois expliqué ces façons de parler

L'AN DE

N. S.

361.

C O N S-
TANCE.

L'AN DE

N. S.

361.

C O N S-

TANCE.

de l'Apôtre. Mais bien qu'ils usassent de ces subtilitez, neanmoins parce qu'ils ne pouvoient souffrir la honte qui retomboit de leur condamnation sur leurs personnes, ils reciterent la mesme Formule, qu'ils avoient autrefois publiée à Constantinople. Chaque Evêque retourna après cela en son Eglise. George retourna à Alexandrie, en l'absence d'Athanasé qui n'osoit paroître. Il y persecuta ceux qui n'étoient point d'accord avec lui touchant la foi, & se rendit fort odieux à tout le peuple. Merennius fut placé sur le siege de l'Eglise de Jerusalem en la place de Cyrille. Il est à propos que l'on sache qu'Heraclius lui succeda, & Hilaire à Heraclius, & que Cyrille retourna enfin à Jerusalem, & fut rétabli sur son siege.

C H A P I T R E X L V I.

Herésie des Apollinaristes.

IL s'éleva au mesme temps une herésie nouvelle par l'occasion que je vas dire. Il y avoit à Laodicée ville de Syrie un pere & un fils de mesme nom. Ils s'appeloient tous deux Apollinaires. Le pere étoit Prêtre, & le fils Lecteur. Le pere enseignoit la Grammaire, & le Fils la Rhetorique. Le pere étoit d'Alexandrie, & après avoir enseigné quelque temps à Beryte il s'étoit établi à Laodicée & s'y étoit marié. Ils contracterent amitié avec un Sophiste nommé Epiphane qui fleurissoit au mesme-temps. Theodote Evêque de la ville leur défendit de le frequenter de peur qu'une familiarité si particuliere ne les per-

vertit & ne les portât à la superstition des Payens. Mais sans se soucier des défenses de l'Evêque, ils continuèrent à entretenir l'amitié d'Epiphane.

George successeur de Theodote leur fit les mêmes remontrances que son predecesseur. Mais n'ayant pu rien gagner sur leur opiniâtreté, il les retrancha de la communion. Apollinaire le fils irrité de ce châtement, comme s'il eût été fort injuste, & se fiant aux subtilitez de sa profession, entreprit d'inventer une nouvelle heresie, à laquelle on a donné son nom. Quelques-uns assurent que ce ne fut point par cette raison qu'ils se separerent de la communion de George Evêque de Laodicée; mais par l'indignation qu'ils eurent de l'inconstance avec laquelle il enseignoit, tantôt que le Fils est semblable au Pere, comme il a été décidé dans le Concile de Seleucie, & il tomboit tantôt dans l'erreur d'Arius. Ils prirent ce pretexte pour se separer de lui; mais parce qu'ils étoient seuls dans leur separation, ils commencerent à introduire une nouvelle forme de Religion en disant que quand le Verbe s'est incarné il n'a pris qu'un corps sans ame. Puis reformant tout d'un coup leur sentiment, ils ont assuré qu'il a pris une ame, mais qui n'avoit point de raison, & à laquelle le Verbe en tenoit lieu. Voila en quoi les Apollinaristes ne s'accordent point avec les Catholiques, car ils avouent la consubstantialité des personnes de la Trinité. Je parlerai encore des deux Apollinaires en leur lieu.

L'AN DE
N. S.

CONS-
TANCE.

L'AN DE

N. S.

C H A P I T R E L X V I I .

C O N S -

T A N C E .

Mort de l'Empereur Constance.

Julien en étant venu aux mains dans les Gaules avec une multitude incroyable de Barbares remporta sur eux une celebre victoire, pendant que l'Empereur Constance étoit à Antioche. Sa prudence & sa valeur lui ayant aquis l'affection de tous les gens de guerre, ils le proclamerent Empereur. La nouvelle de cette proclamation causa une grande douleur à Constance. Il se fit baptiser par Euzoius, & fit à l'heure mesme de grans preparatifs contre Julien. Quand il fut aux frontieres de Cappadoce & de Cilicie, l'inquietude qui l'agitoit lui causa une apoplexie dont il mourut à Mopscucrenes, sous le Consulat de Taurus & de Florentius, le troisiéme jour du mois de Novembre en la premiere année de la deux cent cinquante cinquiéme olympiade. Il vécut quarante cinq ans, & en regna trente-huit, savoir treize avec Constantin son pere, & vingt-cinq seul. L'histoire contenüe en ce Livre-ci renferme le mesme espace de temps.



HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecritte par Socrate.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

*Naissance de Julien. Son éducation. Sa promotion
à l'Empire. Son Apostasie.*

L'Empereur Constance étant mort aux frontières de Cilicie le troisiéme jour du mois de Novembre sous le Consulat de Taurus, & de Florentius, Julien partit d'Occident l'onziéme jour du mois de Decembre sous le mesme Consulat pour venir à Constantinople, où il fut proclamé Empereur. Dans l'obligation où je me trouve de dire quelque chose de ce Prince si éloquent, je supplie ceux qui ont été ses amis de ne point exiger de moi les ornemens de l'éloquence que le sujet semble desirer. L'histoire que j'écris étant l'Histoire de la Religion Chrétienne, je n'ai besoin que d'un stile simple, & ordinaire pour me faire entendre, tel que j'ai déclaré au com-

L'AN DE

N. S.

361.

JULIEN.

Tome II.

D d

L'AN DE

N. S.

361.

JULIEN.

mencement que je le voulois employer. Je parlerai donc de sa personne, de sa famille, de son éducation, de la maniere dont il parvint à l'Empire, & pour cet effet je reprendrai les choses d'un peu plus haut. Constantin qui a donné son nom à Byzance eut deux freres de pere, & nom de mere, Dalmatius & Constance. Le premier eut un fils de mesme nom que lui. Le second en eut deux Gallus, & Julien. Les soldats ayant tué le jeune Dalmatius après la mort de Constantin fondateur de Constantinople: Gallus & Julien coururent le mesme danger. Mais le premier en fut garanti par une maladie qui paroissoit mortelle, & le second par la foiblesse de son âge. Lorsque la colere dont l'Empereur avoit d'abord été animé contr'eux fut apaisée, Gallus frequenta les écoles celebres d'Ephese ville d'Ionie, où il possédoit des terres considerables qui lui étoient échues par la succession de ses peres. Quand Julien fut grand il apprit les lettres humaines à Constantinople, allant tous les jours à la Basilique où étoient les écoles, vêtu d'un habit fort simple, & accompagné seulement d'un Eunuque nommé Mardonius. Il eut pour maître de Grammaire Nicocle natif de Lacedemone, & pour maître de Rhetorique Ecebole, qui étoit alors Chrétien: l'Empereur n'ayant pas voulu qu'il eût un maître Payen, de peur qu'il ne l'engageât dans les superstitions du Paganisme, & ne le fit renoncer à nôtre Religion où il avoit été élevé. Les progres qu'il fit en éloquence lui aquirent une si grande reputation que l'on commença à publier qu'il étoit capable de gouverner l'Empire. Ce bruit-là déplut si

fort à l'Empereur qu'il l'envoya à Nicomedie avec défense d'écouter le Sophiste Libanius, qui ayant été chassé par les Professeurs de Constantinople s'étoit retiré en cette ville-là, où il enseignoit publiquement la Rhetorique, & où il composa une oraison pour se venger de ces Professeurs. La raison pour laquelle l'Empereur défendit à Julien de l'écouter, est qu'il étoit Payen. Il ne laissa pas de rechercher ses oraisons, & de les lire en particulier avec grand plaisir. Dans le mesme-temps le Philosophe Maxime, non celui de Constantinople qui étoit pere d'Euclide; mais celui d'Ephese, que l'Empereur Valentinien fit mourir depuis pour s'être adonné aux secrets de la magie, ayant été attiré à Nicomedie par la seule reputation de Julien, lui donna quelques preceptes de Philosophie, & lui inspira de plus les sentimens de sa Religion, & le desir de regner. L'Empereur en ayant été averti, Julien partagé entre l'esperance & la crainte, & souhaitant d'effacer de l'esprit de Constantine les soupçons qu'il avoit conçus contre lui, commença à affecter non d'être bon Chrétien, comme il étoit auparavant, mais de le paroître. Pour cet effet il se fit raser, & fit semblant de vouloir vivre comme les Moines. Il lisoit devant tout le monde les livres de l'Ecriture, & en secret ceux des Philosophes. Il fit mesme la fonction de Lecteur dans l'Eglise de Nicomedie, & évita par cet artifice la colère de l'Empereur. Il n'agissoit de la sorte que par crainte, & ne perdoit pas pourtant esperance, disant quelquefois à ses amis que l'état setoit heuteux s'il montoit jamais sur le trône. Gallus son frere ayant

L'AN DE

N. S.

361.

JULIEN.

L'AN DE

N. S.

361.

JULIEN.

été déclaré César, & envoyé en Orient, alla à Nicomédie pour le voir. Gallus ayant été tué bien-tôt après, Julien devint suspect à l'Empereur, si bien qu'il commanda de le garder. Mais s'étant échappé d'entre les mains de ses gardes il s'en fuit de pais en pais, jusques à ce que l'Imperatrice Eusebie ayant découvert le lieu où il étoit caché, persuada à l'Empereur son mari de ne lui point faire de mal, & de lui permettre plutôt d'aller étudier en Philosophie à Athenes. Il le rappela bien-tôt après, le déclara César, lui donna Helene sa sœur en mariage, & l'envoya dans les Gaules contre les Barbares, qui au lieu de servir contre le Tyran Magnence, pillotent les villes de l'Empire. Comme Julien étoit encore fort jeune, l'Empereur lui commanda de ne rien entreprendre sans le conseil des Capitaines, & des Chefs. Mais quand ce jeune Prince vit que ces Chefs abusoient de ce pouvoir & souffroient que les Barbares se fortifiasent, il leur permit de passer les jours & les nuits dans les festins, & dans les débauches, & commença à exciter le courage des soldats en leur promettant une certaine recompense pour chaque Barbare qu'ils auroient tué. Il gagna leur affection par cette largesse, & affoiblit les ennemis. On dit que comme il entroit un jour dans une ville, une couronne qui étoit suspendue entre deux colonnes tomba sur sa tête, ce qui fit écrier avec admiration ceux qui étoient presens, que c'étoit un presage qu'il parviendroit à l'Empire. Quelques-uns disent que Constance ne l'envoya contre les Barbares qu'à dessein qu'il mourût dans une bataille. Mais je ne sai s'ils

disent vrai. Car depuis qu'il lui avoit donné sa sœur en mariage, il ne pouvoit plus lui tendre de pièges, sans se les tendre à soi-même. Que chacun en juge néanmoins comme il lui plaira. Au reste Julien s'étant plaint à l'Empereur de la negligence des Chefs, il lui envoya un maître de la milice qui répondant à son ardeur par sa vigilance lui donna moyen de combattre les Barbares. Ils lui envoyerent des Ambassadeurs pour l'appaiser; & lui justifierent par les lettres de l'Empereur que c'étoit lui qui les avoit fait entrer sur ses terres. Mais au lieu de recevoir leurs excuses, il mit l'Ambassadeur en prison, & en étant venu aux mains avec eux il les défit, prit leur Roi vif, & l'envoya à Constance. Après un si heureux succès il fut proclamé Empereur par les gens de guerre. Mais faute de couronne un de ses gardes défit le carquant qu'il avoit au cou, & le lui mit sur la tête. Voila comment il parvint à l'Empire. Je laisse à juger à ceux qui prendront la peine de lire mon ouvrage si la maniere dont il s'y conduisit est fort digne d'un Philosophe. Il n'envoya point d'ambassade à Constance, & ne lui rendit plus aucun honneur en reconnaissance des bien-faits qu'il avoit reçus de lui, mais disposa de tout selon son caprice, changea les Gouverneurs de Province, répandit dans toutes les villes des bruits defavantageux à Constance, & pour le décrier davantage lut publiquement les lettres qu'il avoit écrites aux étrangers. Il détourna par ce moyen les peuples de l'obeissance de l'Empereur, & les reduisit à la sienne. Il leva alors le masque, & cessa de faire comme auparavant profession extérieure de la

L'AN DE
N. S.
361.

JULIEN.

L'AN DE

N. S.

361.

JULIEN.

Religion Chrétienne. Il fit ouvrir les temples des Dieux, leur offrit des sacrifices, se déclara lui-même Souverain Pontife, & donna la liberté aux Payens de célébrer toutes leurs fêtes avec leurs anciennes ceremonies. Il ne tint pas à lui qu'il n'excitât par-là une guerre civile contre Constance, & qu'il ne fit retomber sur les peuples les maux qui d'ordinaire la suivent. Mais Dieu qui est maître absolu de ses desseins, & qui les fait réussir comme il lui plaît, enleva un de ces deux Princes hors du monde; & ôta à l'autre l'occasion de faire le mal qu'il meditoit. Julien ayant reçu en Thraçe la nouvelle de la mort de Constance se rendit à Constantinople, & chercha les moyens de gagner l'affection du peuple. Il savoit que Constance s'étoit rendu extrêmement odieux à ceux qui tenoient la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu, tant parce qu'il les avoit chassés hors de leurs Eglises, que parce qu'il avoit relegué leurs Evêques, que d'ailleurs les Payens se voyoient priver, avec un extrême déplaisir, de l'exercice de leur Religion, & qu'ils souhaitoient avec passion d'avoir la liberté d'ouvrir leurs Temples, & de présenter des sacrifices: Enfin que tout le monde étoit irrité de la violence des Eunuques, & sur tout d'Eusebe qui étoit le premier d'entr'eux. Se servant donc adroitement de la connoissance qu'il avoit de la disposition où se trouvoient ces personnes, il usa de ruse, & de mauvaise foi envers elles. Il en trompa quelques-uns par ses déguisemens. Il en gagna d'autres par ses bienfaits. Il déclara ouvertement l'inclination qu'il avoit pour la superstition Payenne. Pour ren-

dre d'abord odieuse la cruauté que Constance avoit exercée sur ses sujets, & pour flétrir sa memoire il rappela les Evêques qu'il avoit releguez, & leur fit rendre leur bien qui avoit été confisqué. Il commanda après cela à ses amis de faire ouvrir les Temples des Payens, & remit enfin les particuliers en possession des biens qui leur avoient été enlevés par les Eunuques, & fit executer à mort Eusebe premier Cetonite, tant pour les violences qu'il avoit exercées sur le peuple, que pour la part qu'il avoit eüe à la mort de Gallus son frere. Il fit de magnifiques funerailles à l'Empereur Constance, & chassa hors du Palais les Eunuques, les Cuisiniers, & les Barbiers. Les premiers parce qu'ils luy étoient inutilles depuis que l'Imperatrice sa femme étoit morte. Les seconds parce qu'il vouloit vivre dans une grande abstinence; Et les troisièmes parce qu'il disoit qu'il ne falloit qu'un Barbier pour faire le poil à plusieurs personnes. Il reduisit la plus grande partie des Secretaires à leur premiere condition, & ne laissa l'exercice & les gages qu'à un petit nombre d'entre eux. Il ôta les mulets, les bœufs, & les ânes qui servoient aux voitures publiques & aux voyages, & ne laissa que les chevaux. Si ces retranchemens furent loués par quelques-uns, ils furent blamez par tous les autres qui ne pouvoient souffrir qu'il attirât le mépris sur l'Empire en le dépouillant de la pompe & de la magnificence qui excite l'estime & l'admiration des peuples. Il composoit durant la nuit des discours qu'il prononçoit ensuite dans le Senat. Et il a été le seul depuis Jules Cesar, qui en ait prononcé de

L'AN DE

N. S.

361.

JULIEN.

L'AN DE

N. S.

361.

JULIEN.

la sorte. Il honoroit toutes les personnes qui avoient quelque merite dans les lettres, mais sur tout ceux qui faisoient profession d'être Philosophes. L'esperance d'un si favorable traitement en attira une foule incroyable dans son Palais, dont la plupart neanmoins en prenoient l'habit & le nom, sans en avoir la capacité, ni la vertu. C'étoient des imposteurs qui imitoient la superstition du Prince, & qui cherchoient perpetuellement l'occasion d'inquieter les Chrétiens. Au reste Julien ayant une insupportable vanité se moqua de tous les Empereurs precedens dans un écrit auquel il donna pour titre les Césars. Il écrivit par la mesme passion contre les Chrétiens. Quand il chassa les Cuisiniers & les Barbiers de son Palais il agit plutôt en Philosophe qu'en Empereur. Mais quand il railla ses Predecesseurs, ou qu'il déchira les Chrétiens, il n'agit ni en Empereur ni en Philosophe; parce que les uns ni les autres ne sont sujets ni à la jalousie, ni à la médisance. Un Empereur peut imiter la moderation d'un Philosophe. Un Philosophe ne sauroit, sans s'éloigner de la bienfaisance, imiter toutes les vertus d'un Empereur. Voilà ce que j'avois à dire en peu de paroles touchant la naissance, l'éducation, les mœurs & l'avènement à l'Empire de Julien. Je reprendrai maintenant la suite des affaires de l'Eglise.

CHAP.

CHAPITRE II.

Sedition excitée dans Alexandrie.

JULIEN.

IL s'émût en ce temps-là une grande sedition dans Alexandrie par l'occasion que je vas dire. Il y avoit un endroit comblé depuis long-temps d'ordures & d'immondices où les Payens avoient autrefois accoutumé de faire des sacrifices, & d'immoler des hommes à Mitras. L'Eglise d'Alexandrie le possédant depuis quelques années par un effet de la liberalité de l'Empereur Constance, George le fit fouïller à dessein d'y élever un Temple. En fouïllant on trouva une cave d'une profondeur extraordinaire où il y avoit quantité de cranes de vieillars, & de jeunes gens que l'on disoit avoir été sacrifiez par les Payens, lorsqu'ils entreprenoient de predire l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes, & de charmer les ames par l'art magique. Les Chrétiens fort aises d'avoir découvert ce mystere de Mitras, le voulurent reveler & l'exposer à la raillerie publique. Ils porterent ces cranes par la ville les montrant au peuple. Les Payens ne pouvant souffrir cet outrage s'armerent de tout ce que la colere leur mit entre les mains, & fondirent sur les Chrêtiens. Ils en tuerent quelques-uns à coups d'épée, d'autres à coups de baton, d'autres à coups de pierre. Ils en étranglerent quelques-uns avec des cordes, & en crucifierent quelques autres pour deshonorer la croix. Ils en blessèrent un tres-grand nombre sans épargner

L'AN DE
N. 5.

JULIEN.

leurs proches. La fureur de ces meurtres empêcha les Chrétiens de fouiller plus avant dans la cave de Mirras. Les Payens tirèrent George hors de l'Eglise, l'attachèrent à un Chameau, le traînerent par les ruës, & le brulerent enfin avec le chameau.

CHAPITRE III.

L'Empereur reprend le peuple d'Alexandrie du meurtre de George.

L'Empereur fut fâché du meurtre de George, & écrivit au Peuple d'Alexandrie pour l'en blâmer. On a dit qu'il avoit été tué par ceux qui le haïssent à l'occasion d'Athanase. Quant à moi, je suis persuadé que ceux qui ont des inimitiez particulières se joignent dans les émosions populaires à ceux qui conspirent contre les injustes, & les violens. Il est clair que l'Empereur reprend plutôt le peuple que les Chrétiens par sa lettre. George s'étoit rendu odieux & insupportable à tout le monde, tant en ce temps-là qu'auparavant. Voici les termes de la lettre de l'Empereur.

L'Empereur Cesar Julien tres-Grand, Auguste au peuple d'Alexandrie.

» **S**I vous n'aviez point de respect pour Alexandre,
 » Fondateur de vôtre ville, ni mesme pour le
 » Dieu Serapis, dont la grandeur est égale à la Sain-
 » teté, vous deviez au moins conserver quelque sen-
 » timent d'humanité, & ne pas entierement oublier ce

que vous nous devez, à nous dis-je, que tous les Dieux & principalement Serapis ont élevé sur le trône de l'Univers. Vous deviez attendre de nous la vengeance de l'injure que vous aviez reçüe. Mais vous avez été trompez par la colere qui renverse le jugement depuis qu'elle s'en est une fois emparée, & qui porte aux derniers excez. Il sembloit que vous vous étiez un peu moderez, lorsque vous repentant de cette sage resolution vous avez commis les mesmes defordres pour lesquels vous avez avec raison averfion de quelques autres. Je vous conjure au nom de Serapis de me dire quel sujet vous avez eu d'entrer dans une si furieuse colere contre George. Vous direz peut-être que c'est qu'il avoit aigri contre vous l'esprit de l'Empereur Constance d'heureuse memoire. Qu'il avoit fait entrer des gens de guerre dans la ville; qu'il avoit fait piller le Temple par le gouverneur d'Egypte, qui en avoient levé les images, & les plus riches ornemens. Que parce que vous ne pouviez voir ces sacrileges sans vous y opposer, & sans tâcher de venger Dieu, ou d'empêcher au moins le pillage de ses biens, il s'est porté à cet excez d'injustice, & d'impicté que de commander contre vous des troupes. Il ne songeoit peut-être en cela qu'à sa propre sureté; parce qu'il redoutoit plus George que Constance. Car vous savez qu'il n'avoit exercé auparavant aucune tyrannie contre vous, & qu'il vous avoit toujours traitez avec toute sorte d'honnêteté. Etant donc en colere pour ces raisons contre George l'ennemi des Dieux, vous avez souillé la ville par vos crimes, au lieu de le traduire devant les Juges. Si vous aviez recher-

L'AN DE
N. S.

JULIEN.

L'AN DE
N. S.

JULIEN.

ché la justice par cette voye, il n'y auroit point eu de sang répandu, vous ne seriez point coupables, ceux qui le font auroient été punis, & l'insolence de ceux qui méprisent les Dieux, qui ne se soucient, ni des villes les plus florissantes, ni des peuples les plus celebres, & qui exercent comme en jouiant, & en se divertissant les plus atroces cruautés, auroit été reprimée. Comparez cette lettre avec celle que je vous ai écrite ci-devant, & considérez combien elles sont différentes. Je vous donné par la première de grandes louanges, & je vous en donnerois encore par celle-ci, si l'énormité de vôtre crime ne m'en empêchoit. Le peuple a eu l'insolence de déchirer un homme en piéces, comme des chiens auroient fait; & au lieu d'avoir honte de cette inhumanité, il prétent avoir encore des mains fort pures, & fort dignes d'être levées au Ciel. Vous direz sans doute que George avoit bien mérité ce châtement. Je demeure d'accord qu'il en avoit peut-être mérité un plus severe. Mais il ne vous appartenoit pas de le lui faire souffrir. Il y a des loix que chacun est obligé de garder. Que s'il arrive qu'un particulier les viole, il ne s'ensuit pas que vous soyez dispensés de les observer. Ce vous est un singulier bon-heur d'avoir commis cette faute sous mon regne, de moi, dis-je, qui par le respect de la memoire de Julien mon oncle, gouverneur d'Egypte & d'Alexandrie, conserve pour vous une tendresse de frere. Dans un gouvernement où il y a de la vigueur on ne laisse point sans châtement des crimes de cette sorte. On les traite comme de dangereuses maladies auxquelles on applique de

violens remedes. Je ne me servirai d'aucun autre que du discours, & de la raison pour les considerations que je viens de dire. Et je me persuade que vous y deferezerez d'autant plus volontiers qu'étant originairement Grecs, vous conservez la gloire d'une si noble origine. Que ma Lettre soit exposée au peuple d'Alexandrie.

L'AN DE

N. S.

JULIEN.

“

“

CHAPITRE IV.

Athanasie est rétabli dans son siege.

Athanasie étant retourné bien-tôt après de son exil, le peuple d'Alexandrie le reçut avec joye, lui rendit les Eglises d'où il chassa les Ariens, & ne laissa à ceux-ci que des maisons basses & obscures où ils firent leurs assemblées, & élurent Lucius pour remplir la place de George. Tel étoit alors l'état de cette ville.

CHAPITRE V.

Retour de Lucifer, & d'Eusebe.

Lucifer Evêque de Cagliari ville de Sardaigne, & Eusebe Evêque de Verceil ville de Ligurie ayant été rappelez par l'Empereur, retournerent de la haute Thebaïde, où ils étoient en exil, & confèrent ensemble sur les moyens de maintenir les regles, & la discipline de l'Eglise.

L'AN DE

N. S.

JULIEN.

CHAPITRE VI.

Paulin est sacré Evêque d'Antioche.

Ils demeurèrent d'accord que Lucifer iroit à Antioche, & Eusebe à Alexandrie, & que l'on tiendroit dans cette dernière ville un Concile avec Athanase, où l'on confirmeroit la doctrine de l'Eglise. Lucifer y envoya un Diacre en sa place, & promit d'approuver ce qui y auroit été résolu. Eusebe alla à Antioche dont il trouva l'Eglise pleine de désordre, & le peuple fort divisé. L'herésie Arienne qui y avoit été introduite par Euzoïus corrompoit la pureté de la doctrine, & le schisme de Melece separoit de communion ceux mêmes qui étoient unis de créance. Lucifer ayant ordonné Paulin pour être leur Evêque s'en retourna.

CHAPITRE VII.

Concile d'Alexandrie.

Aussi-tôt qu'Eusebe fut arrivé à Alexandrie, il y convoqua un Concile avec Athanase. Les Evêques s'étant assemblez traiterent plusieurs matières tres-importantes Ils y declarerent la Divinité du Saint Esprit en le comprenant dans la Trinité des personnes qui sont d'une même substance. Ils prononcerent que le Verbe en se faisant homme n'avoit pas pris seulement un corps; mais aussi une

ame selon que les plus anciens Auteurs de l'Eglise en avoient été persuadés. Ils n'inventoient point en cela une nouvelle doctrine. Ils ne faisoient qu'expliquer l'ancienne tradition. C'est le sentiment uniforme des premiers Docteurs. Irenée, Clement, Apollinaire Evêque de Jerapole, & Serapion Evêque d'Antioche assurent que c'est une vérité généralement reçue, que quand Jesus-Christ s'est fait Homme il a pris une ame. Le Concile qui fut assemblé à l'occasion de Berylle Evêque de Philadelphie en Arabie, enseigne la même chose dans la lettre qu'il écrit à cet Evêque. Origene reconnoît dans tous ses ouvrages que quand le Verbe s'est fait Homme il a pris une ame. Il explique plus particulièrement ce Mystere dans le neuvième Tome de ses Commentaires sur la Genese, où il montre qu'Adam & Eve étoient la figure de Jesus-Christ, & de l'Eglise. Saint Pamphile, & Eusebe surnommé de son nom en rendent un témoignage qui ne peut être rejeté. Car écrivant ensemble la vie de ce Grand Homme, & répondant dans les excellens ouvrages qu'ils ont composés pour sa défense, à ceux qui étoient préoccupés d'une ancienne aversion de sa personne; ils assurent qu'il n'a pas le premier traité ce sujet, mais qu'il a seulement expliqué une tradition assez obscure. Les Evêques assemblez en ce Concile examinerent encore très-exactement la question de la substance, & de l'hypostase. Osius Evêque de Cordouë en Espagne dont nous avons ci-devant parlé ayant été envoyé par l'Empereur Constantin pour appaiser le tumulte qui avoit été excité par Arius agita la question

L'AN DE
N. S.

JULIEN.

L'AN DE

N. S.

JULIEN.

de la substance, & de l'hypostase à dessein de renverser l'opinion de Sabellius de Libye. Mais cette question en fit naître une autre. Le Concile de Nicée qui fut assemblé bien-tôt après n'en dit pas un mot. Mais la contestation ayant été émuë depuis il fut décidé dans ce Concile d'Alexandrie qu'en parlant de Dieu, il ne se falloit point servir des termes de substance, ni d'hypostase; parceque le terme de substance ne se trouve point dans l'Écriture, & que celui d'hypostase n'a été employé par l'Apôtre que dans une signification abusive par la nécessité d'expliquer la doctrine qu'il traitoit. Ils ont néanmoins décidé que l'on pouvoit se servir de ces mots pour refuter l'opinion de Sabellius de peur que faute de mots on ne crût que le Pere, le Fils, & le saint Esprit ne sont qu'une même Personne qui a trois noms, afin que l'on croye que le Pere, le Fils, & le saint Esprit sont chacun Dieu en leur propre personne, & c'est ce qui fut alors décidé par ce Concile. Il ne sera pas hors de propos de remarquer ici en peu de paroles ce que nous avons appris touchant la substance, & l'hypostase. Les Philosophes Grecs ont donné plusieurs définitions de la substance, mais ils n'ont jamais fait aucune mention de l'hypostase. Le Grammerien Irénée dit dans son Dictionnaire Alphabetique que c'est un terme Barbare qui ne se trouve dans aucun ancien, où s'il s'y trouve, c'est en un autre sens que celui auquel on l'entend aujourd'hui. Dans la Tragedie que Sophocle a nommée Phenice, il signifie des embuches. Dans Menandre, il signifie assaisonnement, & on appelle même hypostase la lie qui est

est au fond d'un tonneau plein de vin. Bien que les anciens Philosophes ne se soient point servis de ces termes, les nouveaux s'en sont servis pour signifier la substance. Ils ont donné plusieurs definitions à la substance. Or si la substance peut être définie comment pourra-elle être attribuée à Dieu qui ne peut être compris par la pensée? Evagre donne un avis tres-important dans un ouvrage qu'il a fait pour l'instruction des Moines, qui est de ne parler jamais de Dieu qu'avec une extrême retenue, & de n'entreprendre jamais de le définir parcequ'il est tres-simple, & que l'on ne peut définir que ce qui est composé. Il y a, « dit-il, dans toute proposition ou un genre, ou une es-
pece, ou une difference, ou un propre, ou un accident, « ou quelque chose composé de tout cela qui est at-
tribué à un sujet. Or il n'y a rien de tout cela dans « la sainte Trinité. Il faut donc adorer par le silence ce « qu'on ne peut expliquer par les paroles. Voila ce que « dit Evagre de qui nous aurons encore occasion de par-
ler dans un autre endroit. Bien que cette digression
semble un peu éloignée de nôtre sujet, elle ne sera
pas inutile.

E'AN DE
N. S.

JULIEN.

CHAPITRE VIII.

*Apologie composée par Athanase pour justifier
sa retraite.*

AThanase recita en ce temps-là à ses amis le livre qu'il avoit composé long-temps auparavant pour justifier sa retraite. L'ouvrage est trop long pour être transcrit entier. Je n'en insererai ici

L'AN DE
N. S.

JULIEN.

que les endroits qui me paroîtront les plus utiles. Voilà, dit-il, les injustes entreprises des impies qui au lieu de rougir des maux qu'ils nous ont fait souffrir, nous accusent de nous être échapez d'entre leurs mains meurtrieres, & témoignent le regret qu'ils ont de ne
 » nous avoir pû enlever hors du monde. De plus ils nous
 » reprochent d'avoir eu la lacheté de fuir la persecution sans prendre garde qu'ils découvrent leur cruauté ; car si c'est un mal de fuir la persecution, c'est
 » un plus grand mal de la faire. Celui qui fuit ne fuit
 » que pour sauver sa vie, au lieu que celui qui persecute, persecute pour faire mourir. En fuyant nous
 » obeïssons à l'Ecriture sainte qui nous enseigne qu'il
 » faut fuir la persecution. Mais ceux qui nous persecutent pour nous perdre violent la loi, & nous contraignent de fuir. Ils devoient donc avoir honte de la persecution qu'ils nous font au lieu de nous reprocher
 » nôtre fuite comme un crime : qu'ils cessent de nous
 » persecuter, & nous cesserons de fuir. Mais ils ne cesseront jamais de nous persecuter, & n'oublieront rien
 » de ce qu'ils pourront faire pour nous prendre, parce qu'ils savent que nôtre fuite est une preuve de
 » leur cruauté. On ne fuit point les gens de bien. On
 » ne fuit que les méchans, & les cruels. Ceux qui étoient accablez de tristesse, ou chargez de dettes
 » fuyoient Saül & se refugioient auprès de David. Nos
 » ennemis cherchent ceux qui se cachent pour les faire mourir, afin qu'il n'y ait point de preuve de leur
 » violence. Mais en cela mesme, ils se trompent par
 » un aveuglement tout visible. Car le soin que ceux
 » qu'ils cherchent ont de se cacher, ne sert qu'à décou-

virir davantage le dessein qu'ils ont de les exiler, & de les perdre. S'ils les font mourir, la voix de leur sang s'éleva contre eux, & s'ils les exilent, ils seront par tout où ils aillent, des monumens vivans de leur inhumanité. S'ils conservoient quelque reste de jugement; ils reconnoitroient qu'ils s'embarra-
 sent eux-mêmes dans leurs propres desseins. Mais parce qu'ils l'ont tout-à-fait perdu, ils ne voyent pas leur impiété dans le temps même qu'ils cherchent à faire mourir ceux qu'ils haïssent. S'ils blâment ceux qui se cachent, & qui fuyent leurs persecuteurs, que diront-ils de Jacob qui fuit Esau son frere, de Moïse qui se retire dans le pais des Madianites de peur de tomber entre les mains de Pharaon? Qu'allegueront-ils contre David qui fuyant les soldats que Saül avoit envoyez pour le tuer, se cache dans une caverne, & change son visage jusques à ce qu'Abimelec fût passé? Enfin que répondront ces gens qui n'aprehendent point d'avancer les plus grandes impet-
 rinences quand ils verront Elie qui étoit continuellement en prieres, & qui avoit rendu la vie à un mort, se cacher pour éviter la colere d'Acab, & les menaces de Jesabel? Les enfans des Prophetes ne se cachent-ils pas dans le même-temps au fond des cavernes? Que si ces exemples sont trop vieux, & qu'ils ayent negligé de les lire, ont-ils oublié ce qui est dans l'Evangile. Les Disciples se sont cachez pour éviter la fureur des Juifs, & Paul s'est fait cendre dans une corbeille le long des murailles de Damas de peur de tomber entre les mains de l'Énarque qui le cherchoit. L'Écriture parlant de la sorte

L'AN DE
N. S.

JULIEN.

L'AN DE

N. S.

JULIEN.

des justes, de quel pretexte se peuvent-ils servir pour couvrir leur temerité ? S'ils nous reprochent nôtre lâcheté, ils parlent en insensé, & s'ils prétendent que quand nous nous cachons, nous agissons contre la volonté de Dieu, ils font voir qu'ils ne savent point » la sainte Ecriture. Il étoit ordonné par l'ancienne » loi qu'il y auroit des villes de refuge où ceux qui ap- » prendraient d'être mis à mort pourroient se reti- » rer. Le Verbe de Dieu qui avoit parlé par la bouche de » Moïse étant descendu sur la terre à la fin des siècles » a donné le mesme precepte quand il a dit, lorsque » l'on vous persecutera dans une ville, fuyez en une » autre. Et en un autre endroit, lors donc que vous » verrez que l'abomination de la désolation, qui a été » predite par le Prophete Daniel, sera dans le lieu saint, » que celui qui lit entende bien ce qu'il lit. Alors que » ceux qui seront dans la Judée, s'enfuyent sur les » montagnes. Que celui qui sera au haut du toit, ne » descende point pour emporter quelque chose de » sa maison, & que celui qui sera dans le champ » ne descende point pour prendre ses vêtemens. Les » saints qui savoient fort bien ces preceptes n'ont pas » manqué de les observer. Le Seigneur les avoit don- » nez avant que de paroître sur la terre, & la per- » fection de l'homme consiste à les observer. Le Ver- » be de Dieu s'étant fait homme pour nous a bien » voulu se cacher lorsqu'on le cherchoit, & fuir lors- » qu'on le poursuivoit, & qu'on lui tendoit des pieges. » Et il étoit juste qu'il fit voir qu'il étoit homme en se » cachant, & en fuyant aussi bien qu'en souffrant la » faim, & la soif. Dès qu'il fut né il dit à Joseph en songe

par un Ange, levez-vous, prenez l'Enfant, & sa Mere, fuyez en Egypte, & demeurez-y jusqu'à ce que je vous dirai d'en partir; car Herode cherchera l'Enfant pour le perdre. Nous voyons qu'après la mort d'Herode il se retira à Nazareth de peur de tomber entre les mains d'Archelaus. Depuis comme il faisoit paroître sa Divinité par ses miracles, & qu'il avoit guéri la main d'un paralytique, les Juifs conspirerent de le faire mourir, & ayant découvert leur dessein il se retira. Lorsqu'il ressuscita le Lazare les Juifs tinrent conseil, & resolurent de le tuer, mais il ne parut plus parmi eux, & se retira vers le desert. Lorsqu'il dit, j'étois avant Abraham, & que les Juifs prirent des pierres pour le lapider, il se cacha, & sortit au milieu d'eux hors du Temple. Puisqu'ils voyent toutes ces choses, ou plutôt qu'ils les entendent au lieu de les voir, ne meritent-ils pas d'être brûlez pour faire tout le contraire de ce que le Seigneur a fait & enseigné? Enfin Jean ayant souffert le martyre, & son corps ayant été enterré par ses Disciples Jesus monta sur une barque, & se retira au desert. Voila ce que le Seigneur a fait, & a enseigné. Plût à Dieu que ceux dont je parle, eussent quelque honte de leur temerité, & que se contentant d'accuser des hommes de lâcheté, ils n'en accusassent point le Sauveur mesme par une impiété qui n'a point d'excuse. Mais leur folie est insupportable, & leur ignorance manifeste. Le Sauveur s'est caché & s'est retiré pour de tres-bonnes raisons que les Evangelistes ont exprimées, & il y a lieu de croire que les Saints qui l'ont imité en ont eu de semblables. Car ce que l'on dit de

L'AN DE

N. S.

JULIEN.

L'AN DE
N. S.

JULIEN.

lui selon la nature humaine peut être appliqué à tous les hommes. En prenant nôtre nature il a pris aussi nos foibleſſes, & c'est ce que ſaint Jean a exprimé par ces paroles. Les Juifs cherchoient à le prendre, mais aucun ne mit la main ſur lui; parce que ſon heure n'étoit pas encore arrivée. C'eſt pour cela qu'il dit à ſa Mere, mon heure n'eſt pas encore arrivée, & à ceux que l'on appelloit ſes freres, mon temps n'eſt pas encore venu. Et lors que ce temps fut venu, il leur dit, dormez maintenant, & reſoſez-vous: Voici l'heure qui eſt proche, & le Fils de l'Homme va être livré entre les mains des pecheurs. Il ne s'eſt donc point laiſſé prendre avant que le temps fût arrivé, & depuis que ce temps a été arrivé au lieu de ſe cacher il s'eſt livré lui-meſme. Les bien-heureux Martyrs ont gardé depuis la meſme conduite durant les perſecutions qui ont été excitées contre l'Egliſe. Ils ont fuit lors qu'ils ont été pourſuivis, & lors qu'ils ont été pris dans leurs retraites, ils ont ſouffert conſtamment le martyre. Voila ce qu'à dit Athanaſe dans l'Apologie qu'il a faite pour juſtifier ſa retraite.

C H A P I T R E I X.

Division entre les Chrétiens d'Antioche. Mecontentement de Lucifer. Charité d'Eusebe.

AUſſi-tôt que le Concile d'Alexandrie fut fini, Eusebe Evêque de Verceil alla à Antioche, où ayant trouvé que Paulin avoit été ordonné par Lucifer, & que les fauteurs de Melece faiſoient leurs

assemblées à part, il condamna cette ordination dans le secret de son cœur, & n'ayant pas voulu néanmoins déclarer son sentiment par respect pour Eusebe, il promit de regler toutes choses dans un Concile. Ayant tâché depuis d'accorder les partis, & de les remettre en bonne intelligence, il n'en put venir à bout. Melece retourna cependant de son exil, & ayant trouvé que ses sectateurs faisoient leurs assemblées à part, il se mit à leur tête. Euzoïus qui soutenoit la perfidie Arienne étoit en possession de toutes les Eglises, à la reserve d'une qu'il avoit laissée à Paulin dans la ville, par quelque sorte de respect de sa personne. Melece faisoit ses assemblées hors des portes. Voila l'état où étoient les affaires de l'Eglise d'Antioche, lorsqu'Eusebe en partit. Lucifer se sentit fort offensé du refus qu'Eusebe avoit fait d'approuver l'ordination de Paulin; se separa de sa communion, & commença par un esprit de contestation, à reprendre ce qui avoit été ordonné dans le Concile d'Alexandrie. Ce different survenu dans un temps de desordre, arracha un grand nombre de Fideles du sein de l'Eglise, & fit naître une nouvele heresie. Cependant Lucifer de qui elle avoit pris le nom, ne put satisfaire sa colere, parcequ'il s'étoit lié lui-mesme par la promesse qu'il avoit faite d'approuver tout ce qui seroit décidé par le Concile. Ainsi conservant la foi de l'Eglise; il retourna en Sardaigne. Mais ceux qui se sont separés à son occasion, demeurent encore maintenant hors de la communion de l'Eglise. Eusebe parcourut les Provinces d'Orient, guerissant comme un sage Medecin ceux qui étoient foibles

 L'AN DE
 N. S.

JULIEN.

L'AN DE
N. S.

dans la foi, & les fortifioit par la doctrine saine de l'Eglise. De là il passa en Illyrie & en Italic, où il continua à prendre le mesme soin.

JULIEN.

CHAPITRE X.

Hilaire Evêque de Poitiers enseigne en Occident la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu. Erreur des Macedoniens.

IL avoit déjà été prevenu dans un si loüable dessein par Hilaire Evêque de Poitiers ville de la seconde Aquitaine, qui avoit inspiré la veritable doctrine aux Evêques d'Italie & de Gaule, où il étoit retourné le premier de son exil. Ils combattirent tous deux très generousement pour la défense de la foi. Comme Hilaire étoit fort éloquent, il écrivit en latin pour la consubstantialité du Fils de Dieu, & refuta tres-fortement les erreurs des Ariens. Mais cela n'arriva qu'un peu depuis que ceux qui avoient été envoyez en exil, en eurent été rappelez.

Macedonius, Eleusius, Eustate, & Sophronius tinrent au mesme-temps plusieurs Conciles avec les autres de leur secte que l'on appelloit Macedoniens. Ayant assemblé ceux de Seleucie qui tenoient leur opinion, ils prononcerent anathême contre les Evêques qui tenoient l'autre parti, qui étoit celui d'Accace, & ayant rejetté la Formule de foi qui avoit été arrêtée à Rimini, ils confirmerent celle qui avoit été luë à Seleucie, & qui est la mesme que celle d'Antioche, comme je l'ai dit dans le livre precedent.

Quelqu'un

Quelqu'un leur ayant demandé pourquoi s'ils étoient
 de differens sentimens que les partisans d'Acace, ils
 les avoient toujours reçus dans leur communion,
 comme s'ils eussent été dans le mesme sentiment,
 Sôphronius Evêque de Pompeiopole en Paphlago-
 nie lui répondit en ces termes. Les peuples d'Oc-
 cident étoient infectez de l'erreur de la consub-
 stancialité comme d'une maladie. Aèce avoit cor-
 rompu la pureté de la foi en Orient en introduisant
 la dissemblance de substance. Chacune de ces opi-
 nions étoit impie. Car les premiers joignoient en-
 semble le Pere, & le Fils par le terme de consubstan-
 ciel, comme s'ils n'eussent été qu'une personne, &
 ce dernier les séparoit par le terme de dissemblable
 substance. Ces deux opinions étant comme deux ex-
 tremitez vicieuses nous en avons choisi une qui tient
 comme le milieu, & qui est conforme à la vérité,
 & à la piété; en disant que le Fils est semblable à son
 Pere selon l'hypostase. Voila la réponse que les Ma-
 cedoniens firent par la bouche de Sophronius selon
 le témoignage de Sabin dans son Recueil de Conei-
 les. Mais quand ils faisoient Aèce auteur de l'opi-
 nion des Anomécens au lieu d'Acace, ils déguisoient
 la vérité pour paroître éloignez d'un côté des Ariens,
 & de l'autre de ceux qui soutiennent la consubstan-
 cialité du Fils de Dieu. Mais il n'est que trop aisé de
 les convaincre par eux-mêmes de ne s'être éloignez
 des uns & des autres que par l'amour de la nou-
 veauté.

 L'AN DE
 N. S.

JULIEN.

L'AN DE
N. S.

 CHAPITRE XI.

Julien exige de l'argent des Chrétiens.

JULIEN.

L'Empereur Julien ne fut pas si doux, ni si modéré envers tout le monde dans la suite de son regne qu'il l'avoit paru au commencement. Il accorda aux Chrétiens toutes leurs demandes lorsqu'il vit qu'elles tendoient en quelque sorte à flétrir la memoire de Constance. En toute autre occasion il fit paroître la haine qu'il avoit conçüe contre leur Religion: il commanda de relever l'Église des Novatiens qu'Euzoïus avoit fait abbatre à Cyzique, & prononça une grande peine contre Eleusius Evêque de cette ville là, s'il ne la faisoit relever en deux mois à ses dépens. Il favorisa de tout son pouvoir la superstition des Payens. Il fit ouvrir leurs Temples, & immoler publiquement des viêtes dans Constantinople à la fortune de l'Empire.

CHAPITRE XII.

Julien défent aux Chrétiens d'apprendre les lettres humaines.

Maris Evêque de Calcedoine en Bithynie ayant été conduit devant l'Empereur, parceque son grand âge lui avoit tellement affoibli la vuë qu'il ne pouvoit plus se conduire, lui reprocha son impiété, & son apostasie. Ce Prince irrité de sa liberté, lui répon-

dit qu'il étoit un aveugle que son Dieu Galileen ne gueriroit pas. Car il avoit accoutumé d'appeler Jesus-Christ Galileen, & les Chrétiens Galileens. Alors l'Evêque redoublant sa hardiesse lui dit : Je remercie Dieu de m'avoir privé de l'usage des yeux, afin que je ne puisse voir un visage qui est tombé dans une si horrible impiété. Julien ne répartit rien à ce discours ; mais il en tira depuis une cruelle vengeance. Car ayant considéré que les Chrétiens honoroient la memoire de ceux qui avoient souffert la mort pour la défense de la foi sous le regne de Diocletien, & qu'ils alloient avec joye au martyre : il s'abstint des tourmens & des supplices, & chercha d'autres moyens de les persecuter ; car c'est toujours persecuter des personnes que de troubler leur repos de quelque maniere que l'on le trouble. Il défendit donc aux Chrétiens d'apprendre les lettres humaines, de peur, disoit-il, que sachant l'art de raisonner ils ne répondent plus aisément aux argumens des Philosophes.

L'AN DE
N. S.

JULIEN.

CHAPITRE XIII.

Julien s'efforce de pervertir les Chrétiens.

IL ôta les Charges de sa maison, & les Gouvernemens des Provinces à ceux qui demeureroient dans la Religion Chrétienne, & qui refuseroient de sacrifier aux Dieux, à cause, disoit-il, que la Religion Chrétienne leur défent de punir de mort ceux qui l'ont meritée pour leurs crimes. Il fit à plusieurs des cartesses, & des presens pour les porter à sacrifier,

L'AN DE

N. S.

JULIEN.

& on reconnut alors ceux qui étoient vraiment Chrétiens, & ceux qui ne l'étoient qu'en apparence. Les vrais Chrétiens quitterent leurs Charges avec joye, & aimèrent mieux tout souffrir, que de renoncer à Jesus-Christ. Jovien, Valentinien & Valens qui parvinrent depuis à l'Empire furent de ce nombre. Les faux Chrétiens prefererent les richesses, & les honneurs à la veritable felicité, & tomberent dans l'idolatrie. Ecebole Professeur de Rhetorique à Constantinople se fit remarquer parmi ces derniers. Il s'accommodoit aisément aux mœurs & aux inclinations des Empereurs. Sous le regne de Constance il avoit fait semblant d'avoir un zeile fort sincere, & fort ardent pour la Religion Chrétienne. Sous celui de Julien il s'étoit déclaré pour le culte des Dieux. Après sa mort il fit semblant de se convertir, & s'étant couché à la porte de l'Eglise il cria aux Fideles, foulez-moi aux piés comme un sel corrompu & insipide. Voila quelle étoit sa legereté, & son inconstance. L'Empereur ayant dessein en ce temps-là de se venger des incursions que les Perses avoient faites sur les terres des Romains sous le regne de Constance traversa en diligence en Orient. Mais parcequ'il favoit combien la guerre produit de desordres, & combien l'argent est necessaire pour la faire heureusement, ils'avisa d'ent lever sur les Chrétiens. Il mit un impôt sur ceux qui refusoient de sacrifier, & cet impôt fut exigé avec la derniere rigueur des veritables Chrétiens. Chacun d'eux étoit obligé de contribuer selon ses facultez, & l'Empereur amassa en peu de temps de grans biens par cette injustice. Les

Payens fondirent alors à main armée sur les Chrétiens, & ceux mêmes qui faisoient profession de Philosophie eurent part à cette violence. Ils inventerent des mysteres abominables, immolerent des enfans, consulterent leurs entrailles, & mangerent de leur chair. Ces horribles impietez furent commises en plusieurs villes, & principalement à Athenes, & à Alexandrie. Athanase fut attaqué dans cette dernière par de nouvelles calomnies. Car les Payens ayant fait accroire à l'Empereur qu'il ruinoit la ville & la Province, & qu'il n'y avoit point d'autre moyen de les conserver que de le bannir : il en donna l'ordre au Gouverneur d'Egypte.

L'AN DE
N. S.

JULIEN.

C H A P I T R E X I V.

Athanase s'enfuit hors d'Alexandrie.

IL s'enfuit donc encore une fois, & dit à ses amis en partant, retirons nous pour un peu de temps, & laissons passer ce nuage. A l'heure même il passa le Nil, & s'enfuit en Egypte. Comme ceux qui le cherchoient le suivoient de près, & que ses amis lui conseilloyent de se retirer plus avant dans le desert, il usa de cet artifice pour se sauver. Il persuada à ses amis d'aller au devant de ceux qui le poursuivoient. Quand ceux-ci les eurent rencontrés, ils ne leur demanderent rien autre chose sinon s'ils avoient vu Athanase. Ils répondirent qu'il n'étoit pas loin, & que s'ils se hâtoient, ils le trouveroient. Ayant été trompez par cette réponse ils le poursuivirent vive-

L'AN DE

N. S.

ment sans aucun fruit. Athanase s'étant échapé de la sorte retourna à Alexandrie où il demeura caché jusques à la fin de la persecution.

JULIEN.

Les Gouverneurs des Provinces voulant tirer avantage de la superstition de l'Empereur firent plus de mal aux Chrétiens qu'il n'étoit ordonné par les Edits, exigèrent d'eux de plus grandes sommes d'argent qu'ils ne devoient, & exercerent sur quelques-uns des violences. Quand ils s'en plainquirent à l'Empereur il se moqua en leur disant, vous êtes obligez de souffrir les mauvais traitemens avec patience, comme vôtre Dieu vous l'ordonne.

CHAPITRE XV.

Martyrs en Phrygie.

A Machie Gouverneur de Phrygie fit alors ouvrir un Temple à Mere ville de cette Province, nettoyer les ordures qui s'y étoient amassées depuis long-temps, & polir les statuës. Ce rétablissement de la superstition Payenne déplut extrêmement aux Chrétiens. Trois d'entr'eux dont le premier se nommoit Macedonius, le second Theodule, & le troisième Tatien ne pouvant souffrir cette idolatrie entrerent durant la nuit dans le Temple, & briserent les statuës. Le Gouverneur en étant entré dans une furieuse colere se resolut de faire mourir plusieurs habitans qui étoient fort innocens de cette action. Ceux qui l'avoient faite aimant mieux mourir pour la défense de la verité, que d'en laisser

mourir d'autres en leur place, se presenterent, & se défererent eux-mêmes. Le Juge leur commanda d'expier leur crime en sacrifiant aux Dieux, & en cas de refus les menaça de la mort. Mais méprisant ces menaces, ils témoignèrent qu'ils étoient prêts de subir les plus cruels supplices, & de tout souffrir plutôt que de se souiller par l'impicté des sacrifices. Le Juge leur ayant donc fait souffrir de cruels tourmens les fit enfin bruler sur un gril de fer. Ils couronnerent leur vie par une parole pleine d'une admirable constance. Car s'adressant au Juge, ils lui dirent, si vous desirez manger de la chair rôtie commandez que l'on nous tourne de l'autre côté de peur que vous ne nous trouviez pas assez cuits.

L'AN DE
N. S.

JULIEN.

CHAPITRE XVI.

Les Apollinaires composent des Livres.

LA loi par laquelle l'Empereur Julien avoit défendu aux Chrétiens d'apprendre les belles lettres rendit les Apollinaires dont nous avons ci-devant parlé, fort illustres. Car le pere étant fort habile dans l'art de la Grammaire, & le fils dans celui de l'éloquence, ils furent tous deux tres-utiles aux Chrétiens. Le pere traduisit les livres de Moïse en vers Heroïques, & les livres Historiques partie en vers composés de dactyles, & partie en Poèmes dramatiques, afin qu'il n'y eût aucune façon de vers qui fût inconnue aux Chrétiens. Le Fils s'étant fort exercé à l'éloquence mit l'Evangile, & les epîtres des

L'AN DE
N. S.

JULIEN.

Apôtres en forme de Dialogues selon la methode de Platon. Ils éluderent ainsi par leur travail la ruse de l'Empereur. Mais la divine Providence se moqua de la ruse, & du travail, car l'Empereur étant mort incontinent après, sa loi fut abolie, & l'on ne parla non plus des ouvrages des Apollinaires que s'ils ne les eussent jamais composez, comme nous verrons dans la suite.

Je m'imaginais que quelqu'un en lisant mon Histoire me fera cette objection. Par quelle raison attribuez-vous à la Providence ces deux effets si differens. Je conçois bien que la mort precipitée de Julien a été utile à l'Eglise qu'il persecutoit. Mais je ne conçois pas que la perte des Poëmes Chrétiens des Apollinaires, ni la liberté que les Chrétiens ont eue depuis d'apprendre les Siences Prophanes qui tendent à l'idolatrie ait pu être utile. Je tâcherai d'y répondre de cette sorte. Les Siences Prophanes n'ont point été reçues par Jesus-Christ, & par ses Disciples comme inspirées de Dieu, ni rejetées comme préjudiciables à la Religion. Il y a eu plusieurs Philosophes parmi les Grecs qui n'ont point été éloignés de la connoissance de Dieu, qui se sont avantageusement servis de l'art de raisonner pour refuter l'ignorance des Epicuriens, & de quelques autres qui nioient la Providence, & qui ont été utiles à ceux qui cherchoient la veritable pieté, bien qu'ils ayent ignoré le Mystere de l'Incarnation qui étoit un Mystere caché avant tous les siècles. C'est ce que saint Paul nous enseigne dans l'Épître aux Romains par ces paroles. *On y découvre aussi la colere de Dieu qui éclatera*

chap. 1.

dis

du Ciel contre toute l'impicté, & l'injustice des hommes qui retiennent la verité de Dieu dans l'injustice; parcequ'ils ont connu ce qui se peut decouvrir de Dieu par les creatures, Dieu mesme le leur ayant fait connoître. Car les grandeurs invisibles de Dieu, sa puissance eternelle, & sa divinité, deviennent comme visibles en se faisant connoître par ses ouvrages, depuis la creation du monde: & ainsi ces personnes sont inexcusables; parcequ'ayant connu Dieu ils ne l'ont point glorifié comme Dieu. Il paroît par ces paroles qu'ils ont connu la verité que Dieu leur avoit revelée, & qu'ils sont toutefois coupables de n'avoir point glorifié Dieu après l'avoir connu. Les Apôtres n'ayant point défendu aux Fideles de s'adonner à l'étude des sciences des Payens ils l'ont laissé à leur liberré. Voila une premiere réponse. En voici une autre. L'Escriture inspirée de Dieu contient d'admirables preceptes, d'excellentes regles pour la conduite des mœurs, & les veritables maximes qu'il faut croire. Mais elle n'enseigne point l'art de raisonner, ni le moyen de répondre à ceux qui attaquent la verité. Or il est certain que l'on ne combat jamais ses ennemis avec tant d'avantage que quand on se sert de leurs propres armes. Les livres des Apollinaires ne fournissoient point aux Chrétiens les armes des Payens pour les combattre. Julien défendit que ceux de nôtre Religion n'appriissent les sciences prophanes, parcequ'il prévoyoit que quand ils en feroient instruits, ils détruiroient sans peine les fables du paganisme; comme Socrate le plus celebre des Philosophes les avoit détruites en ruinant le culte des Dieux, & ce fut pour ce sujet qu'il fut con-

 L'AN DE
 N. S.

JULIEN.

L'AN DE
N. S.

JULIEN.

damné. Jesus-Christ & ses Apôtres nous recommandent d'éprouver tout, & de retenir ce qui est bon, & de prendre garde que personne ne nous surprenne par la Philosophie, & par des raisonnemens vains, & trompeurs; ce que nous ne saurions faire sans avoir les armes de nos ennemis, non pour suivre leurs sentimens; mais pour éprouver tout, pour rejeter ce qui est mauvais, & pour retenir ce qui est bon, c'est-à-dire la vérité. Que si quelqu'un se persuade que cette explication des paroles de l'Écriture n'est pas naturelle, & qu'elle est contraire au véritable sens, je le supplie de considérer que l'Apôtre bien loin de nous défendre d'apprendre les sciences des Grecs, ne les avoit pas négligées lui-même. Car comment s'en seroit-il servi s'il les avoit négligées? Comment auroit-il dit, les Crétois sont toujours menteurs, ce sont de méchantes bêtes qui n'aiment qu'à manger & à ne rien faire, s'il n'avoit lu les oracles d'Épiménide, Poète de cette Ile? Où auroit-il appris cette parole, nous sommes les enfans, & la race de Dieu, s'il n'avoit appris les Phénomènes d'Aratus? Cette autre Sentence, les mauvais entretiens gâtent les bonnes mœurs, ne fait que trop voir qu'il savoit les Tragedies d'Euripide. Mais qu'est-il besoin de m'étendre davantage sur ce sujet? Ne voyons-nous pas que ç'a été une pratique constante des anciens Docteurs de l'Église de vieillir sur les livres des Grecs, tant pour refuter leurs erreurs, que pour s'exercer eux-mêmes. Voilà ce que j'avois à dire touchant les Apollinaires.

C H A P I T R E X V I I .

*Julien se prepare à la guerre contre les Perses.
Il écrit contre les habitans d'Antioche.*

JULIEN.

Julien ayant levé de grandes sommes d'argent sur les Chrétiens partit pour aller faire la guerre aux Perses, & entra dans Antioche ville de Syrie. Quand il y fut il diminua excessivement par vanité le prix des marchandises, sans considerer la circonstance du temps auquel le passage des gens de guerre incommodoit les habitans du pais, & consumoit quantité de vivres. Les Marchans & les revendeurs ne pouvant se resoudre à souffrir la perte que cette diminution du prix des Marchandises leur auroit causées s'abstinrent de vendre, & rompirent le commerce. Quand les habitans qui étoient fort remuans de leur naturel virent que les vivres leur manquoient, ils commencerent à crier contre l'Empereur, & à dire en se moquant de sa barbe qui étoit fort longue, qu'il la falloit couper pour en faire de la corde. Ils ajouterent que le taureau qui étoit gravé sur ses monnoyes avoit ruiné le monde. Comme ce Prince étoit fort superstitieux, & qu'il immoloit perpetuellement des taureaux, il avoit fait graver sur ses monnoyes un taureau, & un autel. Etant extremement irrité de ces railleries, il menaça de se venger des habitans d'Antioche, & alla à Tarse, où il fit préparer ce qui étoit necessaire pour l'expédition qu'il meditoit. Libanius prit de là occasion de composer deux Orai-

L'AN DE

N. S.

JULIEN.

sons, l'une à l'Empereur pour les habitans d'Antioche, & l'autre aux habitans d'Antioche sur la cole-re de l'Empereur. Mais on dit qu'il se contenta de les avoir composées, sans les reciter publiquement. Julien au lieu de se venger comme il se l'étoit promis des injures qu'il avoit reçues les repoussa par d'autres injures en composant contre la ville d'Antioche un livre sous le titre, de satyre sur la barbe. Parlons maintenant des maux qu'il fit souffrir aux Chrétiens.

 CHAPITRE XVIII.

Julien consulte un Oracle qui ne lui peut rien répondre.

AYANT fait ouvrir à Antioche les Temples des Payens, il souhaitoit avec passion de recevoir une réponse d'Apolon de Daphné. Mais le demon étant demeuré dans le silence par la crainte & le respect qu'il avoit de Babylas martyr dont le corps étoit proche, l'Empereur commanda de transporter ailleurs ce saint corps. Le peuple en ayant eu avis transporta le corps de Daphné à Antioche en chantant des cantiques composez, & contre les Dieux, & contre ceux qui les adoroient.

C H A P I T R E X I X.

*Persecution excitée contre les Chrétiens. Mer-
veilleuse constance de Theodore.*

JULIEN.

L'Empereur découvrit alors la haine qu'il avoit tenuë si long-temps cachée, & fit voir qu'avec toute sa Philosophie, il n'étoit point maître de ses passions. Le dépit que lui caufoient les chansons faites à la honte de ses Dieux le fit résoudre à persecuter les Chrétiens avec la mesme cruauté que Diocletien les avoit autrefois persecutez. Mais parce qu'il étoit occupé à l'expédition qu'il avoit entreprise contre les Perfes, il commanda à Saluste Prefet du Pretoire de se saisir de ceux qui avoient chanté ces chansons avec plus d'ardeur que les autres, & de les punir. Bien que ce Prefet fût Payen, il ne reçut pas cet ordre là avec joye. N'osant néanmoins y contrevénir, il fit prendre plusieurs Chrétiens, & en mener une partie en prison. Entre ceux qui furent menez devant lui, il y eut un jeune homme nommé Theodore qu'il commanda de déchirer par tout le corps, ce qui fut executé avec une si horrible cruauté qu'il paroissoit prêt d'expirer. Mais il ne laissa pas de survivre tres-long-temps. Rufin qui a écrit en Latin l'Histoire de l'Eglise témoigne l'avoir vû, & lui avoir demandé s'il sentoit une grande douleur pendant qu'on le tourmentoit de la sorte. Il asfure que Theodore lui répondit que sa douleur fut fort legere, & qu'un jeune homme effuya sa sueur,

L'AN DE

N. S.

JULIEN.

le consola, & lui donna plus de joye que les bourreaux ne lui avoient fait de mal. Dans le mesme temps les Ambassadeurs des Perfes vinrent trouver l'Empereur pour le prier de leur accorder la paix à certaines conditions. Mais il les renvoya en leur disant qu'il les iroit bien-tôt trouver.

 CHAPITRE XX.

Julien permet aux Juifs de rebâtir le Temple de Jerusalem. Ils en font empêchez, par trois miracles.

L'Empereur Julien fit encore paroître sa superstition par un autre moyen qu'il rechercha de nuire aux Chrétiens. Comme il aimoit les sacrifices, & qu'il se plaisoit à voir couler le sang des victimes, il s'imaginoit que ceux qui n'en répandoient point lui faisoient quelque sorte d'injure. N'en trouvant pas néanmoins plusieurs qui en voulussent répandre, il envoya querir les Juifs, & leur demanda pourquoy ils n'offroient point de sacrifices puisque par la loi de Moïse il leur étoit commandé d'en offrir. Quand ils lui eurent répondu qu'il ne leur étoit permis d'en offrir qu'à Jerusalem, il leur commanda de rebâtir le Temple de Salomon, & partit pour aller contre les Perfes. Les Juifs, qui depuis long-temps ne souhaitoient rien avec une si forte passion que de rencontrer une occasion favorable de relever leur Temple pour offrir dedans des sacrifices, s'appliquèrent à cet ouvrage avec une ardeur incroyable, &

commencerent à s'élever insolemment contre les Chrétiens, & à les menacer de leur faire autant de mal, qu'ils en avoient autrefois souffert des Romains. L'Empereur ayant ordonné de tirer du tresor public l'argent nécessaire pour la dépense, le bois, les pierres, la chaux, & les autres matériaux furent prêts en tres-peu de temps. Alors Cyrille Evêque de Jerusalem se souvenant de la Prophetie de Daniel, qui a été confirmée par le Sauveur dans l'Evangile, dit en presence de plusieurs personnes: Qu'elle seroit encore bien-tôt accomplie en ce nouveau Temple, & qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il y eut la nuit suivante un grand tremblement de terre, qui ébranla les fondemens qui restoient de l'ancien Temple, les jetta en l'air avec les bâtimens d'alentour. Les Juifs en ayant été extraordinairement épouvantez, accoururent de toutes parts sur le lieu, & quand ils furent arrivez, ils virent un autre prodige. Ce fut un feu descendu du Ciel, qui consuma durant tout le jour les marteaux, les ciseaux, les scies, les haches, & tous les instrumens des Ouvriers. Les Juifs reconnurent malgré eux la Divinité de Jesus-Christ; mais au lieu de lui obeïr, ils demeurèrent dans l'erreur dont ils étoient prevenus depuis si long-temps. Un troisiéme miracle qui arriva ensuite, ne fut pas capable de les attirer à la foi. Des Croix lumineuses parurent la nuit sur leurs habits, & lorsque le jour fut venu, ils ne purent jamais les effacer. Ils furent aveuglez, comme dit l'Apôtre, & jetterent le bien qu'ils avoient entre les mains. Voila comment leur Temple fut ruiné, au lieu d'être rebâti.

L'AN DE
N. S.

JULIEN.

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE XXI.

JULIEN.

Irruption de Julien en Perse. Sa mort.

L'Empereur Julien ayant appris que les Perses étoient extrêmement foibles en Hiver, & qu'ils n'entreprenoient jamais la guerre en cette saison, parcequ'ils ne pouvoient supporter le froid; & que selon le proverbe, ils n'osoient exposer leur main à l'air, & la tirer de sous leur manteau; au lieu que les Romains y combattent comme en autre temps, il mena ses troupes sur leurs terres, y fit le dégât, prit quelques places, mit le siege devant la ville de Ctesiphon, & pressa si fort le Roi que ce Prince lui envoya plusieurs Ambassades, pour lui demander la paix, & lui offrir une partie de ses Etats. Mais au lieu d'avoir compassion d'un ennemi suppliant, & de faire reflexion que s'il est glorieux de remporter la victoire, il est odieux de la vouloir pousser trop avant, il se laissa tromper par les vaines predictions du Philosophe Maxime qu'il avoit toujours à sa suite, par lesquelles il lui promettoit qu'il surpasseroit la gloire d'Alexandre de Macedoine, & suivant l'opinion de Pythagore & de Platon, touchant la Metempsycofe, il s'imagina être Alexandre, & avoir son amé dans un autre corps. Cette ridicule imagination lui ayant fait rejeter les prieres & les offres des Perses, ils se preparerent à la guerre, quand ils virent qu'ils ne pouvoient obtenir la paix, & se rangerent en bataille. Les Romains blâmerent l'Empereur de refuser de mettre les armes

armes bas à des conditions si avantageuses. Ils ne laisserent pas de fondre sur les Perses, & de les mettre en déroute. Julien étoit à leur tête sans armes, & ne se fiant qu'à sa fortune. En cet état il reçut un coup de flèche qui lui perça le bras, lui entra dans le côté, & lui ôta la vie, sans que l'on ait jamais su l'auteur de sa mort. Quelques-uns disent que ce fut un Persé, & d'autres que ce fut un de ses soldats. Calliste l'un de ses gardes assure dans un ouvrage en vers Heroïques par lequel il a décrit cette guerre, qu'il fut frappé invisiblement par le demon. Soit que ce soit une fiction poétique, ou que cela soit véritable; on ne doute point que les furies n'ayent fait mourir beaucoup de personnes. Mais soit qu'elles ayent fait mourir Julien, ou non: il est constant que l'ardeur de son naturel l'empêchoit de prendre les précautions nécessaires, que la sience lui donnoit de la vanité, & que la fausse douceur qu'il affectoit, l'exposoit au mépris. Il mourut en Perse le seizième jour du mois de Juin, dans son quatrième Consulat auquel il avoit Saluste pour Collegue, en la troisième année de son règne, en la septième depuis qu'il avoit été créé César, & en la trente & unième de son âge.

L'AN DE
N. S.

JULIEN.

L'AN DE

N. S.

363.

JOVIEN.

CHAPITRE XXII.

Jovien est proclamé Empereur.

LEs soldats extrêmement étonnez d'une mort si imprévuë proclamèrent à l'heure-mesme Jovien Empereur. C'étoit un homme illustre par sa naissance, & par son courage, qui étant Tribun dans le temps que l'Empereur Julien donna le choix aux Officiers de l'armée ou de perdre leurs Charges, ou de sacrifier aux Dieux, aima mieux renoncer à la sienne que d'obeir à ce commandement impie. Julien le rétablit depuis par la nécessité de la guerre qu'il avoit entreprise contre les Perses. Lorsque les soldats lui défererent la Souveraine Puissance, il s'excusa d'abord de l'accepter, en criant qu'étant Chrétien, il ne vouloit point commander à des Payens, & à des Idolatres. Mais quand ils lui eurent répondu tout d'une voix, qu'ils étoient Chrétiens aussi bien que lui, il se rendit à leur volonté. Au reste se trouvant dans un païs ennemi, où son armée étoit en danger de mourir de faim, il fit la paix à des conditions peu honorables, mais nécessaires dans la circonstance du temps. Il abandonna aux Perses la ville de Nisibe, & sortit de leur païs. Les Payens eurent un regret tres-sensible de la mort de Julien, & les Chrétiens commencerent à respirer. Les gens de guerre blamerent la temerité avec laquelle suiyant l'avis d'un transfuge il avoit fait bruler les vaisseaux propres à porter les provisions de l'armée, & l'avoit mise en

danger de perir. Libanius composa une Oraison sur sa mort, où il releva avec des louanges extraordinaires les actions de sa vie, & en parlant de ses ouvrages contre les Chrétiens, il dit qu'il a fait voir clairement les impertinences, & les bagatelles, dont leurs livres sont remplis. S'il s'étoit contenté de faire l'éloge de ce Prince, je ne lui aurois répondu que par le silence, mais puisqu'il a pris occasion de ses ouvrages, de déclamer avec vehemence contre nôtre Religion, je suis obligé d'interrompre le cours de mon Histoire, pour examiner ce qu'il en a avancé.

L'AN DE

N. S.

.363.

JOVIEN.

CHAPITRE XXIII.

Refutation de ce que Libanius a dit de Julien.

L'Empereur, dit-il, s'étant occupé durant les longues nuits de l'hiver à lire les livres qui font Dieu & Fils de Dieu un homme de Palestine: il a fait voir combien cette superstition est extravagante & ridicule, & a paru en cela plus savant & plus habile que le vieillart de Tyr. Je prie ce sage vieillart de me pardonner ce que je dis, que son fils l'a surpassé. Voila les paroles de Libanius. Je demeure d'accord qu'il étoit excellent Orateur; mais je tiens pour certain, que s'il n'avoit été engagé dans la mesme superstition que Julien, il auroit dit contre lui les mesmes choses que les Chrétiens, & les auroit amplifiées avec son éloquence ordinaire. Il a fait le Panegyrique de Constance durant sa vie; & depuis sa mort il l'a chargé d'injures. Si Porphyre avoit été Empe-

L'AN DE

N. S.

363.

JOVIEN.

reur il auroit plus estimé ses livres que ceux de Julien; & si Julien n'avoit été que Professeur de Rhétorique, il auroit dit que c'étoit un méchant Orateur, comme il l'a dit d'Ecebole. Refutons donc le mieux qu'il nous sera possible ce qu'il a avancé comme Payen, comme Sophiste, & comme ami de Julien. Il dit premierement que durant les longues nuits de l'hiver cet Empereur s'appliqua à lire les livres des Chrétiens, c'est-à-dire, qu'il entreprit de les refuter selon la methode que les Professeurs enseignent dans les écoles. Il les avoit lus long-temps auparavant, mais il fit alors de longs discours, non pour les refuter par la force de ses raisons, comme dit Libanius, mais pour les déchirer faute de raisons par de ridicules railleries. Car quiconque écrivant contre un autre dissimule, ou deguise la verité, il change l'état de la question dont il s'agit. Et quiconque a de la haine pour celui contre lequel il écrit, le traite en ennemi, & répant sur lui tout le venin de sa rage. Il est aisé de reconnoître par la lecture des livres de Julien, & de Porphyre que Libanius appelle le vieillart de Tyr, qu'ils se plaisoient extrêmement à faire de sanglantes railleries. Porphyre s'est efforcé dans son Histoire des Philosophes de traduire en ridicule la vie de Socrate le plus excellent de tous; & d'avancer contre lui des choses que Melite, ni Anyte ses accusateurs n'ont osé dire. Ce Socrate cependant a été admiré par tous les Grecs pour sa modestie, pour son équité, & pour ses autres vertus, & estimé par Platon, par Xenophon, & par les autres Philosophes, non seulement comme un homme fort cheri de Dieu,

mais comme un genie fort élevé au dessus des autres. Julien à l'imitation de son pere a déchiré outrageusement les Empereurs qui l'ont precedé, sans épargner Marc le Philosophe, dans le livre auquel il a donné pour titre les Césars. Il paroît donc par les ouvrages de Libanius, & de Julien, qu'ils ont eu une forte inclination à railler, & à medire; & il ne faut point chercher d'autre preuve de cette inclination, que leurs écrits mesmes. Voyons maintenant ce que Gregoire de Nazianze dit de Julien. Voici comme il en parle dans sa seconde Oraison contre les Payens. Il fit voir clairement à tout le monde la verité de ce que j'avance lorsque la puissance souveraine lui eut donné la liberté de declarer ses sentimens. Mais je l'avois déjà reconnu par moi-mesme, lorsque je l'avois vu à Athenes; où il avoit obtenu de l'Empe-
 reur permission de demeurer après le changement qui étoit survenu dans la fortune de son frere. Il eut deux raisons qui le porterent à entreprendre ce voyage. L'une assez honnête, & qu'il disoit publiquement, qui étoit de voir la Grece, & de frequenter les écoles des Philosophes. L'autre infame & connue de peu de personnes, qui étoit de consulter des Prêtres Payens, & des imposteurs touchant ce qui lui devoit arriver. Je me souviens que je fis delors un jugement tres-veritable de lui, bien que je n'aye point appris l'art de deviner. Mais enfin j'exercé cet art en considerant la legereté de son esprit, & l'excez de ses emportemens, & mes conjectures se sont trouvées vraies. Considerant en ce temps là qu'il remuoit continuellement la tête, & les épaulés, qu'il

L'AN DE

N. S.

363.

JOVIEN.

L'AN DE

N. S.

363.

JOVIEN.

avoit la vuë égarée, le regard furieux, la démarche déreglée & chancelante, un nez qui ne respiroit que le mépris, & les injures, un visage contrefait, qu'il rioit avec excez & avec éclat, qu'il faisoit des signes, & des gestes extravagans, qu'il avoit la prononciation
 „ entrecoupée, qu'il faisoit des demandes ridicules, &
 „ impertinentes & des réponses semblables, sans ordre
 „ ni sans jugement, je crus que c'étoient autant de signes
 „ qui ne nous promettoient rien de bon; & je jugé
 „ avant que d'avoir rien vu de ses actions qu'il étoit tel
 „ que ses actions l'on fait reconnoître. Si nous avions
 „ ici ceux qui étoient alors presens, ils pourroient ren-
 „ dre témoignage qu'aussi-tôt que je l'eus vû, je dis
 „ que l'Empire l'élevoit pour son mal-heur, & je sou-
 „ haité que ma prediçtion fût fausse. Car il vaudroit
 „ mieux qu'elle n'eût point été véritable, & que ce
 „ monstre n'eût jamais paru pour faire plus de mal
 „ & de desordre qu'il n'en étoit jamais arrivé, bien que
 „ l'on n'ait que trop vû d'inondations, & de deluges,
 „ de tremblemens de terre, & d'hommes cruels & in-
 „ humains, & de bêtes monstrueuses. Sa fin a été tel-
 „ le que meritoit son extravagance. Voila ce que Gre-
 „ goire de Nazianze a écrit de Julien. Plusieurs ont
 „ refuté dans des ouvrages exprés les vaines subtili-
 „ tez, les faux raisonnemens, les falsifications faites
 „ aux paroles de la sainte Ecriture, soit en ajoutant ou
 „ en retranchant, les mauvaises explications, & les au-
 „ tres artifices dont Libanius & Julien se sont servis
 „ pour combattre la verité. Origene qui a vécu long
 „ temps avant Julien a expliqué ce qu'il y a dans l'E-
 „ criture qui peut faire quelque peine à ceux qui la

lisent. Et si Julien & Porphyre avoient serieusement examiné les explications, ils auroient choisi un autre sujet pour écrire, au lieu de vomir autant de blasphèmes, & d'impietez qu'ils ont fait. Il est aisé de reconnoître que cet Empereur avoit dessein d'imposer, non aux personnes éclairées qui ont puisé la vérité dans la source de l'écriture, mais aux ignorans quand après avoir recueilli diverses expressions où il est parlé de Dieu de la mesme sorte que d'un homme: il dit, ces expressions sont pleines de blasphèmes, si elles n'ont quelque sens caché & mystérieux, comme je me persuade qu'elles en ont un. Ce sont les paroles dont il se sert dans le troisiéme livre contre les Chrétiens. Mais enseignant dans le livre de la Philosophie des Cyniques de quelle maniere on peut inventer des fables en matiere de Religion, il dit qu'il faut cacher la vérité. Voici comme il parle. La nature aime à être voilée, & l'excellence de la substance Divine ne veut pas être jettée dans des oreilles impures avec des paroles toutes nuës. Ce qui fait voir que cet Empereur a cru que les paroles de l'écriture sainte sont des paroles mystérieuses qui ont un sens spirituel. Il témoigne mesme quelque sorte d'émotion contre ceux qui en jugent autrement, & reprend fortement les Chrétiens qui les entendent à la lettre. Il n'étoit pas besoin de parler avec tant de force contre la simplicité du peuple ni d'en prendre occasion de deshonorer la sainteté de l'écriture. Il ne faloit pas non plus avoir aversion de ce que les autres entendoient bien, quoi qu'ils l'entendissent autrement que lui. Il lui est arrivé la mesme chose qu'à Porphyre

L'AN DE

N. S.

363.

JOVIEN.

L'AN DE

N. S.

363.

JOVIEN.

qui ayant été battu par quelques Chrétiens à Cefarée ville de Palestine, & ne pouvant reprimer les mouvemens de sa colere, renonça à la Religion Chrétienne; & en haine de ceux qui l'avoient battu, composa des livres contre toute la Religion qui ont été solidement refutez par Eusebe surnommé Pamphile. Julien combattant nôtre sainte Religion devant le peuple, avec un orgueil insupportable, vomit les mesmes blasphêmes que Porphyre. S'étant tous deux portez d'eux-mesmes à l'impiereté, ils en ont été punis par le jugement du public, & par la perte de leur reputation. Pour ce qui est de ce que le Sophiste Libanius dit en se moquant des Chrétiens, qu'ils ont fait un Dieu & un Fils de Dieu d'un homme né en Palestine, il semble avoir oublié qu'à la fin de la mesme Oraison il a mis Julien au nombre des Dieux. Car il assure que peu s'en falut que le peuple ne mît en pieces celui qui avoit apporté la nouvele de sa mort, comme si en l'apportant il eût blasphémé contre un Dieu. Un peu plus bas il s'écrie, nourrisson, disciple, & assesseur des demons. Bien qu'il entendît ces paroles en bonnè part, & dans un autre sens que les Chrétiens ne les entendoient quand ils lui en faisoient un sujet de reproche, il semble qu'il a eu intention de parler comme eux, puisqu'il n'a pas eu soin d'éviter l'équivoque des termes. Ayant dessein de le louer il devoit éviter l'ambiguité comme il l'a évitée en une autre occasion, ou ayant été repris d'un mot il l'a changé. Au reste les Chrétiens savent, & les Payens ne sauroient savoir avant que de croire, comment Jesus-Christ étoit vraiment Dieu & homme-

Dieu.

Dieu invisible & homme visible. Car c'est un Oracle prononcé par la bouche de Dieu-mesme, vous ne saurez point si vous ne croyez, ils n'ont point de hon-
te d'avoir mis plusieurs hommes au nombre des Dieux, & plût à Dieu qu'ils n'y eussent mis que des gens de bien, des personnes justes, & temperantes, au lieu d'y mettre des injustes, & des infames adonnez à l'yvrognerie, comme Hercule, Bacchus, & Esculape, dont Libanius jure souvent le nom dans ses Oraisons. Il faudroit faire un discours qui m'éloigneroit trop de mon sujet, si je voulois représenter les débauches, & les amours de ces Dieux, & de ces Déeses. Ceux qui désireront s'en instruire n'ont qu'à voir le Peplum d'Aristote, la couronne de Denys, le Polymnemon de Regin, & les ouvrages des Poëtes qui ne découvrent que trop visiblement la vanité, & l'extravagance de la Theologie des Payens. Au reste nous montrerons ici comme en passant, avec combien de temerité ils mettoient des hommes au nombre des Dieux. Les habitans de l'Isle de Rhodes ayant consulté l'Oracle dans une calamité publique, il leur répondit qu'ils adorassent Atis, Prêtre des Extravagans mysteres de Phrygie.

*A Bacchus, a Atis offrez un sacrifice,
Et tâchez qu'à vos vœux Adonis soit propice.*

L'Oracle dit qu'Atis, qui par un amour enragé se coupa les parties naturelles, étoit le mesme qu'Adonis & Bacchus. Lors qu'Alexandre Roi de Macedoine entra en Asie à la tête de son armée, les Amphietyons voulurent gagner ses bonnes graces,

L'AN DE & la Prêtresse Apolon rendit cet Oracle en sa fa-
N. S. veur.

363.

JOVIEN.

*A Jupin, à Pallas, à ces noms glorieux
Rendez assidument le culte dû aux Dieux.
Que le Roi qui du Ciel tire son origine
Bien qu'il cache à vos yeux sa naissance divine
Reçoive aussi vos vœux. Par cent exploits divers
Il fait regner Themis sur ce vaste Univers.*

Voilà ce que le demon de Delphe dit pour Alexandre. Le même demon voulant flater les Empereurs les mit au nombre des Dieux. Mais quel motif avoit-il d'y mettre Cleomede, qui n'étoit qu'un Atlete, & de prononcer cet Oracle à son avantage?

*Cleomede n'est plus dans le rang des mortels.
La gloire à sa vertu a dressé des Autels.*

Diogene le Cynique, & le Philosophe Oenomaüs, condamnerent Apolon le Pythien à cause de cet Oracle. Les habitans de Cyzique firent un treizième Dieu de l'Empereur Adrien. Cet Empereur mit lui-même au nombre des Dieux Antinoüs, qui avoit servi à ses plus sales débauches. Libanius qui n'ignoroit point ces Oracles puisqu'il avoit lû la vie d'Alexandre composée par Arien, ne dit point qu'ils soient impertinens, ni ridicules. Il n'a point de honte de mettre Porphyre au même rang, quand après avoir preferé les livres de Julien à ceux de ce Philosophe, il dit que le vieillart de Tyr me soit favorable. Voilà ce que j'ai voulu dire pour repousser les reproches de ce Sophiste, sans toucher au reste de ce qu'il y a lieu

de reprendre dans ses livres, & qu'on ne sauroit refuter sans entreprendre un ouvrage exprès.

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE XXIV.

JOVIEEN.

Les Evêques s'efforcent à l'envi d'engager Jovien dans leur sentiment.

L'Orsq̃ue Jovien fut revenu de Perse les differens de l'Eglise commencerent à se renouveler. Les Evêques s'empresserent de le prevenir, dans l'esperance que chacun avoit de l'attirer à son sentiment. Il s'étoit déclaré dès-le commencement pour la doctrine de la consubstancialité du Fils de Dieu, & aussi-tôt qu'il eut été proclamé Empereur, il écrivit à Athanase qui s'étoit remis dans son siege incontinent après la mort de Julien, pour l'assurer qu'il n'y seroit plus inquieté. Il rappela les Evêques qui avoient été releguez par Constance; & qui n'avoient point été rétablis par Julien. Les Temples des Payens furent fermez dans le mesme-temps, & leurs Prêtres contraints de se tacher. Les Philosophes quitterent le manteau pour reprendre l'habit ordinaire. Enfin on vit cesser cette effusion horrible du sang des victimes, dont les Payens ne s'étoient que trop souillez sous le regne precedent..

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE XXV.

JOVIEN.

Les Sectateurs d'Acace embrassent la doctrine de la consubstantialité du Verbe.

Cependant l'état de l'Eglise n'étoit pas tout-à-fait tranquille. Les chefs de chaque secte s'efforçant de faire la cour à l'Empereur pour obtenir la protection contre leurs ennemis. Les Macedoniens lui presenterent un écrit, par lequel ils le supplierent de chasser des Eglises ceux qui disoient que le Fils est dissemblable à son Pere, & de les mettre en leur place. Cet écrit fut présenté par Basile Evêque d'Ancyre, par Silvain Evêque de Tarse, par Sophronius Evêque de Pampeiopole, par Pafinique Evêque de Zela, par Leonce Evêque des Comanes, par Callicrate Evêque de Claudiopole, par Theophile Evêque des Castabaliens. L'Empereur ayant reçu leur écrit, ne leur répondit rien autre chose, sinon. J'ai aversion des contestations, j'aime, & j'honore ceux qui entretiennent la paix. Cette réponse eut l'effet que l'Empereur souhaittoit, & reprima ceux qui avoient la plus grande envie de contester. On reconnut alors plus clairement que jamais, quel étoit l'esprit des Sectateurs d'Acace, & avec combien de souplesse ils s'accommodoient à l'avis & aux sentimens de ceux qui avoient l'autorité absoluë. Ils s'assemblerent à Antioche, confererent avec Melece qui avoit embrassé peu auparavant la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu; & parce qu'ils

savoient qu'il étoit fort estimé par l'Empereur, qui demouroit alors dans cette ville, ils suivirent ses sentimens, confirmèrent le Concile de Nicée, & présenterent à Jovien un écrit conçu en ces termes.

L'AN DE
N. S.

JOVIEEN.

Le Concile des Evêques de diverses Provinces, assemblé à Antioche ville de Syrie : A l'Empereur Jovien nôtre Seigneur tres-pieux & tres-cheri de Dieu.

Nous savons, tres-pieux Empereur, le soin que vous avez pris d'établir la paix & la concorde de l'Eglise. Nous n'ignorons pas aussi que vous avez fort bien jugé que cette paix ne peut être établie que sur le fondement de la vraye foi. C'est pourquoy de peur que l'on ne croye que nous soyons du nombre de ceux qui corrompent la verité de la doctrine, nous vous declaronz que nous embrassons, & reponz la foi du saint Concile, qui a été autrefois assemblé à Nicée. Le mot de Consubstanciel qui paroïssoit nouveau & extraordinaire à quelques-uns, a été judicieusement expliqué par les Peres de ce Concile; de sorte qu'il signifie que le Fils a été engendré de la substance du Pere, & qu'il est semblable au Pere, selon la substance; sans que l'on conçoive aucune passion dans cette generation ineffable. Ce mot de substance n'est point pris au sens, auquel on le prend ordinairement dans la langue greque, mais il est employé pour détruire ce qu'Arius a osé dire de Jesus-Christ, qu'il est né de ce qui n'étoit point auparavant, & ce que les Anomécens qui se sont élevez depuis peu de temps, avancent avec une plus grande impudence pour rompre la paix de l'Eglise. Nous

L'AN DE
N. S.

avons ajouté à nôtre écrit , une copie du formulaire de foi , qui fut expliqué par les Evêques assemblez à Nicée , & que nous recevons : en voici les termes.

JOVIEN.

Nous croyons un seul Dieu Pere tout puissant & le reste. Moi Melece Evêque d'Antioche , ay presenté
 „ cet écrit. Eusebe Evêque de Samosate. Evagre Evê-
 „ que de Sicile. Uranius Evêque d'Apamée. Zoïle Evê-
 „ que de Larisse. Acace Evêque de Cesarée. Antipater
 „ Evêque de Rofc. Abramius Evêque des Uriniens.
 „ Abramius Evêque de Seleucie sur le Bel. Barlamenc
 „ Evêque de Pergame. Uranius Evêque de Melitine.
 „ Magnus Evêque de Calcedoine. Eutychius Evêque
 „ d'Eleuteropole. Isacoce Evêque de l'Armenie ma-
 „ jeure. Tite Evêque de Bosra. Pierre Evêque d'Hip-
 „ pos. Pelage Evêque de Laodicée. Arabien Evêque
 „ d'Adra. Pison Evêque d'Adane par Lamydrion Prê-
 „ tre. Sabinien Evêque de Zeugma. Athanase Evêque
 „ d'Ancyre par Orfite , & Aèce Prêtres. Ireunion Evê-
 „ que de Gaze. Pison Evêque d'Auguste. Patrice Evê-
 „ que de Palte par Lamyrion Prêtre. Anatolius Evêque
 „ de Berée. Theotime Evêque des Arabes. Lucien Evê-
 „ que d'Arque.

J'ay trouvé cet écrit dans le recueil des Conciles faits par Sabin. L'Empereur avoit dessein d'appaiser toutes les contestations par sa douceur , & en disant qu'il ne feroit peine à personne de quelque creance qu'il fût , mais qu'il favoriseroit ceux qui travailleroient à rétablir la paix. Le Philosophe Themistius lui rent ce témoignage avantageux dans l'oraison , qu'il a composée sur son Consulat , & le louë d'avoir rendu les artifices des flatteurs inutiles , en laissant à

chacun la liberté de servir Dieu, de la maniere qu'il lui plairoit. Ce Philosophe, se raillant de ces flatteurs, dit que l'experience a fait voir qu'ils servoient la pourpre plutôt que Dieu, & qu'ils changeoient comme l'Euripe qui coule tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre.

L'AN DE

N. S.

JOVIEN.

CHAPITRE XXVI.

Mort de l'Empereur Jovien.

L'Empereur reprima de la sorte ceux qui excitoient des contestations. Etant parti d'Antioché, il alla à Tarse ville de Cilicie, où ayant rendu les honneurs funebres à Julien son Predecesseur, il fut déclaré Consul. Etant parti ensuite pour Constantinople, il alla à Dadaftane qui est un lieu assis sur les frontieres de Galatie & de Bithynie; où le Philosophe Themistius étant allé au devant de lui avec les principaux du Senat, prononça une oraison qu'il avoit faite sur son Consulat, & qu'il prononça encore depuis à Constantinople. Les affaires de l'Empire & de l'Eglise auroient sans doute été dans un tres-hureux état sous le regne d'un si bon Prince, s'il n'eût point été enlevé par une mort precipitée. Mais une obstruction lui étant survenuë en ce lieu-là durant l'hiver, il mourut le dix-septième jour du mois de Fevrier, en sa trente-troisième année, en laquelle il étoit Consul avec Varronien son fils, après n'avoir regné que sept mois. Ce livre contient l'histoire de ce qui s'est passé en deux ans & cinq mois.



HISTOIRE DE L'ÉGLISE;

Ecritte par Socrate.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Valentinien est proclamé Empereur. Il associe
Valens son frere à l'Empire.*

L'AN DE
N. S.
364.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

L'Empereur Jovien étant mort à Dadastane au temps, & de la maniere que nous venons de dire, les soldats se rendirent en sept jours de Galatie à Nicée ville de Bithynie, & y proclamerent tout d'une voix Valentinien Empereur. Il étoit natif de Cibalis ville de Pannonie. Dès qu'il eut des troupes à commander, on reconnut qu'il avoit un courage & une suffisance qui étoient au dessus de ses emplois, & qu'il meritoit des charges & des dignitez plus relevées que celles qu'il possedoit. Aussi-tôt qu'il eut été proclamé, il se rendit à Constantinople, & un mois après qu'il eut pris possession de l'autorité souveraine, il la communiqua à Valens son frere, en l'associant

l'associaut à l'Empire. Ils faisoient tous deux profession de la Religion Chrétienne, bien qu'ils ne fussent pas dans le mesme sentiment. Valentinien tenoit la foi du Concile de Nicée; & Valens étoit attaché aux erreurs d'Arius; parcequ'il avoit été baptisé par Eudoxe Evêque des Ariens de Constantinople. Ils avoient tous deux beaucoup de zele pour leur opinion. Quand ils furent en possession de l'Empire, ils firent paroître des inclinations, & des mœurs fort différentes. Valentinien étant Tribun, & Valens Officier des Gardes sous le regne de Julien avoient témoigné être prêts de perdre leurs Charges, plutôt que de renoncer à leur Religion. Mais cet Empereur qui connoissoit leur merite, & qui savoit combien ils étoient capables de servir l'Empire, les leur conserva aussi bien qu'à Jovien. Ils prirent un soin égal des affaires publiques, & les gouvernerent avec une parfaite intelligence; mais ils se trouverent en des dispositions fort différentes touchant la Religion. Valentinien favorisa ceux de son opinion, sans faire aucune injure aux Ariens; au lieu que Valens non content d'élever les Ariens, fit tout ce qu'il put pour abaisser les autres & pour les persecuter, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire. Libere gouvernoit alors l'Eglise de Rome. Athanase presidoit dans Alexandrie à ceux qui renoient la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu, & Lucius aux Ariens qui l'avoient choisi pour leur Pasteur après la mort de George. Les Ariens d'Antioche étoient, conduits par Euzoïus, & les défenseurs de la consubstantialité étoient divisez en deux partis: de l'un des-

L'AN DE

N. S.

364.

VALEN-

TINIEN,

ET VA-

LENS.

L'AN DE

N. S.

364.

VALEN-

TINIEN,

ET VA-

LENS.

quels Paulin étoit le chef, & Melece l'étoit de l'autre. Cyrille étoit rétabli sur le siege de l'Eglise de Jerusalem. Eudoxe enseignoit publiquement à Constantinople la doctrine d'Arius. Les défenseurs de la foi de la consubstantialité n'avoient qu'une petite Eglise dans la Ville pour s'assembler. Ceux de la secte des Macedoniens qui s'étoient separez d'Acace dans Seleucie, possedoient des Eglises dans chaque ville.

 CHAPITRE II.

Valens permet aux Macedoniens de tenir un Concile, & persecute ceux qui tenoient la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu.

Valentinien étant allé en Occident pour y donner les ordres nécessaires, Valens demeura à Constantinople où les Evêques de la secte de Macedonius lui ayant demandé permission de tenir un Concile pour la reformation de la foi, & de la doctrine, il la leur accorda, dans la creance qu'ils étoient unis de sentiment avec Acace & Eudoxe. Pendant qu'ils s'assembloient à Lampsaque, Valens se rendit en diligence à Antioche, de peur que les Perses ne rompiissent la trêve de trente ans qu'ils avoient faite avec l'Empereur Jovien. Mais ces peuples étant demeurez en repos, il usa fort mal de la paix, & déclara une guerre irreconciliable à ceux qui tenoient la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu.

Il ne fit aucun mal à Paulin par respect de sa piété. Mais il relegua Melece, chassa des Eglises d'Antioche ceux qui refuserent de recevoir Euzoius dans leur communion, & les persecuta en différentes manieres. On dit mesme qu'il en fit noyer plusieurs dans le fleuve Oronte qui coule le long de cette Ville.

L'AN DE
N. 5.VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

CHAPITRE III.

*Revolte de Procope. Tremblement de terre.
Inondation.*

Pendant que ces choses se passoient en Syrie, Procope se souleva à Constantinople, & ayant levé des troupes en fort peu de temps, se prepara à faire la guerre à l'Empereur. La nouvele de cet armement arrêta un peu le cours de la persecution qu'il faisoit à ceux qui n'étoient pas de son sentiment. Plusieurs villes furent ébranlées dans le mesme-temps par un tremblement de terre, & la mer passa de telle sorte ses bornes, qu'elle inonda des païs. Ces changemens extraordinaires arriverent sous le premier Consulat des deux Empereurs.

365.

L'AN DE

N. S.

365.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

CHAPITRE IV.

Les Macedoniens confirment à Lampsaque la doctrine du Concile d'Antioche, condamnent celle du Concile de Rimini, & approuvent la déposition d'Acace, & d'Eudoxe.

L n'y avoit aucun calme, ni dans l'Empire, ni dans l'Eglise. Les Evêques qui avoient reçu de l'Empereur permission de tenir un Concile, s'assemblerent à Lampsaque sept ans après le Concile de Seleucie, & ayant confirmé la doctrine qui avoit été approuvée à Antioche, & signée à Seleucie, ils prononcèrent anathème contre celle qui avoit été établie à Rimini, bien qu'ils l'eussent acceptée auparavant. Ils declarerent outre cela qu'Acace, & Eudoxe avoient été tres-justement déposés. Eudoxe ne put se venger de cette sentence, à cause de la guerre civile. Eleusius Evêque de Cyzique, & ceux de son parti, qui soutenoient l'opinion de Macedonius, qui commença à devenir fort connuë & fort publique depuis le Concile de Lampsaque, d'inconnuë & d'obscur qu'elle étoit auparavant, parurent alors les plus autorisés, & les plus puissans. Je me persuade que la celebration qui a été faite de ce Concile à Lampsaque, est la cause du grand nombre de Macedoniens qui se trouvent dans l'Hellepont.

C H A P I T R E V.

Valens se rend Maître de Procope, & le fait mourir avec les Chefs de ses troupes.

LA guerre commença l'année suivante sous le Consulat de Gratien & de Dagalaife. Le tyran Procope étant parti de Constantinople à la tête de ses troupes, à dessein de donner bataille à Valens, ce Prince quitta Antioche pour aller au devant de lui, & l'ayant rencontré proche de Nacolie ville de Phrygie, il eut d'abord du desavantage. Mais depuis ayant trouvé moyen de prendre Procope vif par la trahison de deux Chefs de son armée, dont l'un se nommoit Agilon, & l'autre Gomar: Il les fit tous mourir par des supplices exquis & extraordinaires. Car méprisant les sermens avec lesquels il avoit promis aux traîtres, de ne les point mal-traiter: Il les fit scier par le milieu du corps. Puis ayant fait courber deux arbres avec violence, il les fit attacher à chacun une des cuisses du Tyran; & ensuite commanda de lâcher les arbres, afin qu'il fût misérablement déchiré.

L'AN DE

N. S.

366.

VALEN-

TINIEN,

ET VA-

LENS.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE VI.

VALEN-

TINIEN ,

ET VA-

LENS.

Valens use de violence envers plusieurs personnes pour leur faire embrasser la doctrine d'Arius.

L'Empereur Valens s'étant si hureusement défait de son ennemi, commença à inquieter de nouveau les Chrétiens, à dessein de foumettre toutes les doctrines à celle d'Arius. Rien ne le fâchoit si fort que le Concile tenu à Lampsaque, non seulement parcequ'il avoit déposé les Evêques Ariens, mais parcequ'il avoit condamné l'exposition de foi faite au Concile de Rimini. Etant donc à Nicomedie en Bithynie, il envoya querir Eleusius Evêque de Cyzique, qui, comme nous l'avons déjà dit, étoit fort attaché à la doctrine de Macedonius, & lui commanda au milieu d'une assemblée d'Evêques Ariens de s'accommoder à leur creance. Eleusius le refusa d'abord. Mais ayant ensuite été ébranlé par l'apprehension de l'exil, & de la confiscation de ses biens, dont il étoit menacé, il y consentit. Il n'y eut pas si-tôt consenti, qu'ils'en repentit. Car étant retourné incontinent après à Cyzique, il déplora devant tout le peuple la violence qu'il avoit soufferte, & protesta qu'il n'avoit point consenti volontairement, mais par force à la doctrine des Ariens; & ajouta qu'ils cherchassent un autre Evêque, puisqu'il avoit renoncé, bien que par force & par contrainte, à sa propre foi. Les habitans de Cyzique l'aimant trop pour vouloir avoir un autre Evêque, demeurèrent sous sa conduite, & dans leur mesme sentiment.

CHAPITRE VII.

*Eunome est mis sur le Siege de l'Eglise de Cyzique
en la place d'Eleusius.*

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

L'Evêque de Constantinople ayant été informé de cette affaire, mit Eunome sur le Siege de l'Eglise de Cyzique, comme un homme tres-capable d'attirer le peuple à son sentiment par son eloquence. Cet Eunome arriva en cette ville-là avec des lettres de l'Empereur, par lesquelles, il étoit ordonné qu'il fût mis en possession de l'Eglise de Cyzique, & qu'Eleusius en fût chassé. Quand cet ordre eut été executé, ceux qui étoient sous sa conduite, s'assemblerent avec lui dans une Eglise, qui est hors de la ville. Voila assez parlé d'Eleusius. Parlons maintenant d'Eunome. Il avoit été Secretaire d'Aëce surnommé l'Anthée, de qui nous avons ci-devant dit beaucoup de choses, & avoit appris dans sa conversation à imiter sa methode de discourir, & à se tromper soi-mesme par de faux raisonnemens. La vanité qu'il tiroit de l'opinion qu'il avoit lui-mesme de sa science, le porta à suivre l'opinion d'Arius, & à combattre la verité. Il n'avoit aquis qu'une connoissance fort legere & fort imparfaite de la lettre de l'Escriture, sans en avoir jamais penetré le sens. Il avoit une grande abondance de paroles, & repetoit la mesme chose en differens termes, sans expliquer jamais clairement ce qu'il se proposoit, comme il paroît par les sept livres qu'il a entrepris fort inutilement d'écrire sur l'Epître de

L'AN DE
N. S.VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

saint Paul aux Romains. Car bien qu'il ait employé beaucoup de paroles pour expliquer les sentimens de cet Apôtre, il n'en a jamais pu venir à bout. Ses autres livres sont écrits de la mesme sorte; & quiconque prendra la peine de les voir, y trouvera beaucoup de mots, & fort peu de choses. Quand il fut sur le Siege de l'Eglise de Cyzique, il renversa par ses argumens l'esprit de ses auditeurs, & excita de si grans troubles, que les habitans ne le pouvant plus souffrir, le chasserent de leur ville. Il se retira à Constantinople auprès d'Eudoxe, où il demeura sans Peuple, & sans Clergé. Mais de peur que l'on ne prenne pour une médifance, ce que nous disons de lui, voyons ce qu'il a osé écrire de Dieu-mesme. Voici

» ses propres termes. Dieu ne fait rien de sa propre sub-
 » stance plus que nous, & il ne se faut pas figurer qu'elle
 » nous soit cachée, & qu'elle lui soit connue. Il en fait
 » ce que nous en savons, & nous en savons ce qu'il en
 fait. Voila les vains argumens où il s'embarassoit par un aveuglement déplorable. Je dirai en son lieu comment il se separa des Ariens.

CHAPITRE VIII.

*Oracle trouvé dans les ruines des murailles de
Calcedoine.*

L'Empereur Valens commanda d'abbatre les murailles de la ville de Calcedoine assise à l'opposite de Constantinople, comme il avoit juré de le faire en haine de ce que les habitans avoient suivi le parti de

de Procope, lui avoient fermé leurs portes, & dit des injures. On porta les pierres à Constantinople pour servir aux bains de Constantin, & on trouva sur une de ces pierres un oracle qui avoit été long-temps caché sous les fondemens, & par lequel il étoit prédit, que quand il y auroit abondance d'eau dans la ville, la muraille serviroit au bain, les étrangers feroient le dégât sur les terres des Romains, & périroient ensuite. J'insérerai ici l'Oracle pour contenter la curiosité des Lecteurs.

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

*Quand de jeunes beautés de mille attrait parées,
Par cent nobles Rivaux humblement adorées,
Feront retentir l'air de leurs charmans accens,
Et donneront aux sens des plaisirs innocens.
Quand de l'antique mur les pierres détachées,
Pour faire un bain public se verront rapprochées
Des Peuples inconnus qui n'auront rien de doux,
Seront les Messagers du celeste courroux.
A travers le Danube, ils se feront passage,
Et sur le Scythe errant exerceront leur rage.
Mais quand de l'aspre Thrace, ils toucheront le bord,
Et que portant par tout le fer, le feu, la mort
Au timide habitant, ils donneront la fuite:
Peuples, rassurez-vous, n'en craignez plus la suite.
Mars les arrêtera dans leur rapide cours,
Et Cloto coupera la trame de leurs jours.*

Valens fit bâtir depuis un Aqueduc, & quand il fut achevé, les étrangers firent diverses irruptions, comme nous le verrons en son lieu. Quelques-uns expliquent cet Oracle d'une autre façon. Lorsque l'Aqueduc fut achevé, Clearque Gouverneur de

L'AN DE
N. S.VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

Constantinople, fit faire dans le marché de Theodose un bain qu'on appelle l'eau abondante, & le peuple en fit des jouissances publiques, ce qu'on prend pour l'accomplissement de ces paroles de l'Oracle.

*Feront retentir l'air de leurs charmans accens,
Et donneront aux sens des plaisirs innocens.*

Dans le temps que l'on abbattoit les murailles de Calcedoine, les habitans de Constantinople, de Nicomedie, & de Nicée, supplierent l'Empereur de les conserver: mais pour accomplir son serment, il fit continuer la démolition, & remettre de petites pierres en la place des grosses qu'on avoit ôtées. Ainsi l'on voit encore aujourd'hui deux sortes de structures fort différentes dans les murailles de cette ville.

CHAPITRE IX.

Valens persecute les Novatiens.

Valens continua la persecution qu'il avoit commencée contre ceux qui tenoient le Fils de Dieu consubstantiel à son Pere, & les chassa de Constantinople. Comme les Novatiens étoient dans le mesme sentiment, il leur fit un traitement semblable, & commanda que l'on fermât leur Eglise. Il releguâ Agelius qui depuis le temps de Constantin, les conduisoit en qualité d'Evêque, & qui avoit toujours mené une vie Apostolique. Il marchoit les piés nus, & n'avoit qu'une Tunique selon le precepte

de l'Evangile. Marcien homme pieux & éloquent qui avoit autrefois eu Charge dans la maison de l'Empereur, & qui depuis ayant été élevé à l'honneur du Sacerdoce enseignoit la Grammaire à Anastasie, & à Carose filles de Valens, au nom desquelles fut bâti le bain public que nous voyons encore aujourd'hui à Constantinople, appaisa la colere que Valens avoit conçüe contre les Novatiens, & obtint par son credit que leurs Eglises fussent ouvertes. Les Ariens qui les haïssoient à cause qu'ils tenoient le Fils de Dieu consubstanciel à son Pere, & qu'ils avoient de l'affection pour tous ceux qui étoient dans le mesme sentiment, ne laisserent pas de les persecuter. Voila quel étoit alors l'état des affaires. Au reste il est à propos de remarquer que la guerre civile contre Procope fut terminée au mois de Mai sous le Consulat de Gratien, & de Dagalaïse.

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

CHAPITRE X.

Naissance d'un fils de Valentinien.

UN peu après cette guerre, & sous le mesme Consulat, il nâquit un fils en Occident à l'Empereur Valentinien qui eut le mesme nom que lui. L'autre nommé Gratien, étoit né avant qu'il parvint à l'Empire.

L'AN DE

N. 6.

CHAPITRE XI.

367.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.*Grêle d'une prodigieuse grosseur. Tremblement de terre.*

LE second jour du mois de Juillet de l'année suivante, & sous le Consulat de Lupicin, & de Jovin, il tomba à Constantinople une grêle aussi grosse que des pierres. Quelques-uns disoient que c'étoit un effet de la colere du Ciel, qui vouloit punir l'impiété avec laquelle Valens avoit exilé les Evêques qui refusoient d'admettre Eudoxe en leur communion. Le treizième jour du mois d'Août sous le même Consulat, Valentinien déclara Gratien son fils Empereur. L'onzième jour d'Octobre de l'année suivante, sous le second Consulat de Valentinien & de Valens, & douze ans depuis la ruine de la ville de Nicomedie, celle de Nicée en Bithynie fut ruinée par un tremblement de terre. Une grande partie de la ville de Germe en l'Ellespont fut renversée par un autre tremblement. Ces accidens extraordinaires n'étonnerent point Eudoxe Evêque des Ariens, ni l'Empereur Valens, & n'arrêterent point le cours de la persécution qu'ils faisoient à ceux qui n'étoient point de leur sentiment. Cependant plusieurs les regardoient comme une image des troubles, dont l'Eglise étoit agitée. La plupart des autres Evêques ayant été envoyez en exil, Basile Evêque de Cesarée en Cappadoce, & Gregoire Evêque de Nazianze petite ville voisine de Cesarée, n'y furent point envoyez,

par le respect que l'on eut de leur vertu. Nous parlerons d'eux plus amplement dans la suite de cette Histoire.

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE XII.

Les Macedoniens écrivent à Libere Evêque de Rome, & signent la consubstantialité du Verbe.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

Ceux qui avoient persecuté avec tant de violence les Catholiques qui tenoient que le Fils de Dieu est consubstantiel à son Pere, tournerent leur rage contre les Macedoniens. Ceux-ci bien qu'ils eussent eu plus de peur que de mal, députerent aux villes les uns des autres, & resolurent d'avoir recours à l'Empereur Valentinien, & à Libere Evêque de Rome, & d'embrasser leur foi, plutôt que d'entrer en communion avec Eudoxe. Ils choisirent pour cet effet Eustate Evêque de Sebeste, qui avoit été plusieurs fois déposé, Silvain Evêque de Tarse en Cilicie, Theophile Evêque des Castabaliens qui sont aussi des peuples de la mesme Province, & leur donnerent charge d'entrer dans la communion de l'Eglise Romaine, & d'approuver la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu. Ces deputez allerent à Rome, avec les lettres de ceux qui s'étoient separez d'Acace à Seleucie. Ils ne purent parler à l'Empereur Valentinien, parce qu'il étoit occupé dans les Gaules à la guerre contre les Sarmates. Mais ils presenterent leurs lettres à Libere, qui refusa d'abord de

L'AN DE
N. S.VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

les admettre à sa communion, en disant qu'ils avoient rejezté la foi du Concile de Nicée ; mais ils répondirent qu'il y avoit long-temps qu'ils avoient reconnu la verité, renoncé à la doctrine des Anoméens, & avoué que le Fils est semblable au Pere ; semblable & consubstanciel n'étant qu'une mesme chose. Libere leur ayant demandé leur profession de foi. Ils lui donnerent un écrit qui contenoit la doctrine du Concile de Nicée. Je n'ai point inferé ici les lettres qui furent envoyées de Smyrne, de Pamphylie, d'Isaurie, & de Lydie, de peur d'être trop long ; je me contenterai de transcrire l'écrit qu'Eustate, & les autres Evêques presenterent à Libere.

*Au Seigneur Libere nôtre frere, & nôtre Colleague
Eustate, Theophile, & Silvain : Salut
en nôtre Seigneur.*

» **V**oulant ôter toute occasion aux Heretiques
 » d'exciter par leur fureur des scandales dans
 » l'Eglise Catholique, nous faisons profession de la
 » doctrine des Evêques Orthodoxes qui se sont assem-
 » blez à Lampsaque, à Smyrne, & en d'autres villes ; &
 » nous vous apportons les lettres que ces Evêques ont
 » écrites, tant à vous qu'aux autres Evêques d'Italie,
 » & d'Occident, par lesquelles nous declarons que nous
 » tenons la foi qui a été confirmée par les trois cens
 » dix-huit Evêques qui ont celebré le saint Concile de
 » Nicée, sous le regne de Constantin, d'heureuse me-
 » moire, & qui est toujours demeurée depuis entiere,
 » & inébranlable. Le terme de consubstanciel y a été
 » saintement & pieusement autorisé contre la perni-

cieuse doctrine d'Arius. Nous assurons ici par écrit avec tous les Evêques qui nous ont envoyez, que nous avons toujours tenu, que nous tenons, & que nous tiendrons jusqu'au dernier moment de nôtre vie, cette mesme foi. Nous condamnons Arius, & ceux qui suivent sa doctrine. Nous condamnons Sabellius, les Patropassiens, les Marcionites, les Photiniens, les Marcelliens, Paul de Samosate, ceux qui suivent leurs sentimens, & ceux enfin qui tiennent quelque chose de contraire à la foi Catholique qui a été proposée par les saints Evêques du Concile de Nicée. Nous condamnons principalement la doctrine proposée dans le Concile de Rimini, comme contraire à la foi du saint Concile de Nicée. Cette doctrine ayant été apportée de Nice ville de Thrace, fut signée à Constantinople par des Evêques qui avoient été trompez par artifice & par parjure. Or nôtre foi, & la foi des Evêques de la part desquels nous sommes ici venus, est telle: Nous croyons un seul Dieu Pere Tout-puissant, qui a fait toutes les choses visibles, & invisibles, & nôtre Seigneur Jesus-Christ son Fils unique, engendré du Pere, c'est à dire de la substance du pere, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vrai Dieu d'un vrai Dieu, qui a été engendré & non fait, consubstanciel à son Pere; par qui toutes les choses qui sont dans le Ciel & sur la terre ont été faites. Qui est descendu du Ciel pour nous autres hommes, & pour nôtre salut, s'est incarné, & s'est fait homme, a souffert, est ressuscité, le troisiéme jour est monté au Ciel, & viendra juger les vivans & les morts. Nous croyons aussi un

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

saint Esprit. L'Eglise Catholique & Apostolique de Dieu, prononce anathème contre ceux qui disent il y a eu un temps auquel il n'étoit point, & il n'étoit point avant qu'il eût été engendré, & il a été fait de ce qui n'étoit point auparavant, & ceux qui disent que le Fils de Dieu est d'une autre substance, & d'une autre hypostase que le Pere, ou qu'il est sujet au changement. Moi Eustate Evêque de Sebaste, Theophile & Silvain, envoyez par les Evêques assemblez à Lampsaque, à Smyrne; & en d'autres villes, avons signé volontairement cette profession de foi. Que si après cela il prent envie à quelqu'un de nous calomnier ou de calomnier ceux qui nous ont envoyez, qu'il vienne avec vos lettres devant les Evêques que vous aurez choisis, & qu'il nous accuse, & que ceux qui auront été convaincus, soient punis. Libere s'étant assuré par cet écrit de la foi de ces Evêques, les renvoya avec la lettre qui suit.

Libere Evêque d'Italie, & tous les Evêques d'Occident, à nos tres-chers freres & Collegues Euthius, Cyrille, Hyperechius, Uranius, Eron, Elpide, Maxime, Eusebe, Eucarpe, Eortase, Neon, Eumathe, Faustin, Proclin, Pasinique, Arsene, Severe, Didymion, Bretamius, Callistrate, Dalmatius, Aide-sius, Eustochius, Ambroise, Gelonius, Pardalius, Macedonius, Paul, Marcel, Heraclius, Alexandre, Adolius, Marcien, Stenele, Jean, Macrus, Charisius, Silvain, Photin, Antoine, Aythus, Celse, Euphranor, Milesius, Parrice, Severien. Eusebe, Eumolpe, Athanase, Diophante, Menadore, Diocle, Chrysampele,

fampcle, Neon, Eugene, Eustate, Callicrate, Arsene, Eugene, Martyrius, Hierace, Leonce, Philagre, Lucius, & à tous les Evêques Orthodoxes d'Orient :
Salut.

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

VOS lettres, nos tres-chers freres, qui éclatez par la lumiere de vôtre foi que les tres-honorez Evêques Eustate, Silvain, & Theophile nous ont rendus, nous ont apporté la joye si souhaitable de la paix, & de la concorde, en nous assurant que vous êtes dans une parfaite conformité de sentiment avec nôtre petiteffe, & avec tous les Evêques d'Occident. *Nous reconnoissons que c'est la foi Catholique & Apostolique qui est demeurée entiere & inébranlable, jusqu'au Concile de Nicée. Vos deputez en ont fait profession, & en l'exposant avec joye, non seulement de vive voix, mais aussi par écrit, ont dissipé jusqu'à la moindre ombre des mauvais soupçons qu'on auroit pû concevoir. Nous avons crû en devoir mettre une copie au bas de nôtre lettre, pour ne laisser aucune occasion aux Heretiques de recueillir leur propre malice, & d'allumer de nouveau, selon leur coûtume, le feu des contestations & des disputes. Nos tres-chers freres Eustate, Silvain, & Theophile, nous ont encore protesté qu'ils tiendront, & que vous tiendrez jusques au dernier soupir, la foi qui a été approuvée à Nicée par trois cent dix-huit Evêques, qui est parfaitement conforme à la verité, & qui renverse toutes les troupes des Heretiques. Ce n'est pas par un effet du hazard, mais par un ordre de la divine Providence, que ces Evêques se sont

L'AN DE
 N. S.
 VALEN-
 TINIEN,
 ET VA-
 LENS.

assemblez à Nicée contre la folie d'Arius, au mes-
 me nombre auquel étoient les soldats d'Abraham,
 lorsqu'il défit par la foi un si grand nombre d'enne-
 mis. Cette foi étant renfermée dans le terme d'hy-
 postase, & dans celui de consubstanciel, est comme un
 fort invincible qui ruine & rend inutiles tous les ef-
 forts de la perfidie Arienne. C'est pourquoi les Evé-
 ques d'Occident s'étant assemblez à Rimini, où les
 » Ariens avoient eu l'adresse de les attirer, à dessein de
 » les porter par des discours trompeurs, ou de les for-
 » cer par l'autorité des puissances séculières, ou à ôter
 » absolument un terme qui avoit été mis avec beau-
 » coup de prudence dans la profession de foi, ou à y
 » renoncer indirectement, cet artifice n'a de rien ser-
 » vi. Car la plus grande partie de ceux qui s'étoient
 » assemblez à Rimini, & qui avoient été trompez ou
 » par ruses ou par caresses, ont reconnu la bonne do-
 » ctrine, & condamné la Formule de foi composée
 » dans le Concile de Rimini, & ont signé celle du Con-
 » cile de Nicée. Etant entrez dans notre communion,
 » ils detestent la doctrine d'Arius, & de ses disciples.
 » Ceux que vous nous avez envoyez ayant vû des preu-
 » ves de ce que nous disons, vous ont compris dans
 » la signature, par laquelle ils ont prononcé anathê-
 » me contre Arius, & ont condamné ce qui s'est fait à
 » Rimini de contraire à la foi du Concile de Nicée, à
 » quoi vous aviez été induits par des parjures à souf-
 » crire. C'est pourquoi nous avons trouvé à propos
 » d'écrire à votre charité, & de vous accorder vos jus-
 » tes demandes, puisque nous avons reconnu par la
 » profession de foi de ceux que vous nous avez depu-

rez, que les Evêques d'Orient sont revenus à la bonne doctrine, & sont d'accord avec les Evêques Orthodoxes d'Occident. Nous vous avertissons que tous les blasphêmes du Concile de Rimini ont été condamnés par ceux qui les avoient approuvés, lorsqu'ils avoient été surpris, & qu'ils ont tous embrasé la foi du Concile de Nicée. Nous vous en avertissons, dis-je, tant de peur que vous ne l'ignoriez, qu'afin que vous en informiez tous les autres, & que ceux qui soit par force ou par ruse ont souffert quelque diminution dans leur foi, puissent passer des tenebres de l'heresie à la lumiere de la verité Catholique. Quant à ceux qui après la celebration de ce Concile ne voudront pas rejeter le poison de la doctrine corrompue, en condamnant tous les blasphêmes d'Arius, qu'ils sachent qu'ils ne seront point admis à la communion de l'Eglise qui ne reçoit point des enfans nez d'adultere, mais qu'ils en seront retranchés avec Arius, ses disciples, les Sabelliens, les Patropassiens, & les autres pestes semblables. Que Dieu vous conserve en santé, nos tres-chers freres.

Eustate & les autres Evêques étant allez en Sicile avec cette lettre, & y ayant procuré une assemblée des Evêques de cette Ile, en presence desquels ils reconnurent que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere, & ayant aussi approuvé la doctrine du Concile de Nicée, ils s'en retournerent avec leurs lettres vers ceux qui les avoient depurez. Ceux-ci ayant reçu la lettre de Libere, écrivirent aux Evêques des autres villes, qui soutenoient la foi de la consubstantialité du Fils de Dieu, de se rassembler

 L'AN DE
N. S.

 VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

L'AN DE
N. S.VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

à Tarse ville de Cilicie, pour y confirmer la doctrine du Concile de Nicée, & y terminer entierement les contestations & les disputes. Ils eussent peut-être été assez heureux pour venir à bout d'un si louable dessein, si Eudoxe Evêque Arien qui avoit un grand credit auprès de l'Empereur Valens, n'eût traversé leurs saintes intentions, en redoublant la violence de la persécution qu'il leur faisoit, aussi-tôt qu'il eut appris qu'ils se devoient assembler à Tarse. Sabin avouë lui-mesme dans le recueil qu'il a fait des actes des Conciles, que les Macedoniens firent profession de la doctrine du Concile de Nicée, & qu'ils furent reçûs par Libere dans sa communion.

CHAPITRE XIII.

Eunome se separe d'Eudoxe. Athanase est contraint de se cacher. Il est rétabli.

EUnome se separa en ce temps-là d'Eudoxe, & commença à faire des assemblées à part en haine de ce qu'il avoit refusé d'admettre Aëce son Precepteur à sa communion, bien qu'il l'en eût prié plusieurs fois. Quand Eudoxe refusa d'admettre Aëce à sa communion, il n'agit pas selon son inclination, car ils n'étoient point de different sentiment; mais il s'accommoda en cela à l'opinion de plusieurs de ses Sectateurs, qui avoient aversion d'Aëce, dans la creance qu'il tenoit une doctrine contraire à la leur. Voila ce qui se passa à Constantinople.

La paix de l'Eglise d'Alexandrie fut troublée par

un Edit que les Prefets du Pretoire y envoyèrent à la fuscitation d'Eudoxe. Athanase apprehendant l'émotion du peuple, se retira, & demeura caché durant quatre mois dans le tombeau de son pere, de peur d'être accusé des desordres qui pourroient arriver: mais le peuple qui souhaitoit avec passion de le revoir, ayant fait sedition, l'Empereur Valens ordonna qu'il gouvernât librement & sans crainte les Eglises. Ainti l'état de la ville d'Alexandrie fut tranquille jusques à sa mort. Nous dirons dans la suite de cette Histoire comment les Ariens devinrent depuis maîtres des Eglises.

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

CHAPITRE XIV.

Demophile est élu par les Ariens pour succeder à Eudoxe, & Evagre par les Orthodoxes.

L'Empereur Valens partit de Constantinople pour aller à Antioche. Quand il fut à Nicomedie, il s'y arrêta quelque temps pour le sujet que je vas dire. Eudoxe étoit mort un peu après son départ sous le troisiéme Consulat de Valentinien, & de Valens après avoir occupé dix-neuf ans le siege de l'Eglise de Constantinople. Les Ariens avoient élu Demophile pour remplir sa place, & les défenseurs de la consubstancialité du Fils de Dieu avoient élu Evagre, & l'avoient fait ordonner par Eustate, qui après avoir été chassé du siege de l'Eglise d'Antioche, & depuis rappelé d'exil par l'Empereur Jovien, s'étoit retiré à Constantinople à dessein d'y

L'AN DE N. S. maintenir la doctrine de la Consubstancialité du Fils de Dieu.

 CHAPITRE XV.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

Evagre & Eustate sont envoyez en exil. Les Ariens persecutent les Orthodoxes.

LES Ariens irrités de cette élection ayant recommencé à persecuter les Orthodoxes, l'Empereur Valens apprehendant que la ville ne fût ruinée par l'émotion populaire, y envoya des troupes, & commanda qu'Eustate & Evagre fussent releguez: Eustate fut mené à Bizye ville de Thrace, & Evagre en un autre endroit.

Les Ariens que la protection de l'Empereur rendoit alors plus insolens que jamais, firent toute sorte de mauvais traitemens aux Catholiques. Ils en chargerent quelques-uns de coups. Ils mirent les autres en prison, & enleverent le bien aux autres. De sorte que ne pouvant souffrir l'excez de ces violences, ils s'en plaignirent à l'Empereur: mais leurs plaintes n'avoient garde d'être écoutées par un Prince qui étoit le principal auteur des maux qu'ils enduroient.

CHAPITRE XVI.

*Prêtres brûlés par le commandement de Valens.
Famine en Phrygie.*

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

Quatre-vingt Ecclesiastiques, dont les principaux étoient Urbain, Theodore, & Menedeme, étant partis de Constantinople pour se plaindre à l'Empereur des violences des Ariens, il dissimula la colere dont il étoit ému, & donna ordre en particulier au Prefet Modeste de les faire mourir. Comme le genre de mort auquel ils étoient destinez, étoit fort extraordinaire le Prefet fit semblant de les vouloir envoyer en exil, de peur d'exciter quelque sedition s'il les faisoit executer en presence de tout le monde. Il commanda à des matelots de les mettre sur un vaisseau, & de les bruler lorsqu'ils seroient en mer afin qu'ils fussent privez de l'honneur de la sepulture. Quand les matelots furent au milieu du golphe Astacene, ils firent ce qui leur avoit été commandé, & s'étant retirez dans la barque, ils mirent le feu au vaisseau. Un vent de Levant s'étant levé augmenta l'embrasement, & poussa avec violence le vaisseau jusques au havre nommé Dacidize, où il fut entierement consumé avec les hommes qui étoient dessus.

Plusieurs assurent que ce crime ne demeura pas impuni, & qu'il fut suivi d'une si grande famine, que la plûpart des habitans de Phrygie, furent contrains d'abandonner leurs maisons, & de se retirer

à Constantinople , ou nonobstant la multitude du peuple il y a toujours abondance de vivres , parce que l'on en apporte par mer.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

CHAPITRE XVII.

L'Empereur Valens persecute les défenseurs de la consubstantialité du Fils de Dieu.

L'Empereur se souciant fort peu des maux que produisoit la famine , alla à Antioche , où il persecuta cruellement ceux qui détestoient l'erreur d'Arius, les chassa de presque toutes les Eglises d'Orient , en tourmenta plusieurs en différentes manieres , & en fit mourir quelques autres de divers genres de mort , & principalement en les noyant dans la riviere.

CHAPITRE XVIII.

Fermeté de la foi d'une femme de la ville d'Edesse.

J'E n'ai garde de passer sous silence ce qui arriva à Edesse en Mesopotamie. Il y a dans cette ville une Eglise fort celebre de S. Thomas l'Apôtre, où le peuple est continuellement assemblé. L'Empereur ayant eu envie de la voir, & ayant appris que tout ce peuple détestoit l'heresie d'Arius, on dit qu'il frappa le Prefet de dépit de ce qu'il n'avoit pas chassé tout ce peuple de cette Eglise. Le Prefet étant contraint de ceder
à la

à la colere de l'Empereur, & ne voulant pas néanmoins faire mourir une si grande multitude de Chrétiens, les avertit secrettement de ne se plus assembler. Mais au lieu de suivre son avis, ou d'appréhender les menaces de Valens, ils coururent en foule à l'Eglise le jour suivant. Le Prefet pour satisfaire à la rage de ce Prince, alla vers l'Eglise à la tête de quelques troupes; & en allant trouva une pauvre femme qui tenoit un enfant par la main, & qui passa à travers les soldats. Le Prefet ayant commandé de la prendre & de la lui amener, lui demanda où elle couroit ainsi en desordre. Elle répondit qu'elle couroit où couroient les autres. Ne savez vous pas, reprit le Prefet, que l'on fera mourir tous ceux que l'on trouvera dans l'Eglise? Je cours, repartit la femme, à dessein d'y être trouvée. Pourquoi y traînez-vous cet enfant, dit le Prefet? Je l'y traîne répondit la femme, afin qu'il soit si heureux que de souffrir le martyre. Le Prefet jugea par les réponses de cette femme de l'assurance, & de la fermeté des autres, & alla dire à l'Empereur qu'il y avoit une multitude incroyable de peuple qui étoit prêt de souffrir la mort pour la défense de sa foi, & qu'il n'étoit pas juste de répandre tant de sang. Voila comment les habitans d'Edesse éviterent d'être massacrez par leur propre Souverain, de la mesme sorte que s'ils eussent été ses ennemis.

 L'AN DE
 N. S.

 VALEN-
 TINIEN,
 ET VA-
 LENS.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XIX.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.*Valens fait mourir plusieurs personnes en haine
d'une certaine Prediction.*

LEdemon abusa en ce temps-là de la cruauté naturelle de l'Empereur, en poussant certaines personnes à rechercher par les secrets de la magie le nom de celui qui lui devoit succéder. Le demon ne leur fit qu'une réponse obscure, & ne leur montra que quatre lettres, savoir θ, ε, ο, ε, qui faisoient le commencement du nom de celui qui succéderoit à l'Empire, & ajouta que ce nom étoit un nom composé. Valens ayant appris cette réponse, au lieu de laisser à la Providence le soin de lui choisir un successeur, fit mourir tous ceux qu'il soupçonnoit d'aspirer à la puissance Souveraine, & qui s'appeloient ou Theodore, ou Theodote, ou Theodose, ou Theodule. Un vaillant homme issu d'une illustre famille d'Espagne, nommé Theodosiole fut enveloppé dans le mesme malheur. Plusieurs changerent alors de nom pour éviter le danger.

CHAPITRE XX.

Mort d'Athanasé Evêque d'Alexandrie.

TAnt que la divine Providence conserva la vie à Athanasé, l'Empereur Valens s'abstint de persecuter les habitans d'Égypte, & d'Alexandrie,

qu'il savoit être affectionnéz à leur Evêque, & d'ailleurs d'un naturel inquiet & remuant, de peur qu'ils n'excitassent une sedition, & qu'ils ne troublassent la tranquillité publique. Il mourut sous le Consulat de Gratien & de Probus, après avoir gouverné l'Eglise d'Alexandrie l'espace de quarante-six ans, avec des peines & des fatigues incroyables, & après avoir couru des perils extrêmes pour la défense de la foi. Il laissa pour successeur Pierre homme d'une singuliere pieté, & d'une rare éloquence.

L'AN DE
N. S.
371.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

CHAPITRE XXI.

Lucius reprend possession des Eglises d'Alexandrie. Pierre est mis en prison.

LEs Ariens reprenant courage, firent aussi-tôt savoir la nouvele de sa mort à l'Empereur qui étoit alors à Antioche. Euzoius Evêque des Ariens de cette ville là, lui demanda permission d'aller rétablir Lucius. L'Empereur s'étant trouvé dans le mesme sentiment, l'envoya avec Magnus Intendant de ses Finances. Ils porterent à Palladius Gouverneur d'Egypte, un ordre de leur prêter main forte, & de leur fournir des troupes. Ainsi ils se saisirent de Pierre, & le mirent en prison, chasserent les Ecclesiastiques, & placerent Lucius sur la chaise de l'Eglise.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXII.

VALEN-

TINIEN,

ET VA-

LENS.

Pierre se retire à Rome. Les Ariens persecutent les Solitaires.

S Abin n'a point parlé des violences qui furent exercées au rétablissement de Lucius, soit devant les tribunaux des Juges ou ailleurs, ni des bannissemens, ou des tourmens que l'on fit souffrir à ceux que l'on chassa. Comme il étoit demi Arien, il a dissimulé à dessein les crimes & les injustices de ses amis. Mais Pierre les publia par les lettres qu'il écrivit à toutes les Eglises, lorsqu'il se fut échappé de prison, & qu'il se fut réfugié vers Damasc Evêque de Rome. Bien que les Ariens ne fussent pas en fort grand nombre, ils ne laisserent pas de se rendre maîtres des Eglises d'Alexandrie, & d'obtenir un rescrit de l'Empereur, par lequel il étoit ordonné au Gouverneur d'Egypte de chasser tous ceux qu'il plairoit à Lucius.

Les Monasteres bâtis dans la solitude, furent alors assiegez comme des villes & des citadeles, & des Moines qui n'auroient pas voulu lever la main pour se défendre, furent attaquez par des gens de guerre, avec une fureur que nul discours ne peut exprimer.

CHAPITRE XXIII.

Noms des saints Moines qui ont vécu dans la solitude.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

Puisque j'ai eu cette occasion de parler des Monasteres d'Egypte, il ne sera pas hors de propos d'en remarquer encore quelque chose. Leur fondation est fort ancienne. Mais leur aggrandissement est du à un saint homme nommé Ammon. Dès sa jeunesse il avoit aversion du mariage. Neanmoins ses proches l'ayant exhorté à ne point mépriser ce Sacrement, il se maria. Mais après que la ceremonie fut achevée, que l'épousée eut été mise au lit nuptial, & que la compagnie se fut retirée, il lui lût l'Épître de saint Paul aux Corinthiens, & lui expliqua les preceptes que cet Apôtre donne aux personnes mariées. Il luy ajouta beaucoup d'autres choses de luy-mesme, & luy representa les charges du mariage, les incommoditez de la grossesse, les douleurs de l'enfantement, les peines & les inquiétudes que donne l'éducation des enfans; la pureté, la liberté & les autres avantages de ceux qui gardent la continence. Il persuada de cette sorte à sa femme, qui étoit encore vierge, de renoncer avec lui à la vie du siecle. Quand ils eurent pris cette resolution, ils se retirerent ensemble au Mont de Nitrie. Ils y demurerent sous un mesme toit, sans avoir aucun égard à la distinction de leurs sexes, & comme n'étant qu'un en Jesus-Christ. Quelque temps après cette femme qui étoit demeurée vierge

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN
ET VA-
LENS.

après le mariage, dit à Ammon: Il n'est pas bien-
faisant à un homme qui fait comme vous profession
de continence, de voir si souvent & de si près le vi-
sage d'une femme. Faisons à part, si vous l'avez a-
gréable nos saints exercices. La proposition ayant été
acceptée par Ammon, ils se séparèrent, & passerent
le reste de leur vie dans l'abstinence du vin & de l'hui-
le, ne mangeant que du pain une fois le jour, quel-
quefois n'en mangeant que de deux jours l'un, &
quelquefois de plusieurs jours l'un. Antoine qui vi-
voit dans le même temps, vit l'ame d'Ammon por-
tée par les anges après sa mort, comme Athanase E-
vêque d'Alexandrie le rapporte dans sa vie. La ma-
nière de vivre d'Ammon fut suivie par un si grand
nombre de personnes, qu'en peu de temps les Monts
de Nitrie & de Scetis, furent peuplez. Il faudroit fai-
re des ouvrages exprés, si l'on vouloit rapporter tou-
te leur vie. Je me contenterai de remarquer quel-
ques actions des plus illustres qui ont vécu en vrais
Apôtres. On dit que jamais Ammon ne se vit nu,
& qu'il avoit accoutumé de dire, que c'étoit une
chose honteuse à un Moine de se voir nu. Etant un
jour obligé de passer une riviere, & ne voulant pas
se deshabiller, il pria Dieu de lui donner moyen de
la passer sans violer la resolution qu'il avoit prise de
ne regarder jamais sa nudité, & à l'heure même il fut
transporté par un ange d'un bord à l'autre.

Un autre Moine nommé Didyme, est toujours
demeuré seul sans aucune compagnie, bien qu'il ait
vécu quatre-vingt-dix ans. Un autre nommé Arse-
ne, n'excommunioit point les jeunes Moines quand

ils avoient fait quelque faute. Il n'excommunioit que les vieux ; parce , disoit-il , que les jeunes s'endurcissent contre l'excommunication : au lieu que les vieux qui sont avancez dans la vertu , ressentent ce châtement , & se corrigent.

Pior ne mangeoit qu'en marchant , & comme on lui demandoit pourquoi il mangeoit de la sorte : c'est , répondit-il , que je ne veux manger que par maniere d'aquit , & en faisant autre chose. Il répondit une autrefois , que c'étoit qu'il ne vouloit point prendre de plaisir en mangeant.

Isidore disoit , qu'il y avoit quarante ans qu'il sentoit sa conscience chargée de quelques fautes , & qu'il n'avoit pourtant jamais consenti ni à l'amour , ni à la colere.

Pambos n'ayant aucune teinture des lettres , alla trouver quelqu'un pour le prier de lui enseigner un Pseaume , & ayant entendu seulement ces paroles du premier verset du trente-huitième ; *J'ai dit en moi-mesme , je veillerai sur moi en toutes choses pour ne point pecher par ma langue* , il se retira sans vouloir entendre le second ; & dit que le premier lui suffisoit , pourvu qu'il le pût pratiquer. Celui qui lui avoit lû ce verset , l'ayant repris depuis d'avoir laissé passer six mois sans l'être venu visiter , il lui répondit , que c'étoit qu'il ne savoit pas encore bien pratiquer le premier verset du Pseaume. Un de ses amis lui ayant demandé plusieurs années depuis , s'il savoit bien ce verset. A peine , lui répondit-il , ai-je pu apprendre en dix-neuf ans à le pratiquer. Quelqu'un lui ayant donné de l'or pour le distribuer aux pauvres , & lui

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

ayant dit : Contez ce que je vous ai donné. Il n'est pas besoin, repartit-il, de le conter; parceque la quantité ne sert de rien, & qu'il n'y a que la bonne intention qui serve. Ce même Pambos étant sorti de sa solitude pour aller à Alexandrie, à la priere d'Athanasé Evêque de cette ville là, il y vit une femme débauchée, & pleura aussitôt qu'il l'eut vuë. Quelqu'un lui ayant demandé quel sujet il avoit de pleurer: J'en ai deux, lui répondit-il; l'un c'est la perte de l'ame de cette femme; l'autre c'est le déplaisir que j'ai de ne pas prendre autant de peine pour plaire à Dieu, qu'elle en prend pour plaire à des hommes voluptueux & incontinens. Un autre disoit qu'un Moine qui ne travaille point, seroit jugé comme un voleur du bien d'autrui. Pitere étoit fort savant en Physique, & en expliquoit des propositions à ceux qui l'alloient visiter, & à chaque proposition il faisoit des prieres.

Il y eut en ce temps-là deux Moines d'une grande sainteté. Ils se nommoient tous deux Macaires. L'un étoit de la haute Egypte, & l'autre d'Alexandrie. Ils étoient tous deux fort celebres par l'austerité de leurs jeûnes, par la pureté de leur vertu, & par l'éclat de leurs miracles. Macaire d'Egypte delivra un si grand nombre de possédez, qu'il faudroit entreprendre un ouvrage exprés, si l'on vouloit rapporter toutes ses œuvres miraculeuses. Il avoit une honnête modestie, & une sainte severité qui attiroient le respect de ceux qui le visitoient. Macaire d'Alexandrie ressembloit en beaucoup de choses à celui d'Egypte; mais il avoit cela de particulier qu'il étoit fort guai,

&c

& que par sa guaieté il attiroit les jeunes gens à la vie Monastique. Evagre fut disciple de ces deux Macaires, & apprit d'eux à vivre en veritable Philosophe, au lieu qu'il ne l'étoit auparavant que de nom. Il fut ordonné Diacre à Constantinople par Gregoire Evêque de Nazianze, & alla depuis avec lui en Egypte, où il vit les Macaires & contracta amitié avec eux. Il ne fit pas un moindre nombre de miracles qu'eux, ni de moins surprenans. Il a composé des livres fort utiles, dont l'un a pour titre le Moine, ou de la Vie active; & l'autre Gnostique, ou à celui qui a été si heureux que de parvenir à la science. Ce livre est divisé en cinquante chapitres. Il en a fait un autre qui a pour titre l'Antirretique, & qui contient un recueil de divers passages de la sainte Ecriture contre les demons qui tentent les hommes. Il est divisé en huit parties. Il a écrit outre cela six cens problemes Gnostiques. Enfin il a composé deux livres de Poësies, l'un desquels est adressé aux Moines qui vivent en Communauté, & l'autre à une fille. Qui-conque lira tous ces ouvrages, reconnoitra combien ils sont excellens & dignes d'être admirez. Je croi devoir ajoûter à ce que je viens de dire touchant les Moines, ce qu'il en rapporte dans l'un de ses livres. Voici comme il en parle. Il est necessaire de rechercher les voyes des Moines qui ont marché avant nous, afin de les suivre. Car il est certain qu'ils ont tenu des discours & fait des actions tres-excellentes. Un d'entr'eux avoit accoûrumé de dire, qu'une maniere de vivre égale & austere, conduiroit en peu de temps un Moine dans un port où il seroit exempt

L'AN DE
N. S.

V A L E N -
TINIEN,
ET V A -
LENS.

de toute sorte d'agitation & de trouble. Le mesme ayant vû qu'un de ses freres étoit inquieté par certaines imaginations durant son sommeil, l'en délivra en lui ordonnant de servir à jeun les malades. Et comme on lui demandoit pourquoi il ordonnoit ce remede; C'est, répondit-il, que les inquiétudes & les troubles de cette nature, ne s'appaisent si-tôt par aucune chose que par la misericorde. Un Philosophe étant allé trouver Antoine, & lui ayant dit:
 „ Comment pouvez-vous, mon pere, vous priver de
 „ la consolation que donnent les livres? Mon livre,
 „ répondit-il, est le monde, & je le trouve ouvert toutes les fois que je veux lire. Macaire d'Egypte, ce vase d'élection, m'ayant un jour demandé d'où vient que nous gâtons nôtre memoire en conservant le souvenir des injures, que nous avons reçues des hommes, au lieu que nous ne la gâtons point en conservant le souvenir de celles que nous avons reçues des demons; & cette demande m'ayant de telle sorte embarrassé, qu'au lieu de lui répondre, je le prié de me résoudre la difficulté: C'est, me dit-il, que la premiere disposition est contraire à la nature, & que la seconde y est conforme. J'allé un jour voir le tres-saint Pere Macaire à midi & durant la plus grande chaleur, & étant fort pressé par la soif je lui demandé de l'eau pour boire. Contentez-vous, me dit-il, d'être à l'ombre; car plusieurs qui voyagent par terre ou par mer, sont privez de ce soulagement. Comme je m'entretenois ensuite avec lui touchant l'abstinence, il me dit: Mon fils, j'ai quelque esperance parceque depuis vint ans je n'ai jamais ni bû, ni

mangé, ni dormi au delà de ce que demandoit la nécessité. J'ai toujours pesé mon pain, mesuré mon eau, & dérobbé une partie de mon sommeil en ne dormant qu'un peu appuyé sur une muraille. Un certain Moine à qui on apportoit la nouvelle de la mort de son pere, dit à celui qui l'apportoit, ne prononcez point de blasphème, car mon pere est immortel. Un autre qui ne possédoit que le livre des Evangelies le vendit, & après en avoir distribué le prix aux pauvres, prononça cette parole fort remarquable: J'ai vendu le livre où il est écrit: Vendez tout ce que vous avez, & en donnez le prix aux pauvres.

Il y a une petite Ile aux environs d'Alexandrie, assise du côté de Septentrion au delà du lac de Mareote, où demeure un Moine né de Parebole, & des plus celebres parmi ceux que l'on appelloit Gnostiques. Il avoit accoutumé de dire que les Moines ne font rien que pour l'une de ces cinq raisons, ou pour Dieu, ou pour la nature, ou pour la coutume, ou pour la nécessité, ou pour le travail des mains. Le mesme disoit aussi qu'il n'y a qu'une vertu, qui se change en plusieurs especes selon la disposition de l'ame, comme la lumiere du Soleil qui est une en elle-mesme, s'accommode à la figure des lieux où elle est reçüe. Un autre disoit, je me prive des plaisirs, pour retrancher les occasions de me mettre en colere; car je sai que la colere combat pour les plaisirs, qu'elle trouble la tranquillité de mon esprit, & en chasse la sience. Un ancien disoit, il y a deux dépôts que la charité ne sauroit garder, l'argent, & les alimens. Le mesme disoit: Je ne me souviens point

L'AN DE
N. S.

VALENTINIEN,
ET VALENTIENS.

 L'AN DE
 N. S.

 VALEN-
 TINIEN,
 ET VA-
 LENS.

que le demon m'ait trompé deux fois en la meſme choſe. Evagre rapporte tout ceci en propres termes dans le livre qui a pour titre la *Pratique*. Et dans un autre qui a pour titre le *Gnoſtique*, il parle de cette forte. Nous avons appris de Gregoire qu'il y a quatre vertus, & qu'elles ont des caracteres qui les diſtinguent. La Prudence, la Force, la Temperance, & la Juſtice. Il diſoit que le propre de la Prudence, eſt de conſiderer les puiffances ſaintes & intellectuelles en elles-mêmes, & comme ſeparées des ſignes ſenſibles, qui ſont expliquez par la Sageſſe. Que le propre de la Force, eſt de demeurer ferme dans la verité, ſans pourſuivre ce qui n'eſt point. Que le propre de la Temperance eſt de recevoir la ſemence de la main du ſouverain laboureur, & de repouſſer celui qui en veut ſemer une autre ſur la ſienne. Enfin que le propre de la Juſtice eſt de temperer ſon diſcours ſelon le merite & la capacité de ceux qui écoutent, en expliquant certaines choſes clairement, & en ne marquant les autres qu'obſcurement, & ſous des énigmes. Baſile Evêque de Cappadoce, cette colonne de la verité, avoit accoutumé de dire, la ſcience que les hommes enſeignent, ſe perfectionne par l'exercice, & par l'uſage. Mais celle que Dieu communique par ſa grace, ne ſe perfectionne que par la juſtice, par la patience, & par la miſericorde. Là premiere ſe trouve ſouvent dans des perſonnes qui ſont ſujettes aux paſſions; au lieu que la ſeconde ne ſe trouve qu'en ceux qui en ſont exemts, & qui conſiderent durant l'Oraiſon la lumiere qui les éclaire. Saint Athanaſe, cette grande lumiere d'E-

gypte, disoit : Dieu commanda autrefois à Moïse de mettre une table du côté de Septentrion. Que les Gnostiques reconnoissent donc quel est le vent qui souffle contte eux , qu'ils résistent genereusement aux tentations , & qu'ils instruisent avec joye ceux qui les viennent trouver. Serapion , l'Ange de l'Eglise des Tmutes , disoit que l'ame étoit purifiée par la sience, que l'appetit irascible étoit guéri par la charité , & que les desirs deshonnêtes étoient reprimés par l'abstinence. Didyme, ce Docteur si celebre tout rempli de l'esprit de Dieu , avoit accoutumé de dire : Meditez continuellement sur la providence, & sur le jugement de Dieu, car presque tout le monde manque en ce point. Vous trouverez le jugement de Dieu dans la difference des creatures , & dans les parties dont le monde est composé ; & vous reconnoîtrez sa Providence dans les voyes par où nous passons de l'ignorance & du vice à la sience , & à la vertu. Voilà ce que j'ai trouvé à propos d'extraire des livres d'Evagre pour l'insérer en cet endroit.

Il y eut en ce temps-là parmi les Moines un homme admirable , nommé Ammon qui avoit si peu de curiosité pour toutes les choses du monde , qu'étant allé à Rome avec Athanase , il ne voulut rien voir de tous les superbes édifices de cette ville , & se contenta de voir l'Eglise de saint Pierre, & de saint Paul. Comme on le traînoit pour le faire Evêque , il s'échapa , & se coupa l'oreille droite pour éviter d'être sacré. Evagre s'étant depuis échappé de la mesme sorte d'entre les mains de Theophile Evêque d'Alexandrie , qui le vouloit ordonner , sans s'être coupé au-

 L'AN DE
N. S.

 VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

cune partie de son corps ; rencontra Ammon, & lui dit qu'il avoit mal fait de se couper l'oreille, & que Dieu l'en puniroit. Ammon lui répondit ; & vous Evagre pretendez-vous n'être point puni, de vous être coupé la langue, & de n'avoir point voulu par un trop grand amour de vous-mesme vous servir de la grace de la parole qui vous avoit été donnée ? Il y a eu dans le mesme-temps un grand nombre de Moines celebres en sainteté, dont je ne pourrois parler sans être trop long, ni raconter leur vie & leurs miracles sans m'éloigner trop de mon sujet. Ceux qui desireront s'instruire de leurs actions, de leurs discours, & du pouvoir que Dieu leur avoit donné de se faire obeir par les bêtes, n'ont qu'à lire le livre que le Moine Pallade Disciple d'Evagre en a écrit, où il a mesme remarqué qu'il y avoit des femmes qui vivoient avec la mesme austerité que les hommes. Evagre, & Pallade ont fleuri un peu après la mort de l'Empereur Valens. Reprenons la suite de nôtre Histoire.

CHAPITRE XXIV.

Bannissement des saints Moines. Leurs miracles.

L'Empereur Valens ayant ordonné que les Orthodoxes seroient chassés d'Alexandrie, & du reste de l'Egypte. Les uns furent traînez devant les Juges, les autres furent mis dans les prisons, & les autres furent tourmentez de divers supplices. Quand routes ces violences eurent été exercées de la maniere

que Lucius le fouhaitoit, Euzoius retourna à Antioche. Lucius se transporta ensuite avec un Capitaine & des gens de guerre en Egypte, & y persecuta les bien-heureux Solitaires avec plus de fureur que les gens de guerre mesmes. Ils les trouverent occupez à leurs saints exercices, les uns qui prioient Dieu, les autres qui guerissoient les malades, & les autres qui chassoient les demons. Mais sans se soucier de tous ces miracles, ils les chasserent, & les poursuivirent à main armée. Rufin témoigne avoir vû, & avoir lui-même souffert une partie de ces cruautéz. On renouvela alors ce que le grand saint Paul a écrit : *Ils ont souffert les moqueries, les fouets, les chaînes, & les prisons : ils ont été lapidez : ils ont été sciez : ils ont été éprouvez en toutes manieres : ils sont morts par le tranchant de l'épée : ils étoient vagabons couverts de peaux de brebis, & de peaux de chevres, étant abandonnez, affligez, persecutez ; eux dont le monde n'étoit pas digne, & ils ont passé leur vie errant dans les deserts, & dans les montagnes, & se retirant dans les antres, & dans les cavernes de la terre.* Ils avoient cependant le témoignage de leur foi, de leurs bonnes œuvres, & des guerisons miraculeuses que la grace de Dieu faisoit par leurs mains. La Providence a permis qu'ils souffrissent ces maux pour le salut des autres, comme l'événement l'a fait reconnoître. Ces hommes admirables ayant surmonté par leur patience la rage de leurs ennemis, Lucius perdit courage, & conseilla au commandant d'envoyer leurs peres en exil. Les deux Macaires, savoir celui de la haute Egypte, & celui d'Alexandrie, furent releguez dans une Ile

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

Epist. aux
Héb. ch. II.

L'AN DE
N. S.VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

où il n'y avoit aucun Chrétien, & où il y avoit un Temple, & un Prêtre que les habitans respectoient comme un Dieu. La présence de ces saints jetta la frayeur dans le cœur du demon. Dans le mesme-temps la fille du Prêtre fut possédée par le mauvais esprit, & commença à entrer en fureur, à renverser tout ce qui se presentoit devant-elle, & à crier à ces saints Solitaires en leur disant: Pourquoi êtes-vous venus ici pour nous en chasser? Mais ils firent voir la grandeur du pouvoir qu'ils avoient reçu de Dieu. Car ayant chassé le demon, & ayant guéri la fille, & l'ayant renduë à son pere, ils le convertirent à nôtre Religion avec tous les habitans de l'Île. De sorte qu'ayant brisé les Idôles, & changé le Temple en Eglise, ils reçurent le Baptême avec joye. Ainsi ces hommes admirables ayant souffert persecution pour la défense de la consubstantialité du Fils de Dieu, furent éprouvez par la persecution & affermiront la foi par leur patience.

CHAPITRE XXV.

De Didyme.

Dieu fit paroître dans le mesme-temps un autre homme à dessein de confirmer par son témoignage la verité de la creance Catholique. Il se nommoit Didyme, étoit tres-éloquent, & tres-habile en toute sorte de sciences. Il fut attaqué dans la fleur de sa jeunesse d'un mal d'yeux qui lui en ôta l'usage. Mais Dieu lui donna les yeux de l'esprit en

en la place des yeux du corps , & lui fit apprendre en écoutant , ce qu'il ne pouvoit plus apprendre en lisant. Il surpassa aisément par la vivacité de son esprit ses compagnons , & apprit avec une si merveilleuse facilité la Grammaire , la Rhetorique , la Logique , l'Arithmétique , la Musique , & les autres parties de la Philosophie , qu'il en dispuoit contre ceux qui avoient de bons yeux & qui les avoient apprises par le secours des livres. Il savoit si parfaitement l'ancien , & le nouveau Testament , qu'il a fait des livres pour les expliquer. Il en a aussi composé trois sur le sujet de la Trinité. Il a fait des Commentaires sur les livres des principes d'Origene , où il a montré que ceux qui pretendoient y trouver des fautes n'avoient jamais penetré la profondeur de la doctrine de cet excellent Ecrivain. Il faut que ceux qui desiroient connoître la sublimité de la science de Didyme & l'ardeur du zele dont il bruloit pour les veritez saintes de nôtre Religion , s'appliquent avec soin à la lecture de ses ouvrages. On dit que le Moine Antoine conféra avec lui , lorsque l'heresie d'Arius l'obligea de sortir de la solitude , & d'aller à Alexandrie long-temps avant le regne de Valens , & qu'il lui dit : Ne vous affligez point , mon cher Didyme , d'avoir perdu les yeux du corps qui vous étoient communs avec les mouches , & les moucherons , & les vers. Réjouissez-vous plutôt d'avoir ceux des Anges , par lesquels on découvre la lumiere de Dieu. Cette parole fut dite par Antoine beaucoup avant le temps dont nous écrivons ici l'histoire. Au reste ce Didyme fut un grand défenseur de la verité de la foi

L'AN DE
N. S.VALEN-
TINIEN ,
ET VA-
LENS.

CHAPITRE XXVI.

*De Basile Evêque de Cesarée , & de Gregoire
Evêque de Nazianze.*

LA mesme Providence qui opposa Didyme aux Ariens dans Alexandrie , leur opposa Basile dans Cesarée , & Gregoire dans Nazianze. La reputation de leur sience & de leur vertu qui s'est conservée dans leurs écrits , & dans la memoire des hommes pourroit faire toute seule leur éloge , sans que j'entreprisse de relever leur merite par mes paroles. Mais puisque Dieu les reserva pour lors dans son Eglise , comme des étincelles pour y entretenir le feu de la foi : je ne puis me dispenser de parler d'eux , sans trahir mon sujet. Quiconque considerera attentivement leurs mœurs , & leurs vertus , ne saura lequel il devra preferer à l'autre , tant ils paroissent égaux en excellentes qualitez. Ils avoient tous deux été disciples à Athenes d'Himerius , & de Proheresius , les plus celebres Professeurs en éloquence de leur siecle , & depuis ils avoient aquis la perfection de cet art sous Libanius , qui enseignoit à Antioche ville de Syrie. Quelques-uns de leurs amis leur conseilloyent d'enseigner la Rhetorique , & les autres de plaider ; mais méprisant ces deux professions , ils embrasserent la vie Monastique. Ayant pris ensuite une legere teinture de la Philosophie dans l'école de

celui qui l'enseignoit alors à Antioche , ils amassèrent les livres d'Origene , & en tirerent l'explication de l'écriture. S'étant donc fort appliquez à la lecture des ouvrages de ce grand homme , dont le nom étoit fort celebre en ce temps-là , ils s'en servirent tres-avantageusement contre les Ariens , & leur montrèrent qu'ils avoient tort de pretendre qu'il favorisoit leur doctrine. Bien qu'Eunome & quelques autres Ariens passassent pour fort éloquens , ils ne paroissoient que des enfans , quand ils entroient en conference avec Basile , & avec Gregoire. Basile fut promu à l'ordre de Diacre par Melece Evêque d'Antioche , & depuis , il fut élevé à l'Evêché de Cesarée ville de Cappadoce , sa patrie. Il s'y transporta en diligence de peur que les nouveautez d'Arius ne se répandissent dans le Pont , y fonda des Monasteres , & y fortifia ceux dont la foi étoit chancelante. Gregoire ayant été élu Evêque de Nazianze , petite ville de Cappadoce , dont son pere l'avoit été avant lui , il s'acquitta des memes fonctions que Basile , courut diverses villes pour assurer ceux qui n'étoient pas fermes dans la foi , prêcha à Constantinople , & fut depuis élevé par le suffrage des Evêques sur le siege de cette capitale de l'Empire. Quand on eut rapporté à l'Empereur Valens le succes du zele & de la predication de ces deux grans personnages , il commanda que Basile fût mené de Cesarée à Antioche. Cet ordre ayant été executé , le Prefet interrogea Basile , & lui demanda pourquoi il ne tenoit pas la doctrine de l'Empereur. Basile refuta cette doctrine de l'Empereur avec une pleine assurance , & confirma la

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN ,
ET VA-
LENS.

L'AN DE

N. S.

VALEN-

TINIEN,

ET VA-

LENS.

verité de la consubstantialité du Fils de Dieu. Le Prefet l'ayant menacé de le faire mourir, Basile répondit qu'il ne souhaitoit rien tant, que d'être délivré de la prison de son corps pour la défense de la verité. Le Prefet l'ayant exhorté à y penser serieusement, Basile lui répondit qu'il ne pouvoit changer, & qu'il seroit toujours le mesme. Il ajouta, plût à Dieu que vous n'eussiez jamais changé. Basile fut gardé ce jour-là. Peu de temps après le fils de l'Empereur Valens nommé Galates, étant tombé dans une si dangereuse maladie que les Medecins desespéroient de le guerir, l'Imperatrice sa mere dit à l'Empereur qu'elle avoit été inquietée durant la nuit par d'horribles visions, & qu'elle croyoit que la maladie de son fils n'étoit qu'un châtiment du mauvais traitement fait à l'Evêque. L'Empereur ayant fait là-dessus une serieuse reflexion, envoya querir Basile, & lui parla de cette sorte à dessein de découvrir ses sentimens: Si la doctrine que vous soutenez est Orthodoxe, priez Dieu que mon fils ne meure point. Il ne mourra point, repartit Basile, si vous voulez croire ce que je croi, & si vous rétablissez l'union dans l'Eglise. L'Empereur ayant rejeté cette condition, Basile dit, que Dieu dispose de l'enfant comme il lui plaira. Après cela l'Empereur commanda qu'on le remenât, & l'enfant mourut bien-tôt après. Voila ce que j'avois à dire comme en passant, de ces deux hommes si celebres. Ils ont tous deux laissé à la posterité d'excellens ouvrages, quelques-uns desquels ont été traduits en Latin par Rufin, comme il le témoigne lui-mesme. Basile eut deux freres, Pierre &

Gregoire. Le premier l'imita dans les exercices de la vie Monastique, & le second dans son éloquence. Il acheva depuis la mort de Basile le Commentaire sur l'ouvrage des sept jours qu'il avoit laissé imparfait, & prononça à Constantinople l'Oraison funebre de Melece Evêque d'Antioche, & composa plusieurs autres Oraisons.

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

CHAPITRE XXVII.

De Gregoire Thaumaturge.

Comme la ressemblance des noms, & le titre des livres attribuez à Gregoire trompent quelques personnes, il est à propos de remarquer qu'il y a eu un Gregoire natif de Neocesarée, ville de Pont, & disciple d'Origene, plus ancien que Gregoire frere de Basile. Le nom de ce Gregoire là fut fort celebre à Athenes, à Beryte, au diocèse de Pont, & par toute la terre. Après qu'il eut appris les lettres humaines à Athenes, il alla à Beryte pour y étudier en droit. Mais ayant ouï dire qu'Origene expliquoit l'Ecriture sainte à Cesarée, il s'y rendit en diligence, & après avoir reconnu la magnificence de ces livres divins, il renonça à l'étude des loix Romaines pour ne vaquer sous la conduite de ce grand maître qu'à la meditation de la sainte Philosophie. Ayant été rappelé bien-tôt après par ses parens, il fit plusieurs miracles dans son pais n'étant encore que laïque: il guerit des malades, il chassa des demons par ses lettres: il attira les Payens à la foi par ses discours, &

L'AN DE
N. S.VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

par ses actions. Pamphile Martyr parle de lui dans les livres qu'il a composez pour la défense d'Origene, à la fin desquels est une Oraison que Gregoire composa à sa louange lorsqu'il fut obligé de le quitter. Il y a donc eu plusieurs Gregoires. Le premier est le disciple d'Origene, le second est l'Evêque de Nazianze, & le troisième est le frere de Basile. Il y en a encore un autre que les Ariens firent Evêque durant l'exil d'Athanase.

CHAPITRE XXVIII.

De Novat, & des Novatiens.

Les Novatiens qui habitent la Phrygie, changerent en ce temps-là le jour auquel ils avoient accoutumé de celebret la fête de Pâque. Je dirai ce qui les porta à faire ce changement, après que j'aurai remarqué la raison pour laquelle la severité de leur discipline est encore aujourd'hui en vigueur dans la Phrygie, & dans la Paphlagonie. Novat Prêtre de l'Eglise Romaine fit schisme, à cause que Cornille Evêque avoit admis à la communion les fideles qui avoient sacrifié aux Idoles durant la persecution excitée par l'Empereur Dece. Ayant été sacré Evêque par les Evêques qui étoient de son sentiment, il écrivit à toutes les Eglises que l'on refusât la participation des mysteres à ceux qui avoient sacrifié, qu'on les exhortât à faire penitence; mais que l'on laissât à Dieu le pouvoir de leur accorder le pardon. Ces lettres furent reçues fort diversement, selon

l'inclination & l'usage de chaque Eglise. Quelques-uns croyoient que c'étoit une loi fort dure que de priver de la Communion & des Sacremens ceux qui avoient commis un peché mortel depuis leur baptême. Les autres la trouvant fort juste en elle-mesme, & fort propre à maintenir la pureté des mœurs, la reçurent. Pendant que l'on agitoit cette question, les lettres de Corneille Evêque de Rome arriverent, par lesquelles il promettoit le pardon à ceux qui avoient peché depuis leur baptême. Ainsi ces Evêques écrivant les uns contre les autres, & appuyant reciproquement leur sentiment par le témoignage de la sainte Ecriture; chacun choisit, comme il arrive d'ordinaire, le parti pour lequel il avoit dès auparavant plus d'inclination. Ceux qui faisoient leurs delices du peché se servirent de cette Indulgence qui leur étoit assurée pour se plonger en toute sorte de crimes. Les Phrygiens semblent être plus retenus & plus moderez que les autres. Ils jurent tres-rarement. Les Scythes & les Thraces sont fort sujets à la colere. Les Orientaux sont adonnez au plaisir. Mais les Phrygiens, & les Paphlagoniens sont exemts de ces deux vices. Ils n'ont pas grande passion pour les divertissemens du cirque, & du théâtre, & je me persuade, que ce fut pour cette raison qu'ils suivirent le sentiment de Novat. La fornication & l'adultere sont détestez parmi eux comme des crimes, & leur maniere de vivre est plus severe que celle d'aucun autre peuple. C'est aussi pour la mesme raison que les nations d'Occident embrasserent l'opinion & le parti de Novat. Au reste bien que le zele qu'il avoit pour la rigueur

 L'AN DE
N. S.

 VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

& la perfection de la discipline l'eût porté à se separer des autres, il ne changea rien à la celebration de la fête de Pâque, & il observa toujours la pratique des Eglises d'Occident, qui font cette fête après l'équinoxe, selon la tradition qu'elles ont reçue dès le temps auquel elles sont parvenues à la connoissance de la foi. Il souffrit depuis le martyre durant la persecution qui fut excitée contre les Chrétiens sous le regne de Valerien. Ceux qui suivoient son parti en Phrygie, & qui étoient appelez Novatiens, changerent en ce temps-ci le jour de Pâque. Car un petit nombre d'Evêques Novatiens peu connus, s'étant assemblez au bourg de Paze, assis à la source du Sangare, ordonnerent que cette fête seroit celebrée à l'avenir le mesme jour auquel elle est celebrée par les Juifs. J'ai appris ceci d'un vieillart, qui étoit fils d'un Prêtre, avec lequel il avoit assisté à ce Concile. Agelius Evêque des Novatiens de Constantinople, Maxime Evêque de Nicée, ni les Evêques de Nicomedie, & de Cotuée n'y assisterent point, bien qu'ils fussent les principaux Pasteurs des Novatiens. L'Eglise des Novatiens fut depuis divisée en deux partis à l'occasion de ce qui avoit été ordonné dans ce Concile, comme nous le verrons dans la suite de nôtre Histoire. Voyons maintenant ce qui est arrivé en Occident dans le mesme-temps.

C H A P I T R E X X I X.

*Sedition arrivée à Rome au sujet de Damase
& d'Ursin.*

V A L E N -
T I N I E N ,
E T V A -
L E N S .

DANS le temps que l'Empereur Valentinien jouissoit d'une profonde paix sans inquieter aucune Secte, Damase prit le Gouvernement de l'Eglise de Rome après la mort de Libere. Ursin Diacre de la mesme Eglise ayant eu quelques voix, se separa de la communion de Damase. qui lui avoit été preferé, & persuada à quelques Evêques peu connus, de lui imposer secretement les mains. Cette ordination faite non dans l'Eglise, mais dans un endroit retiré de la Basilique de Sicinius, excita de grans troubles entre les citoyens; tellement qu'en étant venus aux mains, il y en eut plusieurs de tuez. Maximin Gouverneur de la ville, appaisa la sedition, & punit un grand nombre de Clercs & de Laïques. Ursin se désista de sa pretension, & ceux qui avoient soutenu son parti demeurèrent en repos.

C H A P I T R E X X X.

Ambroise est élu Evêque de Milan.

IL arriva dans le mesme-temps à Milan un événement fort remarquable. Auxence qui avoit été ordonné Evêque de cette ville-là par les Ariens, étant mort, les habitans se partagerent au sujet de l'élection,

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

& n'ayant pu s'accorder, remplirent la ville de confusion, & de desordre. Ambroise Gouverneur de la Province étant allé à l'Eglise pour appaiser la sedition, & ayant fait un discours fort grave pour reprimer l'émotion populaire, tout le monde se mit à crier tout d'une voix qu'il étoit digne d'être Evêque, & à demander qu'il fût ordonné, que son ordination rendroit la paix à l'Eglise, & reuniroit tous les Fideles dans un mesme sentiment. Les Evêques qui étoient presens, se saisirent de lui à l'heure-mesme, dans la creance que ce consentement general & unanime du peuple ne procedoit que d'un ordre particulier de la Providence divine; lui donnerent le baptême parce qu'il n'étoit que Catecumene, & se preparerent à l'ordonner. Il reçut le baptême avec joye, mais il refusa de consentir à son ordination. Sur ce refus les Evêques donnerent avis à l'Empereur Valentinien de ce qui étoit arrivé. Ce Prince regardant ce consentement universel du peuple, comme un ouvrage de la main de Dieu, récrivit aux Evêques qu'ils l'ordonnassent, puisqu'il étoit visible qu'il étoit plutôt élu par Dieu mesme, que par les hommes. Il fut ordonné de la sorte, & ôta la division qui avoit été auparavant dans l'Eglise de Milan.

CHAPITRE XXXI.

Mort de l'Empereur Valentinien.

LEs Sarmates ayant fait irruption sur les terres des Romains, l'Empereur Valentinien leva contre eux une armée fort nombreuse. Ces Barbares ayant été fort étonnez, ils lui envoyèrent une Ambassade pour lui demander la paix. Les Ambassadeurs ayant été introduits devant lui, lui parurent fort méprisables; de sorte qu'il leur demanda si tous les Sarmates leur ressembloient. Ils répondirent qu'ils étoient des principaux, & des plus considérables de la Nation. Quand Valentinien eut entendu cette réponse, il entra dans une furieuse colère, & s'écria que l'Empire étoit bien mal-heureux d'être attaqué ouvertement par de si méprisables ennemis, qui se devoient tenir trop heureux de pouvoir vivre en repos. Il fit de si prodigieux efforts en criant qu'il s'étendit les veines, & se rompit les artères. Ayant ainsi perdu quantité de sang il mourut dans le fort de Brigition, après le troisième Consulat de Gratien, & d'Equitius, le dix-septième jour du mois de Novembre en la cinquante quatrième année de son âge, & en la treizième de son regne. Six jours après sa mort, les soldats proclamèrent Valentinien son fils Empereur dans Acinque petite ville d'Italie. Les deux Empereurs, dont l'un étoit frere, & l'autre oncle du jeune Valentinien furent fâchez, non qu'il eût été proclamé Empereur, mais qu'il l'eût été par les gens de guerre sans leur participation, au lieu de l'être par

L'AN DE
N. S.

375.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.VALENS,
GRATIEN
VALEN-
TINIEN.

L'AN DE
N. S.

VALENS,
G R A-
T I E N,
VALENTINIEN.

eux-mêmes. Ils ne laisserent pas de consentir à sa proclamation. Il étoit né de Justine, que Valentinien avoit épousée du vivant de Severe sa première femme. Juste pere de Justine étant Gouverneur du Picentin sous le regne de l'Empereur Constance, eut un songe, pendant lequel il crut voir sortir de son côté droit la pourpre Imperiale. Ce songe ayant été publié, & étant venu jusques aux oreilles de Constance, il s'imagina que c'étoit un presage, que Juste seroit pere d'un Empereur, & envoya le mettre à mort. Justine n'ayant plus de pere demeura fort longtemps fille. Elle entra par la suite du temps si avant dans l'amitié de l'Imperatrice Severe femme de Valentinien qu'elle se baignoit souvent avec elle. Severe l'ayant attentivement considérée dans le bain, admira sa beauté, & avoua à l'Empereur Valentinien son mari qu'elle en avoit été charmée. Ce discours ayant fait une forte impression sur son esprit, il se résolut de l'épouser, sans néanmoins repudier Severe, de laquelle il avoit eu Gratien qu'il avoit déjà déclaré Empereur. Il fit donc publier une loi dans toutes les villes de l'Empire, par laquelle il étoit permis aux hommes d'avoir deux femmes legitimes. Il épousa ensuite Justiné, dont il eut le jeune Valentinien, & trois filles Justa, Grata, & Galla. Les deux premières persevererent dans la sainte resolution qu'elles avoient prises de conserver leur virginité. La troisième fut depuis mariée à Theodose, qui eut d'elle Placidia; car il avoit eu auparavant de Flacilla, Arcadius, & Honorius. Nous parlerons plus amplement en son lieu de Theodose, & de ses enfans.

CHAPITRE XXXII.

*Themistius harangue en presence de l'Empereur
Valens, & appaise la persecution.*

VALENS,
G R A-
TIEN,
VALEN-
TINIEN.

Valens demuroit à Antioche dans une paix fort profonde, & qui n'étoit troublée par les armes d'aucuns peuples étrangers. Mais il faisoit cependant une guerre fort cruelle à ceux qui soutenoient que le Fils de Dieu est consubstanciel à son Pere, jusques à ce que le Philosophe Themistius modera un peu la violence de la persecution par un discours, par lequel il lui fit voir, qu'il ne faisoit pas trouver si étrange la diversité des opinions touchant la Religion; puisqu'elle n'approche point de celle qui est parmi les Grecs, parmi lesquels on compte plus de trois cens opinions différentes, que la diversité de ces opinions ne déplaît point à Dieu, puisqu'elle sert à relever l'éclat de sa Majesté, & à faire avouer combien il est difficile de le connoître. Ce discours modera un peu sa colere; de sorte qu'au lieu de punir les Prêtres de mort, il se contenta de les releguer, mais ce qui survint depuis l'appaisa entièrement.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXXIII.

*Les Goths font profession de la Religion
Chrétienne.*

VALENS,

G R A-

T I E N,

V A L E N-

T I N I E N.

L Es Goths qui habitent au de-là du Danube, ayant excité entre eux une guerre civile, se divisèrent en deux partis, dont l'un avoit Fritigérne pour chef, & l'autre Atanaric. Ce dernier ayant remporté l'avantage Fritigérne implora le secours de l'Empereur Valens qui commanda aux troupes qui étoient en garnison dans la Thrace, de le soutenir. Fritigérne ayant défait Atanaric au de-là du Danube à la faveur de ce renfort, voulut témoigner sa reconnoissance à l'Empereur en embrassant sa Religion, & en portant ses sujets à l'embrasser. C'est par cette occasion que les Goths ont été infectez des erreurs d'Arius. Ulfila leur Evêque inventa dans le mesme-temps les Lettres Gothiques, traduisit la sainte Ecriture, & l'enseigna, non seulement aux sujets de Fritigérne, mais encore à ceux d'Atanaric, qui ne pouvant approuver ce changement de Religion, persecuta les Chrétiens, & fit mourir plusieurs Goths Ariens. Arius ne pouvant refuter l'opinion de Sabellius de Libye, tomba dans une autre erreur, & enseigna que le Fils de Dieu étoit un nouveau Dieu. Mais ces peuples ayant embrassé la Religion Chrétienne avec une grande simplicité, méprisèrent pour elle la vie présente.

CHAPITRE XXXIV.

*Les Goths se refugient chez les Romains.*VALENS,
G R A-
TIEN,
VALEN-
TINIEN.

LEs Goths s'étant reconciliez bien-tôt après entre eux furent vaincus par les Huns; & ayant été chassés de leur païs, se refugierent chez les Romains, & offrirent de les servir. L'Empereur Valens n'usa jamais d'une si grande clemence qu'en cette rencontre; car il eut pitié de leur disgrâce, les reçut favorablement, & sans prévoir l'avenir, leur assigna des demeures en Thrace dans la creance qu'ils garderoient la frontiere avec plus de soin que les troupes Romaines. Il negligea depuis ce temps-là de faire des recrüs, méprisa les veterans qui avoient tres-bien servi dans les guerres precedentes, & commanda aux receveurs des impositions de lever quatre-vingt pieces d'or au lieu de chaque soldat que chaque bourg des Provinces étoit obligé de fournir. Et ce changement fut cause des malheurs dont l'Empire fut affligé durant quelque temps.

CHAPITRE XXXV.

Valens persecute les Chrétiens avec moins de violence qu'auparavant.

LEs Goths au lieu d'user avec moderation de leur bon-heur, & de reconnoître les obligations qu'ils avoient aux Romains, prirent les armes contre

L'AN DE

N. S.

376.

VALENS,

G R A-

TIEN,

VALEN-

TINIEN.

cux, & firent le dégât sur leurs terres. L'Empereur Valens étant un peu étonné de cette nouvele, partit en diligence d'Antioche pour venir à Constantinople, cessa de releguer, & de persecuter ceux qui soutenoient que le Fils de Dieu est consubstanciel à son Pere. Euzoius Evêque des Ariens d'Antioche mourut dans le mesme-temps, sous le cinquième Consulat de Valens, & le premier du jeune Valentinien. Dorothee fut choisi pour lui succeder.

 C H A P I T R E X X X V I .

Les Sarrasins embrassent la Religion Chrétienne.

L'Empereur Valens ne fut pas si-tôt parti d'Antioche, que les Sarrasins qui avoient été jusques alors dans l'alliance des Romains se declarerent contre eux, & ravagerent tout l'Orient sous la conduite de Mavia leur Reine, qui depuis la mort de son mari possédoit parmi eux l'autorité souveraine. Ils auroient fait sans doute un épouvantable dégât, si la divine Providence n'eût reprimé leurs courses par le moyen que je dirai. Il y avoit dans le desert un Sarrasin nommé Moïse qui étoit fort celebre par sa foi, par sa pieté, & par ses miracles. Mavia demanda aux Romains qu'ils le fissent Evêque de sa nation, & promit de mettre les armes bas. Les chefs de l'armée Romaine ayant jugé que la paix leur seroit tres-avantageuse à cette condition, ne manquerent pas de l'accepter. Moïse ayant donc été tiré de son desert, mené à Alexandrie, & présenté à Lucius qui

qui gouvernoit alors les Eglises de cette ville, afin qu'il lui imposât les mains, lui parla en ces termes. Je reconnois que je suis indigne du Sacerdoce. Mais si la necessité publique desire que je sois ordonné, jamais Lucius ne m'imposera les mains. Sa main est encore toute dégoutante de sang. Lucius lui ayant répondu qu'au lieu de lui dire des injures, il devoit apprendre de lui les dogmes de nôtre Religion; Il ne s'agit pas maintenant des dogmes, repliqua Moïse. Les violences que vous avez commises contre vos freres, font assez voir combien les dogmes, que vous tenez, sont conformes à la Religion Chrétienne. Un Chrétien ne frappe point, ne dit point d'injures, ne se bat point. Mais vos actions crient contre vous comme par la bouche de ceux qui ont été envoyez en exil, qui ont été exposez aux bêtes, qui ont été brûlez vifs. Or ce que l'on voit de ses propres yeux, a plus de force pour convaincre l'esprit, que ce que l'on apprend par le rapport d'autrui. Moïse ayant répondu de la sorte à Lucius, ses amis le menerent sur la montagne, afin qu'il fût ordonné par les Evêques qui y avoient été releguez. Son ordination termina la guerre des Sarrasins, & Mavia leur Reine entre tint si religieusement la paix, qu'elle donna sa fille en mariage à Victor Maître de la Milice Romaine.

L'AN DE
N. S.

VALENS,
G R A-
TIEN,
VALEN-
TINIEN.

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE XXXVII.

VALENS,
G R A-
TIEN,
VALEN-
TINIEN.

Lucius est chassé des Eglises d'Alexandrie, & Pierre y est rétabli.

Depuis que Valens fut parti d'Antioche, tous ceux qui avoient été persecutez, & principalement les habitans d'Alexandrie commencerent à respirer. Pierre étoit retourné en cette ville avec des lettres, de Damase Evêque de Rome, par lesquelles son ordination étoit approuvée, & la doctrine de la consubstancialité du Fils de Dieu confirmée. Lucius ayant été chassé par le peuple, monta sur un vaisseau, & fit voile vers Constantinople. Pierre ne vécut que fort peu de temps depuis son rétablissement, & laissa Timothée son frere son successeur.

CHAPITRE XXXVIII.

Mort de l'Empereur Valens.

378. **L'**Empereur Valens étant entré à Constantinople, le trentième jour du mois de Mai, dans son sixième Consulat, & dans le second du jeune Valentinien, y trouva le peuple fort affligé. Les Barbares qui avoient ruiné la Thrace, commençoient à piller les faubourgs de la Capitale, sans qu'il y eût aucunes troupes qui les pussent repousser. Lorsqu'ils s'approcherent des murailles, le peuple commença à se plaindre de ce que l'Empereur temporisoit, au liou de

marcher contre eux, & s'écria au milieu des combats à cheval que l'on faisoit dans l'Hippodrome, donnez-nous des armes, & nous combattrons les ennemis. L'Empereur irrité de ces clameurs seditieuses, partit de Constantinople l'onzième jour du mois de Juin, & menaça de se venger à son retour, tant de ces paroles outrageuses que le peuple avoit avancées contre lui, que de ce qu'il avoit autrefois favorisé le parti de Procope, de ruiner la ville de fond en comble, & de faire passer la charuë au lieu mesme où étoient ses plus superbes palais. Etant ensuite marché contre les Goths, il leur donna la chasse, & les repoussa jusqu'à Andrinople. En étant encore venu aux mains avec eux, il mourut le neuvième jour du mois d'Août, sous le Consulat que j'ai marqué ci-dessus, & en la quatrième année de la deux cent quatre-vingt-neuvième olympiade. Quelques-uns disent qu'il fut brulé dans un bourg où il s'étoit retiré, & où les Barbares avoient mis le feu. Quelques-autres disent que s'étant dépouillé de sa robe Imperiale, il se jetta au milieu de l'infanterie, & que la cavalerie ayant par intelligence refusé de combattre, il fut tué avec toute l'infanterie. Il a vécu cinquante ans, en a régné treize avec son frere, & trois depuis sa mort. Ce livre contient l'histoire de ce qui s'est passé l'espace de seize ans.

L'AN DE

N. S.

378.

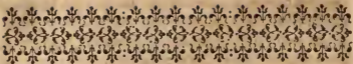
VALENS,

G R A-

T I E N,

VALEN-

TINIEN.



HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecritte par Socrate.

LIVRE CINQUIE' ME.

P R E F A C E.

L'AN DE
N. S.
378.

Avant que de commencer le cinquième Livre, je prie ceux qui prendront la peine de lire cet ouvrage, de ne point trouver mauvais que j'y mêle des guerres dont j'ai été tres-bien informé. J'ai eu trois raisons d'en user de cette sorte. La première a été pour rapporter plus exactement toutes les choses, & pour en donner une connoissance plus parfaite. La seconde pour délasser les esprits qui se seroient ennuiez de ne voir que des disputes, & des contestations entre les Evêques; & la dernière, pour faire voir combien l'Eglise se ressent des desordres de l'Etat. En effet quiconque voudra y faire une serieuse attention, reconnoitra aisément que les guerres qui ont ébranlé l'Etat, ont presque toujours été inseparables des troubles qui ont agité l'Eglise; soit que ces guer-

res ayent précédé ces troubles, ou qu'elles les ayent suivis. Je ne saurois me persuader que ces changemens & ces mal-heurs procedent du hazard, & qu'ils ne soient pas plutôt ordonnez de Dieu pour punir nos pechez. Car, comme dit l'Apôtre, il y a des personnes dont les pechez sont connus avant le jugement, & l'examen qu'on en pourroit faire; & il y en a d'autres qui ne se découvrent qu'ensuite de cet examen. Voilà pourquoi j'ai mêlé plusieurs affaires de l'Empire, dans l'Histoire de l'Eglise. Je n'ai point parlé des guerres qui ont été faites sous le regne de Constantin; parceque le temps en a effacé la memoire, & m'a empêché de m'en informer; mais j'ai touché légèrement celles qui sont arrivées depuis, & j'en ai remarqué ce que j'en avois appris de ceux qui les avoient vuës. J'ai toujours fait mention des Empereurs, parceque depuis qu'ils ont fait profession de la Religion Chrétienne, ils se sont rendus maîtres des affaires de l'Eglise, & ont disposé avec un pouvoir absolu des plus grans Conciles, comme ils en disposent encore aujourd'hui. Enfin j'ai rapporté beaucoup de choses de la secte des Ariens, parcequ'elle a extrêmement troublé la paix des Fideles.

 CHAPITRE PREMIER.

Les Goths attaquent Constantinople.

L'Empereur Valens étant mort, sans que la maniere de sa mort ait été jamais suë au vrai, les Goths s'approcherent de Constantinople, & en rui-

L'AN DE
N. S.

nerent les faubourgs. Les habitans ne pouvant souffrir cette insolence, s'armerent à la hâte de tout ce qu'ils trouverent entre leurs mains. L'Imperatrice Dominique leur fit distribuer leur paye comme à des soldats. Les Sarrafins que la Reine Mavia avoit envoyez, servirent tres-utilement, & aiderent fort à repousser les Goths.

C H A P I T R E II.

L'Empereur Gratien rappelle les Evêques Orthodoxes, & chasse les heretiques. Il associe Theodose à l'Empire.

G R A-
T I E N,
V A L E N-
T I N I E N,
T H E O-
D O S E.

Gratien étant maître de l'Empire avec le jeune Valentinien, condamna la cruauté que Valens son oncle avoit exercée contre les Chrétiens, rappela ceux qu'il avoit envoyez en exil, & ordonna que tous les Fideles, de quelque opinion qu'ils fussent, s'assemblassent dans la mesme Eglise, & vécusent dans la mesme communion. Il n'y eut que les Eunomiens, les Photiniens, & les Manichéens qui en furent exceptez. Ayant aussi reconnu que l'Empire s'affoiblissoit, pendant que les étrangers se fortifioient, il associa à la Souveraine puissance Theodose, issu d'une illustre famille d'Espagne, & qui avoit aquis une si grande reputation par sa valeur, que tout le monde le jugeoit digne de cet honneur, avant qu'il l'eût obtenu. L'ayant donc déclaré Empereur à Sirmich ville d'Illyrie, sous le Consulat d'Aufone, & d'Olybrius, le seizième jour du mois de

Janvier, il partagea avec lui le soin de la guerre qu'il méditoit de faire aux Barbares.

L'AN DE

N. S.

379.

CHAPITRE III.

Evêques des principales Eglises.

G R A-

T I E N ,

V A L E N-

T I N I E N ,

T H E O-

D O S E .

D Amase qui avoit succédé à Libere, gouvernoit alors l'Eglise de Rome. Cyrille étoit encore assis sur la Chaise de celle de Jerusalem. Celle d'Antioche étoit divisée en trois partis. Les Ariens avoient pour Evêque Dorothee, qui avoit succédé à Euzoïus. Les autres étoient sous la conduite, ou de Paulin, ou de Melece, qui étoit revenu de son exil. Lucius quoique banni & absent, gouvernoit les Eglises des Ariens d'Alexandrie. Et Timothée qui avoit succédé à Pierre, étoit Evêque de ceux qui soutenoient, que le Fils de Dieu est consubstantiel à son Pere. Demophile successeur d'Eudoxe possédoit les Eglises de Constantinople, & ceux qui avoient de l'éloignement de sa doctrine, s'assembloient à part.

CHAPITRE IV.

Les Macedoniens retombent dans leur premiere erreur.

D Epuis que les Macedoniens avoient deputed trois Evêques à Libere, ils jouissoient de la communion de l'Eglise, & étoient admis indifferement dans les assemblées des Fideles qui faisoient

L'AN DE
N. S.G R A-
T I E N,
V A L E N-
T I N I E N,
T H E O-
D O S E.

profession de tenir la doctrine du Concile de Nicée. Mais quand l'Empereur Gratien eut ordonné, que toutes les sectes se reuniroient dans la mesme communion, ils s'assemblerent à Antioche, & resolurent de rejeter le termé de consubstanciel, & de n'avoir plus aucune communion, avec ceux qui tenoient ce qui avoit été arrêté au Concile, dont je viens de parler. Néanmoins ce dessein-là ne leur reussit point, car plusieurs blamant l'inconstance avec laquelle ils changeoient si souvent de sentiment, se separerent d'eux pour se joindre à ceux qui soutenoient la consubstantialité du Verbe.

C H A P I T R E V.

Sedition arrivée dans l'Eglise d'Antioche au sujet de Paulin, & de Melece.

MElece donna lieu en ce temps-là à une grande contestation dans la ville d'Antioche. Nous avons déjà dit que le respect que l'on eut de la vertu de Paulin, empêcha qu'il ne fût envoyé en exil. Quant à Melece, il fut rétabli par Julien, chassé par Valens, & enfin rappelé par Gratien. Lorsqu'il retourna, il trouva Paulin dans une extrême vieillesse; & ceux qui favorisoient son parti firent tous leurs efforts pour le mettre avec lui sur le mesme siege. Paulin ayant soutenu que les regles de l'Eglise ne pouvoient permettre qu'un Evêque ordonné par les Ariens, partageât le siege d'un Evêque Catholique, le peuple l'établit par force dans une
autre

autre Eglise hors de la ville. Ce nouvel établissement ayant émû une furieuse contestation, elle fut enfin apaisée à ces conditions. Le peuple ayant assemblé six Ecclesiastiques qui pouvoient pretendre à la dignité Episcopale, entre lesquels étoit Flavien, ils les obligerent de promettre avec serment, que quand l'un des deux Evêques mourroit, ils ne demanderoient point sa place. L'accord fut fait de cette sorte, & tres-religieusement observé. Les Luciferiens se separerent des autres, en haine de ce que Melece qui avoit été ordonné par les Ariens faisoit les fonctions Episcopales. L'Eglise d'Antioche étant en cet état, ce Melece fut obligé d'aller à Constantinople pour quelques affaires.

L'AN DE
N. S.

G R A-
T I E N,
V A L E N-
T I N I E N,
T H E O-
D O S E.

C H A P I T R E V I.

*Gregoire est transferé de l'Eglise de Nazianze
à celle de Constantinople. L'Empereur
Theodose reçoit le Baptême.*

Gregoire fut transferé en ce temps-là de l'Eglise de Nazianze à celle de Constantinople par le consentement unanime de plusieurs Evêques. Les Empereurs Gracien, & Theodose ayant chacun remporté en ce temps-là une celebre victoire, le premier retourna dans les Gaules où les Allemans faisoient le dégât; & le second après avoir élevé un trophée, partit pour Constantinople. Quand il fut à Thessalonique, il y tomba dans une dangereuse maladie, qui lui fit souhaiter de recevoir le Baptême,

380.

L'AN DE
N. S.
380.
G R A-
T I E N,
V A L E N-
T I N I E N,
T H E O-
D O S E.

330 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
car il avoit été élevé dans la Religion Chrétienne,
& tenoit la doctrine de la consubstantialité du Ver-
be. Ayant donc envoyé querir Ascolius Evêque de
cette ville-là, il lui demanda de quel sentiment il
étoit. L'Evêque lui ayant répondu que les nouveau-
tez d'Arius n'étoient point venuës jusqu'en Illyrie,
& que les habitans de cette Province étoient tou-
jours demeurez fermes dans la foi qui a été ensei-
gnée par les Apôtres, & depuis confirmée par les
Peres du Concile de Nicée, il reçut de lui le Baptê-
me avec joye. Ayant recouvré bien-tôt après sa san-
té, il retourna à Constantinople le quatorzième jour
du mois de Novembre, en l'année de son premier
Consulat, & du cinquième de Gratien.

CHAPITRE VII.

*Gregoire se démet de l'Evêché de Constantinople.
L'Empereur ordonne à Demophile Evêque
des Ariens, ou de consentir à la substantialité
du Verbe, ou de sortir de la ville.*

Gregoire ayant été transferé comme nous avons
dit de Nazianze à Constantinople, faisoit les
assemblées dans un petit Oratoire, auprès duquel les
Empereurs ont depuis élevé une grande Eglise qu'ils
ont nommée Anastasic. Mais comme il étoit un des
plus éloquens & des plus pieux de son siecle, il ne put
apprendre que quelques Evêques se plaignoient de
ce qu'il étoit étranger, sans prendre resolution de se
retirer. L'Empereur étant venu sur ces entrefaites, &

ayant trouvé l'Eglise en cet état, chercha le moyen d'y rétablir la paix. Il demanda à Demophile Evêque des Ariens s'il vouloit consentir à la doctrine du Concile de Nicée, & reunir le peuple. Demophile ayant rejetté cette condition, l'Empereur lui dit: puis-que vous vous éloignez de la paix, il faut aussi que vous vous éloigniez de l'Eglise. Cet Evêque ayant considéré combien il est difficile de résister aux puissances, assembla ceux de son parti, & s'étant mis debout au milieu d'eux, leur parla de cette sorte. Mes freres il est écrit dans l'Evangile, si l'on vous persecute dans une ville, fuyez dans une autre. Puisque l'Empereur nous chasse de la ville, nous ferons demain nôtre assemblée à la campagne. Après avoir parlé de la sorte, il partit de Constantinople sans avoir jamais entendu cette parole de l'Evangile, dont le sens est que nous devons fuir la conversation du siecle pour rechercher la Jerusalem celeste. Il fit depuis ses assemblées hors de la ville. Lucius qui comme nous l'avons dit avoit été chassé d'Antioche, sortit avec lui de Constantinople. Les Ariens ayant refusé de la sorte de consentir à la paix, & à la réunion que l'Empereur Theodose leur proposoit, furent chassés de Constantinople le seizième jour du mois de Novembre, sous le cinquième Consulat de Gratien, & le premier de Theodose, après en avoir possédé quarante ans les Eglises, ou ceux qui tenoient la doctrine de la consubstantialité du Verbe, furent ensuite rétablis.

L'AN DE
N. S.
380.
G R A-
T I E N,
V A L E N-
T I N I E N,
T H E O-
D O S E.

L'AN DE

N. S.

381.

G R A-
TIEN,VALEN-
TINIEN,
THEO-
DOSE.

CHAPITRE VIII.

*Concile de Constantinople. Ordination de
Nectaire.*

381.

L'Empereur assembla un Concile sans differer, tant pour confirmer la doctrine des Peres de Nicée, que pour ordonner un Evêque de Constantinople; & parcequ'il ne desespéroit pas de réunir les Macedoniens au reste des Chrétiens, il souhaita que leurs Evêques assistassent à l'assemblée. Il s'y trouva cent cinquante Evêques. Entre ceux qui tenoient la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu, Timothée Evêque d'Alexandrie, Cyrille Evêque de Jerusalem, qui avoit changé de sentiment, & avoit reconnu la consubstantialité du Fils de Dieu, Ascolius Evêque de Thessalonique & plusieurs autres. Melece y avoit été mandé auparavant pour l'instalation de Gregoire. Il s'y trouva trente-six Evêques de la Secte des Macedoniens, qui pour la plus grande partie avoient leurs Eglises dans le Pont. Eleusius Evêque de Cyzique, & Marciën Evêque de Lampsaque étoient les deux plus considerables. Quand ils furent tous assemblez au mois de Mai, sous le Consulat d'Euchaire & d'Evagre, l'Empereur, & les Evêques de son sentiment firent tous leurs efforts pour porter les Macedoniens à se réunir à eux, en leur rappelant dans la memoire la deputation qu'ils avoient faite autrefois vers Libere Evêque de Rome, le long-temps qu'ils avoient entretenu la commu-

nion avec eux , & en leur representant combien ils avoient de tort de renoncer à une doctrine dont ils avoient reconnu la verité. Mais de quelques raisons dont on pût user envers eux , ils aimerent mieux faire profession de l'opinion d'Arius , que de reconnoître la consubstantialité du Fils de Dieu. Après avoir pris cette resolution ils partirent de Constantinople , & écrivirent en diverses villes à ceux de leur parti , qu'ils ne consentissent jamais à la doctrine du Concile de Nicée.

Les Evêques de l'autre parti étant demeurez proposerent d'élire un Evêque en la place de Gregoire , qui ayant , comme nous l'avons dit , renoncé au siege de Constantinople , étoit prêt de partir pour Nazianze. A l'heure-mesme le peuple enleva Nectaire , & le fit ordonner par les cent cinquante Evêques. C'étoit un homme d'une humeur fort douce , bien qu'il fit la charge de Preteur. Outre cela ces Evêques ordonnerent , que l'Evêque de Constantinople jouïroit de l'honneur du premier rang après l'Evêque de Rome , en consideration de ce que la ville de Constantinople est la nouvele Rome. Ils confirmerent de nouveau la doctrine du Concile de Nicée. Ils établirent les Patriarcats , & les divisions des Provinces: De sorte qu'aucun Evêque ne pût rien faire à l'avenir dans le Diocèse d'un autre ; ce qui n'avoit point été observé , à cause des persecutions dont la paix de l'Eglise avoit été troublée. Nectaire eut en partage la ville de Constantinople , & les Provinces de Thrace. Helladius successeur de Basile , Gregoire frere de Basile , & Evêque de Nyffe en Cappadoce , &

L'AN DE

N. S.

381.

 G R A
 TIEN ,
 VALEN
 TINIEN ,
 T H E O
 D O S E .

L'AN DE

N. S.

381.

G R A-

T I E N ,

V A L E N-

T I N I E N ,

T H E O-

D O S E .

Otrée Evêque de Melitine en Armenie eurent le Patriarcat du Diocèse de Pont. Amphilocheus Evêque d'Icône, Optime Evêque d'Antioche en Pisidie, eurent le Patriarcat du Diocèse d'Asie. Le soin des Eglises d'Orient fut commis à Pelage Evêque de Laodicée, & à Diodore Evêque de Tarse, sans préjudice de la prerogative d'honneur qui fut réservée à Melece Evêque d'Antioche, & à ses successeurs. Les mesmes Evêques ordonnerent, que le Concile de chaque Province termineroit les affaires qui surviendroient. Ces decrets furent confirmez par l'approbation, & le consentement de l'Empereur.

C H A P I T R E I X.

Translation du corps de Paul Evêque de Constantinople. Mort de Melece.

L'Empereur fit alors transferer de la ville d'An-cyre le corps de Paul Evêque de Constantinople, que Philippe Prefet du Pretoire avoit autrefois envoyé en exil, & fait étrangler dans Cucuse petite ville d'Armenie, comme je l'ai rapporté en son lieu, & le fit mettre dans une Eglise qui a maintenant son nom, & que les Macedoniens possedoient lorsqu'ils étoient separés des Ariens, au lieu qu'ils ont été chassés depuis par l'Empereur pour avoir refusé de suivre son sentiment.

Dans le mesme-temps Melece Evêque d'Antioche tomba malade & mourut. Gregoire frere de Basile fit son oraison funebre. Son corps fut porté

par ses amis à Antiochē. Ceux qui avoient suivi son parti élurent Flavien en sa place, au lieu de se soumettre à la conduite de Paulin; & ainsi le peuple se divisa de nouveau en deux partis, non pour aucun différent touchant la foi, mais pour le choix des Evêques.

L'AN DE
N. S.G R A
T I E N ,
V A L E N
T I N I E N ,
T H E O
D O S E .

C H A P I T R E X.

L'Empereur assemble des Evêques de toutes les opinions. Les Novatiens ont permission de faire leurs assemblées dans Constantinople.

IL y eut de grans desordres dans les autres villes lorsque les Ariens furent chassez de leurs Eglises; je ne sçaurois assez admirer la prudence avec laquelle l'Empereur arrêta le cours de ces desordres, en assemblant les Evêques de toutes les sectes, dans la creance qu'en conferant, ils pourroient s'accorder; & je me persuade, que la prosperité de son regne, fut la recompense du soin qu'il prit de procurer la paix de l'Eglise. En effet la divine Providence soumit dans le mesme-temps à sa puissance les Nations étrangères. Aranaric Roi des Goths se vint rendre à lui avec ses sujets, & mourut bien-tôt après à Constantinople. Le seizième jour du mois de Janvier, & sous le Consulat de Merobaude, & de Saturnin, Arcadius fils de Theodose fut proclamé Empercur. Au mois de Juin sous le mesme Consulat, l'Empereur envoya querir Nectaire, conféra avec lui des moyens de reünir l'Eglise, & lui témoigna qu'il ne croyoit

L'AN DE

N. S.

383.

G R A-

T I E N ,

V A L E N -

T I N I E N ,

T H E O -

D O S E .

pas que l'on pût jamais terminer les contestations qui la divisoient, que l'on n'eût auparavant expliqué tres-clairement les questions qui leur servoient de matiere. Comme cette proposition donnoit de l'inquietude à Nectaire, il la communiqua à Agelius Evêque des Novatiens qui étoit de même sentiment que lui touchant la Trinité. C'étoit un homme de grande piété, mais qui n'avoit pas assez d'éloquence pour entreprendre de défendre la verité de la foi. Au lieu donc de porter la parole, il choisit pour cet effet Sisinnius son lecteur homme éloquent, intelligent dans les affaires, savant dans la sainte Ecriture, & dans les sciences profanes: Mais parceque ce Sisinnius savoit que les disputes, bien loin de réunir les esprits en ôtant le schisme qui les divise, ne font que les éloigner davantage en augmentant l'opiniâtreté de ceux qui sont dans l'erreur; il conseilla à Nectaire d'éviter tous les combats de paroles, & de produire les témoignages des anciens Ecrivains, qui ayant toujours tenu le Fils éternel comme son Pere, n'avoient eu garde de reconnoître qu'il eût eu aucun commencement de son existence, & de persuader à l'Empereur de demander aux chefs de chaque secte, s'ils faisoient quelque état des Docteurs qui avoient fleuri dans l'Eglise avant le schisme, ou s'ils rejetoient absolument leur autorité: S'ils rejettent leur autorité, ajouta Sisinnius, qu'ils prononcent aussi anathème contre leurs personnes, & alors ils seront chassés par le peuple, & la verité demeurera victorieuse. Que s'ils n'osent rejeter leur autorité ce sera à nous à ouvrir leurs livres, & à produire leurs témoignages.

Sisinnius

Sisinnius n'eut pas si-tôt donné ce conseil à Nestaire, qu'il l'alla proposer à L'Empereur qui l'executa avec toute la prudence qu'on sauroit jamais desirer. Car sans découvrir son intention aux chefs des sectes, il se contenta de leur demander s'ils faisoient état des Docteurs de l'Eglise qui avoient écrit avant le schisme. Quand ils eurent répondu qu'ils avoient pour eux beaucoup de respect, il leur demanda encore s'ils se vouloient tenir au témoignage qu'ils avoient rendu de la verité de la doctrine. Alors ces chefs de parti, & les Philosophes qui étoient fort exercez à la dispute, & qui avoient préparé leurs argumens se trouverent extremément embarassez. Les uns avoüerent que la proposition de l'Empereur étoit raisonnable, & les autres crurent qu'elle n'étoit point avantageuse à leurs interêts. Ceux qui avoient paru de mesme sentiment commencerent à se partager. Leur malice fut confonduë, comme la langue des Geans l'avoit été autrefois, & la tour superbe de l'erreur tomba par terre. L'Empereur ayant reconnu par leur confusion, qu'au lieu de suivre la doctrine des saints Peres, ils ne se fioient qu'à la subtilité de leurs argumens, leur demanda leur profession de foi par écrit. Les plus habiles de chaque secte la redigerent le plus exactement qu'il leur fut possible, & les chefs se rendirent au palais de l'Empereur au jour qui leur avoit été marqué. Nestaire & Agelius soutenoient la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu. Demophile défendoit l'opinion d'Arius. Eunome étoit chef des Eunomiens. Eleusius Evêque de Cyzique étoit à la tête de ceux

L'AN DE
N. S.

G R A-
T I E N,
V A L E N-
T I N I E N,
T H E O-
D O S E.

L'AN DE
N. S.G R A-
T I E N,
V A L E N-
T I N I E N,
T H E O-
D O S E.

qui suivoient le sentiment de Macedonius. L'Empereur les accueillit tres-civilement, & ayant reçu leur profession de foi se retira seul dans son cabinet, & pria Dieu de lui découvrir la verité. Quand il eut achevé sa priere, il lut la profession de chaque secte, condamna toutes celles qui divisoient la Trinité, & n'approuva que celle qui contenoit la foi de la consubstantialité du Verbe. Les Novatiens commencerent alors à jouir d'une profonde paix, & d'une entiere liberté, car l'Empereur ayant admiré la conformité que leur doctrine avoit avec celle dont il faisoit profession, ordonna qu'ils posséderoient paisiblement leurs Eglises, & qu'ils y auroient les memes privileges que les autres. Les Evêques des autres sectes furent blâmés de leur division par ceux memes qui suivoient leurs sentimens, & s'en étant retournez pleins de honte & de douleur, ils écrivirent à ceux de leur parti pour les consoler de ce que plusieurs les abandonnoient, & reconnoissoient la doctrine de la consubstantialité, & ajouterent qu'il ne le falloit pas trouver trop étrange; parceque plusieurs sont appelez, au lieu que peu sont élus. Ils ne parloient pas de la sorte lors que par la crainte & par la force ils retenoient presque tout le monde dans leur parti. Il faut cependant avouer, que ceux qui soutenoient la consubstantialité du Fils de Dieu, ne furent pas tout à fait exemts de tristesse & d'inquietude, parceque les Evêques qui avoient assisté au Concile, se diviserent au sujet du different ému dans l'Eglise d'Antioche. Les Evêques d'Egypte, d'Arabie, & de Chypre pretendoient que Flavien

devoit être chassé de son Siege, au lieu que ceux de Palestine, de Phenicie, & de Syrie s'efforçoient de l'y maintenir : Nous verrons en son lieu, quel fut le succes de cette affaire.

L'AN DE
N. S.

G R A -
T I E N ,
V A L E N -
T I N I E N ,
T H E O -
D O S E .

C H A P I T R E X I .

L'Empereur Gratien est tué par le Tyran Maxime. Justine cesse de persecuter Ambroise.

Pendant que ces Conciles se tenoient à Constantinople, Maxime partit d'Angleterre, & prit les armes contre l'Empereur Gratien qui étoit occupé à faire la guerre aux Allemans. Probus Prefet du Pretoire, dispoisoit des affaires d'Italie avec un pouvoir absolu, à cause du bas âge de l'Empereur Valentinien. Justine sa mere qui étoit infectée des erreurs d'Arius ne fit aucun mal aux défenseurs de la consubstantialité du Fils de Dieu, durant la vie de l'Empereur son mari, mais étant depuis allée à Milan, elle y excita de grans troubles, contre Ambroise, & commanda qu'il fût mené en exil. Dans le moment mesme que ceux qui avoient reçu cet ordre se mettoient en devoir de l'executer, & que le peuple qui avoit une affection incroyable pour Ambroise s'y opposoit, il arriva nouvele que l'Empereur Gratien avoit été tué par la trahison de Maxime. Andragathius Capitaine des gardes de Maxime s'étant mis dans une litiere, commanda à ses gens de dire que c'étoit l'Imperatrice femme de l'Empereur Gratien qui étoit dedans. Ce Prince ayant rencontré la

L'AN DE

N. S.

383.

VALEN-

TINIEN,

ET THEO-

DOSE.

litierre proche de Lion, s'en approcha pour voir l'Imperatrice sa femme, & tomba comme un aveugle dans la fosse que ses ennemis lui avoient creusée; car Andragathius étant sorti de la litierre se jeta sur lui & le tua. Il mourut sous le Consulat de Mero-baude, & de Saturnin, en la quinzième année de son regne, & en la vint-quatrième de son âge.

Ce triste accident modera un peu la violence de la colere dont Justine étoit transportée contre Ambroise. Valentinien consentit malgré lui & par la nécessité du temps, d'associer Maxime à l'Empire. Probus redoutant sa puissance, quitta l'Italie, & se retira à Thessalonique.

CHAPITRE XII.

Combat entre Theodose & Maxime.

384.

L'Empereur Theodose apprehendant que Maxime ne fit mourir le jeune Valentinien comme il avoit fait mourir Gratien, leva contre lui une puissante armée. Dans le mesme temps les Perles lui envoyerent une Ambassade pour lui demander la paix. Le neuvième jour du mois de Septembre, sous le Consulat de Ricomer & de Clearque, l'Imperatrice Flaccille sa femme accoucha d'un fils, qui fut nommé Honorius. Dans la mesme année & un peu avant la naissance de ce Prince, Agelius Evêque des Novatiens mourut. L'année suivante en laquelle l'Empereur Arcadius & Bauton étoient Consuls, Timothée Evêque d'Alexandrie mourut, & Theophile

lui succéda. L'année d'après, Demophile Evêque Arien étant mort, les Ariens firent venir Marin de Thrace pour lui succéder. Mais il ne remplit pas long-temps cette place. Les Ariens se diviserent de son temps en deux partis, comme nous le dirons dans la suite. Ils manderent alors Dorothee, d'Antioche où il étoit, & le firent leur Evêque. Cependant l'Empereur Theodose laissa Arcadius son fils à Constantinople, & en étant parti à la tête de son armée, il alla à Thessalonique, où il trouva le jeune Valentinien accablé de tristesse de ce qu'il avoit été contraint de reconnoître Maxime pour Empereur. Il ne témoigna rien de ses sentimens, & ne voulut ni recevoir, ni refuser l'Ambassade de Maxime. Ne pouvant néanmoins souffrir que l'Empire gemît sous le joug de sa tyrannie, il mena son armée vers Milan, où cet usurpateur de la souveraine puissance étoit déjà arrivé.

L'AN DE
N. S.
386.

VALEN-
TINIEN
ET THEO-
DOSE.

CHAPITRE XIII.

Tumulte excité par les Ariens dans la ville de Constantinople.

TAndis que l'Empereur Theodose étoit occupé à cette guerre, les Ariens exciterent un grand tumulte à Constantinople. Les hommes ont accoutumé de répandre des bruits touchant les choses dont ils sont le moins informez, & ces bruits sont d'autant plus grans que la passion qu'ils ont pour les nouveutez & pour les changemens est plus violente. On

L'AN DE

N. S.

VALEN-

TINIEN.

ET THEO-

DOSE.

388.

vir alors un exemple sensible de ce que je dis dans cette ville si nombreuse, où chacun inventoit des nouvelles selon son caprice touchant cette guerre, & bien qu'elle ne fût pas encore commencée, quelques-uns publioient déjà que l'Empereur avoit été défait par le Tyran, qu'un tel nombre d'hommes y avoit été tué, & que Theodose seroit bien-tôt entre les mains de ses ennemis. Les Ariens qui avoient un incroyable déplaisir de ce que ceux qu'ils avoient autrefois persecutez possédoient les Eglises de la ville, augmentèrent extrêmement ces bruits-là, mais lorsque ceux qui ne les savoient que pour les avoir ouï publier, leur eurent assuré qu'ils étoient véritables, ils prirent une nouvelle hardiesse, & mirent le feu à la maison de Nectaire. Cet embrasement arriva sous le Consulat de Theodose & de Cynegius.

C H A P I T R E X I V .

Victoire de Theodose. Mort de Maxime.

Les preparatifs de l'Empereur épouvanterent si fort les soldats de Maxime, qu'au lieu de le défendre ils le chargerent de chaines, & le mirent entre les mains de ses ennemis. Il fut executé à mort le dix-septième jour du mois d'Aoust sous le Consulat dont je viens de parler. Andragathius qui avoit tué Gratien de sa propre main, se jetta dans une riviere qui étoit proche, & se noya. Les Empereurs entreurent victorieux à Rome avec Honorius, qui étoit encore enfant, & qui avoit été mandé par Theodose son

pere incontinent après qu'il eut remporté l'avantage sur Maxime. Ils y celebrerent des jeux, & y firent des réjouissances publiques. Theodose usa d'une singuliere clemence envers Symmaque Sénateur, fort estimé pour son éloquence, & qui a laissé un grand nombre d'oraisons. Comme il en avoit composé une à la loüange de Maxime, & qu'il l'avoit prononcée devant lui, il en fut depuis accusé comme d'un crime d'Etat, & pour éviter la mort il se refugia dans l'Eglise. L'Empereur Theodose avoit un si profond respect pour tout ce qui regarde la religion, que non seulement il rendoit de grans honneurs aux Evêques de sa communion, mais qu'il consideroit aussi ceux des Novatiens qui faisoient profession de la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu. Il accorda donc la grace de Symmaque à la priere de Leonce Evêque des Novatiens de Rome. Symmaque composa une Apologie à la loüange de Theodose. Voila comment cette guerre qui dans le commencement avoit paru si terrible, fut si aisement terminée.

L'AN DE
N. S.
388.
VALEN-
TINIEN
ET THEO-
DOSE.

C H A P I T R E X V.

Flavien se rent seul maître des Eglises d'Antioche.

PAulin Evêque d'Antioche étant mort, le peuple qui avoit été sous sa conduite refusa de se soumettre à celle de Flavien, & fit en sorte qu'Evagre fut ordonné. Cet Evagre étant mort bien-tôt après, Flavien eut l'adresse d'empêcher que l'on n'en mit un autre en sa place; & alors ceux qui évitoient la com-

L'AN DE

N. S.

388.

VALEN-

TINIEN

ET THEO-

DOSE.

munion de Flavien en haine des parjures qu'il avoit commis, s'assemblerent à part. Il faisoit cependant tous ses efforts, & remuoit toute sorte de machines, pour les attirer à son parti. Il en vint à bout quelque temps après, lorsqu'il eut appaisé la colere de Theophile Evêque d'Alexandrie, & que par son moyen il eut gagné les bonnes graces de Damasc Evêque de Rome, qui auparavant lui étoient tous deux contraires, tant pour le parjure qu'il avoit commis, que pour le tumulte qu'il avoit excité parmi le peuple. Quand Theophile fut appaisé, il envoya à Rome un Prêtre nommé Isidore, qui appaisa aussi Damasc, en lui representant que la faute de Flavien devoit être dissimulée pour le bien de la paix, & pour la reconciliation des esprits. Flavien ayant été de la sorte rétabli dans la communion, les contestations qui avoient été parmi le peuple s'affoupirent. Les Ariens étoient alors chassés de la ville, & ne faisoient leurs assemblées que dans les Faux-bourgs. Cyrille Evêque de Jerusalem étant mort au mesme temps, Jean lui succeda.

 CHAPITRE XVI.

Temples démolis dans Alexandrie. Combat entre les Chrétiens, & les Payens.

Theophile Evêque d'Alexandrie obtint en ce temps-là permission de l'Empereur de faire démolir les Temples des Payens, & fit à l'heure mesme tout ce qu'il put pour décrier & pour deshonorer

leurs mysteres. Il fit fouïller l'autre de Mitras. Il fit abbatre le Temple de Serapis. Il découvrit l'extravagance des sacrifices de Serapis & des autres Dieux, en faisant porter des Priapes au milieu de la ville. Les Payens, & principalement les Philosophes, ne pouvant moderer la douleur qu'ils sentoient de ce que leur Religion étoit si outrageusement deshonorée en presence de tout le monde, se porterent à des excès plus étranges que ceux qu'ils avoient commis par le passé. Car s'étant jettez sur les Chrétiens, ils en tuerent un grand nombre. Ceux-ci augmentèrent le mal. Car s'étant opiniâtrément défendus, le combat dura jusques à ce que les deux partis fussent las de répandre le sang. Les Payens ne perdirent pas beaucoup de monde; mais les Chrétiens en perdirent beaucoup. Il y eut une quantité incroyable de personnes blessées de côté & d'autre. Les Payens ayant ainsi satisfait leur rage, apprehenderent les effets de la colere de l'Empereur, & se cachèrent les uns dans la ville, & les autres s'enfuirent. Deux Grammairiens dont j'ai été écolier dans ma jeunesse à Constantinople, savoir Helladius Prêtre de Jupiter, & Ammonius Prêtre d'un Singe, à ce que l'on disoit, furent de ce nombre. Le desordre ayant été apaisé de la sorte, le Gouverneur d'Alexandrie & le Commandant des troupes d'Egypte prêterent main forte à Theophile pour la démolition des Temples des Idoles. Ils furent abbatuz, les statues furent fonduës, & changées en marmites, & en autres vases propres à l'usage de l'Eglise d'Alexandrie. Car l'Empereur les avoit donnez à Theophile pour le soulagement des pauvres. Au

L'AN DE

N. S.

388.

VALENTINIEN,
ET THEODOSE.

L'AN DE
N. S.
388.
VALEN-
TINIEN,
ET THEO-
DOSE.

346 HISTOIRE DE L'EGLISE,
reste Theophile fit fondre toutes ces statuës à la reser-
ve de celle du Dieu que je viens de nommer, qu'il garda
pour être exposée en public, de peur que les Payens
ne niaissent à l'avenir qu'ils l'eussent jamais adoré. Je
suis assuré qu'Ammonius en eut un sensible déplaisir.
Car il avoit accoutumé de dire, qu'on avoit fait gran-
de injure à sa Religion en reservant cette Statuë, pour
servir comme d'un monument eternal de son infamie.
Quant à Helladius, il se vanta en presence de
quelques personnes d'avoir tué neuf hommes dans
le combat.

CHAPITRE XVII.

*Lettres Jeroglyphiques trouvées dans le Temple
de Serapis.*

EN démolissant le Temple de Serapis, on trou-
va des Jeroglyphes en forme de Croix, gravez
sur les pierres, que les Chrétiens & les Payens attri-
buoient également à leur Religion. Les uns soutin-
rent que c'étoit le signe de la Passion salutaire du
Sauveur, & les autres assurerent que c'étoit un signe
commun à Jesus-Christ & à Serapis, & qu'il repre-
sentoit une chose aux Payens, & une autre aux Chré-
tiens. Quelques Payens qui savoient ces lettres my-
sterieuses s'étant convertis à la Religion Chrétienne
durant cette contestation, découvrirent qu'elles si-
gnifioient la vie avenir. Alors les Chrétiens tirant a-
vantage de cette explication, qui paroissoit sans doute
plus favorable à leur Religion qu'à la Payenne, com-

mencerent à s'élever au dessus des Idolatres. Mais lorsqu'on eut trouvé d'autres Jeroglyphes, par lesquels il étoit prédit que quand le signe de la Croix qui signifie la vie avenir paroîtroit, le Temple de Serapis seroit détruit, il vint encore un plus grand nombre de Payens qui confesserent leurs pechez, & reçurent le baptême. Voilà ce que j'ai ouï dire de ces Jeroglyphes faits en forme de Croix. Je ne saurois me persuader, que quand les Prêtres des Egyptiens ont gravé cette figure sur une pierre, ils ayent eu connoissance de nos mysteres. Comment l'avenement de Jesus-Christ qui, comme dit l'Apôtre, a été caché aux generations & aux siecles, & inconnu au Prince de la malice, auroit-il été découvert à ces Prêtres d'Egypte qui n'étoient que les ministres de ce Prince? La Providence divine a permis que dans la découverte de cette figure, il arrivât quelque chose de semblable à ce qui étoit auparavant arrivé à Paul, lorsque parlant devant l'Areopage, il se servit d'une inscription qu'il avoit remarquée sur un Autel. Si ce n'est que quelqu'un veuille dire, que Dieu predisoit l'avenir par ces Prêtres Egyptiens, comme il avoit autrefois parlé par Balaam & par Caiphe, qui predirent la verité malgré eux.

 L'AN DE
 N. S.

 VALEN-
 TINIEN,
 ET THEO-
 DOSE.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XVIII.

VALEN-

TIEN,

ET THEO-
DOSE.

*Abus reformez à Rome par l'Empereur
Theodose.*

Bien que l'Empereur Theodose n'ait demeuré que fort peu de temps en Italie, il n'a pas laissé de procurer de grans avantages à la ville de Rome, soit par la profusion de ses graces, ou par le retranchement des desordres. Il abolit une infame coutume qui s'y étoit introduite depuis une longue suite d'années. Il y avoit de grandes maisons où l'on faisoit autrefois le pain que l'on distribuoit au peuple, dont ceux qui en avoient la garde avoient fait des retraites de voleurs. On avoit bâti à côté des taver-nes, qui étoient toujours remplies de femmes débauchées, & où il y avoit des trapes où l'on surprenoit ceux qui alloient pour s'y divertir, car par une certaine machine on les faisoit tomber au lieu où l'on faisoit le pain; & quand ils y étoient enfermez on les y faisoit travailler toute leur vie sans que l'on entendit jamais de leurs nouveles. Un soldat de l'Empereur Theodose ayant été pris dans ce piege-là, tira son poignard, blessa ceux qui le vouloient retenir & s'échapa. L'Empereur en ayant eu avis, châtia les concierges de ces maisons, abbatit les retraites des voleurs, & purgea Rome de cette infamie. Voici un autre abus qu'il reforma. Quand une femme avoit été surprise en adultere, on la punissoit par un châ- timent plus propre à augmenter son crime, qu'à le

corriger. On l'enfermoit dans un lieu de débauche, & à l'heure mesme qu'on la prostituoit, on sonnoit des sonnettes, afin que ceux qui étoient dehors fussent ce qui se passoit au dedans. L'Empereur fit démolir ces maisons de prostitution & de scandale, & ordonna d'autres peines contre les femmes qui seroient convaincuës de ce crime. Après avoir établi une fort bonne police dans cette ancienne capitale de l'Empire; il y laissa Valentinien pour y commander avec un pouvoir absolu, & retourna avec Honorius son fils à Constantinople, où il rentra le dixième jour du mois de Decembre sous le Consulat de Tatien & de Symmaque.

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET THEO-
DOSE.

391.

CHAPITRE XIX.

Penitenciers ôtez de l'Eglise.

ON trouva à propos en ce temps-là d'ôter de l'Eglise les Prêtres qui y avoient été preposez pour imposer la penitence. Depuis que les Novatiens s'étoient separez de l'Eglise, parcequ'ils n'avoient pas voulu communier avec ceux qui avoient sacrifié aux Idoles durant la persécution de Dece, les Evêques preposerent un Prêtre pour entendre les confessions des Fideles qui avoient peché depuis leur baptême. Cette discipline est encore en vigueur aujourd'hui dans les autres societez. Les Novatiens n'ont jamais reçu cet établissement. Les défenseurs de la consubstancialité du Fils de Dieu qui sont d'accord avec eux touchant la foi, ne le retiennent plus, &

L'AN DE

N. S.

351.

VALENTINIEN,

ET THEO-

DOSE.

l'ont aboli au temps de Néctaire , à l'occasion d'une Dame de qualité qui s'étoit confessée au Penitencier , des pechez qu'elle avoit commis depuis son baptême. Le Prêtre lui avoit ordonné de les expier par des jeunes , & par des prieres. Elle se confessa depuis d'avoir eu une habitude criminelle avec un Diacre, ce qui fut cause que ce Diacre fut chassé , & que le peuple témoigna une grande indignation d'un péché si scandaleux. Comme les Ecclesiastiques étoient couverts de reproches , & piquez par de sanglantes raileries , un Prêtre nommé Eudemon natif d'Alexandrie conseilla à Néctaire Evêque de Constantinople, d'ôter le Penitencier , & de permettre aux Fidèles d'approcher des Sacremens selon qu'ils s'y trouveroient disposez en leur conscience ; ajoûtant qu'il n'y avoit point d'autre moyen d'ôter le scandale de l'Eglise. J'ai cru devoir inserer ceci dans mon Histoire, comme je l'ai appris d'Eudemon mesme. Car j'ai pris soin de m'instruire de ceux qui étoient les mieux informez , de peur d'avancer quelque chose contraire à la verité. Je dis alors à Eudemon : Dieu fait si vôtre conseil est utile , ou préjudiciable à l'Eglise. Mais j'ai remarqué depuis que les Fideles en ont pris occasion de ne se plus reprendre les uns les autres , & de ne plus observer ce precepte de l'Apôtre : *Ne prenez point de part aux œuvres infructueuses des tenebres : mais condamnez les plutôt.*

Ep. aux Ephes.
ch. 5.

CHAPITRE XX.

L'AN DE
N. S.*Division entre les Ariens, & les Heretiques.*VALEN-
TINIEN,
ET THEO-
DOSE.

JE ne croi pas devoir passer sous silence ce qui est arrivé parmi les Ariens, les Novatiens, les Macedoniens, les Eunomiens, & les partisans des autres sectes. Car non contents de s'être separez de l'Eglise, ils se sont encore divisez entre-eux lorsqu'ils en ont eu le moindre sujet. J'en remarquerai le détail dans la suite de cette Histoire, & dirai seulement en cet endroit que l'Empereur Theodose ne persecuta personne de toutes ces sectes, & n'exila qu'Eunome, parcequ'il assembloit le peuple de Constantinople dans des maisons particulieres, où il lisoit ses livres, & corrompoit les esprits. Il n'inquieta point du tout les autres, ne contraignit personne à entrer dans sa communion, mais il permit à tous de faire des assemblées, & de tenir ce qu'il leur plairoit. Or comme les Novatiens étoient dans les mesmes sentimens que lui, il leur laissa les Eglises qu'ils avoient dans la ville, ainsi que je l'ai déjà remarqué. J'ajouterai en cet endroit quelque chose qui les regarde, & reprendrai l'affaire d'un peu plus haut.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXI.

VALEN-

TINIEN,

ET THEO-

DOSE.

Different particulier entre les Novatiens.

Agelius a gouverné l'espace de quarante ans l'Église des Novatiens à Constantinople, savoir depuis le regne de Constantin jusques à la sixième année de celui de Theodose, comme je me souviens de l'avoir déjà remarqué. Quand il se sentit proche de sa fin, il ordonna Sisinnius homme fort éloquent, & qui avoit étudié avec Julien sous le Philosophe Maxime. Le peuple ayant trouvé à redire à cette ordination, & s'étant plaint de ce qu'il n'avoit pas plutôt choisi Marcien qui s'étoit rendu fort cèbre par sa piété, & qui les avoit exemtez de la persecution, sous le regne de Valens, Agelius pour l'appaiser, imposa les mains à Marcien : quand il se porta mieux, il alla à l'Église, & dit : Après ma mort, Marcien sera vôtre Evêque, & Sisinnius après Marcien. Etant mort bien-tôt après, Marcien prit possession de son siege, & conféra l'ordre de Prêtrise à un Juif nommé Sabatius qui s'étoit converti à la Religion Chrétienne, & qui depuis son ordination ne laissoit pas d'être toujours fort attaché à l'observation de la loi Judaïque. Il avoit de plus une grande ambition d'être Evêque, qu'il avoit déclarée à deux Prêtres, dont l'un se nommoit Theodiste, & l'autre Macaire. Outre cela il défendit le changement que les Novatiens avoient apporté à Paze, petite ville de Phrygie, sous le regne de Valens

lens à la celebration de la fête de Pâque, comme nous l'avons déjà dit. Il se separa depuis de l'Eglise sous pretexte d'une plus grande perfection, & sur ce qu'il disoit, qu'il ne pouvoit y voir certaines personnes qui étoient indignes de la participation des Mysteres. On reconnut depuis qu'il n'avoit point d'autre dessein que de faire des assemblées particulières. Marcien avoia la faute qu'il avoit faite en élevant au Sacerdoce des hommes si ambitieux, & dit qu'il auroit mieux fait de mettre ses mains sur des épines, que de les imposer à Sabatius. Il assembla un Concile d'Evêques Novatiens à Sangare marché celebre de Bithynie proche de la ville d'Helenopole. Ces Evêques demanderent à Sabatius le sujet de son mécontentement. Quand il leur eut répondu, qu'il n'en avoit point d'autre que le different qui s'étoit ému touchant la celebration de la fête de Pâque, & qu'il la faisoit observer selon la coutume des Juifs, & selon ce qui avoit été ordonné dans le Concile de Paze, ils se douterent qu'il déguisoit la verité, & que son mécontentement étoit de n'être point Evêque. Ils l'obligerent donc de promettre avec serment de ne pretendre jamais à la dignité Episcopale. Après qu'il l'eut promis, ils declarerent que l'observation du jour de la fête de Pâque étoit indifferente; que le different touchant ce jour-là n'étoit point un different pour lequel il fût permis de rompre la communion de l'Eglise, que les Evêques assemblez à Paze, n'avoient fait aucun préjudice à la regle generale, & universelle; que les Anciens qui avoient approché du temps des Apôtres, avoient communiqué avec ceux,

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET THEO-
DOSE.

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET THEO-
DOSE.

avec lesquels ils ne s'accordoient pas touchant la célébration de cette fête ; que les Novatiens de Rome n'avoient jamais suivi la coutume des Juifs , mais avoient toujours célébré la fête après l'équinoxe , sans toutefois se separer de ceux qui la celebroident en un autre temps. Ces Evêques ayant examiné avec soin toutes ces choses, prononcerent que l'observation du jour de la fête de Pâque étoit indifferente, & que chacun devoit avoir la liberté de la celebrer selon son opinion au jour qu'il lui plairoit, sans rompre pour cela la communion. Sabatius prevenoit en son particulier le temps du jeûne, lorsque la fête de Pâque n'étoit pas célébrée par tout le monde au mesme jour, il passoit la nuit en prieres, & celebroid la Pâque le jour du Samedi, le lendemain il alloit à l'Eglise avec tout le monde, & participoit aux saints Mysteres. Il en a usé de la sorte plusieurs années, & ainsi sa pratique n'a pû être ignorée du peuple. Les plus simples, & principalement ceux de Phrygie, & de Galatie suivirent son exemple, où ils croyoient trouver leur justification, & celebrent comme lui la fête de Pâque en particulier. Sabatius violant depuis le serment par lequel il avoit renoncé à la dignité Episcopale, fit des assemblées particulieres, & se fit ordonner Evêque par ceux de sa secte, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire.

CHAPITRE XXII.

L'AN DE
N. S.

Reflexion de l'Auteur sur les differens usages de quelques Eglises touchant la celebration de la fête de Pâque ; les ceremonies du baptême ; l'observation du jeûne , & quelques autres points de discipline.

VALEN-
TINIEN,
ET THEO-
DOSE.

JE croi qu'il ne sera pas hors de propos d'exposer en cet endroit les pensées qui me sont venuës dans l'esprit touchant la fête de Pâque. Il me semble, que ni les Anciens, ni les Modernes qui ont affecté de suivre la coûtume des Juifs, n'ont point eu de fondement raisonnable de contester aussi opiniâtrément qu'ils ont fait sur ce sujet ; car ils n'ont jamais considéré, que depuis que nôtre Religion a succédé à celle des Juifs, l'observation exacte & scrupuleuse de la loi qui n'étoit qu'une figure de la grace a cessé ; & que la pieté Chrétienne ne nous permet pas de pratiquer les ceremonies Judaïques. L'Apôtre a rejeté ouvertement la circoncision, & a défendu aux Fideles de disputer entre eux touchant l'observation des fêtes. Voici comme il en parle dans l'Epître aux Galates : *Dites moi je vous prie, vous qui* Ch. 4. v. 21. *voulez être sous la loi, n'entendez-vous point ce que dit la loi ?* Et après en avoir rapporté les paroles, il fait voir que les Juifs étoient dans la servitude, au lieu que les Chrétiens ont été appelez à la liberté ; & il les exhorte à ne point observer les jours, les mois, & les années. Il declare ouvertement dans l'Epître

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET THEO-
DOSE.

Chap. 2.
Chap. 7.

aux Colossiens, que la loi n'étoit qu'une ombre quand il leur dit : *Que personne donc ne vous condamne pour le manger, ou pour le boire, ou sur le sujet des jours de fêtes, des nouvelles Lunes, & des jours de Sabbat, puisque toutes ces choses n'ont été que l'ombre de celles qui devoient arriver.* Il confirme la mesme doctrine dans l'Epître aux Hebreux par ces paroles : *Le Sacerdoce étant changé, il faut necessairement que la loi soit aussi changée.* L'Apôtre, ni les Evangiles n'ont jamais imposé le joug de la servitude à ceux qui se convertissoient à la foi, & ils ont laissé à leur liberté de celebrer comme il leur plairoit la fête de Pâque & les autres, auxquelles ils avoient reçu les graces de Dieu. Mais parce que les hommes aiment les fêtes qui les exemptent du travail, chaque Eglise a fait comme il lui a plu, & par une certaine coutume, la memoire de la Passion du Sauveur. Car le Sauveur ni les Apôtres n'en ont imposé aucun precepte, & n'ont établi aucune peine contre ceux qui l'omettoient, comme la loi de Moïse fait pour l'ordinaire quand elle impose un Commandement. Il est seulement rapporté dans l'Evangile pour la verité de l'Histoire, & pour la honte des Juifs qui avoient accoutumé de prophaner leurs fêtes par des meurtres que ce fut au temps des Azymes que le Sauveur souffrit la mort. Les Apôtres n'ont point pensé à ordonner des fêtes. Ils n'ont eu soin que de recommander la pieté. Ainsi la celebration de la fête de Pâque s'est introduite dans les Eglises de la mesme sorte que plusieurs autres coutumes. Plusieurs dans l'Asie Mineure ont observé le quatorzième jour de la Lune, sans avoir aucun égard au jour du Sabbat, & ne se sont

jamais separez de ceux qui avoient un autre usage, jusques à ce que Victor Evêque de Rome, transporté d'un zele trop ardent, prononça une excommunication contre ceux qui observoient le quatorzième jour de la Lune. Irenée Evêque de Lion l'en reprit tres-fortement, blâma sa chaleur, & lui fit voir que les anciens qui ne s'étoient point accordez touchant la celebration de la fête de Pâque, n'avoient pas laissé que d'entretenir la communion Ecclesiastique; que Polycarpe Evêque de Smyrne qui souffrit le martyre sous le regne de l'Empereur Gordien, ne se separa point de la Communion d'Anicet Evêque de Rome, bien qu'il celebrât la fête de Pâque le quatorzième jour de la Lune, comme Eusebe le rapporte dans son Histoire. Il y en avoit donc quelques-uns en Asie, qui comme je viens de le dire, observoient le quatorzième jour de la Lune. Il y en avoit d'autres en Orient qui celebrent la fête le jour du Sabbat, mais qui ne l'observoient pas dans le mesme mois; car les uns suivoient la coutume des Juifs, bien qu'elle ne fût pas exacte, & les autres negligant de la suivre, ne celebrent la fête qu'après l'Equinoxe, & disoient qu'il la falloit toujours celebrer lors que le Soleil étoit dans le signe du Belier au mois que les habitans d'Antioche appellent Xantique, & que les Romains appellent Avril, & qu'en cela ils se conformoient non aux nouveaux Juifs qui se trompent presqu'en toutes choses, mais aux anciens, & à ce que Joseph en a écrit dans le troisième livre de ses Antiquitez Judaïques. Les autres qui habitoient en Occident ne celebrent la fête qu'après l'Equi-

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET THEO-
DOSE.

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET THEO-
DOSE.

noxe, selon une tradition ancienne. Et tous-ceux-là n'ont jamais rompu la communion pour ce sujet. Car il n'est pas vrai, comme quelques-uns le prétendent, que le Concile tenu sous le regne de Constantin ait apporté aucun changement. Cet Empereur mesme écrivant à ceux qui n'étoient pas d'accord sur ce point, les exhorte à suivre le plus grand nombre. Sa lettre est rapportée par Eusebe dans le troisième livre de sa vie. Voici comme il parle de la celebration de la fête. L'ordre que tiennent les Eglises d'Occident, de Midi, de Septentrion, & quelques-unes d'Orient, étant tres-bon, & tres-convenable, tous les Evêques ont jugé à propos que vous observassiez ce qui s'observe à Rome, en Italie, en Afrique, en Egypte, en Espagne, en Gaule, en Angleterre, dans les deux Libyes, en Achaye, en Asie, dans le Pont, en Cilicie, & j'ai promis que vous le feriez, non seulement parce que cette coutume est observée par le plus grand nombre, mais aussi parce qu'elle est plus raisonnable, & qu'il est plus juste de l'observer que de vouloir avoir rien de commun avec la perfidie des Juifs.

Au reste ceux qui observent le quatorzième jour de la Lune rapportent l'origine de cette coutume à saint Jean l'Evangeliste, & les Romains & les autres peuples d'Occident assurent qu'ils ont reçu leur usage de saint Pierre, & de saint Paul. Il faut néanmoins avoüer, que ni les uns, ni les autres ne produisent aucun témoignage par lequel ils puissent prouver ce qu'ils avancent. Quant à moi la diversité des usages que je remarque dans les Eglises où il n'y a qu'une

meſme foi, me perſuade que ce n'eſt que par coutume que la celebration de la fête de Pâque a été introduite. Je croi devoir m'entendre un peu au long ſur la diverſité de ces coutûmes, & de ces uſages. Le jeûne que l'on obſerve avant la fête de Pâque, n'eſt pas obſervé par tout de la meſme ſorte. On jeûne à Rome durant trois ſemaines excepté le Samedi, & le Dimanche. En Illyrie, en Achaye, & à Alexandrie on en jeûne ſix, & on appelle ce jeûne-là, Carême. D'autres commencent leur jeûne ſept ſemaines avant Pâque, & bien qu'ils ne jeûnent que quinze jours, ils ne laiffent pas de donner le nom de Carême à leur jeûne. Je m'étonne quelquefois de ce nom, dont chacun apporte de différentes raiſons ſelon ſon opinion. Il y a diverſité d'uſage dans l'abſtinence des viandes, auſſi bien que dans le nombre des jours. Les uns ſ'abſtiennent de la viande de tous les animaux, & les autres ne ſ'abſtiennent point des poiſſons. Quelques-uns mangent des oiſeaux auſſi bien que des poiſſons; parcequ'ils ont été faits des eaux ſelon le témoignage de Moïſe. Quelques-uns ſ'abſtiennent d'œus, & de toute ſorte de fruits. Quelques-uns ne mangent que du pain, & d'autres meſme n'en mangent point. Quelques-uns jeûnent juſques à la neuvième heure du jour, & mangent après cela indifféremment de toutes ſortes de viandes. Il y a parmi les peuples une infinité de coutumes différentes, dont on apporte différentes raiſons. Mais parce que l'on ne ſauroit produire aucun commandement écrit par lequel elles ſoient autorifées, il eſt clair que les Apôtres ont laiffé à la liberté des fideles d'en uſer, comme ils le trouveroient à propos,

 L'AN DE
N. S.

 VALEN-
TINIEN,
ET THEO-
DOSE.

L'AN DE

N. S.

VALEN-

TINIEN

ET THEO-

DOSE.

& de faire le bien sans crainte, ni sans contrainte. La maniere de s'assembler dans l'Eglise, n'est pas moins differente que celle de jeûner. Bien que toutes les Societez Chrétiennes du monde celebrent les saints Mysteres tous les Samedis de chaque semaine, les fideles d'Alexandrie & de Rome ne les celebrent point ce jour-là, selon une ancienne tradition. Les Egyptiens qui sont voisins d'Alexandrie, & ceux qui habitent la Thebaïde s'assemblent le Samedi, sans toutefois participer aux saints Mysteres de la maniere que les Chrétiens ont accoûtumé d'y participer: Car après avoir mangé & s'être remplis de toute sorte de viandes, ils offrent le Sacrifice, & communient sur le soir. Le Jeudi & le Vendredi que l'on appelle la preparation; c'est-à-dire la veille du jour du Sabbat, on lit la sainte Ecriture dans l'Eglise d'Alexandrie, les Docteurs l'expliquent, & on fait tout ce que l'on a accoûtumé d'observer dans les assemblées, excepté que l'on ne participe point aux saints Mysteres. Il est constant que c'étoit principalement en ces jours-là qu'Origene enseignoit. Comme il étoit fort savant dans l'étude des Livres sacrez, il reconnut que ce qui est contenu dans les Ouvrages de Moïse touchant la celebration de la fête de Pâque, ne peut être entendu la lettre, & lui donna un sens spirituel, en disant qu'il n'y a jamais eu qu'une veritable fête de Pâque, que le Sauveur a celebrée quand il a été attaché à la croix, qu'il a détruit les puissances ennemies, & érigé contre elles ce trophée.

Dans la mesme ville d'Alexandrie on choisit indifferemment des catecumenes & des fideles pour les faire

faire Lecteurs & Chantres, bien qu'en toutes les autres Eglises on ne choisisse jamais que des fideles pour cette fonction. Je sai qu'il y a encore une autre coutume differente en Thessalie. Quand un Clerc demeure depuis son ordination avec la femme avec laquelle il avoit contracté auparavant un legitime mariage, il est déposé; au lieu qu'en Orient les Clercs, & les Evêques mesmes s'abstiennent de leurs femmes selon qu'il leur plaît, sans y être obligez par aucune loi, ni par aucune necessité. Car il y a eu parmi eux plusieurs Evêques qui depuis qu'ils ont été élevez à cette dignité ont eus des enfans legitimes de leur mariage. On dit qu'Heliodore Evêque de Tricaville de Thessalie, qui avoit composé en sa jeunesse l'Histoire des amours de Theagene & de Caricée, fut auteur de cette coutume. Elle est observée à Thessalonique, en Macedoine, & en Achayie. J'ai vu en Thessalie une autre coutume, qui est qu'ils ne conferent le baptême que le jour de Pâque; ce qui est cause que plusieurs meurent sans le recevoir. L'Eglise d'Antioche est mal tournée, & l'Autel est à l'Occident au lieu d'être à l'Orient. En Achayie, en Thessalie, & à Jerusalem, aussi-tôt que les cierges sont allumez on fait les prieres de la mesme maniere que les Novatiens les font à Constantinople. A Cesarée en Cappadoce, & à l'Isle de Chypre, les Evêques, & les Prêtres expliquent l'Ecriture sainte le Samedi, & le Dimanche au soir lorsqu'ils sont allumez. Les Novatiens de l'Hellespont ne font pas leurs prieres de la mesme sorte que ceux de Constantinople, bien qu'ils suivent presqu'en tout l'usage de l'Eglise Catholique. Enfin par-

 L'AN DE
 N. S.

 VALEN-
 TINIAN,
 ET THEO-
 DOS E.

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET THEO-
DOSE.

mi toutes les sectes, à peine trouvera-t-on deux Eglises qui gardent la mesme coutume dans la maniere de prier. Les Prêtres ne prêchent plus à Alexandrie depuis qu'Arius en a troublé la paix par la nouveauté de sa doctrine. On jeûne à Rome tous les Samedis. Ceux qui ont peché depuis leur baptême, sont retranchés de la communion à Cesarée en Cappadoce, de mesme que parmi les Novatiens. Les Macedoniens de l'Hellepont, & ceux qui celebrent en Asie la fête de Pâque le quatorzième jour de la Lune, gardent la mesme discipline. Les Novatiens de Phrygie n'admettent point à la communion ceux qui se sont mariez deux fois, au lieu que ceux de Constantinople ne les admettent, ni ne les en excluent ouvertement. En Occident ils y sont admis ouvertement. La diversité de ces usages procede, comme je me le persuade, des Evêques qui ont gouverné les Eglises; & ceux qui les avoient reçus d'eux, les ont transmis comme des loix à ceux qui les ont suivis. Il est difficile ou plutôt impossible de faire un exact dénombrement des pratiques differentes des Eglises. Ce que j'en ai rapporté suffit pour faire voir que la fête de Pâque n'a point été celebrée par tout de la mesme sorte. Ceux qui assurent que le Concile de Nicée y a apporté du changement se trompent; car les Evêques qui l'ont tenu, n'ont point eu d'autre dessein que de faire en sorte que les peuples qui avoient une coutume particuliere, se conformassent au plus grand nombre. Il y a eu des differens & des contestations dès les premiers temps touchant l'observation de plusieurs coutumes, & les Apôtres ne l'ont point ignoré, comme il paroît par le livre de leurs Actes.

Dés qu'ils se furent aperçus que ces contestations troubloient la paix des Fideles, ils s'assemblerent & firent une loi par laquelle les délivrant de la servitude des observations inutiles, il leur prescrivirent ce qui étoit nécessaire pour la véritable piété. Bien que la lettre soit dans les Actes, je ne laisserai pas de la transcrire en cet endroit. *Les Apôtres, les Prêtres, & les Freres, à nos Freres d'entre les Gentils, qui sont à Antioche, en Syrie, & en Cilicie, Salut. Parceque nous avons su que quelques-uns qui venoient d'avec nous, vous ont troublé par leurs discours, & ont renversé vos ames en voulant vous obliger à être circoncis, & à garder la loi, sans toutefois que nous leur en eussions donné aucun ordre: après nous être assemblez dans un mesme esprit, nous avons resolu de vous envoyer des personnes choisies avec nos chers freres Barnabé, & Paul, qui sont des hommes qui ont livré leurs ames pour nôtre Seigneur Jesus-Christ. Nous vous envoyons donc Jude, & Silas qui vous feront entendre les mesmes choses de vive voix. Car il a semblé bon au Saint Esprit, & à nous de ne vous point imposer d'autre charge, que celles-ci qui sont nécessaires: savoir de vous abstenir de ce qui aura été sacrifié aux Idoles, & du sang des chairs étouffées, & de la fornication, dont vous ferez bien de vous garder. Adieu.*

Voilà ce que Dieu a trouvé bon. Car les Apôtres disent dans leur lettre, il a semblé bon au Saint Esprit de ne vous point imposer d'autre charge que celles-ci qui sont nécessaires. Il se trouve cependant des personnes qui méprisant des loix si saintes, tiennent que la fornication est une action indifferente, qui disputent touchant la celebration des fêtes avec la même

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET THEO-
DOSE.

chaleur que s'ils s'agissoit de leur propre vie, & qui se condamnent eux-mêmes, sans s'appercevoir qu'ils violent les commandemens des Apôtres, & qu'ils contreviennent à ce que Dieu a approuvé. Il m'auroit été aisé de m'étendre sur la celebration de la fête de Pâque, & de faire voir que l'usage que les Juifs observent n'est pas exact, & que les Samaritains qui se sont separez des Juifs la celebrent toujours après l'Equinoxe. Mais ce seroit un dessein qui demanderoit un ouvrage à part. Je me contenterai de dire, que ceux qui affectent si fort d'imiter les Juifs, & d'observer toutes les figures n'en devoient omettre aucune. Ils ne devoient pas observer seulement les jours, & les mois; mais tout ce que nôtre Seigneur Jesus-Christ a observé selon la coutume des Juifs pendant qu'il a été sous la loi, tout ce qu'il a souffert d'eux injustement, tout ce qu'il a fait en figure pour le bien des hommes: comme lorsqu'il est monté sur un vaisseau pour enseigner; lorsqu'il a commandé de preparer la Pâque dans une chambre haute toute meublée, & toute parée; lorsqu'il a commandé à deux de ses Disciples de délier une ânesse qui étoit liée; lorsqu'il leur a donné pour signe, qu'ils rencontreroient un homme qui porteroit une cruche d'eau; ou lorsqu'il a observé quelqu'une des autres choses qui sont écrites dans l'Évangile. Ceux qui prétendent être justifiez par l'observation de cette fête, ne gardent rien de ces actions exterieures. Aucun Docteur n'a jamais prêché de dessus un vaisseau. Aucun n'a monté dans une chambre haute toute meublée pour y celebrer la Pâque. Aucun n'a délié un ânesse. Aucun n'a com-

mandé à un autre de porter une cruche pleine d'eau pour accomplir la figure. Ils ont crû que ces ceremonies ne regardoient que les Juifs qui observent plutôt les preceptes à la lettre que selon l'esprit, & qui gardent la loi de Moïse, non selon la verité, mais seulement selon la figure, & pour ce sujet sont soumis à la malediction. Ceux qui favorisent les Juifs donnent un sens allegorique à toutes ces choses, & combattent opiniatremment pour l'observation des jours, & des mois sans vouloir leur donner de sens allegorique, & par-là s'enveloppent eux-mesmes dans la condamnation prononcée contre les Juifs, & se soumettent comme eux à la malediction. En voila assez sur ce sujet. Reprenons ce que nous avons dit, que depuis la division de l'Eglise, ceux qui s'en étoient separez se sont encore depuis partagez entre eux-mesmes. Les Novatiens ne sont point d'accord entr'eux touchant la celebration de la fête de Pâque. Les uns contestent non seulement touchant le mois, mais aussi touchant la semaine, & le jour, & d'autres points de legere importance, & en quelques endroits ils s'assemblent à part, au lieu qu'en d'autres ils communient ensemble.

 L'AN DE
 N. S.

 VALEN-
 TINIEN,
 ET THEO-
 DOSE.

L'AN DE

N. 5.

CHAPITRE XXIII.

VALEN-

TINIEN,

ET THEO-

DOSE.

Differens entre les Ariens de Constantinople.

LEs Ariens ont eu entr'eux de grans differens , & la chaleur de la dispute leur a fait avancer des propositions fort impertinentes. L'Eglise ayant toujours cru que Dieu est Pere de son Verbe , ils ont agité cette question , si Dieu pouvoit être appelé Pere avant que son Verbe subsistât. Car comme ils disent que le Verbe n'est point engendré par le Pere , mais qu'il a été fait de ce qui n'étoit point auparavant , ils ont manqué dans le point capital de la foi , & sont tombez dans une contestation impertinente qui n'est que de nom. Dorothee qu'ils avoient fait venir d'Antioche , disoit que Dieu ne pouvoit ni être Pere , ni être appelé Pere sans que le Fils subsistât. Marin qu'ils avoient fait venir auparavant de Thrace , & qui étoit fâché que Dorothee lui eut été preferé , soutenoit l'opinion contraire. Il y eut contestation entr'eux sur ce sujet , & s'étant separez pour un mot , ils s'assemblerent à part. Ceux qui étoient sous la conduite de Dorothee , demeurèrent dans le lieu où ils avoient toujours été ; & ceux qui suivoient Marin , se bâtirent des Chapelles particulieres , & soutinrent que le Pere avoit toujours été avant que le Fils fût. Ils furent surnommez Psatyriens , à cause que Theoctiste Psatyropole ; c'est-à-dire vendeur de gâteaux , défendoit opiniâtement cette opinion. Selenas Evêque des Goths , qui étoit né d'un pere Goth , & d'une

mere Phrygienne, & qui prêchoit dans les deux langues étoit dans le même sentiment. Ces Psatyriens se divisèrent bien-tôt après, & Marin se separa d'Agapius qu'il avoit ordonné Evêque d'Ephese. Leur différent ne regardoit point le fond de la Religion; ce n'étoit qu'une contestation touchant la primauté dans laquelle les Goths suivoient le parti d'Agapius. Plusieurs Ecclesiastiques ayant reconnu qu'ils n'agissoient en cela que par ambition, les abandonnerent, & firent profession de la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu. Les Ariens ayant été divisez de la sorte l'espace de vint-cinq ans, se réunirent sous le Regne de Theodose & sous le Consulat de Plintus Maître de la milice, sous lequel les Psatyriens se rendirent à la raison, & cessèrent de contester. S'étant réunis, ils firent une loi par laquelle ils défendirent de parler à l'avenir de la question qui les avoit separez. Leur union ne subsista néanmoins qu'à Constantinople; car ailleurs, ils demeurèrent dans la même division qu'au paravant.

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET THEO-
DOSE.

C H A P I T R E XXIV.

Differens entre les Eunomiens.

LEs Eunomiens ne purent non plus conserver l'union entr'eux. Eunome s'étoit separé d'Eudoxe, par qui il avoit été ordonné Evêque de Cyzique, en haine de ce qu'il avoit refusé de rétablir dans la communion de l'Eglise Aëce son maître qui en avoit été retranché. Les Eunomiens se divisèrent de-

L'AN DE
N. S.

VALEN-
TINIEN,
ET THEO-
DOSE.

puis en plusieurs partis. Theophrone natif de Capadoce qui avoit appris d'Eunome l'art de raisonner, les Categories d'Aristote, & le Livre de l'Interpretation, ayant composé quelques ouvrages sous le titre d'exercices de l'esprit, se rendit si odieux à ceux de sa secte, qu'ils le chasserent. Ayant depuis fait des assemblées à part, il inventa une heresie à laquelle son nom est demeuré. Eutychius s'est séparé des Eunomiens à Constantinople pour une dispute de peu d'importance, & fait maintenant des assemblées à part. Les Sectateurs de Theophrone sont ordinairement appelez Eunomiorthrophoniens; & ceux d'Eutychius Eunomicutychiens. J'ai cru qu'il étoit inutile de rapporter les termes qui font leur contestation, de peur de m'éloigner trop de mon sujet. Je dirai seulement qu'ils ont corrompu le baptême; car au lieu de baptiser au Nom de la Trinité, ils baptisent au Nom de la mort de Jesus-Christ.

Il y a eu aussi quelque division parmi les Macedoniens, un Prêtre nommé Eutrope ayant assemblé le peuple à part, & Carterius n'ayant point voulu le suivre. Il y a peut-être dans les autres villes des sectes nées de celles-ci; mais je ne me suis proposé de rapporter que ce qui s'est passé à Constantinople, où je suis né, où j'ai été élevé, où j'ai observé les choses moi-même, & où il est arrivé des événemens plus remarquables qu'en aucun autre lieu du monde. Au reste ce que j'ai dit ici, n'est pas arrivé dans le même temps. Si quelqu'un desire savoir les noms des diverses sectes, il les pourra apprendre par la lecture du Livre d'Epiphane Evêque de l'île de Chypre, qui a
pour

pour titre Ancorat : pour moi je n'en dirai pas ici davantage. La paix de l'Empire fut un peu ébranlée dans le même temps comme je le raconterai incontinent.

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE XXV.

Eugene fait mourir le jeune Valentinien, & usurpe la puissance Souveraine. Il est vaincu par Theodose, & massacré à ses piés.

VALEN-
TINIEN,
THEO-
DOSE.

IL y avoit en Occident un Grammerien nommé Eugene, qui après avoir enseigné la langue Latine, se mit dans le Palais de l'Empereur, & parvint à la Charge de son Secretaire. Ayant aquis un grand credit par son éloquence, il ne put user modérément de sa fortune. Car s'étant joint à Arbogaste natif de Gaule, Maître de la milice, homme d'un naturel farouche, & prêt à répandre le sang, il se resolut d'usurper la Souveraine puissance. Etant convenus de se défaire de l'Empereur Valentinien, ils corrompirent les Eunuques de sa chambre par de magnifiques promesses, & le firent étrangler. Eugene s'étant ainsi rendu maître de l'Empire en Occident, y disposa de tout avec un pouvoir tyrannique. Theodose fut dans une grande peine, quand il vit qu'après avoir défait Maxime, il étoit obligé de prendre les armes contre un autre. Ayant néanmoins assemblé ses troupes, il déclara Honorius son fils Empereur le dixième jour du mois de Janvier, dans son troisième Consulat, & dans celui d'Abondantius, & ayant laissé ses deux fils à Constantinople, il partit pour l'Occident. Quantité

393-

L'AN DE

N. S.

THEO-

DOSE.

d'Étrangers qui habitent au delà du Danube, le suivirent volontairement pour le servir contre Eugene. Il arriva en peu de temps dans les Gaules, où le Tyran l'attendoit à la tête d'une formidable armée. Le combat fut donné proche d'un fleuve nommé le Froie, à trente-six milles d'Aquilée. Il fut douteux à l'endroit où les Romains combattoient contre d'autres Romains. Mais à l'endroit où étoient les Étrangers qui avoient suivi Theodose, les Romains qui tenoient le parti d'Eugene eurent l'avantage. Quand l'Empereur vit que ces étrangers étoient taillez en pieces, il fut percé d'une vive douleur, se prosterna à terre, & fit une priere qui fut exaucée. Bacure Maître de sa milice, reprenant en mesme temps courage, courut avec quelques Officiers à l'endroit où les Étrangers étoient les plus foibles, les soutint, & mit en fuite ceux qui un peu auparavant les poursuivoient. Il arriva à la mesme heure un autre événement fort merveilleux; c'est qu'un grand vent repoussa contre les soldats d'Eugene les traits qu'ils avoient tirez sur l'armée de l'Empereur, & accrut la force de ceux que les soldats de Theodose avoient tirez contr'eux. Le sort du combat s'étant changé de la sorte, le Tyran se jeta aux piés de l'Empereur, & lui demanda la vie. Mais les soldats lui couperent la tête sur la place mesme le sixième jour du mois de Septembre, sous le troisième Consulat d'Arcadius, & le second d'Honorius. Arbogaste le principal auteur de tout le mal, s'étant enfui deux jours après le combat, & n'ayant point trouvé de moyen de se sauver, se tua de sa propre main.

CHAPITRE XXVI.

Mort de l'Empereur Theodose.

LEs fatigues que l'Empereur Theodose avoit supportées durant cette guerre, lui causerent une maladie qu'il jugea lui-mesme mortelle, & à l'heure mesme repassant par son esprit le nombre & l'excès des malheurs dont les peuples sont souvent accablez après la mort des Princes, il se mit plus en peine de pourvoir aux necessitez de son Etat, qu'à la conservation de sa vie. Comme il songeoit principalement à mettre un bon ordre aux affaires d'Orient, il manda promptement Honorius son fils de Constantinople. Quand il fut arrivé à Milan, Theodose commença à se porter un peu mieux, & donna des jeux à cheval dans le Cirque en signe de réjouissance de sa victoire. Avant le dîner, & durant les jeux, il se trouva en assez bonne disposition. Mais son mal s'étant augmenté depuis le dîner, il ne put continuer d'assister aux jeux, & y envoya son fils en sa place. Il mourut la nuit suivante, qui étoit celle d'entre le seizième & le dix-septième jour du mois de Janvier, sous le Consulat d'Olibrius & de Probin, en la première année de la deux cent quatre-vingt-quatorzième Olympiade, en la soixantième de son âge, & la seizième de son Regne. Ce Livre comprend l'Histoire de ce qui s'est passé l'espace de seize ans huit mois.



HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

Écrite par Socrate.

LIVRE SIXIÈME.

P R E F A C E.

L'AN DE **J**'Ai suivi vos ordres, tres-saint Theodore, & j'ai
N. S. achevé les cinq premiers Livres de l'Histoire de l'E-
395. glise. Vous savez que je n'ai point recherché les or-
nemens du discours. Si j'avois voulu les rechercher, je
n'aurois peut-être pu y réussir; & quand j'aurois pu y
réussir, je n'aurois pas égalé les anciens, que l'on croit
avoir été capables de relever & d'aggrandir leur sujet.
D'ailleurs ce genre d'écrire auroit été inutile aux sim-
ples, qui n'admirant point la beauté des termes ne
s'arrêtent qu'à la vérité des choses. Ainsi j'en ai
choisi un qui étant moins sublime, est plus clair &
plus aisé, au lieu que si j'en avois affecté un au-
tre, je n'aurois contenté ni les savans, qui l'au-
roient trouvé trop inferieur à celui des anciens, ni
les ignorans, qui auroient eu peine à découvrir les

choses qui auroient été comme enveloppées sous la magnificence des paroles. Avant que de commencer le sixième livre, je suis obligé d'avertir ceux qui prendront la peine de le lire que j'apprehende que la maniere dont j'écris ne déplaise à plusieurs personnes, soit parceque la verité est souvent fâcheuse, ou parceque je ne donne pas des éloges à ceux qu'ils aiment, & que je ne releve pas leurs actions par des paroles fort avantageuses. Ceux qui ont un zele ardent pour nôtre Religion me reprendront peut-être de ce que je n'ai point donné aux Evêques le titre de tres-saints, ou de tres-cheris de Dieu, & d'autres trouveront mauvais que je n'aye point appelé les Empereurs Seigneurs, tres-divins, ou autrement. Il me seroit aisé de faire voir par le témoignage des Anciens que quand un esclave parle de son maître, il le nomme simplement sans exprimer sa dignité. Je suivrai les regles de l'Histoire qui se contente d'une narration simple & fidele. J'écrirai ou ce que j'ai vu, ou ce que j'ai appris de ceux qui l'ont vû. J'ai examiné avec soin leurs témoignages, & ne les ai reçus qu'autant que je les ai trouvez conformes, & ai pris beaucoup de peine à discerner la verité des faits dont quelques-uns m'assuroient avoir été témoins, & dont d'autres pretendoient être mieux informez que qui que ce fût.

L'AN DE
N. S.
395.

L'AN DE

N. S.

355.

ARCA-
DIUS ETHONO-
RIUS.

CHAPITRE PREMIER.

*Rufin Prefet du Pretoire est tué aux piés
d'Arcadius.*

Theodose étant mort au temps que nous avons marqué Arcadius, prit possession de l'Empire d'Orient, & Honorius de celui d'Occident. Damas se gouvernoit alors l'Eglise de Rome, Theophile celle d'Alexandrie, Jean celle de Jerusalem, Flavien celle d'Antioche, & Nectaire celle de Constantinople la nouvelle Rome, comme nous l'avons vû dans le livre precedent. Le corps de L'Empereur Theodose ayant été apporté à Constantinople le huitième jour du mois de Novembre sous le mesme Consulat, Arcadius eut soin de la pompe funebre. Le dix-septième jour du mesme mois, l'armée qui avoit servi contre Eugene arriva. L'Empereur étant allé audevant selon la coutume, les soldats tuerent Rufin à ses piés, parcequ'il étoit soupçonné d'aspirer à la souveraine puissance, & d'avoir fait entrer sur les terres de l'Empire les Huns qui couroient, & ravageoient l'Armenie, & quelques autres Provinces d'Orient. Marcien Evêque des Novatiens mourut le mesme jour, & Sisinnius de qui nous avons parlé ci-dessus lui succeda.

CHAPITRE II.

Mort de Nectaire. Ordination de Jean.

NECTAIRE Evêque de Constantinople mourut bien-tôt après le dix-septième jour du mois de Septembre sous le Consulat de Césaire, & d'Atticus. On songea incontinent à lui élire un successeur, & après que plusieurs eurent été proposez, on convint enfin de mander Jean Prêtre d'Antioche, fort celebre par sa doctrine, & par son éloquence. L'Empereur Arcadius l'envoya querir bien-tôt après du consentement unanime du Clergé, & du peuple, & pour rendre l'ordination plus solennelle, il souhaita que quantité d'Evêques y assistassent, & entre autres Theophile d'Alexandrie qui faisoit tout son possible pour diminuer la réputation de Jean; & pour élever sur le siege de la ville Imperiale, Isidore Prêtre de son Eglise qui lui étoit tres-cher à cause d'une affaire fâcheuse & difficile qu'il avoit entreprise pour ses interêts. Je dirai ce que c'étoit. Pendant que Theodose faisoit la guerre à Maxime, Theophile envoya Isidore en Occident avec une lettre, & des presens pour celui qui remporteroit la victoire. Quand Isidore fut à Rome il attendit l'évenement de la guerre. Mais son dessein ne demeura pas long-temps caché; car un Lecteur qui l'accompagnoit lui prit secrettement la lettre, ce qui fut cause qu'il s'en retourna à Alexandrie. Voila le sujet pour lequel Theophile favorisoit Isidore avec tant

L'AN DE

N. S.

397.

ARCA-
DIUS ET
HONO-
RIUS.

L'AN DE
N. S.ARCA-
DIUS, ET
HONO-
RIUS.
398.

de passion. Toute la Cour se declara pour Jean, & comme plusieurs accusoient Theophile, & qu'ils donnoient aux Evêques des memoires contre lui, Eutrope Cetonite de l'Empereur les lui montra, & lui donna le choix, ou de répondre aux accusations, ou d'imposer les mains à Jean. Theophile étonné de ces memoires ordonna Jean. Il prit possession de l'Eglise de Constantinople le seizième jour du mois de Février sous le Consulat suivant qui fut celebre par les jeux que l'Empereur Honorius donna à Rome & par ceux qu'Eutychien Prefet du Pretoire donna à Constantinople. Comme les ouvrages qu'il a laissez, & les persecutions qu'il a souffertes l'ont rendu fort celebre, je ne saurois me dispenser de parler de lui, de décrire la maniere dont il avoit été élevé, & de représenter comment il fut placé sur le siege de l'Eglise de Constantinople, comment il en fut chassé depuis, & enfin comment il reçut plus d'honneur après sa mort, qu'il n'en avoit reçu durant sa vie.

 CHAPITRE III.

*Naissance & éducation de Jean, Evêque
de Constantinople.*

Jean nâquit à Antioche ville de Syrie. Il étoit issu d'une noble famille. Son pere se nommoit Second, & sa mere Antuse. Il étudia en Rhetorique sous Libanius, & en Philosophie sous Andragathe. Comme il étoit prêt de plaider il fit reflexion que
la

la profession du barreau est une profession inquiète, & tumultueuse, & se resolut de choisir un genre de vie plus tranquille, à l'imitation d'Evagre qui ayant étudié sous les mesmes maîtres que lui, s'étoit déjà retiré. Ayant donc changé d'habit, & de maniere de vivre, il s'adonna à la lecture de la sainte Ecriture, & se rendit fort assidu à l'Eglise. Il persuada aussi à Theodore & à Maxime qui avoient étudié avec lui sous Libanius, de renoncer à une profession qui n'avoit point d'autre fin que le gain. Theodore fut depuis Evêque de Mopsueste en Cilicie, & Maxime Evêque de Seleucie en Isaurie. Aspirant alors à la perfection de l'Evangile, ils s'appliquerent aux exercices de la vie Monastique sous la conduite de Diodore, & de Cartere. Le premier fut depuis élevé à l'Evêché de la ville de Tarse, & composa plusieurs livres où il ne rechercha que le sens litteral de l'Ecriture, sans s'arrêter aux allegories. Comme Jean demouroit avec Basile qui avoit été ordonné Diacre en ce temps-là par Melece, & qui fut depuis fait Evêque de Cesarée en Cappadoce, Zenon Evêque de Jerusalem le fit lecteur de l'Eglise d'Antioche. Il composa dans cet Ordre un livre contre les Juifs, & ayant été bien-tôt après ordonné Diacre par Melece, il écrivit les livres du Sacerdoce; les livres contre Stagire de l'incomprehensibilité de la Nature divine, & des femmes qui demouroient avec les Ecclesiastiques. Melece étant mort à Constantinople où il avoit été pour l'ordination de Gregoire de Nazianze, Jean évita la société des Meleciens sans entrer dans la communion de Pau-

 L'AN DE
N. S.

 ARCA-
DIUS ET
HONO-
RIUS.

L'AN DE
N. S.A R C A-
DIUS ET
H O N O-
R I U S.

lin , & passa trois années dans un profond repos. Paulin étant mort il fut ordonné Prêtre par Éva- gre son successeur. Voici ce que l'on remarqué dans sa conduite avant qu'il fût parvenu à la dignité Episcopale. L'amour qu'il avoit pour la tempe- rance le rendoit d'une humeur fâcheuse, & incom- mode, & comme disoit un de ses amis particuliers, il avoit fait paroître dès sa jeunesse plus d'empor- tement, que de retenuë. Comme il étoit irrépre- hensible dans ses mœurs, il ne se mettoit pas as- sez en peine de l'avenir, & avoit en toutes choses une trop grande facilité. Il parloit aussi avec trop de liberté. Quand il prêchoit il ne se proposoit point d'autre fin que de reformer la vie de ceux qui l'é- coutoient. Dans la conversation particuliere il pa- roissoit fier, & orgueilleux à ceux qui ne le connois- soient pas.

C H A P I T R E I V.

Jean se rent odieux à ses Ecclesiastiques.

Q Uand il fut parvenu à la dignité Episcopale, il usa d'une trop grande severité pour reformer, comme il pretendoit, la vie des Ecclesiastiques. Cela le rendit extrêmement odieux à plusieurs qui l'évitoyent comme un homme fort sujet à la cole- re. Serapion qu'il avoit ordonné Diacre attira sur lui la haine des Ecclesiastiques. Il lui dit une fois à haute voix en leur presence : Vous ne viendrez ja- mais à bout de tous ces gens-là, si vous ne les chaf-

fez avec une baguette. Il en chassa en effet plusieurs incontinent après pour divers sujets ; ceux qu'il avoit chassés ne manquèrent pas de s'unir contre lui, comme l'on fait d'ordinaire quand le gouvernement est trop rude , & de le décrier devant le peuple. Ce qui contribua le plus à donner quelque couleur aux plaintes qu'ils firent contre lui , est qu'il ne vouloit jamais manger avec personne, lors même qu'il en étoit prié. Personne ne sait pour quelle raison il refusoit de manger en compagnie. Ceux qui le vouloient défendre disoient que c'étoit qu'il avoit l'estomach foible , & qu'il étoit délicat à son boire & à son manger. D'autres assuroient qu'il en ufoit de la sorte par l'amour de la temperance. Enfin quelque motif qu'il eût, ceux qui ne l'aimoient pas en firent un des principaux chefs de leur plainte. Mais le peuple méprisant ces plaintes, estimoit extrêmement les discours qu'il prononçoit dans l'Eglise. Ce n'est pas ici le lieu de dire combien ceux qu'il a publicz , ou que d'autres ont écrits sous lui pendant qu'il les prononçoit, sont éloquens & capables de charmer les esprits. Ceux qui desireront de le reconnoître les pourront lire , & ils tireront sans doute un grand fruit de leur lecture.

 L'AN DE
 N. S.

 A R C A-
 DIUS ET
 H O N O-
 R I U S.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE V.

ARCA-
DIUS ET
HONO-
RIUS.

Jean Evêque de Constantinople offense quantité de personnes de grande qualité.

TAnt que Jean Evêque de Constantinople n'attaqua que les Ecclesiastiques, les efforts que l'on fit contre lui ne furent que foibles & méprisables. Mais dès qu'il eut repris avec une trop grande vehemence les défauts de quelques personnes d'éminente qualité, la haine publique s'alluma contre lui avec une ardeur incroyable, & répandit des bruits defavantageux à sa reputation qui commencerent à être crus. Le discours qu'il fit alors contre Eutrope contribua beaucoup à les confirmer. C'étoit un Eunuque qui avoit soin de la chambre de l'Empereur & qui entre tous les Eunuques avoit été le premier honoré de la dignité de Consul. Ayant dessein de châtier quelques personnes qui s'étoient refugiées aux Eglises, il fit en sorte que l'Empereur publia une loi par laquelle il étoit défendu de s'y refugier, & permis d'en tirer ceux qui s'y refugioient. Mais il fut puni bien-tôt après; car à peine la loi étoit-elle publiée, qu'il encourut les mauvaises graces de l'Empereur, & qu'il fut obligé de rechercher le mesme azile que les autres. Comme il étoit caché sous l'Autel, & qu'il y trembloit de peur, Jean monta au pupitre d'où il avoit accoutumé de prêcher pour être plus aisément entendu, & fit une invective contre lui. Cette action choqua extrêmement

plusieurs personnes qui ne pouvoient souffrir qu'il eût ainsi insulté à Eutrope dans le temps de sa disgrâce, au lieu d'en être touché de compassion. L'Empereur lui fit couper la tête & effacer son nom d'entre les Consuls, de sorte qu'il n'y demeura pour cette année-là que celui de Theodore son Colleague. On dit que Jean Evêque de Constantinople usant de sa liberté ordinaire, reprit injurieusemēt Gainas Maître de la milice, de ce qu'il avoit demandé à l'Empereur une des Eglises de la ville pour faire les assemblées des Ariens. Il reprit d'autres personnes de condition pour d'autres sujets, & eut avec eux des différens. Theophile Evêque d'Alexandrie rechercha incontinent après son ordination les moyens de le perdre, en conféra secretement avec ses amis, & en écrivit à ceux qui étoient éloignés. Il ne se soucioit pas tant de la liberté excessive de Jean, qu'il étoit fâché de n'avoir pu élever Isidore sur le siege de l'Eglise de Constantinople. Voilà l'état des affaires de Jean Evêque de Constantinople, & le recit des peines qu'il eut à souffrir au commencement de son Pontificat. Nous en parlerons encore dans la suite de nôtre Histoire.

L'AN DE

N. S.

399.

A R C A-

D I U S E T

H O N O-

R I U S.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE VI.

ARCA-
DIUSET
HONO-
RIUS.

Gaïnas entreprend d'usurper l'autorité Souveraine. Il remplit Constantinople de desordre, & est tué.

JE raconterai en cet endroit un événement singulier, par lequel on peut reconnoître le soin que la divine Providence prit de delivrer la ville de Constantinople & tout l'Empire d'un peril évident, par des moyens extraordinaires. Gaïnas étoit un étranger qui ayant suivi le parti des Romains, & ayant servi dans leurs armées, s'avança si fort en peu de temps, qu'il parvint jusqu'à la Charge de Maître de l'une & l'autre milice. Mais s'étant méconnu soi-mesme dans cette haute élévation, & n'ayant pu se moderer, il entreprit d'usurper un pouvoir absolu. Pour cet effet il fit entrer les Gots sur les terres de l'Empire, & donna toutes les Charges de l'armée à ses proches. Un de ses parens nommé Tribigilde qu'il avoit fait Tribun en Phrygie, ayant commencé à remplir ce pais-là de confusion & de desordre, l'Empereur Arcadius qui ne se défioit point de Gaïnas lui commanda de l'aller reprimer. Il partit en apparence pour ce dessein, à la tête d'une multitude incroyable de Gots, mais en effet pour établir son injuste domination; & dès qu'il fut arrivé en Phrygie il y renversa tout de fond en comble, de sorte que les Romains apprehendoient extrêmement que ce nombre innombrable d'Etrangers ne ruinaissent ces riches Provinces d'Orient. L'Empe-

reur prit un fort sage conseil pour la circonstance du temps, qui fut de vaincre Gaïnas par adresse. Il lui envoya donc proposer tout ce qu'il crut plus capable de l'adoucir. Gaïnas ayant demandé en ôtage Saturnin & Aurelien deux des plus considerables du Senat, qui avoient été Consuls, & qu'il savoit être les plus contraires à ses entreprises, l'Empereur les donna malgré lui. Ces deux grans hommes y consentirent, & s'exposèrent volontairement à la mort pour le bien de l'Empire. Ils allerent au devant du Barbare, dans un champ nommé l'Hippodrome, assez loin de Calcedoine, resolu de souffrir tout ce qu'il lui plairoit : mais ils ne souffrirent point de mal. Gaïnas ne se rendit à Calcedoine qu'à dessein de tromper. L'Empereur Arcadius s'y étant aussi rendu, ils entrerent dans l'Eglise où repose le corps de sainte Euphemie martyre, & se promirent reciproquement avec serment, de ne se point tendre de piege. L'Empereur qui étoit religieux observateur de ses sermens, & pour cela fort cheri de Dieu, garda le sien. Mais Gaïnas au lieu de garder le sien, medita de mettre tout à feu & à sang aux environs de Constantinople & par toute l'étendue de l'Empire, s'il lui avoit été possible. La ville capitale étoit comme inondée par les barbares, & ses citoyens sembloient réduits à une condition aussi déplorable que celle des esclaves. Le danger qui menaçoit cette maîtresse de l'Univers avoit été presagé par une comete d'une prodigieuse grandeur. Gaïnas entreprit d'abord de piller les boutiques & les banques des changeurs. Mais le bruit de ce dessein ayant empêché que les changeurs n'exposassent leur argent,

 L'AN DE
N. S.

 A R C A
D I U S E T
H O N O
R I U S.

L'AN DE
N. S.

A R C A-
DIUS ET
H O N O-
R I U S.

selon leur coutume, il prit une autre resolution, qui fut d'envoyer des soldats en pleine nuit mettre le feu au Palais. Dieu montra alors tres-clairement le soin qu'il prenoit de la conservation de cette capitale de l'Empire. Car il envoya des Anges qui épouvanterent de telle sorte les barbares par la hauteur de leur taille, & par l'éclat de leurs armes, qu'ils allerent rapporter à Gaïnas, qu'ils avoient vû le Palais gardé par des gens de guerre. Cela lui parut incroyable, parce qu'il favoit que les troupes Romaines étoient dispersées dans les Provinces. Il envoya donc d'autres soldats plusieurs nuits suivantes, & après qu'on lui eut toujours rapporté la mesme chose, il voulut être lui-mesme spectateur de ce miracle. S'étant imaginé que c'étoit une troupe de soldats Romains qui se cachoit le jour, & qui traversoient ses desseins la nuit, il prit une resolution qu'il croyoit fort préjudiciable aux Romains, & qui par l'évenement leur fut fort avantageuse. Il fit semblant d'être Energumene, & de vouloir aller faire sa prière dans l'Eglise de saint Jean l'Apôtre qui est à sept mille de Constantinople. Les barbares qui étoient à sa suite cacherent des armes dans des tonneaux. Mais les soldats qui gardoient les portes n'ayant pas voulu laisser passer ces armes, ils furent tuez par les barbares, & il s'éleva un grand tumulte qui fit apprehender les dernieres extremités. Neanmoins les portes se trouverent si bien fermées que les citoyens ne souffrirent aucun mal. L'Empereur déclara Gaïnas ennemi de l'Etat, & commanda de faire main basse sur les Goths qui étoient esfermez dans Constantinople, & qui s'étoient retirez aux environs
de

de leur Eglise. Le jour suivant les Romains en vinrent aux mains avec eux , en tuèrent un grand nombre , & mirent le feu à l'Eglise. Gainas ayant appris leur défaite , & reconnu que ses ruses lui réussissoient mal , partit de l'Eglise de saint Jean , alla vers la Chersonese , à dessein de passer à Lampsaque & de s'emparer de l'Orient. Comme l'Empereur donnoit les ordres pour le poursuivre par mer & par terre, la divine Providence fit un miracle visible en nôtre faveur. Car les Gots ayant entrepris de passer la mer sur des barques , il s'éleva un vent favorable aux Romains qui poussa leur flote contre eux , & leur donna le moyen d'en couler une partie à fond , & de faire passer l'autre au fil de l'épée. Une multitude incroyable de barbares étant peris dans ce passage , Gainas se retira en Thrace , où ayant rencontré d'autres troupes Romaines , il fut tué avec sa suite. Voila ce que j'avois à dire de lui comme en passant. Ceux qui desireront s'instruire des circonstances de cette guerre , peuvent lire la description qu'Eusebe Scolastique qui y avoit été present en a faite en vers heroïques , par lesquels il a aquis une grande reputation. Ammonius a composé depuis peu un autre Poëme sur le mesme sujet , & l'a recité en presence de l'Empereur , sous le seizième Consulat du jeune Theodose , & le premier de Faulste. Cette guerre fut terminée sous le Consulat de Stilicon , & d'Aurelien. L'année suivante Fravitus fut élevé à cette dignité en récompense de la fidelité qu'il avoit gardée aux Romains , & des services qu'il avoit rendus durant cette guerre , bien qu'il fût Got de Nation. Le di-

 L'AN DE.
 N. S.

 A R C A -
 DIUS ET
 H O N O -
 R I U S .

L'AN DE

N. 5.

401.

ARCA-

DIUS ET

HONO-

R IUS.

xième jour du mois d'Avril de la mesme année, il naquit un fils à l'Empereur Arcadius, qui fut nommé Theodose. Pendant que la paix de l'Empire étoit troublée par cette guerre, les Evêques firent des cabales les uns contre les autres, à la honte de la Religion.

CHAPITRE VII.

*Different entre Theophile Evêque d'Alexandrie,
& les Moines. Condamnation des
Livres d'Origene.*

LE desordre commença en Egypte. On avoit agité un peu auparavant cette question : Si Dieu est corporel & s'il a une figure humaine, ou s'il est incorporel, & s'il n'a ni figure humaine, ni aucune autre. Plusieurs Moines simples & ignorans, assuroient qu'il a une figure corporelle ; d'autres soutenoient qu'il n'a ni corps, ni figure. Theophile Evêque d'Alexandrie étoit de ce sentiment, & refuta un jour en prêchant l'opinion de ceux qui attribuoient à Dieu une figure corporelle. Les Moines en ayant eu avis, sortirent de leur solitude, allerent à Alexandrie, accusèrent l'Evêque d'impiété, & menacerent de le faire mourir. Theophile ne sachant que faire, s'avisa d'une ruse pour se delivrer du danger. Il alla au devant des Moines & leur dit : Quand je vous vois je croi voir la face de Dieu. Cette parole ayant un peu moderé leur impetuositè ; S'il est vrai, lui dirent-ils, que le visage de Dieu est semblable au nôtre, condamnez les

Livres d'Origene, d'où quelques-uns tirent des argumens pour refuter nôtre opinion; sinon attendez-vous à être traité comme un impie, & un ennemi de Dieu. Ne vous fâchez point, repartit l'Evêque, je ferai ce qu'il vous plaira; je n'approuve point les Livres d'Origene, & je blâme ceux qui les suivent. Il renvoya de la sorte les Moines, & le tumulte auroit été entierement appaisé, s'il n'étoit rien survenu depuis. Mais voici ce qui survint. Les Monasteres d'Egypte étoient gouvernez par quatre freres, Dioscore, Ammonius, Eusebe, & Euryme qui avoient été surnommez grans à cause de l'avantage de leur taille. Ils étoient tous quatre fort recommandables par la pureté de leur vertu, & par l'éminence de leur science, fort connus dans Alexandrie, & fort estimez par Theophile. Il ordonna Dioscore Evêque d'Ermopole malgré qu'il en eût, & usa de son autorité pour en obliger deux autres à demeurer avec lui, à recevoir les ordres, & à prendre soin des affaires de l'Eglise. Ils s'acquiterent tres-bien de cet emploi, quoi qu'ils fussent fâchez de ne plus vaquer à la meditation, & aux autres exercices Monastiques, comme ils auroient souhaité. Ayant reconnu par la suite du temps que l'Evêque étoit extrêmement attaché à ses interêts, & qu'il amassoit du bien par toute sorte de moyens avec une avidité incroyable, ils lui déclarerent qu'ils ne pouvoient plus demeurer avec lui sans blesser leur conscience, & qu'ils étoient resolus de renoncer au soin des affaires pour retourner dans leur solitude. Tant qu'il ignora le véritable motif

 L'AN DE
N. S.

 A R C A
D I U S E T
H O N O
R I U S.

L'AN DE
N. S.

A R C A
DIUS ET
H O N O
R I U S.

de leur retraite, il les conjura de ne le point abandonner. Mais quand il fut qu'ils condamnoient sa conduite, il entra dans une furieuse colere, & menaça de les mal-traiter. Ils ne laisserent pas de se retirer sans se soucier de ses menaces. Alors Theophile qui étoit d'un naturel fort prompt & fort ardent, excita une grande tempête contre eux, & commença à concevoir de l'aversion contre Dioscore Evêque d'Ermopole, pour qui les Moines avoient une estime & une veneration fort singuliere. Jugeant qu'il ne leur pourroit rendre aucun mauvais office, tant qu'ils seroient soutenus par la multitude des Solitaires, il usa de cet artifice pour leur ôter cet appui. Il savoit que Dioscore & ses freres, s'étant souvent entretenus de Theologie avec lui, lui avoient dit que Dieu n'a point de corps ni de figure humaine, & que s'il avoit une figure, il auroit aussi les autres passions humaines, comme les anciens, & entre autres Origene, l'ont remarqué. Mais bien qu'il fût qu'ils étoient dans ce sentiment, & qu'il y eût toujours été lui-mesme, il renonça à la verité pour satisfaire à sa vengeance, & ayant trompé des Moines simples & ignorans, entre lesquels plusieurs ne savoit pas lire, il les envoya publier dans les Monasteres, qu'il ne falloit pas croire Dioscore, ni ses freres, qui disoient que Dieu n'a point de corps; que l'Écriture sainte témoigne qu'il a des yeux, des oreilles, des piés & des mains; & que les partisans de Dioscore soutenoient une doctrine impie après Origene, en disant que Dieu n'a point d'yeux, d'oreilles, de piés,

ni de mains. Ayant abusé de la sorte de l'ignorance de ces Moines , il excita parmi eux une grande contestation. Ceux qui avoient étudié ne donnerent point dans ce piège , & demeurèrent attachez au sentiment de Dioscore , & d'Origene. Les autres qui faisoient le plus grand nombre étant transportez d'un zele ardent , déchirerent leurs freres , & les accuserent d'impieté. Les uns étoient appelez Origenistes , & les autres Antropomorphites. Theophile voyant que ses desseins reussissoient alla à Nitrie , & anima de telle sorte les Moines contre Dioscore & contre ses freres qu'ils furent obligez de s'enfuir. Jean Evêque de Constantinople n'entendit point le bruit de ces contestations qui troublèrent les solitudes d'Egypte. La réputation de sa sience , & de son éloquence augmentoit de jour en jour.

L'AN DE
N. S.A R C A
DIUS ET
HONO
RIUS.

C H A P I T R E V I I I .

Jean Evêque de Constantinople augmente le nombre des prieres qui se faisoient durant la nuit.

IL augmenta , pour le sujet que je vas dire , le nombre des prieres qui se faisoient durant la nuit. Nous avons vu que les Ariens faisoient leurs assemblées hors de Constantinople. Ils s'assembloient le Samedi , & le Dimanche de chaque semaine aux environs des galeries publiques , & chantoient des Hymnes qu'ils avoient composées conformerent à leur doctrine. Ils les chantoient encore le matin en passant

L'AN DE
N. S.A R C A -
DIUS ET
H O N O -
R I U S.

en procession au milieu de la ville pour aller au lieu où ils celebrent les Mysteres. Mais parceque ces Hymnes étoient injurieuses à ceux qui tiennent la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu, & qu'en chantant ils repetoient souvent, où sont ceux qui disent que trois ne sont qu'une mesme puissance, Jean Evêque de Constantinople apprehendant que les simples ne fussent pervertis par le chant de ces Hymnes des Ariens, & ne sortissent de la communion de l'Eglise, choisit quelques personnes du peuple pour chanter d'autres Hymnes, pour ruiner ce que faisoient les Ariens, & pour confirmer la verité de la foi. Bien que ce dessein semblât fort bon, il ne laissa pas d'être perilleux, & d'exciter de grans troubles. Comme les défenseurs de la consubstantialité du Fils de Dieu chantoient leurs Hymnes durant la nuit avec plus de pompe, & de magnificence que les Ariens, & qu'ils portoient des croix d'argent, au haut desquelles il y avoit des cierges allumez, & que l'Imperatrice Eudoxie fournissoit liberalement, ce qui étoit necessaire pour cette dépense, les Ariens qui se souvenoient du temps de leur credit auquel ils possedoient les Eglises se resolurent de se venger; en étant donc venus aux mains dans l'obscurité de la nuit, ils blessèrent d'un coup de pierre au front Brisson Eunuque de l'Imperatrice, qui montrait au peuple le chant de ces Hymnes. Il y eut dans cette rencontre quelques personnes tuées de côté & d'autre, dont l'Empereur fut si fort fâché qu'il défendit aux Ariens de continuer à chanter des Hymnes durant la nuit. Je croi devoir remarquer en cet endroit l'origine

de cette coutume. Ignace troisiéme Evêque d'Antioche, qui avoit conversé familiérement avec les Apôtres, ayant un jour vû les Anges qui chantoient tour à tour des Hymnes en l'honneur de la sainte Trinité, introduisit cette maniere de chanter à Antioche, d'où elle a passé aux autres Eglises.

L'AN DE
N. S.

A R C A
D I U S E T
H O N O
R I U S.

C H A P I T R E I X.

*Theophile Evêque d'Alexandrie entreprend de
deposer Jean, Evêque de Constantinople.*

Quelque temps après Dioscore, ses freres, & quelques Moines quitterent leur chere retraite pour aller à Constantinople. Isidore qui avoit été autrefois ami intime de Theophile, & qui depuis étoit devenu son ennemi, s'y trouva aussi avec eux. Je dirai ici par quelle occasion ils devinrent ennemis, d'amis qu'ils étoient auparavant. Theophile étant en colere contre Pierre Archi-Prêtre de son Eglise, resolut de le chasser, & prit pour pretexte qu'il avoit admis une Manichéenne à la participation des saints mysteres, sans l'avoir fait renoncer à son erreur. Pierre se défendit, en disant qu'elle n'avoit été admise à la participation des mysteres, qu'après avoir abjuré l'heresie des Manichéens, & que du consentement de Theophile. Comme Theophile se fâchoit de ce que Pierre disoit qu'il avoit consenti que cette femme participât aux saints mysteres, & qu'il soutenoit que c'étoit une calomnie, Pierre s'en rapporta au témoignage d'Isidore qui savoit comment l'affaire s'é-

L'AN DE
N. S.

A R C A -
D I U S E T
H O N O -
R I U S .

toit passée. Isidore étoit alors à Rome où Theophile l'avoit envoyé pour remettre la bonne intelligence entre Damascé, & Flavien Evêque d'Antioche, de qui ceux qui suivoient Melece s'étoient separez en haine de son parjure. Quand il fut de retour, & que Pierre l'eut pris à témoin, il declara que Theophile avoit admis cette femme à la communion & à la participation des saints Mysteres, en haine de quoi il fut chassé avec Pierre. Ce dernier vint à Constantinople avec Dioscore & ses freres, pour faire voir à l'Empereur & à Jean, l'injustice & la violence avec laquelle Theophile les avoit traitez. Jean Evêque de Constantinople les reçut fort civilement, les admit à la communion de la priere, & différa de les admettre à la participation des Mysteres, jusques à ce que leur affaire eût été examinée. Dans le mesme-temps on rapporta faussement à Theophile, que Jean les avoit admis à la participation des Mysteres, & pris leur protection: ce qui fut cause qu'il se resolut non seulement de se venger d'Isidore, & de Dioscore, mais aussi de Jean, & de le faire chasser de son siege. Il écrivit pour cet effet à tous les Evêques, & cachant son intention, il condamna par ses lettres les livres d'Origene, bien qu'Athanasé en eût tiré des argumens contre les erreurs d'Arius, pour l'établissement de la doctrine de l'Eglise.

CHAPITRE X.

Epiphane Evêque de Chypre assemble des Evêques pour condamner les livres d'Origene.

L se reconcilia avec Epiphane Evêque de Chypre qu'il avoit autrefois accusé de l'erreur des Antropomorphites, & bien qu'il crût que Dieu n'a point de corps, & qu'il blâmât ceux qui tiennent qu'il en a un, il renonça à la verité qu'il connoissoit, & persuada Epiphane d'assembler un Concile pour condamner Origene. Epiphane qui étoit un homme fort simple se laissa tromper par les lettres de Theophile, assemblea un Concile où il défendit de lire les livres d'Origene, & écrivit à Jean Evêque de Constantinople pour l'exhorter à ne les plus lire, & à assembler un Concile pour ordonner la mesme chose. Theophile ayant surpris de la sorte Epiphane qui étoit en grande reputation de pieté, & voyant que ses desseins lui reussissoient en devint plus hardi, & assemblea un grand nombre d'Evêques par lesquels il fit prononcer la mesme condamnation contre Origene, prés de deux cens ans après la mort de cet Auteur, bien qu'il fût persuadé qu'ils ne contenoient aucune erreur, & qu'il ne cherchât qu'à se venger de Dioscore. Jean se souciant fort peu des avis d'Epiphane, & de Theophile, prêchoit à son ordinaire, aquerroit de jour en jour une plus grande reputation, & méprisoit les entreprises que l'on faisoit contre lui. Lorsque le dessein que Theophile avoit de faire

L'AN DE
N. S.A R C A-
D I U S E T
H O N O-
R I U S.

déposer Jean eut éclaté, ceux qui ne l'aimoient pas en prirent occasion de former contre lui des accusations, & plusieurs tant du Clergé, que de la Cour, procurèrent la convocation d'un Concile à Constantinople.

C H A P I T R E · X I.

Severien & Antiochus entrent en mauvaise intelligence avec Jean Evêque de Constantinople.

LA haine que quelques-uns avoient conçue contre Jean Evêque de Constantinople s'accrut extrêmement par une occasion, dont je ferai ici le recit. Il y avoit en ce temps-là deux Evêques fort celebres Severien & Antiochus, qui étoient tous deux Syriens de Nation. Le premier étoit Evêque de la ville des Gabaliens en Syrie, & le second de Ptolomaïde en Phenicie. Bien que Severien parût fort éloquent, il prononçoit mal le Grec, & retenoit quelque chose de l'accent Syriaque. Antiochus étoit venu le premier à Constantinople, & après y avoir prêché longtemps, & y avoir amassé de l'argent, il étoit retourné à son Eglise. Severien ayant appris qu'Antiochus s'étoit enrichi en prêchant à la Cour, eut envie de l'imiter, & y vint avec quantité de Sermons qu'il avoit préparez. Il y fut reçu tres-civilement par Jean de qui il tâchoit de gagner les bonnes graces par ses caresses, & s'y fit connoître à plusieurs personnes de condition, & mesme à l'Empereur. L'Evêque d'E-

phese étant mort en ce temps-là, Jean fut obligé d'aller à cette ville-là, pour y ordonner un autre en sa place. Ayant trouvé que le peuple étoit divisé, & que les uns se declaroient pour l'un, & les autres pour l'autre, il se resolut d'appaier leur contestation sans bruit, & pour cet effet il imposa les mains à un de ses Diacres nommé Heraclide natif de l'île de Chypre, & termina par-là tous les differens. Mais cette affaire l'obligea de demeurer long-temps à Ephese. Durant son absence Severien prêcha toujours à Constantinople, & gagna l'estime, & l'affection de ses Auditeurs. Serapion de qui nous avons déjà parlé ayant mandé à Jean que Severien faisoit beaucoup de bruit, & troubloit la paix de l'Eglise, il en fut sensiblement touché; & ayant ôté plusieurs Eglises aux Novatiens, & à ceux qui celebrient la fête de Pâque le quatorzième jour de la Lune, il revint à Constantinople, & reprit le gouvernement de son Eglise, comme auparavant. Personne ne pouvoit plus supporter l'orgueil de Serapion, ni l'insolence avec laquelle abusant du credit que lui donnoit l'amitié de Jean, il méprisoit tout le monde. Jean qui le soutenoit devint odieux à plusieurs pour ce sujet. Un jour que Severien passoit, Serapion au lieu de se lever par honneur, demeura à sa place, dont Severien ayant conçu de l'indignation, il dit à haute voix devant tout le monde, si Serapion meurt Chrétien, Jesus-Christ ne s'est point fait homme. Serapion prit occasion de cette parole pour mettre la division entre Jean & Severien; car en supprimant une partie, il l'accusa d'avoir dit simplement, Jesus-Christ nes'est

 L'AN DE
 N. S.

 ARCA-
 DIUS, ET
 HONO-
 RIUS.

L'AN DE
N. S.

ARCA-
DIUS ET
HONO-
RIUS.

point fait homme, & produisit plusieurs témoins de la faction, qui deposerent la mesme chose, sur la foi desquels Jean chassa Severien de Constantinople. L'Imperatrice Eudoxie blâma cette action de Jean, & fit revenir Severien à Constantinople. Mais Jean ne le voulut point voir, & quelque priere qu'on lui fit, il refusa constamment de se reconcilier avec lui, jusques à ce que l'Imperatrice mit à ses piés dans l'Eglise des Apôtres, Theodose son fils qui étoit alors enfant, & qui gouverne maintenant si heureusement l'Empire; & le conjura au nom de ce Jeune Prince de renoncer à la haine qu'il portoit à Severien. Ils se reconcilierent donc alors en apparence, & ne laisserent pas de conserver tous deux de l'aversion l'un pour l'autre.

CHAPITRE XII.

Epiphane fait des ordinations dans Constantinople sans la permission de Jean.

EPiphane Evêque de Chypre vint bien-tôt après par le conseil de Theophile à Constantinople, & y apporta une copie de la Sentence, par laquelle sans declarer Origene retranché de la communion de l'Eglise, il avoit condamné ses ouvrages. Quand il fut arrivé à l'Eglise de saint Jean, qui n'est qu'à sept milles de Constantinople; il descendit de son Vaisseau, fit une assemblée, ordonna un Diacre, & entra dans la ville. Il évita, par complaisance pour Theophile, de converser avec Jean, & au lieu d'accepter le loge-

ment qu'il lui offroit, il en prit un dans une maison particuliere. Il assembla tous les Evéques qui étoient alors à Constantinople, leur lut la sentence qu'il avoit prononcée contre les livres d'Origene, & n'en put jamais rendre d'autre raison, qu'en disant que Theophile & lui avoient trouvé à propos de les condamner. Plusieurs signerent cette sentence par respect pour Epiphane; mais d'autres refuserent de la signer. Theotime Evéque de Scythie prit la liberté de lui dire, Je ne veux point deshonorer la memoire d'un homme qui est mort saintement il y a long-temps, & je ne suis pas assez hardi pour condamner des ouvrages, que nos predecesseurs n'ont point condamnés. Il ouvrit à l'heure mesme un Livre d'Origene, le lut, & fit voir que la doctrine qu'il contenoit étoit conforme à celle de l'Eglise. Il parla ensuite en ces termes: Quiconque deshonore ces Livres, ne prend pas garde qu'il deshonore la sainte Ecriture d'où leurs maximes sont tirées. Voila la réponse que Theotime Prelat fort recommandable par sa pieté, & par la sainteté de sa vie, fit à Epiphane.

L'AN DE
N. S.A R C A-
DIUS ET
H O N O-
R I U S.

CHAPITRE XIII.

Défense d'Origene.

Ceux qui se plaisent à répandre des calomnies, ayant détourné plusieurs personnes de la lecture des Livres d'Origene, comme d'une lecture impie, j'ai cru en devoir dire ici quelque chose. Des gens qui n'ont rien que de bas & de méprisable, s'imagi-

L'AN DE
N. 5.

ARCA-
DIUS ET
HONO-
RIUS.

nent qu'ils se pourrônt élever en décriant ceux qui sont au dessus d'eux. Methodius Evêque d'Olympe en Lycie, Eustate Evêque d'Antioche, Apollinaire, & Theophile ont été de cette humeur, & ils se sont efforcez de noircir Origene par leurs calomnies, bien qu'ils ne les ayent pas répandues tous quatre de la mesme sorte. Ils ne l'ont accusé que chacun en un point, & ont fait voir par là qu'ils l'approuvoient dans les autres. Methodius après l'avoir long-temps déchiré retracte en quelque sorte toutes les injures dans le dialogue intitulé, Xenon, où il parle de lui comme d'un homme admirable. Pour moi, je trouve la justification d'Origene dans les accusations de ses ennemis. Car parmi tout ce qu'ils reprennent dans ses livres, ils ne reprennent rien touchant la sainte Trinité, & partant ils reconnoissent que ce qu'il en a écrit est orthodoxe. Athanase ce genereux défenseur de la consubstantialité du Fils de Dieu, le cite comme un témoin de sa foi. Voici comme il en parle

„ dans les livres contre les Ariens. Origene cet hom-
 „ me si laborieux, & si admirable confirme nôtre do-
 „ ctrine, quand il dit que le Fils de Dieu est coeternel
 „ à son Pere. Ceux donc qui s'efforcent de noircir Ori-
 gene par leurs calomnies ne prennent pas garde qu'ils
 attaquent aussi Athanase qui a donné de grans éloges à Origene.

C H A P I T R E X I V .

*Jean Evêque de Constantinople avertit Epiphane
des entreprises qu'il faisoit dans son Diocese ;
Epiphane retourne à son Eglise.*

A R C A -
D I U S , E T
H O N O -
R I U S .

JEAN Evêque de Constantinople bien loin des'em-
porter de colere de ce qu'Epiphane avoit ordonné
un Diacre dans son Diocese , contre la disposition
des Canons , le pria de venir loger avec lui dans la
maison de l'Eglise. Epiphane lui fit répondre que ja-
mais il ne demeureroit, ni ne prieroit avec lui, qu'il
n'eût auparavant chassé Dioscore, & ses freres de Con-
stantinople, & signé la condamnation des ouvrages
d'Origene. Comme il differoit de satisfaire à ces con-
ditions, & qu'il disoit, qu'il ne falloit rien entrepren-
dre legerement avant la détermination d'un Concile
general ; ses ennemis firent paroître Epiphane au
milieu de l'Eglise des Apôtres, un jour que le peuple
y étoit assemblé, où il condamna les livres d'Orige-
ne, excommunia Dioscore, & reprit indirectement
Jean de ce qu'il favorisoit ses erreurs. Le jour suivant
Serapion l'alla trouver de sa part dans l'Eglise, & lui
dit : Vous contrevenez en plusieurs manieres aux Ca-
cons. Premièrement, vous avez ordonné un Diacre
dans une Eglise soumise à ma juridiction. En second
lieu, vous y avez célébré les saints Mysteres sans ma
permission. Lorsque je vous ai prié autrefois d'y ve-
nir, vous l'avez refusé, & vous y venez maintenant
de vous-mesme. Prenez garde de ne point exciter

L'AN DE
N. S.A R C A-
DIUS, ET
HONO-
RIUS.

un tumulte qui vous pourroit mettre en danger. Epiphane étonné de ce discours sortit de l'Eglise en reprenant Jean avec beaucoup d'aigreur, & se prepara à retourner en Chypre. Quelques-uns disent qu'étant prêt de partir, il envoya dire à Jean : J'espère que vous ne mourrez pas Evêque, & que Jean lui fit répondre : J'espère que vous ne retournerez jamais en vôtre país. Je ne sai si ceux qui m'ont rapporté cette circonstance m'ont rapporté la verité. Mais enfin cela arriva à l'un, & à l'autre. Car Epiphane mourut sur mer, & Jean fut chassé de son siege, comme nous le verrons incontinent.

C H A P I T R E X V.

Jean est chassé de son Eglise.

DE's qu'Epiphane fut parti, quelques-uns rapporterent à Jean que c'étoit l'Imperatrice Eudoxie qui l'avoit animé contre lui. Comme Jean étoit d'un naturel fort ardent, & qu'il étoit toujours prêt à parler en public, il fit un discours qui contenoit une invective generale contre les femmes, & qui fut appliqué par le peuple à l'Imperatrice. Dès qu'elle en eut été avertie elle en fit de grandes plaintes à l'Empereur, qui donna ordre à Theophile d'assembler un Concile contre Jean. Severien qui gardoit toujours dans le fond de son cœur quelque reste d'aversion poursuivoit la convocation avec ardeur. Theophile arriva bien-tôt après avec plusieurs Evêques qui avoient reçu ses lettres & celles de l'Empereur. La plupart

plûpart d'entre eux avoient des raisons particulieres d'inimitié contre Jean. Ceux qu'il avoit deposez lorsqu'il alla à Ephese pour imposer les mains à Heraclide ne manquerent pas de s'y trouver. Ils s'assemblerent à Calcedoine ville de Bithynie dont Cyrin Egyptien de nation étoit Evêque en ce temps-là. Il tenoit plusieurs discours fort defavantageux à Jean, l'appellant orgueilleux, impie, & inflexible, & ces discours-là ne déplaisoient pas aux Evêques. Marutas Evêque de Mesopotamie, ayant marché sans y penser sur le pié de Cyrin, le blessa si fort qu'il ne put venir avec les autres à Constantinople. Lorsque Theophile y entra, les Ecclesiastiques qui le connoissoient pour l'ennemi déclaré de Jean, n'allerent point audevant de lui, & ne lui rendirent aucun honneur, mais les matelots d'Alexandrie qui avoient amené du blé sur leurs vaisseaux, le reçurent avec de grans cris de joye. Il refusa d'entrer à l'Eglise, & alla loger à une maison de l'Empereur nommée Placidienne. On commença à l'heure mesme à intenter diverses accusations contre Jean Evêque de Constantinople, sans mêler Origene, & on ne proposa rien que d'impertinent, & de ridicule. Les Evêques s'étant assemblez dans le fau-bourg du Chene qui est un fau bourg de Calcedoine, firent citer Jean Evêque de Constantinople pour répondre aux accusations, & firent encore citer Serapion, Tigris Eunuque Prêtre, & Paul le Lecteur qui étoient accusez ausli bien que lui. Jean ayant recusé ses ennemis, & appelé à un Concile general, on lui fit quatre citations; & parcequ'il persista dans la mesme réponse sans vouloir comparoître, on le

 L'AN DE
N. S.

 A R C A-
D I U S E-
H O N O-
R I U S.

L'AN DE
N. S.ARCA-
DIUS ET
HONO-
RIUS.

condamna par contumace, & on le déposa sans marquer le crime pour lequel on le déposoit. Dès que ce jugement eut été rendu public, le peuple s'assembla pour empêcher qu'on ne le tirât de l'Eglise, & cria qu'il le falloit juger dans une plus grande assemblée. Mais parceque l'Empereur avoit commandé qu'il fût mené en exil, il se mit lui-mesme, trois jours après entre les mains de ceux qui devoient executer cet ordre, de peur d'être cause d'une sedition.

C H A P I T R E X V I.

Sedition du peuple. Retour de Jean Evêque de Constantinople.

LE peuple s'émut alors avec une fureur extraordinaire, & ceux qui n'avoient jamais aimé Jean, & qui avoient souhaité de le voir chassé de son siege, eurent compassion de sa disgrâce, s'éleverent contre l'Empereur, & contre les Evêques qui l'avoient condamné, & principalement contre Theophile, dont la calomnie, & l'injustice étoit d'autant plus visiblement reconnuë, qu'il avoit communiqué avec Dioscore & ses freres, aussi-tôt après que Jean avoit été déposé. Severien prêchant dans l'Eglise declama contre Jean, & dit que quand il n'auroit été coupable d'aucun autre crime, il auroit mérité par son orgueil d'être déposé, & ajouta que les autres pechez sont pardonnables, mais que Dieu resiste aux superbes selon le témoignage de l'Ecriture. Cette declamation n'ayant servi qu'à aigrir encore davantage le

peuple, l'Empereur commanda de le ramener. Briston Eunuque de l'Imperatrice l'alla prendre à Prenece, qui est un marché assis à l'opposite de Nicomede, & le ramena vers Constantinople. Il demeura au faubourg de Mariane, & refusa d'entrer dans la ville, jusques à ce qu'il fût justifié en presence d'une plus grande assemblée. Mais sa resistance ayant augmenté la sedition, & fait avancer aux seditieux quantité de paroles insolentes contre l'Empereur, il fut contraint de rentrer. Une multitude incroyable de peuple courut au devant de lui pour le conduire à l'Eglise, le conjurant de remonter sur son siege, & de lui donner sa benediction. Comme il répondoit que cela ne se pouvoit faire sans l'ordre d'une assemblée legitime, & sans que ceux qui l'avoient condamné revoquassent leur jugement, le peuple le pressa si fort, qu'il l'obligea de remonter sur son siege, de lui donner sa benediction, & de prêcher. Cette action servit depuis à ses ennemis de matiere d'une nouvelle accusation.

L'AN DE
N. 6.A R C A
DIUS ET
H O N O
R I U S.

CHAPITRE XVII.

Sedition entre les habitans de Constantinople, & ceux d'Alexandrie. Retraite de Theophile & des Evêques de son parti.

Theophile entreprit de faire examiner l'ordination d'Heraclide pour trouver moyen de déposer Jean. Heraclide étoit absent, & bien qu'absent, il étoit accusé d'avoir battu quelques personnes,

L'AN DE
N. S.ARCA-
DIUS ET
HONO-
RIUS.

& de les avoir fait traîner avec une corde dans les ruës de la ville d'Ephese. Jean & ceux de son parti ayant soutenu qu'on ne devoit point condamner un absent ; les habitans d'Alexandrie pretendirent au contraire, que les accusateurs devoient être écoulez. La contestation s'étant échauffée, on en vint aux mains, & plusieurs furent blesez, & quelques-uns tuez de côté, & d'autre.

• Theophile s'enfuit à l'heure mesme à Alexandrie, & la plupart des Evêques, excepté ceux qui tenoient le parti de Jean. Theophile devint alors odieux à tout le monde, & l'assiduité avec laquelle il continua de lire les livres d'Origene, contribua beaucoup à exciter contre lui la haine publique. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il lisoit ces livres qu'il avoit condamnez : Il répondit, les ouvrages d'Origene sont semblables à une prairie émaillée de toute sorte de fleurs : Je choisis les plus belles, & quand j'y trouve des épines qui piquent, je les laisse. En faisant cette réponse, il ne songeoit pas à ce que dit Salomon, que les paroles des sages sont comme des éguillons, & que quand on en est piqué, il ne faut pas regimber contre.

Dioscore Evêque d'Ermopole mourut bien tôt après le départ de Theophile, & fut enterré honorablement dans l'Eglise du faubourg du Chêne, où Jean Evêque de Constantinople avoit été condamné. Il continuoit cependant ses predications. Il fit alors Serapion Evêque d'Heraclée en Thrace.

CHAPITRE XVIII.

*Statuë de l'Imperatrice Eudoxie. Exil de Jean
Evêque de Constantinople.*

ARCA-
DIUS ET
HONO-
RIUS.

ON avoit élevé en ce temps-là, sur une colonne de Porphyre, une statuë d'argent de l'Imperatrice Eudoxie, couverte d'une longue robe, assez proche de l'Eglise de sainte Sophie, bien qu'il y eût une ruë entre-deux. On faisoit des jeux à l'entour, par lesquels Jean ayant cru que le respect dû à l'Eglise étoit blessé, il usa de sa liberté ordinaire, & déclama contre ceux qui les faisoient. Au lieu de remonter avec douceur à l'Empereur, & à l'Imperatrice qu'ils ne devoient pas autoriser ces spectacles, il se laissa emporter au torrent de son éloquence, & fit contre eux une vehemente invective. L'Imperatrice Eudoxie fut vivement piquée de ce discours de l'Evêque, & procura la convocation d'un nouveau Concile contre lui. Dès qu'il en eut avis, il fit un autre sermon qu'il commença par ces paroles. Herodiade entre de nouveau en fureur, elle s'agite avec une nouvelle violence, elle danse, & demande une seconde fois qu'on lui apporte la tête de Jean sur un bassin. La colere de l'Imperatrice s'étant encore augmentée, Leonce Evêque d'Ancyre en Galatie, Ammonius Evêque de Laodicée en Pisidie, Brisson Evêque de Philippes en Thrace, Acace Evêque de Berée en Syrie, & quelques-autres arriverent. Jean se presenta hardiment devant eux, & demanda qu'ils examinaf-

L'AN DE
N. S.

A R C A -
D I U S E T
H O N O -
R I U S .

sent les accusations qui étoient formées contre lui. La fête de la naissance du Sauveur étant arrivée, l'Empereur au lieu d'aller à l'Eglise selon sa coutume, fit dire à l'Evêque de Constantinople, qu'il ne communiqueroit point avec lui, qu'il ne se fût justifié des crimes dont on l'accusoit. L'assurance que Jean faisoit paroître ayant rallenti l'ardeur de ses accusateurs, les Evêques sans s'arrêter aux autres accusations, dirent qu'il falloit examiner, si après avoir été déposé, il avoit pû se remettre sur son siege sans l'autorité d'un Concile. Jean ayant répondu, qu'il s'y étoit remis par l'autorité de soixante & quinze Evêques qui avoient communiqué avec lui: Leonce lui répartit, que ceux qui l'avoient déposé étoient en plus grand nombre. Jean ayant soutenu que le Canon dont on se servoit contre lui, avoit été fait par les Ariens dans le Concile qu'ils avoient tenu à Antioche contre Athanase, pour ruiner la consubstantialité du Fils de Dieu, les Evêques n'eurent aucun égard à ses défenses, & le condamnèrent sans considerer que c'étoit par le mesme moyen qu'Athanase avoit été condamné. Cette condamnation ayant été prononcée un peu avant la fête de Pâque, l'Empereur envoya dire à Jean qu'il ne pouvoit aller à l'Eglise; parce qu'il avoit été condamné par deux Conciles. Jean s'abstint depuis ce temps-là de s'y trouver, & ceux qui suivoient son parti celebrerent la fête de Pâque dans le bain de Constance, quantité d'Evêques, de Prêtres, & d'autres Ecclesiastiques qui s'y trouverent avec le peuple, & qui firent depuis leurs assemblées en divers lieux furent surnommez Joan-

rites. Jean demeura deux mois sans paroître, jusques à ce qu'il fût mené en exil par le commandement de l'Empereur. Le jour qu'il partit quelques-uns de ses amis mirent le feu à l'Eglise, qu'un vent de Levant qui regnoit ce jour-là poussa vers le Senat. Cet embrasement arriva le dixième jour du mois de Juin, sous le sixième Consulat d'Honorius, & le premier d'Aristenete. Je croi devoir passer sous silence les maux qu'Optat Gouverneur de Constantinople Payen de Religion, & en cette qualité ennemi des Chrétiens, fit souffrir aux amis de Jean au sujet de cet incendie.

L'AN DE

N. S.

404.

A R C A-

DIUS ET

H O N O-

RIUS.

C H A P I T R E X I X.

Ordination d'Arface. Indisposition de Cyrin.

ARface frere de Nectaire, qui avoit tres-bien gouverné l'Eglise de Constantinople avant Jean, fut sacré quelques jours après, bien qu'il eût plus de quatre-vints ans. Pendant qu'il conduisoit son peuple avec une singuliere douceur, Cyrin Evêque de Calcedoine à qui Marutas Evêque de Mesopotamie avoit sans y penser écrasé le pié, s'en trouva si mal que la gangraine s'y étant mise, il le falut couper à plusieurs fois. Cette corruption lui couroit de telle sorte par tout le corps, que l'autre pié s'en ressentoit. J'ai cru devoir remarquer cette circonstance, à cause que quelques-uns attribuoient cette maladie aux injures qu'il avoit dites à Jean Evêque de Constantinople, qu'il ne se pouvoit lasser d'appeler dur, & inflexible. Une grêle extraordinaire étant

L'AN DE

N. S.

404.

ARC A-

DIUS ET

HONO-

RIUS.

tombée le dernier jour du mois de Septembre sous le mesme Consulat, quelques-uns la regarderent comme un châtiment de l'injustice commise dans la déposition de Jean, & leur opinion sembla confirmée par la mort prompte & precipitée de l'Imperatrice qui arriva quatre jours après. D'autres soutenoient que Jean avoit mérité d'être déposé pour les violences qu'il avoit exercées en Asie, & en Lydie contre les Novatiens, & contre ceux qui celebrent la fête de Pâque le quatorzième jour de la Lune, en s'emparant de leurs Eglises, lorsqu'il alla imposer les mains à Heraclide, & qu'il le sacra Evêque d'Ephese. Dieu qui connoît les choses les plus cachées, & qui est le souverain juge de la verité, fait si la déposition de Jean fut juste; si la maladie de Cyrin fut un châtiment de sa medifance; si la grêle ou la mort de l'Imperatrice arriverent en punition de ce qui avoit été ordonné contre l'Evêque. Il ne m'appartient pas d'en juger. C'est assez que j'aye rapporté ce qu'on en a dit.

 CHAPITRE XX.

Ordination d'Atticus.

405.

ARface ne jouït pas long-temps de sa dignité, étant mort l'onzième jour du mois de Novembre sous le Consulat suivant, qui étoit le second de Stilicon, & le premier d'Anteme. Les brigues de ceux qui aspireroient à sa place la firent vaquer plus d'un an. Mais enfin Atticus homme d'une singuliere pieté

piété fut choisi pour la remplir, sous le sixième Consulat d'Arcade, & le premier de Probus. Il étoit d'une famille de Sebaste ville d'Armenie; s'étoit adonné dès sa jeunesse aux exercices de la vie Monastique, n'avoit aquis qu'une capacité mediocre, mais avoit fort bon sens.

L'AN DE

N. S.

406.

ARC A-

DIUSET

HONO-

RIUS.

CHAPITRE XXI.

Mort de Jean Evêque de Constantinople.

JEan mourut en exil à Comanes ville assise sur le Pont-Euxin, le quatorzième jour du mois de Septembre, sous le septième Consulat d'Honorius, & le second de Theodose. L'amour de l'abstinence lui donna, comme je l'ai déjà dit, plus d'emportement que de retenuë; & la severité de sa vertu, une trop grande liberté de parler. Je me suis souvent étonné comment ayant un zele si ardent pour la rigueur de la discipline, & pour la perfection de la vie Evangelique, il enseignoit dans ses sermons à la mépriser; car bien qu'un Concile n'ait accordé qu'une seule fois la penitence pour les pechez commis depuis le baptême, il n'a point fait de difficulté de dire quand vous auriez fait mille fois penitence, venez encore la faire. Cette parole a été reprise par plusieurs de ses amis, & entre autres par Silinnius Evêque des Novatiens qui fit un livre exprés pour la refuter.

407.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXII.

Réponses ingénieuses de Sisinnius.

A R C A-

DIUS ET

H O N O-

R I U S.

JE croi qu'il ne sera pas hors de propos de dire ici quelque chose de ce Sisinnius. C'étoit un homme fort éloquent, & fort savant en Philosophie. Il s'étoit merveilleusement exercé en l'art de raisonner, & avoit acquis une connoissance fort profonde de la sainte Ecriture : de sorte qu'Eunome n'osa jamais entrer en conference avec lui. Bien qu'il fût fort temperant, il ne laissoit pas de vivre dans une grande delicatesse, de s'habiller de blanc, & de se baigner tous les jours deux fois dans les bains publics. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi étant Evêque il se baignoit tous les jours deux fois : il répondit, c'est que je ne saurois me baigner trois fois. Etant un jour allé voir Arface, un des amis de cet Evêque lui demanda, pourquoi il n'avoit pas l'habit Ecclesiastique, & où il avoit trouvé écrit qu'un Prêtre dût être vêtu de blanc. On dit qu'il lui répondit, & vous dites-moi, où il est écrit qu'un Evêque doit être vêtu de noir? Celui à qui il parloit n'ayant rien pû lui répondre, il ajouta, vous ne sauriez me montrer qu'un Prêtre doive être vêtu de noir, mais Salomon m'apprent à me vêtir de blanc, quand il dit que vos vêtemens soient blancs. Je trouve outre cela dans l'Evangile que le Sauveur étoit vêtu de blanc, & qu'il fit voir Moïse, & Elie à ses Disciples vêtus de blanc. Il se fit admirer par ces réponses, & par d'autres semblables qu'il

fit sur le champ. Leonce Evêque d'Ancyre en Galatie ayant ôté une Eglise aux Novatiens, Sifinnius le vint trouver à Constantinople où il étoit alors, & le pria de la rendre. Leonce lui ayant refusé rudement sa demande, en lui disant : Vous autres Novatiens qui ruinez le Sacrement de Penitence, & fermez aux hommes la porte de la Misericorde divine, ne devez point avoir d'Eglises: il lui répondit : Personne ne fait mieux penitence que moi; & Leonce lui ayant demandé comment la faites vous: il lui repartit : Je la fais de ce que je vous suis venu voir. Jean Evêque de Constantinople étant un jour entré en contestation avec lui, & lui ayant dit, cette ville ne sauroit avoir deux Evêques, Sifinnius lui répondit: Elle n'en a pas aussi deux. Jean se mit en colere pour cette réponse en disant : Voyez-vous comme il pretent être seul Evêque : Sifinnius repartit : Je ne dis pas cela : mais c'est que je ne suis pas Evêque à votre jugement, bien que je le sois au jugement de tous les autres. Jean s'étant encore fâché de cette réponse, & lui ayant dit: Je vous empêcherai de prêcher. Car vous êtes heretique, Sifinnius repartit guaiement: Je vous serai fort obligé, si vous me délivrez d'une aussi grande peine que celle-là. Jean s'étant un peu adouci, lui repartit: Je ne vous empêcherai point de prêcher puisque vous y trouvez de la peine. Je serois trop long, si je voulois rapporter tous les bons mots & toutes les réponses ingenieuses de Sifinnius. Celles-ci suffisent pour faire voir le caractère de son esprit. Je dirai seulement que sa rare erudition lui aquit l'estime & l'affection des Evêques, & des principaux du

 L'AN DE
 N. S.

 A R C A
 DIUS, ET
 H O N O
 R I U S.

L'AN DE
N. S.A R C A -
D I U S E T
H O N O -
R I U S.

Senat. Il a fait des livres où il a recherché avec trop d'affectation l'élegance du discours, & a employé des façons de parler trop Poétiques, & trop figurées. Ce qui a été cause qu'ils lui ont aquis moins de reputation que ses sermons. Aussi les prononçoit-il avec un ton, & un geste qui donnoient de l'admiration.

CHAPITRE XXIII.

Mort de l'Empereur Arcadius.

L'Empereur Arcadius mourut bien-tôt après Jean Evêque de Constantinople. Ce Prince étoit fort doux de son naturel. Un accident qui arriva durant son regne, fit juger qu'il étoit fort aimé de Dieu. Il y a une grande maison à Constantinople, qui a été nommée Carya, à cause d'un noyer planté à l'entrée où Acace souffrit autrefois le martyre. Proche de ce noyer est une petite Eglise bâtie en son honneur, où l'Empereur Arcadius alla un jour faire sa priere. Le peuple courut en foule dans les rues pour le voir passer, & ceux qui demeuroient dans la maison, dont je viens de parler, en sortirent pour le voir avec les autres. Ils n'en furent pas si-tôt sortis qu'elle tomba, & tout le monde crût que leur conservation étoit un effet des prieres de l'Empereur. Il mourut le premier jour du mois de Mai sous le Consulat de Bassus, & de Philippe, en la seconde année de la deux cent quatre-vint dix-septième olympiade, & en la trente & unième de son âge, & laissa

Theodose son fils à l'âge de huit ans. Il regna treize ans avec Theodose son pere, & quatorze depuis sa mort. Ce livre contient l'histoire de douze ans six mois.

L'AN DE

N. S.

408.

HONO-

RIUS, ET

THEO-

DOSE.

On trouve en quelques Exemplaires ce qui suit.

L'Evêque d'Ephese étant mort, Jean fut obligé d'aller en cette ville pour en ordonner un autre. Quand il y fut, il y trouva de grandes contestations touchant l'élection, qui le porterent à choisir Heraclide un de ses Diacres natif del'Isle de Chypre, & de lui imposer les mains. Cette ordination augmenta le desordre; parceque plusieurs jugeoient Heraclide indigne de cette place. Pendant que Jean demeura à Ephese pour appaiser les esprits, Severien acquit une grande reputation à Constantinople par ses sermons. Jean en fut averti par Serapion son ami intime, homme d'une singuliere pieté, à qui il avoit confié le soin de son Eglise durant son absence. Jean revint ensuite à Constantinople, & reprit la conduite de son peuple. Il s'émut alors un grand different entre Serapion Diacre, & Severien Evêque. Le premier s'opposoit à Severien qui pretendoit disputer à Jean la gloire de l'éloquence, & l'autre portoit envie à Serapion de ce qu'il étoit si avant dans les bonnes graces de Jean qu'il l'avoit choisi pour gouverner son Diocèse durant son voyage. Un jour que Severien passoit, Serapion ne se leva point pour le saluer, soit qu'il ne le vît point comme il asura depuis avec serment dans une assemblée d'Evêques, ou

L'AN DE

N. S.

408.

qu'il le méprisât, comme Severien le pretendoit. Je ne dirai pas par quel motif il demeura en sa place au lieu de se lever, parceque je n'en sai rien. Dieu le fait. Severien piqué au vif de cette injure qu'il croyoit avoir reçüe, condamna Serapion sans aucune assemblée d'Evêques, le déposa de l'ordre des Diacres, & le retrancha de la communion de l'Eglise. Jean fut tres-fâché de cette condamnation. L'affaire ayant depuis été examinée dans un Concile, Serapion protesta qu'il n'avoit point vu Severien lorsqu'il avoit manqué de le saluër, & produisit des témoins. Les Evêques trouverent son excuse raisonnable, & prierent Severien de s'en contenter. Jean pour lui donner une entiere satisfaction suspendit Serapion pendant une semaine des fonctions de Diacre, bien qu'il se servît de lui en toutes les affaires, & qu'il le trouvât fort propre à traiter les causes Ecclesiastiques. Severien n'ayant point voulu se laisser fléchir, & ayant insisté à ce que Serapion fût déposé & retranché de la communion, Jean se leva en colere, & dit aux Evêques : Jugez cette affaire comme il vous plaira ; pour moi je n'en veux point être Juge. Les Evêques se leverent en mesme temps sans rien juger, & blâmerent la duretè de Severien. Jean ne voulant plus parler depuis à Severien, lui envoya dire ce qui suit : Il n'est pas juste que vôtre Eglise demeure si long-temps abandonnée & privée de la presence de son Evêque : Retournez la gouverner, & ne negligez point les dons que Dieu vous a faits. Dés que Severien fut parti, l'Imperatrice Eudoxie le fit revenir de Calcedoine, & blâma Jean de l'avoir chassé. Quand Severien fut

de retour, Jean refusa de le voir, & méprisa toutes les prieres qu'on lui fit sur ce sujet, jusques à ce que l'Imperatrice Eudoxie l'alla trouver dans l'Eglise des Apôtres, & ayant mis Theodose son fils à ses piés, le conjura au nom de ce jeune Prince de se reconcilier avec Severien, & obtint enfin de lui cette grace avec beaucoup de peine.

L'AN DE
N. S.
408.





HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

Ecritte par Socrate.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Anteme Préfet du Prétoire est chargé du
gouvernement de l'Empire.*

L'AN DE
N. S.
408.
HONO-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

L'Empereur Arcadius étant mort le premier jour du mois de Mai, sous le Consulat de Basilius, & de Philippe. Honorius son frere continua de gouverner l'Occident, & Anteme Préfet du Prétoire gouverna l'Orient sous l'autorité de Theodose qui n'avoit encore que huit ans. Il étoit petit-fils de Philippe, qui sous le regne de Constance avoit chassé Paul de l'Eglise de Constantinople, & établi Macedonius en sa place. Il fit fermer la ville de murailles. Il étoit estimé avec raison un des plus prudens, & des plus habiles de son siecle. Il ne faisoit rien sans en avoir meurement délibéré avec ses amis, & sur tout
avec

avec le Sophiste Troile, homme tres-intelligent dans
les affaires.

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE II.

Mœurs d'Atticus Evêque de Constantinople.

HONO-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

Lorsque l'Empereur Theodose étoit en la huitième année de son âge, Atticus étoit en la troisième de son Pontificat. Outre qu'il avoit une profonde science, il avoit encore une singuliere pieté & une rare prudence. Ce qui fut cause que l'état de l'Eglise fut fort florissant de son temps. Il ne se fit pas seulement aimer des Fideles. Il se fit aussi admirer des heretiques. Il ne voulut jamais les persecuter, & s'il leur donnoit quelquefois de la crainte, il les rassuroit aussi-tôt par sa douceur. Il étoit tres-assidu à l'étude, & passoit les nuits entieres à lire les ouvrages des Anciens. Il ne s'étonnoit point aussi des argumens des Philosophes, ni des subtilitez des Sophistes. Il étoit agreable dans la conversation, compatissoit à la douleur des affligez, & se faisoit tout à tous à l'imitation de l'Apôtre. Etant Prêtre il composa des sermons qu'il apprit par cœur. Mais depuis il prêcha sur le champ. Ses sermons n'étoient pas toutefois assez excellens pour exciter les applaudissemens du peuple, ni pour être redigez par écrit. Je ne dirai rien ici davantage de son esprit, de son crudition, ni de ses mœurs, mais je continuerai à rapporter ce qui se passa de son temps.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE III.

HONORIUS, ET THEODOSE. *Theodose Evêque de Synnade persecute les Macedoniens. Agapet s'empare de son siege.*

HONORIUS, ET THEODOSE.

Theodose Evêque de Synnade ville de la Phrygie Pacatienne, persecutoit avec violence les Macedoniens, les chassant non seulement de la ville, mais aussi de la campagne. Il n'agissoit en cela ni selon la coutume de l'Eglise Catholique qui n'a point accoutumé de persecuter les heretiques, ni aussi par le zele de la Religion, mais par un motif d'avarice, & à dessein de tirer de l'argent de ceux des autres sectes. Il fit aux Macedoniens tous les mauvais traitemens dont il se put imaginer, mit des armes contre eux entre les mains des Ecclesiastiques, & excita les juges seculiers à les inquieter. Il tourmenta Agapet leur Evêque plus que tous les autres. Les juges de la Province n'ayant pas une autorité assez absoluë à son gré pour exercer ses violences, il vint à Constantinople pour y mandier des Edits du Prefet du Pretoire. Durant son absence, Agapet Evêque des Macedoniens prit une resolution fort sage & fort prudente: Ayant assemblé son Clergé & son peuple, il leur proposa de faire profession de la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu, & à l'heure mesme, alla à l'Eglise suivi d'une multitude incroyable, y fit la priere, monta sur la chaise de Theodose, y prêcha que le Fils de Dieu est de la mesme nature que son Pere, & se rendit maître des

Eglises du Diocèse. Theodose qui ne savoit rien de tout ce qui étoit arrivé retourna à Synnade, avec un Edit du Prefet, mais ayant été chassé de l'Eglise, il revint à Constantinople, & se plaignit à Atticus de la violence qu'il avoit soufferte. Cet Evêque considerant que ce changement étoit avantageux à la Religion, consola Theodose le mieux qu'il put, l'exhorta à se tenir en repos, & à sacrifier ses interêts à l'utilité de l'Eglise, & écrivit à Agapet qu'il demeurât en possession de la dignité Episcopale sans rien apprehender de la part de Theodose.

L'AN DE
N. S.

HONOR
RIUS, ET
THEO
DOSE.

CHAPITRE IV.

*Atticus guerit un Juif d'une paralysie en lui
conferant le baptême.*

SI l'Eglise reçut cet avantage au temps d'Atticus, elle ne fut pas privée du don des miracles. Un Juif qui étoit retenu dans son lit par une paralysie depuis plusieurs années, sans que l'art des Medecins, ni les prieres des autres Juifs lui eussent apporté aucun soulagement, eut enfin recours au baptême, comme à un souverain remede. Atticus Evêque de Constantinople l'ayant instruit des veritez de nôtre Religion, le fit porter sur son lit aux fonts, & aussi-tôt qu'il eut reçu ce Sacrement avec une foi vive, il sortit de l'eau avec une parfaite santé. Dieu a bien voulu faire paroître en nôtre temps ce miracle de sa puissance par lequel plusieurs Payens.

L'AN DE
N. 8. furent attirés à la foi, bien que les Juifs qui deman-
dent des miracles ne le fussent point.

HONO-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

C H A P I T R E V.

*Sabbatius Prêtre des Novatiens se separe de
leur communion.*

PLusieurs demeurerent obstinez dans leurs cri-
mes sans être touchez de ce miracle. Non seu-
lement les Juifs n'y ajouterent point de foi, mais
ceux qui les suivent dans leur discipline les imi-
terent encore dans leur infidelité. Sabbatius dont
nous avons parlé ci-devant, ne se contentant pas
de l'honneur du Sacerdoce, & aspirant à la digni-
té Episcopale, se separa en ce temps-là de la com-
munion des Novatiens sous pretexte de celebrer
la fête de Pâque selon la coutume des Juifs.

Comme il faisoit des assemblées particulietes, &
sans la permission de Sisinnius son Evêque, dans un
lieu nommé Xerolophe, où est maintenant le mar-
ché d'Arcadius, il se porta à une action fort extra-
ordinaire, & fort dangereuse. En lisant un jour
d'assemblée l'endroit de l'Evangile où il est dit,
c'étoit un jour de fête que l'on nomme la Pâque
des Juifs, il ajouta de son chef, ces paroles qui
n'avoient jamais été ni écrites, ni entendues mal-
heur à celui qui celebrera la fête de Pâque en au-
tre temps que celui auquel on ne mange point
de levain. Ces paroles s'étant répandues parmi le
peuple, les plus simples des Laiques parmi les No-

vatiens en furent trompez, & le suivirent. Mais sa fausseté fut bien-tôt après découverte. Comme il celebrait la fête de Pâque avant les Chrétiens, selon l'opinion dont il étoit prévenu, & qu'il passoit la nuit en prieres avec une grande multitude de peuple, cette multitude fut saisie tout d'un coup d'une vaine terreur, & crut que l'Evêque Sifinnius devoit les attaquer à main armée. Ayant l'esprit troublé par cette crainte, ils se presserent si fort dans un lieu étroit où ils étoient enfermez, qu'il y en eut soixante & dix écrasés. Cela fut cause que plusieurs quitterent le parti de Sabbatius. Quelques-uns néanmoins, auxquels il avoit inspiré ses sentimens, demeurèrent avec lui. Nous verrons incontinent comment il parvint à la dignité Episcopale, & viola le serment par lequel il y avoit renoncé.

L'AN DE
N. S.HONOR
RIUS ET
THEO
DOSE.

C H A P I T R E V I.

Evêques de la secte des Ariens.

DOrothée Evêque des Ariens, que nous avons dit ci-devant avoir été transféré par ceux de cette secte d'Antioche à Constantinople, étant mort à l'âge de cent dix-neuf ans, le sixième jour du mois de Novembre, sous le septième Consulat d'Honorius & le second de Theodose, Barbas fut élu pour lui succéder. Les Ariens eurent en ce temps-là deux Prêtres fort éloquens, dont l'un se nommoit Timothée, & l'autre George. Le premier excelloit dans les sciences profanes, & le second dans les sacrées. L'un

409.

L'AN DE

N. S.

409.

HONO-

RIUS ET

THEO-

DOSE.

avoit toujours entre les mains les ouvrages d'Aristote & de Platon, & l'autre lisoit continuellement Origene, expliquoit l'Ecriture, & se servoit fort bien de la teinture, quoique legere, qu'il avoit aquis de la langue Hebraïque. Timothée avoit été autrefois de la secte des Psatyriens, & George avoit été ordonné par Barbas. J'ai conféré autrefois avec Timothée, & reconnu par experience combien il étoit prêt à répondre sur le champ aux plus difficiles questions qu'on lui faisoit sur l'Ecriture, & à en expliquer les passages les plus obscurs. Il confirmoit toutes ces réponses par l'autorité d'Origene. Je me suis étonné que ces deux hommes, dont l'un lisoit toujours Platon, & l'autre citoit toujours Origene, soient demeurez dans la secte des Ariens. Car Platon ne dit point que la seconde cause, ni la troisiéme cause ayent eu un commencement; & Origene avouë en quantité d'endroits de ses Livres, que le Fils est eternel comme son Pere. Mais étant demeurez dans cette secte, ils en ont reformé un grand nombre d'abus, & ont aboli par leurs sermons une partie considerable des impietez & des blasphêmes d'Arius. Sisinnius Evêque des Novatiens étant mort bien-tôt après sous le mesme Consulat, Chrysante dont nous parlerons dans la suite de nôtre Histoire, fut choisi pour lui succeder.

CHAPITRE VII.

Cyrille succede à Theophile au gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie.

L'AN DE

N. S.

412.

HONOR-

RIUS ET

THEO-

DOSR.

Theophile Evêque d'Alexandrie étant bien-tôt après tombé en lethargie, mourut le quinzième jour du mois d'Octobre, sous le neuvième Consulat d'Honorius, & le cinquième de Theodose. Il y eut contestation pour l'élection d'un successeur, les uns proposant Timothée Archidiacre, & les autres Cyrille neveu de Theophile. Timothée étoit appuyé par Abondantius Chef des troupes d'Egypte. Mais Cyrille ayant été mis en possession du Siege de Theophile son oncle, le troisième jour d'après sa mort, y exerça un pouvoir plus absolu que lui. Car depuis ce temps-là les Evêques d'Alexandrie s'éleverent si fort au dessus des Prêtres, qu'ils se rendirent maîtres de toutes les affaires. Voila pourquoi Cyrille fit fermer les Eglises que les Novatiens avoient dans la ville, qu'il enleva tous leurs vases & leurs ornemens, & qu'il dépoüilla Theopempte leur Evêque de tout son bien.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE VIII.

HONO-
RIUS ET
THEO-
DOSE.*La Religion Chrétienne se répand dans la Perse.*

LA Religion Chrétienne fit en ce temps-là des progrès en Perse, à l'occasion des Ambassades fréquentes que les Empereurs y envoyèrent. Marutas Evêque de Mesopotamie dont nous avons déjà parlé, y ayant été envoyé, y fut reçu tres-civilement par le Roi Isdigerde. Les Mages qui étoient en grand credit dans le país, eurent jalousie des honneurs que ce Prince lui rendoit, & apprehenderent qu'il ne le convertît à nôtre Religion, parcequ'il l'avoit gueri par ses prieres, d'une maladie dont ils n'avoient pu le soulager. Ayant donc entrepris de le faire chasser, ils userent de cet artifice de cacher un homme sous un lieu où l'on entretenoit un feu perpetuel, & où le Roi avoit accoutumé de l'aller adorer, & de faire crier à cet homme qu'il falloit chasser le Roi comme un impie, qui croyoit que le Prêtre des Chrétiens étoit agreable à Dieu. Le Roi épouvanté par cet oracle avoit envie de renvoyer Marutas. Mais ce saint Evêque découvrit dans la priere l'artifice des Mages, & ayant été trouver le Roi le lui découvrit, & l'assura qu'il le reconnoitroit s'il avoit agreable de faire remuer la terre. Le Roi étant entré selon sa coutume dans le lieu où le feu brûloit toujours, & ayant entendu la mesme voix, commanda de creuser la terre, trouva l'imposteur, fit decimer les Mages, & permit à Marutas de bâtir des Eglises. Marutas retourna ensuite à Constantinople.

Mais

Mais ayant fait bien-tôt après un second voyage en Perse, les Mages inventerent une nouvelle ruse contre lui, & exciterent une odeur insupportable dont ils accuserent les Chrétiens d'être les Auteurs. Le Roi qui se desioit des Mages, reconnut que cette mauvaise odeur étoit un effet de leurs fourberies, les châtia, & rendit à Marutas de plus grans honneurs que jamais. Cet Evêque ayant depuis delivré avec Abdas Evêque de Perse, par leurs jeûnes & par leurs prieres le fils d'Isdigerde, d'un demon dont il étoit possédé, peu s'en falut que ce Roi ne fit profession de la Religion Chrétienne. Mais il fut prevenu par la mort, & Vararane son fils & son successeur, déclara la guerre aux Romains, comme nous le verrons dans la suite de nostre Histoire.

L'AN DE

N. S.

412.

HONO-

RIUS, ET

THEO-

DOSE.

CHAPITRE IX.

Evêques d'Antioche & de Rome.

Flavien Evêque d'Antioche étant mort dans le mesme temps, Porphyre lui succeda, & Alexandre succeda depuis à Porphyre. Damase apres avoir gouverné l'Eglise de Rome, l'espace de dix-huit ans, eut Sirice pour successeur, qui l'ayant gouvernée quinze ans, la laissa à Anastase, qui la gouverna trois autres. Innocent son successeur persecuta le premier les Novatiens, qui demeuroient à Rome, & leur ôta plusieurs Eglises.

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE X.

*Prise de Rome par Alaric.*HONO-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

LA ville de Rome fut reduite au mesme temps, sous la domination des Etrangers. Alaric allié des Romains qui avoit été élevé aux premieres charges de l'Empire en recompense des services qu'il avoit rendus à l'Empereur Theodose contre le Tyran Eugene, ne pouvant conserver son bonheur, partit de Constantinople, & bien qu'il ne prit point le titre d'Empereur, il alla faire le dégât en Illyrie. Les Thessaliens s'opposerent à son passage aux environs de l'embouchure du fleuve Penée, & lui tuerent environ trois mille hommes. Les autres étant passés mirent tout à feu & à sang, prirent Rome, la pillerent, brûlerent ses plus magnifiques bâtimens, partagerent entre eux le butin, & firent mourir par de cruels supplices les principaux du Senat. Alaric pour se moquer de la Dignité Imperiale, fit vêtir un jour un nommé Attalus en Empereur, lui donna des Gardes, & le lendemain le fit paroître en équipage d'esclave. Il prit incontinent après la fuite, au bruit de l'arrivée d'une armée Romaine. Ce bruit-là n'étoit pas faux. Car l'armée de Theodose marchoit. Mais Alaric ne l'attendit pas. On dit qu'allant vers Rome, il rencontra un Moine, qui l'exhorta à épargner le sang, & à ne point mettre son plaisir dans le meurtre & dans le carnage. Alaric lui fit cette réponse. Je ne

vas pas de ce côté-là de moi-mesme; j'y suis poussé
par je ne sais qui, qui me presse tous les jours, & me disant: Va ruiner Rome.

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE XI.

Evêques de Rome.

HONO-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

A Prés la mort d'Innocent, Zosime gouverna l'Eglise de Rome l'espace de deux années. Quand Zosime fut mort, Boniface la gouverna trois autres années. Celestin succeda à Boniface, ôta aux Novatiens plusieurs Eglises dans Rome, & obligea Rusticulus leur Evêque de faire ses assemblées dans une maison particuliere. Ils avoient été en grande consideration à Rome jusqu'en ce temps-là, y avoient possédé d'amples Eglises, & y avoient assemblé une multitude incroyable de peuple. Mais ils furent attaquez par la jalousie, depuis que les Evêques de Rome eurent méprisé, aussi-bien que ceux d'Alexandrie, de se tenir dans les bornes de la modestie sacerdotale, & eurent commencé à usurper une autorité trop absoluë. Voila pourquoi ils ne laisserent plus la liberté des assemblées publiques à ceux qui n'avoient aucun different avec eux touchant la foi, & bien qu'ils louassent la pureté de leurs sentimens, ils ne laisserent pas de leur ôter tout leur bien. Les Evêques de Constantinople ne sont jamais tombez dans ce desordre. Ils ont toujours cheri les Novatiens, & permis leurs assemblées, comme je l'ai déjà dit.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XII.

Chrysante est ordonné malgré lui, Evêque des Novatiens. Son éloge.

HONO-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

Après la mort de Sisinnius, Chrysante fut élevé à la Dignité Episcopale. Il étoit fils de Marcien predecesseur de Sisinnius. Dès sa jeunesse il avoit eu une charge dans la maison de l'Empereur. Il avoit été depuis Gouverneur d'Italie, & Vicaire d'Angleterre, & avoit aquis une grande reputation dans ces deux emplois. Il revint dans un âge assez avancé à Constantinople, & dans le temps qu'il sollicitoit pour en être Gouverneur, il fut fait Evêque des Novatiens. Sisinnius avoit déclaré en mourant qu'il étoit fort capable de lui succéder, & le peuple qui tenoit cette declaration comme une loi, le chercha à l'heure-mesme pour le faire ordonner. Pendant qu'il s'étoit caché pour éviter cet honneur, Sabbatius prit l'occasion de se faire imposer les mains par des Evêques inconnus, & entre autres par Hermogene qu'il avoit excommunié, à cause de l'impiété, dont ses livres étoient remplis. Mais il ne put réussir dans ce dessein. Car le peuple irrité de ses parjures, & de ses mauvais artifices chercha Chrysante, & l'ayant trouvé en Bithynie, où il s'étoit caché, l'éleva par force sur le Siege de l'Eglise des Novatiens. Il avoit une prudence & une modestie singuliere. Il conserva & augmenta par ses soins les Eglises que les Novatiens avoient à Constantinople. Il fut le premiet de tous

les Evêques, qui fit aux pauvres des aumônes de son propre bien. Il ne recevoit du peuple que deux pains tous les Dimanches. Il avoit une si forte passion pour l'aggrandissement de son Eglise, qu'il tira Ablavius un des plus eloquens de son siècle, de l'école de Troile pour l'ordonner Prêtre. On a des sermons fort élégans de cet Ablavius. Il devint depuis Evêque des Novatiens de Nicée; & enseigna la Rhetorique dans cette ville.

L'AN DE
N. S.

HONO-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

CHAPITRE XIII.

*Combat entre les Chrétiens, & les Juifs
d'Alexandrie.*

LEs Juifs furent chassés en ce temps-là d'Alexandrie par Cyrille. Le peuple de cette ville est plus porté à la sedition que nul autre, & quand il est une fois ému, il ne s'appaise point qu'il n'ait répandu beaucoup de sang. Il ne s'émeut alors que pour un sujet fort léger, & pour les spectacles des Bâteleurs. Un Bâteleur avoit accoutumé de danser le samedi, & d'amasser une grande multitude de peuple, parce que les Juifs donnoient ce jour-là à leur divertissement, au lieu de l'employer à la lecture de la loi. Oreste Gouverneur de la ville avoit souvent tâché de reprimer ce desordre. Mais les Juifs qui étoient toujours fort animez contre le parti contraire, témoignèrent en cette occasion plus de chaleur que jamais pour la défense des Bâteleurs. Comme le Gouverneur étoit

L'AN DE
N. S.HONO-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

au theatre pour y faire preparer ce qui étoit necessai-
 re pour la celebration des jeux, les partisans de
 Cyrille s'y trouverent, & entre autres un Profes-
 seur de Grammaire nommé Hierax, qui étoit
 toujours tres assidu à ses sermons, & qui y faisoit
 plus de bruit par ses applaudissemens, que nul au-
 tre. Dès que les Juifs l'apperçurent, ils s'écrierent
 qu'il n'étoit venu que pour faire sedition. Il y a-
 voit long-temps que le Gouverneur regardoit avec
 jalousie le pouvoir que s'attribuoient les Evêques,
 & les entreprises qu'ils faisoient sur la jurisdiction
 des Gouverneurs de Province, & se persuadant
 alors que Cyrille avoit dessein de le troubler dans
 l'exercice de sa charge, il commanda que l'on arrê-
 tât Hierax, & que l'on lui donnât la question. Cy-
 rille en ayant eu avis, envoya querir les principaux
 d'entre les Juifs, & les menaça de les châtier, s'ils
 ne cessioient d'exciter des seditions contre les Chré-
 tiens. Bien loin d'apprehender l'effet de cette me-
 nace, ils en devinrent plus furieux, & formerent
 une conjuration, pour laquelle ils meriterent d'é-
 tre chassés de la ville. Ils convinrent entre eux de
 mettre à leur doit un anneau d'écorce de Palmier,
 pour se reconnoître, & de fondre à main armée
 sur les Chrétiens. Ils envoyerent plusieurs per-
 sonnes crier durant la nuit que le feu étoit à l'E-
 glise d'Alexandrie. Les Chrétiens étant accourus
 pour l'éteindre, les Juifs se jetterent sur eux, &
 en tuerent un grand nombre. A la pointe du jour
 Cyrille mena une multitude incroyable de peuple
 à la Synagogue, chassa les Juifs de la ville, & per-

mit de piller leurs biens. Ce peuple fut exterminé de la sorte d'Alexandrie, où il s'étoit établi dès le temps d'Alexandre Roi de Macedoine. Adamantius Professeur en Medecine, se refugia chez Atticus Evêque de Constantinople, & s'étant converti à la Religion Chrétienne, retourna à Alexandrie. Oreste Gouverneur de cette ville, eut un sensible déplaisir de voir qu'elle eût été privée par un si fâcheux accident d'un si grand nombre d'habitans, & en écrivit à l'Empereur. Cyrille lui écrivit aussi, pour l'informer de l'insolence des Juifs, & envoya à la priere du peuple, quelques personnes vers Oreste Gouverneur, pour tâcher de l'adoucir. Oreste ayant refusé de se reconcilier, Cyrille lui presenta le Livre de l'Evangile, pour l'obliger par le respect de la Religion à oublier son ressentiment. Mais il n'obtint rien de lui par ce moyen-là.

L'AN DE
N. S.HONO-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

C H A P I T R E X I V.

*Sedition excitée par des Moines contre le
Gouverneur d'Alexandrie.*

Q UELques Moines des montagnes de Nitrie, qui avoient été autrefois animez par Theophile contre Dioscore, & ses trois freres, étant alors transportez par un zele trop ardent, prirent les armes pour la défense de Cyrille. Etant sortis de leur solitude, au nombre d'environ cinq cens, ils allerent dans Alexandrie, & ayant rencontré le Gouverneur Oreste, que l'on portoit dans sa

L'AN DE
N. 5.

HONO-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

chaise, ils l'appelerent Payen & Idolâtre. Ce Gouverneur jugeant que c'étoit un piege qui lui avoit été dressé par Cyrille, s'écria qu'il étoit Chrétien, & qu'il avoit été baptisé à Constantinople par Atticus. Les Moines faisant peu d'attention à ses paroles, un d'entre eux nommé Ammonius, le blessa d'un coup de pierre à la tête, & le mit tout en sang. Ses Gardes apprehendant d'être lapidez, s'enfuirent de côté & d'autre; le peuple accourut au secours du Gouverneur, écarta les Moines, se saisit d'Ammonius, & le mit entre les mains du Gouverneur, qui le fit tourmenter avec tant de violence qu'il en mourut. Il écrivit en mesme temps aux Empereurs tout ce qui s'étoit passé. Cyrille leur écrivit aussi, & leur fit une relation fort différente de la sienne. Ayant redemandé le corps d'Ammonius, il le fit enterrer dans une Eglise, lui donna le nom de Thaumase, & le loua dans ses sermons comme un Martyr qui avoit perdu la vie pour la défense de la pieté. Cette action de Cyrille ne fut pas approuvée par tous les Chrétiens, qui savoient qu'Ammonius bien loin d'avoir perdu la vie pour la foi, n'avoit souffert que le juste châtimement de son insolence. Aussi Cyrille s'efforça-t-il d'en ensevelir peu-à-peu la memoire dans l'oubli. Mais son inimitié contre Oreste, bien loin de s'assoupir, se reveilla par un nouvel accident.

CHAPI-

CHAPITRE XV.

*Mort de la savante Hypatie.*HONO-
RIUS ET
THEO-
DOSE.

Ly avoit dans Alexandrie une femme nommée Hypatie fille du Philosophe Theon, qui avoit fait un si grand progrès dans les sciences qu'elle surpassoit tous les Philosophes de son temps, & enseignoit dans l'école de Platon & de Plotin, un nombre presque infini de personnes, qui accouroient en foule pour l'écouter. La reputation que sa capacité lui avoit acquise, lui donnoit la liberté de paroître souvent devant les Juges, ce qu'elle faisoit toujours, sans perdre la pudeur, ni la modestie, qui lui attiroient le respect de tout le monde. Sa vertu toute élevée qu'elle étoit, ne se trouva pas au dessus de l'envie. Mais parcequ'elle avoit amitié particuliere avec Oreste, elle fut accusée d'empêcher qu'il ne se reconciliât avec Cyrille. Quelques personnes transportées d'un zele trop ardent, qui avoient pour chef un Lecteur nommé Pierre, l'attendirent un jour dans les ruës, & l'ayant tirée de sa chaise, la menerent à l'Eglise nommée Césaireon, la dépouillerent, & la tuerent à coups de pots cassez. Après cela ils hacherent son corps en pieces, & les brûlèrent dans un lieu appelé Cinaron. Une execution aussi inhumaine que celle-là couvrit d'infamie non seulement Cyrille, mais toute l'Eglise d'Alexandrie, étant certain qu'il n'y a rien si éloigné de l'esprit du Christianisme que le meurtre & les combats. Cela arriva au mois de Mars durant le Ca-

434 HISTOIRE DE L'EGLISE,
L'AN DE rême, en la quatrième année du Pontificat de Cy-
N. S. rille, sous le dixième Consulat d'Honorius, & le si-
xième de Theodose.

HONO-
RIUS ET
THEO-
DOSE.

CHAPITRE XVI.

Meurtre commis par les Juifs.

LEs Juifs commirent bien-tôt après des cruau-
tez horribles, dont ils furent punis comme ils me-
ritoient. Comme ils se divertissoient en un lieu nom-
mé Inmestar, assis entre Antioche & la Calcide, lors-
qu'ils furent pleins de vin, ils commencerent à se
moquer de Jesus-Christ & des Chrétiens, & pour
deshonorer plus outrageusement la Croix, & ceux
qui y mettent leur confiance, ils prirent un enfant,
l'attachèrent à une Croix, & se mirent à en rire & à
s'en divertir. Puis étant transportez de fureur, ils lui
donnerent tant de coups qu'il en mourut. Cette cruel-
le execution ayant excité une petite guerre entre les
Juifs & les Chrétiens, les Empereurs envoyerent
ordre aux Gouverneurs d'informer contre les coup-
ables, & de les punir. Ainsi les Juifs furent châtiez
de cette action barbare qu'ils avoient commise com-
me en riant.

CHAPITRE XVII.

Miracle arrivé au Baptême d'un Juif.

L'AN DE

N. S.

419.

HONO-

RIUS ET

THEO-

DOSE.

CHryfante Evêque des Novatiens étant mort le feizième jour du mois d'Aout, sous le Consular de Monaxius & de Plinthas, Paul fut élu pour remplir sa place. Il avoit enseigné la Rhetorique en Latin, & depuis avoit renoncé à cette profession pour mener une vie solitaire, & tout-à-fait semblable à celle qu'Evagre témoigne que menent les Moines. Il observoit comme eux le jeûne, l'abstinence de certaines viandes, & le silence. Il prenoit un soin particulier d'assister les pauvres, de visiter les prisonniers, & de solliciter les Juges en leur faveur. Sans m'engager à faire ici son éloge, je me contenterai de rapporter une action digne d'être connue de la posterité. Un Juif faisant semblant d'être Chrétien, avoit reçu plusieurs fois le Baptême, & avoit amassé beaucoup d'argent par cette detestable imposture. Après avoir trompé les Evêques de plusieurs sectes, & avoir reçu le Baptême de la main des Ariens, & des Macedoniens, il se presenta à Paul, à dessein de le tromper encore de la mesme sorte. Cet Evêque loüa son intention, l'instruisit des veritez de nôtre Religion, & l'obligea à jeûner durant plusieurs jours. Le Juif ennuyé de la longueur & de l'austerité de ce jeûne, pressoit fort qu'on lui donnât le Baptême. Paul ne le voulant pas affliger par trop de remises, lui acheta une robe blanche, fit

L'AN DE

N. S.

419.

HONO-

RIUS ET

THEO-

DOSE.

mettre de l'eau dans les fons , & l'y mena. L'eau étant disparuë , par un effet secret de la puissance divine , Paul & les autres qui étoient presens , crurent qu'elle s'étoit écoulée par les canaux , par où elle a accoutumé de s'écouler , & les ayant fait boucher avec plus de soin , on en versa d'autre dans les fons ; mais elle disparut comme celle qui y avoit été mise auparavant. Alors Paul dit au Juif : Ou vous êtes mal disposé à recevoir le Baptême , ou vous l'avez déjà reçu. Le peuple étant accouru en foule pour voir ce miracle , quelques-uns reconnurent l'imposteur , & découvrirent qu'il avoit reçu le Baptême de la main d'Atticus.

 CHAPITRE XVIII.

Guerre entre les Perses , & les Romains. Défaite des Perses.

420.

Isdigerde Roi de Perse , qui avoit toujours été assez favorable aux Chrétiens , étant mort , Vararane son fils & son successeur , les persecuta à la suscitation des Mages , & exerça contre eux une si étrange cruauté , qu'ils furent obligez de se refugier parmi les Romains. Atticus Evêque de Constantinople les reçut avec beaucoup de charité , & pria l'Empereur Theodose de prendre leur protection. Il survint dans le mesme temps d'autres sujets de differens entre les Perses & les Romains. Ceux-là ne vouloient point renvoyer à l'Empereur , des ouvriers qu'il leur avoit prêtés pour travailler aux mines d'or , ni rendre aux marchans

les marchandises qu'ils leur avoient prises. Outre cela ils redemandoient les Chrétiens qui avoient abandonné leur état. Les Romains n'avoient garde de les livrer, & ils étoient prêts de tout faire, plutôt que de les abandonner à la cruauté des Perses. La guerre ayant donc été déclarée, l'Empereur envoya une partie de ses troupes sous la conduite d'Ardabure, qui étant entré par l'Armenie dans l'Azazene, y fit le dégât. Narsée General des Perses alla au devant de lui, fut vaincu, & mis en fuite. Il entreprit incontinent après, pour se venger de sa défaite, de faire irruption sur les terres des Romains du côté de la Mesopotamie, où il n'y avoit point de troupes. Mais Ardabure ayant été averti de son dessein, se hâta de ravager l'Azazene, & étant entré dans la Mesopotamie, l'empêcha d'y faire irruption. Narsée étant allé à Nisibe, ville assise sur la frontiere des deux nations, envoya offrir le combat à Ardabure, & lui demander à quel jour il lui plaisoit de le donner. Ardabure lui fit cette réponse : Sachez que les Romains ne combattront pas quand il vous plaira. L'Empereur ayant considéré que les Perses avoient assemblé toutes leurs forces, mit en Dieu son esperance, & envoya des recrues à son armée. Comme les habitans de Constantinople apprehendoient l'évenement du combat, des anges apparurent à quelques personnes en Bithynie, & leur commanderent de rapporter à la ville que les Romains remporteroient la victoire, & que Dieu leur avoit donné ordre de les défendre. Les habitans furent rassurez par cette promesse, & les soldats en conçurent une nouvelle ardeur. La guerre étant passée

L'AN DE
N. S.
420.
HONO-
RIUS ET
THEO-
DOSE.

L'AN DE
N. S.HONOR
RIUS, ET
THEO
DOSE.

d'Armenie en Mesopotamie les Romains assiegerent les Perles dans Nisibe, approcherent leurs tours des murailles, & tuerent un grand nombre de ceux qui les défendoient. Vararane ayant appris que l'Azazene avoit été ruinée par les armes des Romains, & que Nisibe étoit assiegée, se resolut de marcher lui-même à la tête de ses troupes, & implora le secours des Sarrasins, commandez par Alamondare homme vaillant quilui promit de reduire les Romains sous sa puissance, & de reprendre la ville d'Antioche. Mais ces promesses si manifiques ne furent suivies d'aucun effet. Car les Sarrasins ayant été surpris d'une terreur panique, s'imaginerent être poursuivis par les Romains, & se precipiterent eux-mêmes dans l'Euphrate, bien qu'ils fussent près de cent mille. Cette prodigieuse multitude étant perie de la sorte, les Romains qui assiegeoient Nisibe apprirent que le Roi de Perse amenoit contre eux des Elephans, & ayant été saisis de peur, ils brulerent leurs machines, & s'en retournerent en leur país. Je croi devoir omettre les combats qui furent donnez depuis, la celebre victoire que les Romains remporterent sous la conduite d'Areobinde, la prise & la mort de sept Capitaines Perles, qui tomberent entre les mains d'Aradabure, la defaite des Sarasins par Vitien, de peur de m'éloigner trop de mon sujet.

CHAPITRE XIX.

*Diligence extraordinaire d'un Courier nommé
Palladius.*

HONO-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

Bien que toutes ces choses que je viens de raconter se fussent passées fort loin de Constantinople, l'Empereur ne laissa pas d'en être informé en tres-peu de temps. Il avoit parmi ses sujets un homme d'une extraordinaire force de corps, & d'esprit, nommé Palladius qui couroit la poste avec une telle vitesse, qu'en trois jours, il alloit de Constantinople à la frontiere de Perse, & en trois autres jours revenoit à Constantinople. Il fit plusieurs autres voyages par l'ordre de l'Empereur, & la diligence avec laquelle il s'en aquita, fut si extraordinaire, qu'un éloquent homme de ce temps-là, dit fort agreablement, que bien que les bornes de l'Empire fussent fort éloignées, il sembloit les rapprocher. Le Roi de Perse étoit lui-mesme étonné de la maniere avec laquelle cet homme se trouvoit par tout en si peu de temps.

CHAPITRE XX.

Nouvelle défaite des Perses.

L'Empereur usa avec une si grande moderation de la victoire que Dieu lui avoit accordée, qu'il souhaita de faire la paix, & envoya pour cet effet

L'AN DE
N. S.HONO-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

Helion en Perse. Lorsqu'il fut arrivé en Mesopotamie, à l'endroit où les Romains avoient creusé un grand fossé pour leur défense, il envoya devant lui Maximin Assesseur d'Ardabure maître de la Milice, pour faire les premières propositions. Comme ce Maximin étoit fort éloquent, il dit au Roi de Perse qu'il avoit été envoyé pour faire la paix non par l'Empereur qui ne savoit rien de la guerre; mais par les Chefs de son armée. Le Roi de Perse étoit assez disposé à la paix, parceque ses troupes manquoient de vivres. Mais ceux d'entre ses soldats qui sont surnommez Immortels, & qui étoient au nombre de dix mille, lui conseillèrent de ne rien conclure, qu'ils n'eussent attaqué les Romains à l'impourvû. Le Roi ayant approuvé leur avis leur permit de faire ce qu'ils jugeroient à propos, & commanda d'enfermer cependant l'Ambassadeur. Les Immortels se divisèrent en deux bandes à dessein de surprendre les Romains. Ceux-ci n'ayant vû qu'une des deux bandes se mirent en devoir de la recevoir. Au même instant d'autres Romains commandez par Procope maître de la Milice ayant apperçu du haut d'une colline, que leurs compagnons étoient en danger, descendirent pour les défendre, & ayant enveloppé les Perses, les taillèrent en pièces. Ils marcherent ensuite vers l'autre bande, & la firent comme la première. Ainsi ces troupes qu'on appelloit Immortelles parurent sujettes à la mort. Plusieurs crurent que cette défaite étoit un juste châtement, par lequel Dieu vengeoit le sang d'un grand nombre de personnes de piété, que ces peuples avoient fait perir

par .

par divers genres de supplices. Le Roi de Perse feignit ne savoir rien de la perte de ses armées, & ayant fait venir Maximin devant lui, il lui parla en ces termes. J'accepte la paix, non par apprehension de la puissance des Romains, mais par le desir de vous obliger, vous dis-je, que j'estime comme un des plus prudents de leur nation; & ainsi cette guerre qui avoit été entreprise à l'occasion des Chrétiens, qui souffroient persecution en Perse, fut terminée en la quatrième année de la trois centième olympiade, sous le treizième Consulat d'Honorius, & le dixième de Theodose.

L'AN DE
N. S.HONOR
RIUS, ET
THEOD
DOSE.

412.

C H A P I T R E X X I.

*Charité singuliere d'Acace Evêque d'Amide,
envers les prisonniers Perses.*

ACace Evêque d'Amide fit en ce temps-là une action qui releva merveilleusement l'éclat de sa vertu. Ayant vû avec une extrême douleur que sept mille Perses, que les Romains avoient pris prisonniers, lorsqu'ils avoient ravagé l'Azazene, mourroient de faim, assembla ses Ecclesiastiques, & leur dit: Dieu n'a besoin, ni de plats, ni de pots, puisqu'il ne boit, ni ne mange. Il est donc juste de vendre quantité de vases d'or, & d'argent que l'Eglise possède par la liberalité des Fideles, & d'en employer le prix à racheter, & à nourrir les prisonniers. Ayant donc fait fondre tous ces vases, il paya aux soldats la rançon des prisonniers, les nourrit quelque temps,

L'AN DE

N. S.

422.

HONO-

RI'S, ET

THEO-

DOSE.

& les renvoya avec de l'argent pour la dépense de leur voyage. Une action aussi extraordinaire que celle-là donna de l'étonnement au Roi de Perse, & lui fit avouer que les Romains le surpassoient autant en magnificence durant la paix, qu'en valeur durant la guerre. On dit mesme qu'il souhaita de voir un si grand homme, & que l'Empereur Theodose lui permit d'aller trouver ce Prince. Après que Dieu eut accordé une si glorieuse victoire aux Romains, les plus éloquens du siecle prononcerent des Panegyriques en l'honneur de l'Empereur. L'Imperatrice mesme qui étoit fille de Leonce, Sophiste Athenien composa un Poëme en vers heroïques. Atticus la baptisa un peu avant que l'Empereur l'épousât, & la nomma Eudoxie, au lieu qu'elle s'appelloit auparavant Athenais. Ces Orateurs entreprirent ces ouvrages, pour aquerir de la reputation, & pour se faire connoître du Prince.

 C H A P I T R E X X I I .

Vertus de l'Empereur Theodose.

Bien que je ne cherche, ni à être connu du Prince, ni à aquerir de la reputation par mes discours, je ne laisserai pas de représenter les vertus de Theodose; parceque je suis persuadé que ce seroit faire tort à la posterité, que de les passer sous silence. Il a été élevé dans la souveraine autorité, sans être élevé dans la mollesse. Il a fait paroître dès sa jeunesse la prudence d'un âge plus avancé. Il s'est ac-

coutumé de bonne heure à souffrir le chaud, & le froid, & à observer les jeûnes prescrites par l'Eglise. Il a établi dans son Palais une maniere de vivre aussi exacte, & aussi réglée que celle des Monasteres. Il recitoit tous les matins des Hymnes avec ses sœurs, & apprenoit par cœur la sainte Ecriture. Il en conféroit souvent avec les Evêques, & en penetroit les sens les plus cachez, comme auroit pû faire un Ecclesiastique qui auroit employé toute sa vie à cette étude. Il prit un plus grand soin d'en amasser les Versions & les Interprètes, que ne fit jamais Pro-
 lomée. Il surpassa en douceur, & en clemence tous les Princes de l'antiquité. Julien tout Philosophe qu'il étoit ne put retenir les mouvemens de sa colere, lorsqu'il fut raillé par les habitans d'Antioche, mais fit souffrir à Theodore de cruels supplices. Theodose ne se van-
 toit pas comme lui d'être savant en Philosophie. Il ne s'étoit point mis en peine d'apprendre les vaines subtilitez des argumens d'Aristote. Mais il vivoit en vrai Philosophe; parcequ'il commandoit à ses passions, & qu'il ne s'abandonnoit, ni au plaisir, ni à la douleur. Jamais il n'a vengé les injures qu'il a reçues, & jamais on ne l'a vû en colere. Quelqu'un lui ayant un jour demandé comment il n'avoit jamais condamné à la mort aucun de ceux qui l'avoient offensé, il lui répondit, bien loin de les condamner à la mort, je voudrois leur pouvoir rendre la vie. Une autrefois il fit cette autre réponse. Il est aisé de faire mourir un homme: mais il n'y a que Dieu qui le puisse ressusciter. Il avoit contracté une si forte habitude de clemence

 L'AN DE
 N. S.

 H O N O -
 RIUS, ET
 T H E O -
 D O S E.

L'AN DE
N. S.
HONO-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

que jamais personne ne fut executé à mort sous son regne ; & que ceux qui furent condamnez reçurent leur grace, avant que d'avoir été conduits hors de la ville, jusques au lieu du supplice. Comme il donnoit un jour un combat de bêtes dans Constantinople, le peuple demanda qu'on fit combattre un homme contre une de ces bêtes : Et il répondit, Ne savez-vous pas qu'il n'y a rien de cruel, ni d'in-humain dans les spectacles où nous avons accoutumé d'assister ; & par cette parole, il fit oublier au peuple les divertissemens barbares. Il avoit un singulier respect pour les Ecclesiastiques ; mais principalement pour ceux qui excelloient en sainteté. L'Evêque de Chebrone étant mort à Constantinople, il desira d'avoir son sayon, & bien qu'il fût fort mauvais, il s'en servit au lieu de manteau dans la creance qu'il lui communiqueroit la pieté de ce saint Evêque. Une tempête extraordinaire s'étant élevée au milieu des jeux, il fit dire au peuple par un Héraut, il vaut mieux nous mettre en prieres que de chercher nôtre divertissement, & à l'heure mesme, faisant comme une Eglise de toute la ville, il commença les Hymnes, & appaisa la tempête par les prieres ; de sorte que l'année fut fort fertile. Lorsqu'il s'élevoit une guerre, il avoit recours, à l'imitation de David, au Dieu des armées, & obtenoit la victoire par sa pieté. Je croi devoir rapporter celle que Dieu lui accorda sur le Tyran Jean, le quinzième jour du mois d'Aour, sous le Consulat d'Asclepiodote, & de Marinien, après la mort de l'Empereur Honorius ; parce-

qu'elle est extrêmement remarquable , & qu'elle contient quelque chose de fort semblable au miracle que Dieu fit autrefois , pour faire passer la mer rouge aux Juifs , sous la conduite de Moïse. Je ne la représenterai néanmoins , qu'en peu de paroles , sans entreprendre d'en remarquer toutes les circonstances , qui demanderoient un grand ouvrage.

L'AN DE
N. S.

HONOR-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

CHAPITRE XXIII.

*Mort de Jean , qui avoit voulu usurper l'autorité
Souveraine.*

Theodose ayant appris la mort d'Honorius , la tint la plus secrète qu'il lui fut possible , & envoya des troupes à Salone , ville de Dalmatie , pour appaiser les troubles qui pourroient s'élever en Occident. Quand il eut donné les ordres nécessaires , il déclara la mort d'Honorius son oncle. Sur ces entrefaites , Jean Primicier des Secretaires d'Etat , ne pouvant se contenter de sa Charge , entreprit de se rendre maître de l'autorité Souveraine ; & envoya prier Theodose de l'associer à l'Empire. Au lieu de rendre réponse à ses Ambassadeurs , il commanda de les arrêter , & fit partir Ardabure , qui peu auparavant avoit glorieusement terminé la guerre des Perses. Il alla d'abord à Salone , & de-là se mit sur mer pour passer à Aquilée ; mais il eut le malheur d'être jetté par un vent contraire , entre les mains de ses ennemis ; & ce malheur-là mesme

423.

L'AN DE

N. S.

423.

THEO-

DOSE.

fut la cause de la victoire que les Romains remporterent. La prise du Maître de la milice, fit esperer à l'usurpateur d'être associé à l'Empire, & apprehender à l'Empereur, que le Maître de la milice ne souffrît un rigoureux traitement. Aspar fils d'Ardebure, ne savoit à quoi se résoudre, quand il consideroit d'un côté que son pere étoit en la puissance des barbares, & que de l'autre, leur parti se fortifioit de jour en jour. Mais la pieté de Theodose surmonta ces difficultez. Un Ange parut à Aspar sous la forme d'un païsan, & lui montra un endroit par où il pouvoit passer un étang proche de Ravenne, que personne n'avoit jamais passé. Ayant donc passé à travers cet étang, avec la mesme facilité que s'il eut marché sur la terre, il arriva à Ravenne, en trouva les portes ouvertes, & y prit Jean. Theodose reçut la nouvelle de sa prise & de sa mort dans l'Hippodrome, où il assistoit aux jeux publics, & à l'heure-mesme il dit au peuple : Quittons les divertissemens de ces spectacles, pour aller rendre à Dieu des actions de graces. Toute la ville marcha en procession vers l'Église, & passa tout le jour en prieres.

 CHAPITRE XXIV.

Valentinien est déclaré Empereur.

APrés la mort de Jean, Theodose songea à établir un Empereur en Occident, & choisit Valentinien son cousin, fils de Placidie sa tante,

qui étoit ſœur d'Arcadius & d'Honorius, & de Conſtance, qui avoit été affilié par Honorius à l'Empire. Il lui donna donc le titre de Cefar, & l'envoya en Occident avec Placidie ſa mere, pour gouverner durant ſon bas âge. Il avoit deſſein d'aller lui-même en Occident pour le déclarer Empereur, & pour maintenir les peuples dans l'obeiſſance. Mais étant tombé malade à Theſſalonique, il lui envoya le diademe par Helion Patrice, & retourna à Conſtantinople.

L'AN DE
N. S.
424.

THEO-
DOSE ET
VALEN-
TINIEN.

CHAPITRE XXV.

Eloge d'Atticus Evêque de Conſtantinople.

Atticus gouvernoit cependant l'Egliſe de Conſtantinople avec une merveilleuſe prudence. Comme les Joannites ſ'aſſembloient à part, il ordonna de faire commemoration de Jean dans les prieres publiques, de meſme que des autres Evêques qui étoient morts dans la communion des fideles, & reünit par ce moyen un grand nombre de perſonnes à l'Egliſe. Sa charité ſe répandit juſques ſur les autres Dioceſes, & il envoya trois cens pieces d'or à Calliopius Evêque de Nicée, avec cette Lettre.

Atticus à Calliopius; Salut en nôtre Seigneur.

J'Ai appris qu'il y a dans vôtre ville un grand nombre de perſonnes qui ont beſoin du ſecours des gens de bien. Ayant donc reçu quelque argent de

L'AN DE
N. S.

THEO-
DOSE ET
VALEN-
TINIEN.

la main de celui qui donne libéralement aux sages dispensateurs, je vous envoie trois cens piéces d'or, pour les distribuer selon vôtre prudence, à ceux qui sont dans la nécessité. Je ne doute point que vous ne choisissiez ceux que la honte empêche de demander; plutôt que ceux qui ne demandent que pour se nourrir dans l'oïveté. En faisant ces aumônes, n'ayez point d'égard aux différens touchant la Religion, &

» soulagez ceux qui ne sont pas de nôtre sentiment, si

» vous reconnoissez qu'ils soient pressés par la faim &

» par la misere.

Voilà de quelle maniere Atticus pourvut aux besoins des pauvres les plus éloignés. Il prit un grand soin d'abolir la superstition. Ayant appris que ceux qui avoient fait schisme entre les Novatiens, au sujet de la célébration de la fête de Pâque, avoient fait apporter le corps de Sabbatius de l'île de Rhodes, & qu'ils faisoient la nuit des prières à son tombeau, il le fit déterrer, & caché en un autre endroit. Ces superstitieux n'ayant plus trouvé le tombeau, cessèrent de s'assembler. Il appela *θεραπειας*, c'est-à-dire ministère ou office, un havre qui est à l'embouchure du Pont-Euxin; au lieu qu'on l'appelloit auparavant *φάρμακον*, c'est-à-dire empoisonneur; de peur que le lieu où se faisoient les assemblées de l'Église, ne fût deshonoré par ce vilain nom. Il donna aussi le nom d'Argyropole à un Faubourg de Constantinople, par l'occasion que je dirai. Il y a à la tête du Bosphore, un ancien Havre nommé Chrysopole, dont Strabon, Nicolas de Damas, & Xenophon font mention. Ce dernier Auteur dit dans le premier Livre

de son Histoire, qu'Alcibiade l'ayant fait fermer de murailles, y établit un impôt, que payoient ceux qui navigeoient sur le Pont-Euxin. Atticus ayant considéré que ce premier lieu dont j'ai parlé, qui est vis à vis de Chryfopole, étoit d'une assiette fort agreable, le nomma Argyropole. Quelques-uns lui ayant dit, qu'il ne falloit pas permettre que les Novatiens fissent leurs assemblées dans les villes: Vous ne savez pas, leur répondit-il, combien ils ont souffert de mauvais traitemens avec nous sous le regne de Constantine, & de Valens; & bien qu'ils se soient separés de nous, ils n'ont rien changé dans la foi. Etant allé à Nicée pour y sacrer un Evêque, il y vit Asclepiade Evêque des Novatiens, & lui demanda combien il y avoit de temps qu'il exerçoit cette Charge. Asclepiade lui ayant répondu, qu'il y avoit cinquante ans: Vous êtes heureux, lui repliqua-t-il, d'avoir passé un si long-temps dans une si sainte fonction. Il lui dit une autre fois: Je louë Novat, mais je n'approuve pas les Novatiens. Asclepiade ayant paru étonné de cette parole, & lui en ayant demandé la raison, il lui dit: Je louë Novat de n'avoir pas voulu admettre à la communion ceux qui avoient sacrifié aux Idoles, & je ne les y aurois pas admis non plus que lui; mais je ne saurois souffrir que les Novatiens en retranchent les Laïques pour des fautes assez legeres. Asclepiade lui répondit: Outre l'Idolatrie, il y a plusieurs autres pechez à la mort, comme parle la sainte Ecriture, pour lesquels vous retranchez les Clercs de la communion, & pour lesquels nous en retranchons aussi

L'AN DE
N. S.THEO-
DOSE ET
VALEN-
TINIEN-

L'AN DE

N. S.

425.

THEO-

DOSE ET

VALEN-

TINIEN.

les Laïques , reservant à Dieu le pouvoir de leur pardonner.

Au reste Atticus prédit le temps de sa mort. Car en partant de Nicée il dit à Calliopius , si vous voulez me voir, venez à Constantinople avant l'automne; car si vous venez plus tard, vous ne me trouverez plus en vie. Sa prédiction fut accomplie , il mourut le dixième jour du mois d'Octobre , en la vint-unième année de son Pontificat , sous l'onzième Consulat de Theodose , & le premier de Valentinien. L'Empereur Theodose retourna de Thessalonique à Constantinople , le lendemain du jour auquel cet Evêque avoit été enterré. On reçut bien-tôt après la nouvelle que Valentinien avoit été proclamé Empereur le treizième jour du mois d'Octobre.

C H A P I T R E X X V I .

Sisinnius est choisi pour succeder à Atticus.

APrès la mort d'Atticus , il s'éleva une grande contestation dans la ville de Constantinople , pour l'élection d'un autre Evêque. Les uns demandoient Philippe , les autres Proclus ; mais le plus grand nombre souhaitoit avec passion Sisinnius. Il étoit Prêtre comme les deux autres , & n'avoit néanmoins qu'une Eglise dans le Fau-bourg d'Elée , où le peuple s'assembloit tous les ans pour célébrer la fête de l'Ascension du Sauveur. La reputation de sa piété , & le soin qu'il prenoit du soulagement des pauvres , le faisoit desirer par les Laïques avec une

ardeur incroyable. Il fut donc ordonné le dernier jour du mois de Février, sous le douzième Consulat de Theodose, & le second de Valentinien. Philippe irrité de ce qu'un autre lui avoit été préféré, trouva beaucoup de choses à redire dans cette élection, qu'il eut la temerité d'inferer dans son histoire des Chrétiens. Comme je ne puis approuver ce qu'il a écrit contre Sisinnius, contre ceux qui lui avoient imposé les mains, & principalement contre les Laïques qui l'avoient souhaité pour Evêque, je n'ai garde de le repeter. Je dirai pourtant quelque chose de ses ouvrages.

L'AN DE

N. 8.

426.

THEO-

DOSE ET

VALENTI-

NIEN.

C H A P I T R E XXVII.

Des Ouvrages de Philippe.

IL étoit natif de Side ville de Pamphylie, d'où étoit aussi le Sophiste Troile, dont il tenoit à grand honneur d'être parent. Lorsqu'il n'étoit que Diacre, il avoit eu habitude particulière avec Jean Evêque de Constantinople. Il amassa quantité de Livres de toute sorte de sciences, & en composa quantité, d'un style Asiatique. Il refuta Julien, fit l'histoire des Chrétiens, & la divisa en trente-six Livres, dont chacun est encore divisé en plusieurs tomes. On lit à la tête de ces tomes, des argumens aussi longs, & aussi étendus que les tomes mesmes. Il a donné à cet ouvrage le titre d'Histoire des Chrétiens, au lieu de lui donner le titre d'Histoire de l'Eglise. Il y a mêlé quantité de questions de Philosophie, & de Theoremes de Geometrie, d'Arithmetique, & de Musique pour

L'AN DE
N. S.
426.
THEO-
DOSE ET
VALEN-
TINIEN.

452 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
faire paroître son erudition. Il y a fait force descrip-
tions d'Iles, de montagnes, & de forêts; ce qui a rendu
son histoire trop diffuse, & également inutile, selon
mon opinion, aux savans, & aux ignorans; ceux-ci n'é-
tant pas capables d'en connoître les beautés, & ceux-là
n'en pouvant approuver les redites. Que chacun en ju-
ge pourtant comme il lui plaira. Pour moi je trouve
qu'il confond l'ordre des temps. Car après avoir rap-
porté ce qui s'est passé sous le regne de Theodose, il
remonte aux affaires d'Athanasé Evêque d'Alexandrie,
& en use fort souvent de cette maniere. Voila ce que
j'avois à dire de Philippe. Voyons maintenant ce qui
arriva sous le Pontificat de Sisinnius.

CHAPITRE XXVIII.

Proclus est sacré Evêque de Cyzique par Sisinnius.

L Evêque de Cyzique étant mort, Sisinnius fa-
cra Proclus pour lui succéder. Mais avant qu'il
fût arrivé en cette ville-là, les habitans élurent un
Moine nommé Dalmatius, au préjudice du Canon,
par lequel il est ordonné, que nul ne soit fait Evê-
que, sans le consentement de l'Evêque de Con-
stantinople; & ils pretendirent que ce privilege n'a-
voit été accordé qu'à la personne d'Atticus. Ainsi
Proclus fut obligé de demeurer à Constantino-
ple, où il se rendit fort celebre par ses predica-
tions. Nous parlerons encore de lui dans son lieu.
Cependant Sisinnius mourut le quatorzième jour
du mois de Decembre, sous le Consulat de Hierie,

& d'Ardebure avant que d'avoir gouverné deux ans entiers son Eglise. C'étoit un homme fort recommandable par l'austerité de sa vie, par la sainteté de ses mœurs, & par sa charité envers les pauvres. La douceur de son naturel, & l'amour qu'il avoit pour le repos déplaisoit aux personnes inquietes, & entreprenantes, & le faisoit accuser de paresse & d'oisiveté.

L'AN DE
N. S.
427.
THEO-
DOSE, ET
VALEN-
TINIEN.

CHAPITRE XXIX.

Nestorius est tiré de l'Eglise d'Antioche, & élevé sur le siege de celle de Constantinople.

L'Ambition que les Ecclesiastiques de Constantinople avoient de parvenir au gouvernement de cette Eglise, fit résoudre l'Empereur de ne plus permettre qu'aucun d'entre eux en fût élu Evêque, & de faire élire un Ecclesiastique d'une autre Eglise, malgré les brigues que quelques-uns faisoient pour Philippe, & d'autres pour Proclus. On convint donc de faire venir d'Antioche Nestorius natif de Germanie, homme éloquent & celebre Predicateur. Il arriva trois mois après, & acquit grande reputation par l'austerité de sa vie. Au reste son premier sermon fit reconnoître aux personnes intelligentes le caractère de son esprit, & de ses mœurs. Car ayant été sacré le dixième jour du mois d'Avril, sous le Consulat de Felix, & de Taurus. Il dit à l'Empereur en presence de tout le peuple cette parole si remarquable, purgez la terre des heretiques, & je vous donnerai le Ciel en re-

428.

L'AN DE

N. S.

428.

THEODO-

SE, ET VA-

LENTI-

NIEN.

compense, faites leur la guerre avec moi, & je la ferai avec vous aux Perfes. Bien que l'aversion que plusieurs personnes du peuple avoient pour les heretiques leur fit approuver ce discours, les plus éclairés en condamnerent la vanité, & la violence, & s'étonnerent de voir un homme qui avant que d'avoir goûté, comme on dit, de l'eau de la ville, déclaroit qu'il vouloit persecuter ceux qui n'étoient pas de son sentiment. Cinq jours après qu'il eut été sacré, il entreprit d'abbatre l'Eglise où les Ariens faisoient secrettement leurs assemblées, & les reduisit à tel desespoir, qu'ils y mirent le feu, qui après l'avoir consumée s'étendit aux maisons voisines. Cet embrasement excita un desordre extraordinaire, que l'ardeur, dont les Ariens bruloient de se venger, auroit augmenté, si Dieu n'avoit eu la bonté de l'assoupir. Depuis ce temps-là Nestorius fut toujours appelé incendiaire, non seulement par les heretiques, mais aussi par ceux de sa communion. Il n'en devint pas pour cela plus modéré envers les premiers, mais continua à les attaquer, & à troubler la tranquillité publique. Il fit tout ce qu'il put pour tourmenter les Novatiens par jalousie contre Paul leur Evêque, dont tout le monde respectoit la sainteté. Mais les Empereurs arrêterent un peu ses emportemens. Je croi devoir passer sous silence les rigueurs qu'il exerça contre les peuples d'Asie, de Lydie, & de Carie qui celebrent la fête de Pâque le quatorzième jour de la Lune, & les meurtres qui furent commis pour ce sujet à Milete & à Sardes. Nous verrons en son lieu comment il fut châtié de ces violences, & de sa trop grande liberté de parler.

CHAPITRE XXX.

*Les Bourguignons embrassent la Religion
Chrétienne.*THEO-
DOSE, ET
VALEN-
TINIEN.

JE rapporterai ici un événement fort remarquable qui arriva en ce temps-là. Les Bourguignons habitent au de-là du Rhin, & menent une vie fort tranquille. Ils travaillent en Menuiserie, & se nourrissent de leurs ouvrages. Les Huns ayant fait irruption en leur pays, & en ayant tué un grand nombre, ceux qui restèrent eurent recours à Dieu au lieu d'avoir recours aux hommes, & ayant reconnu que celui que les Romains adorent protège puissamment ceux qui le servent avec une crainte religieuse: ils résolurent de faire profession de la foi de Jesus-Christ; & pour cet effet ils allèrent trouver un Evêque des Gaules, & lui demandèrent le baptême. Cet Evêque les ayant instruits des veritez de la Religion, & les ayant fait jeûner sept jours, leur donna le baptême, & les renvoya. Ils attaquèrent ensuite les Huns avec une genereuse confiance. Optar Roi de ces peuples ayant été étouffé une nuit par la quantité des viandes qu'il avoit mangées, les Bourguignons les attaquèrent dans le temps qu'ils n'avoient plus de chef, & bien qu'ils ne fussent que trois mille, ils en désirent dix mille. Ils sont demeurez depuis fort attachez à la Religion Chrétienne. Barbas Evêque des Ariens étant mort le quatorzième jour du mois de Juin, sous le treizième Consulat de Theodose, & le troisième de

L'AN DE N. S. Valentinien, Sabbatius fut choisi pour remplir sa place.

430.

THEO-
DOSE, ET
VALEN-
TINIEN.

CHAPITRE XXXI.

*Persecution excitée par Nestorius contre les
Macedoniens.*

Bien que la conduite que tenoit Nestorius fût fort contraire à l'esprit de l'Eglise, elle ne laissa pas d'être suivie en quelques endroits, comme il paroîtra par le recit que je ferai en cet endroit. Antoine Evêque de Germe ville de l'Hellespont persecuta avec fureur les Macedoniens, sous pretexte qu'il agissoit en cela selon les intentions, & les ordres du Patriarche. Les Macedoniens ne pouvant souffrir la dureté des traitemens qu'il leur faisoit, se porterent à un si extrême desespoir que de suborner deux hommes qui l'assassinerent. Ce meurtre donna sujet à Nestorius de continuer ses violences contre eux, & de persuader à l'Empereur de leur ôter les Eglises dont ils jouissoient. On leur ôta celle qu'ils avoient à Constantinople, vis-à-vis des vieilles murailles, celle de Cyzique, & quantité d'autres dans les bourgs de l'Hellespont. Plusieurs d'entre-eux changerent de creance, & firent profession de la consubstantialité du Fils de Dieu. Mais les yvrognes ne manquent jamais de vin, comme porte le proverbe, ni les que-releurs de sujets de contester. Il arriva donc que Nestorius qui chassoit les autres de l'Eglise, en fut lui-même chassé.

CHA-

CHAPITRE XXXII.

Nestorius est engagé par un Prêtre nommé Anastase, à soutenir que la Vierge ne doit point être appelée Mere de Dieu.

THEO-
DOSE, ET
VALEN-
TINIEN.

Nestorius avoit amené d'Antioche un Prêtre nommé Anastase, pour lequel il avoit une estime particuliere, & dont il se servoit dans toutes les affaires les plus importantes. Cet Anastase prêchant un jour dans l'Eglise, dit que personne n'appelle Marie, Mere de Dieu. Marie a été une femme, & Dieu ne sauroit naître d'une femme. Cette parole scandalisa plusieurs personnes du Clergé, & du peuple qui avoient appris à faire profession de la divinité de Jesus-Christ, suivant ce que l'Apôtre dit : *Bien que nous ayons, connu Jesus-Christ selon la chair, nous ne l'y connoissons plus maintenant, & en un autre endroit : Laissons ce discours touchant Jesus-Christ, & tâchons d'arriver à la perfection.* La proposition d'Anastase ayant donc excité, comme j'ai dit, un grand scandale, Nestorius qui ne trouvoit pas bon qu'on accusât d'impieté un Prêtre pour lequel il avoit une estime particuliere, entreprit de le défendre, agita la question dans l'Eglise avec beaucoup d'opiniâreté, & rejetta toujours constamment la qualité de Mere de Dieu. Chacun ayant conçu la question en sa maniere, il s'émut une contestation semblable aux combats qui se donnent dans l'obscurité, sans que personne fût fort ferme, ni fort constant dans son sen-

1. Epist. aux
Cor. ch. 5.
Ep. aux Heb.
chap. 6.

L'AN DE
N. S.THEO-
DOSE, ET
VALEN-
TINIEN.

timent. Plusieurs croyoient que Nestorius avoit dessein d'introduire l'erreur de Paul de Samosate, & de Photin, & d'asseurer que nôtre Seigneur n'est qu'un pur homme. Cette question fut agitée avec tant de chaleur, qu'on ne la put jamais terminer sans assembler un Concile general. Pour moi ayant lû les livres de Nestorius, j'ai trouvé que ce n'étoit qu'un ignorant. Je dirai la verité telle quelle est, & comme ce n'a été par aucune averfion pour la personne que j'ai parlé de ses défauts, je ne rabaissrai point ses bonnes qualitez par aucune complaisance pour ses ennemis. Il me semble qu'il n'est point tombé dans l'erreur de Paul de Samosate, ni de Photin, & qu'il n'a point crû que nôtre Seigneur n'étoit qu'un pur homme. Il a été épouvanté du mot de Mere de Dieu, comme d'un phantôme, & cette épouvante n'a procédé que de son ignorance. La facilité qu'il avoit de parler le faisoit paroître savant, bien qu'il ne le fût point. Il n'avoit point lu les livres des anciens interpretes; & c'étoit l'orgueil que son éloquence lui avoit donné qui l'empêchoit de les lire, parcequ'il s'estimoit si fort, qu'il méprisoit tous les autres. Il ne savoit pas que ces paroles se trouvent écrites dans les anciens exemplaires de l'Epître Catholique de saint Jean: *Tout esprit qui separe Jesus - Christ de Dieu, n'est pas de Dieu.* Car ces paroles ont été effacées par ceux qui ont nié la divinité de Jesus-Christ; comme il a été remarqué par les anciens interpretes. L'humanité est jointe à la Divinité dans le Sauveur, & il n'y a qu'une personne. Les anciens étans appuyez sur ce passage n'ont point fait de difficulté d'appeler Marie

Mere de Dieu. Eusebe surnommé Pamphile , écrit ce qui suit dans le troisiéme livre de la vie de Constantin : Emanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous, a bien voulu naître pour l'amour de nous , & le lieu où il est né a été appelé Betléem par les Juifs. C'est pour-quoi , l'Imperatrice Helene a eu la pieté d'honorer par de riches ornemens, le lieu où la Vierge a mis le Sauveur au monde. Origene explique la maniere dont la Vierge est appelée Mere de Dieu, & traite la question fort amplement dans le troisiéme livre de ses Commentaires , sur l'Epître de saint Paul aux Romains. Il est donc clair que Nestorius ne savoit rien des ouvrages des anciens, & c'est pour cela qu'il n'attaque, comme je l'ai dit , que le mot de Mere de Dieu : car il paroît assez par les Homelies qu'il a publiées qu'il n'a jamais tenu , comme Photin , & Paul de Samosate , que nôtre Seigneur n'a été qu'un pur homme, puisqu'il n'y nie jamais la personne du Verbe , comme non seulement ces heretiques que je viens de nommer ; mais encore les Manichéens , & les Montanistes ont osé faire. J'ai reconnu tant par la lecture des livres de Nestorius , que par les conversations que j'ai eues avec ceux qui soutenoient ses interêts, que c'étoit-là son veritable sentiment. Cependant l'impertinence avec laquelle il a agité cette question a étrangement troublé la paix de l'Eglise.

 L'AN DE
N. S.

 THEO-
DOSE, ET
VALEN-
TINIEN.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXXIII.

Meurtre commis dans l'Eglise.

THEO-

DOSE ET

VALEN-

TINIEN.

L'Eglise fut prophanée dans le mefme-temps par un horrible facrilège. Les esclaves d'un étranger de grande qualité s'y étant refugiez pour éviter la cruauté de leur maître, s'avancerent jufques à l'Autel l'épée à la main, & au lieu de deferer aux prieres qu'on leur faisoit de se retirer, ils s'obstinerent à y demeurer durant plusieurs jours, ayant toujours l'épée nuë. Enfin après avoir tué un Ecclesiastique, & en avoir blessé un autre, ils se tuerent eux-mêmes. Un homme qui étoit present, dit que cette prophanation ne presageoit que des mal-heurs, & cita sur ce sujet ces deux vers d'un ancien Poëte.

*Les Temples prophanez font à l'avis des sages,
De funestes mal-heurs les plus certains presages.*

Il ne se trompoit pas. Car la prophanation presageoit la division du peuple, & la deposition de l'auteur de la division.

CHAPITRE XXXIV.

Concile assemblé à Ephese contre Nestorius.

L'Empereur fit publier bien-tôt après un Edit pour assembler un Concile à Ephese. Nestorius y arriva suivi d'une multitude prodigieuse de peuple,

incontinent après la fête de Pâque, & y trouva plusieurs Evêques. Cyrille Evêque d'Alexandrie tarda un peu davantage, & n'arriva que vers la fête de la Pentecôte. Juvenal Evêque de Jerusalem, arriva cinq jours après cette fête. Comme Jean Evêque d'Antioche, differoit trop son voyage, les autres Evêques commencerent à agiter la question. Cyrille ouvrit la dispute, & fit comme une escarmouche de paroles, avant le combat, à dessein d'embarasser Nestorius, qu'il n'aimoit pas. Comme plusieurs confessoient que Jesus-Christ est Dieu, Nestorius dit: Je ne saurois appeler Dieu, celui qui a été un enfant de deux, ou de trois mois; c'est pourquoy je suis innocent de vôtre sang, & je ne me trouverai plus dorsenavant avec vous. Il s'assembla depuis avec les Evêques qui suivoient son sentiment. Ceux qui demeurèrent dans le Concile avec Cyrille, citerent Nestorius. Mais il différa de comparoître, jusques à ce que Jean Evêque d'Antioche fut arrivé. Cyrille, & les autres, ayant examiné les Sermons où Nestorius avoit traité la question, & ayant jugé qu'ils contenoient des impietez & des blasphêmes contre Jesus-Christ, ils le déposerent. Les Evêques du parti de Nestorius s'étant assemblez à part, déposerent de mesme Cyrille, & Memnon Evêque d'Ephefe. Jean Evêque d'Antioche étant arrivé bien-tôt après, fut fâché contre Cyrille, & l'accusa d'avoir causé le desordre, par la precipitation avec laquelle il avoit déposé Nestorius. Cyrille se joignit à Juvenal, pour se venger de Jean, & le déposa. Quand Nestorius vit que la dispute avoit passé si avant, qu'elle étoit allée jusques au schisme, il eut regret

L'AN DE
N. S.
431.
THEO-
DOSE ET
VALEN-
TINIEN.

462 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
de tout ce qui s'étoit passé, & dit : Que l'on appelle,
si l'on veut, Marie Mere de Dieu, & que la conte-
station cesse. Mais bien qu'il eût changé de senti-
ment, personne ne le voulut recevoir, & il fut relegué
à Oasis, où il est encore. Voila le succès du Conci-
le, qui fut terminé le dixhuitième jour du mois de
Juin, sous le Consulat de Bassus, & d'Antiochus.
Lorsque Jean fut retourné à Antioche, il assembla
plusieurs Evêques, & déposa Cyrille, qui étoit aussi
retourné à Alexandrie. Mais s'étant depuis accordez,
ils se rétablirent reciproquement chacun dans leur
siege. La déposition de Nestorius mit le trouble &
la confusion dans l'Eglise de Constantinople, dont le
peuple étoit partagé. Les Ecclesiastiques prononcè-
rent anatheme contre lui. C'est ainsi que nous appe-
lons les sentences qui sont prononcées contre ceux
qui avancent des impietez & des blasphêmes, & qui
sont exposées en public, afin qu'elles soient vues de
tout le monde.

CHAPITRE XXXV.

Maximien est élu Evêque de Constantinople.

ON commença ensuite à parler d'élire un Evê-
que de Constantinople. Philippe & Proclus,
dont nous avons déjà parlé, eurent chacun plusieurs
voix. L'avis de ceux qui nommoient Proclus eut pre-
valu, si quelques-uns des plus considerables ne s'y
fussent opposez, en disant qu'il y avoit des Canons,
par lesquels les translations d'un Evêché à un autre,

étoient défenduës. Le peuple s'étant donc un peu apaisé, Maximien fut élu, quatre mois après que Nestorius avoit été déposé. Il faisoit profession de la vie Religieuse, bien qu'il eût été élevé à l'honneur du Sacerdoce; & avoit aquis une grande reputation par la generosité qu'il avoit eüe, de faire bâtir à ses dépens, des tombeaux pour les Moines. Il parloit mal, & n'étoit point du tout propre aux affaires.

L'AN DE
N. S.

T H E O-
D O S E E T
V A L E N-
T I N I E N.

CHAPITRE XXXVI.

Des translations d'un Evêché à un autre.

JE dirai ici quelque chose des translations des Evêques, à l'occasion du Canon dont se servirent ceux qui empêcherent que Proclus ne fut transferé de l'Eglise de Cyzique à celle de Constantinople. Il me semble qu'ils ne parloient que par jalousie contre Proclus, sans savoir ni les Canons, ni l'usage de l'Eglise. Eusebe surnommé Pamphile, rapporte dans le sixième Livre de son Histoire, qu'Alexandre Evêque d'une certaine ville de Cappadoce, étant allé à Jerusalem pour y faire sa priere, il y fut retenu par le peuple, pour succeder à Narcisse, & qu'il y demeurera tout le reste de sa vie. Ainsi il est clair, que les anciens ne faisoient point de difficulté de transferer un Evêque d'une ville à une autre, lorsqu'ils le jugeoient necessaire. Mais pour faire voir que ceux qui s'opposoient à l'ordination de Proclus, citoient mal à propos le Canon contre lui, j'en rapporterai

L'AN DE

N. S.

432.

THEO-

DOSE ET

VALEN-

TINIEN.

les propres termes. Les voici. Si un Evêque après avoir été ordonné, ne va point à son Eglise, non par sa faute, mais soit parceque le peuple refuse de le recevoir, & par quelqu'autre raison qui ne lui puisse être imputée, qu'il conserve son rang & ses fonctions, pourvu qu'il n'apporte aucun trouble dans l'Eglise, où il aura été reçu. Il doit toutefois se soumettre à tout ce que le Concile de la Province trouvera à propos d'ordonner à son égard. Voila les termes du Canon. Mais s'il est besoin de justifier encore davantage que le bien de l'Eglise rent quelquefois les translations nécessaires, je rapporterai les noms de de plusieurs Evêques, qui ont été transferez. Perigene ayant été ordonné Evêque de Patras, & les habitans de cette ville ayant refusé de le recevoir, il fut établi Evêque de l'Eglise Metropolitaine de Corinthe, par l'ordre de l'Evêque de Rome, & y demeura jusqu'à la fin de sa vie. Gregoire fut Evêque de Sasimes ville de Cappadoce, & ensuite de Nazianze. Melece gouverna l'Eglise de Sebaste, avant que de gouverner celle d'Antioche. Alexandre Evêque d'Antioche, transféra Dosithee de la ville de Seleucie à celle de Tarse. Reverentius fut transféré d'Arce à Tyr, & Jean de Gordo de la ville de Lydie, à la Proconnesse. Palladius fut transféré d'Helenopole à Aspune, & Alexandre de la mesme ville d'Helenopole, à Adriane. Theophile fut transféré d'Apamée ville d'Asie, à Eudoxiopole, qu'on appelloit autrefois Selembric. Polycarpe fut transféré d'une ville de Bulgarie nommée Sexantapristi, à Nicopole en Thrace. Hierophile fut transféré de Trapezopole à Plotinopole. Optime d'Agdamie,

d'Agdamie à Antioche, & Silvain de Philippopole à Troade. Voila un nombre considerable d'Evêques, qui ont passé d'un siege à un autre. J'ajouterai ici quelque chose du dernier.

L'AN DE
N. S.

THEO-
DOSE ET
VALEN-
TINIEN.

CHAPITRE XXXVII.

Miracle fait par Silvain.

Silvain étudia en Rhetorique dès sa jeunesse, dans l'école du Sophiste Troile. Mais parce qu'il aspirait à la perfection de l'Evangile, & qu'il vouloit faire profession de la vie Religieuse, il refusa de porter le manteau que portoient les Orateurs. Atticus Evêque de Constantinople l'ayant ordonné Evêque de Philippopole, il y demeura trois ans, mais ne pouvant supporter le froid du païs, à cause de la delicatessè de son temperament, il pria Atticus d'en mettre un autre en sa place. Ainsi il revint à Constantinople, où il vécut dans une si grande austerité, qu'il marchoit souvent au milieu de la ville avec des sandales de paille. Les habitans de Troade y étant venus bien-tôt après, pour demander un Evêque, Atticus dit à Silvain, qui l'étoit venu visiter: Vous n'avez plus maintenant d'excuse pour vous exempter de la charge pastorale. Il ne fait point trop froid à Troade, allez-y, mon cher frere, & gouvernez cette ville en qualité d'Evêque. Silvain y étant allé, y fit un miracle. On y avoit bâti un grand vaisseau pour porter des colonnes; mais il étoit si pesant, que quelque effort qu'on eût fait pour le

L'AN DE
N. S.THEO-
DOSE ET
VALEN-
TINIEN.

mettre en mer, on n'avoit pu le remuer; de sorte que plusieurs croyoient qu'il étoit arrêté par le démon. Le peuple alla donc trouver Silvain, & le supplia de s'approcher du bord de la mer, & d'y faire sa priere. Il répondit avec sa modestie ordinaire, qu'il n'étoit qu'un pecheur, & qu'il n'appartenoit qu'à un homme de bien d'obtenir de Dieu la grace qu'ils demandoient. S'étant néanmoins rendu sur le rivage à leurs instantes prieres, il fit son oraison, prit un des cables par la main, & leur commanda de pousser le vaisseau, qui à l'heure mesme fut porté en mer, sans peine. Ce miracle fit admirer la puissance de Dieu. La vertu de Silvain ne parut pas seulement dans cette action, mais elle éclata dans tout le cours de sa vie. Ayant reconnu que les Ecclesiastiques tiroient de l'argent des procès, il n'en nomma plus jamais aucun pour être Juge: mais prenant les papiers des parties, il les mit entre les mains de quelque Laïque, dont il connoissoit la probité, & lui donna charge de terminer le different. Il acquit par ce moyen une tres-grande reputation. Bien que cette digression que j'ai faite, soit un peu longue, j'espere pourtant qu'elle ne sera pas inutile. Retournons cependant à nôtre sujet.

CHAPITRE XXXVIII.

Plusieurs Juifs de l'Isle de Crete font profession de la Religion Chrétienne.

Toutes les contestations cesserent à Constantinople, dès que Maximien en eut été ordonné

Evêque, sous le Consulat de Bassus, & d'Antiochus. Dans le mesme temps plusieurs Juifs, qui demuroient dans l'Isle de Crete, embrasserent la Religion Chrétienne. Un Imposteur eut l'insolence de dire qu'il étoit Moïse, & qu'il avoit été envoyé de Dieu pour tirer de l'Isle les habitans de sa Religion, & pour leur faire passer la mer à pié sec, comme il avoit autrefois fait passer la mer rouge aux Israélites. Il parcourut toute l'Isle en un an, & persuada aux Juifs d'abandonner leurs meubles & leurs heritages, de se mettre sous sa conduite, & de le suivre à une terre promise, où il les assuroit de les mener. Les Juifs trompez par ses artifices, renoncerent à la possession de leurs biens, & les laisserent à ceux qui voulurent s'en emparer. Lorsque le jour qu'il leur avoit marqué pour leur départ, fut arrivé, il se mit à la tête d'une multitude incroyable d'hommes, de femmes & d'enfans, & les mena à un Promontoire qui s'avance dans la mer, d'où il leur commanda de se jeter. Les premiers s'étant jettez, les uns furent brisez contre les rochers, & les autres ensevelis sous les flots, & tous les autres seroient peris de la mesme sorte, s'ils n'avoient été preservez d'un si extreme danger, par des pêcheurs & des marchans, qui en retirerent quelques-uns de la mer, & empêcherent le reste de s'y precipiter. Les Juifs condamnerent l'imprudenc avec laquelle ils avoient ajouté foi aux paroles de cet Imposteur, & le chercherent pour le faire mourir. Mais il disparut, sans qu'on en pût sçavoir de nouvele, ce qui fit croire à quelques-uns, que c'étoit un demon, qui avoit pris la figure d'un homme pour les

L'AN DE
N. S.

T H E O-
DOSE ET
VALEN-
TINIEN.

perdre. Plusieurs renoncèrent à leur Religion pour recevoir le Baptême.

CHAPITRE XXXIX.

Eglise des Novatiens preservée d'une incendie.

433.

PAUL Evêque des Novatiens devint en ce temps-là plus celebre que jamais. Car le feu ayant pris à Constantinople, & ayant consumé une partie tres-considerable tant des édifices publics, que des maisons particulieres, il s'approcha enfin de l'Eglise des Novatiens. A l'heure mesme Paul se jeta au pié de l'Autel, & recommanda à Dieu la conservation de l'Eglise & de la ville. Sa priere fut exaucée; car bien que le feu entrât dans l'Eglise par la porte & par les fenêtrés, il n'y fit aucun dommage, & l'épargna, pendant qu'il reduisoit en cendre tous les bâtimens d'alentour. L'embrasement dura deux jours & deux nuits, & s'éteignit enfin; sans avoir seulement noirci les murailles de l'Eglise. Cet accident arriva le dix-septième jour du mois d'Aout, sous le quatorzième Consulat de Theodose, & le premier de Maxime. Les Novatiens font tous les ans une fête en ce jour-là en memoire de la conservation de leur Eglise, & elle est depuis en veneration, non seulement aux Chrétiens, mais aux infideles.

C H A P I T R E X L.

*Proclus succede à Maximien au gouvernement
de l'Eglise de Constantinople.*

T H E O -
D O S E E T
V A L E N -
T I N I E N .

MAximien mourut le dixième jour du mois d'Avril sous Consulat d'Arcobinde, & d'Aspar après avoir gouverné paisiblement durant deux ans & cinq mois l'Eglise de Constantinople. Ce jour là mesme étoit le cinquième de la semaine où l'on jeûne immédiatement avant la fête de Pâque. L'Empereur Theodose voulant prevenir les contestations qui auroient pû arriver dans une élection, envoya dire aux Evêques qu'ils missent Proclus en possession de la dignité Episcopale, avant mesme que le corps de Maximien eût été enterré. Celestin Evêque de Rome avoit écrit à Cyrille Evêque d'Alexandrie, à Jean Evêque d'Antioche, & à Rufus Evêque de Thessalonique sur le mesme sujet, & avoit déclaré qu'il n'y a point d'inconvenient qu'un Evêque élu, nommé, ou intronisé quitte une Eglise pour en prendre une autre. Proclus ayant donc pris possession de l'Eglise, fit les funerailles de Maximien son predecesseur.

434.

C H A P I T R E X L I.

Bonnes qualitez de Proclus.

Proclus fut lecteur dès sa jeunesse. Il s'adonna fort à l'étude de l'éloquence. Quand il fut par-

N n n iij

L'AN DE
N. S.THEO-
DOSE ET
VALEN-
TINIEN.

venu à âge d'homme il s'attacha à Atticus Evêque de Constantinople qui le fit son Secrétaire, & le promût depuis à l'ordre de Diacre. Ayant ensuite été élevé à la dignité du Sacerdoce, il fut enfin ordonné Evêque par Sisinnius, comme nous l'avons dit. Après la mort de Maximien il fut placé sur le siege de l'Eglise de Constantinople. C'étoit un aussi homme de bien qu'aucun autre ait jamais été. Il imita toutes les bonnes qualitez d'Atticus son maître. Mais il le surpassa en patience. Car au lieu que celui-ci se rendoit quelquefois redoutable aux heretiques, Proclus se faisoit aimer de tout le monde; parce qu'il savoit qu'il le gagneroit bien - plutôt par la douceur que par la force. Il ne voulut jamais persecuter aucune secte, & conserva à l'Eglise toute sa douceur. Il ressembloit en ce point à Theodose, & comme ce Prince n'usa jamais de son pouvoir pour punir les coupables, Proclus n'entreprit aussi jamais d'inquieter ceux qui étoient d'un autre sentiment que lui sur le sujet de la Divinité.

CHAPITRE XLII.

Eloge de l'Empereur Theodose.

Theodose loüoit extrêmement la douceur de Proclus. Car il ressembloit parfaitement aux véritables Evêques, & ne pouvoit approuver la conduite de ceux qui excitoient des persecutions. Je n'apprehenderai point de dire qu'il surpassoit tous les Prêtres en douceur, & j'avancerai hardiment qu'il

merite d'être appelé le plus doux de tous les hommes, comme Moïse l'a été, dans le livre des Nombres. C'a été à cette douceur extraordinaire que Dieu a accordé la prise de Jean, cet usurpateur injuste de l'autorité Souveraine, sans que pour le prendre, il ait falu coure le risque d'aucun combat, & en recompense de laquelle il a permis la défaite des nations étrangères: Car il est tres-veritable que Dieu lui a fait en nôtre temps les mesmes graces qu'il avoit faites autrefois aux plus grans Saints. Ce n'est point la flaterie qui me fait parler de la sorte, & la verité de ce que j'avance sera confirmée par la narration qui va suivre.

L'AN DE

N. S.

426.

THEO-

DOSE ET

VALEN-

TINIEN.

C H A P I T R E X L I I I .

Mal-heurs arrivez, aux Barbares qui avoient favorisé le parti du Tyran.

L'Empereur ayant appris que les étrangers, dont le Tyran avoit imploré le secours, se prepa- roient après sa mort à faire irruption sur nos terres, il eut recours à Dieu selon sa coutume, & en obtint à l'heure-mesme ce qu'il desiroit. Rohas chef des Barbares fut frappé de la foudre. La maladie contagieuse enleva la plus grande partie des soldats qui avoient suivi ses enseignes. Le feu du Ciel consuma ceux que la maladie avoit épargnez. Ainsi ces peuples furent saisis d'épouvante, & de frayeur, & redouterent non tant la valeur des Romains, que la puissance de Dieu qui les protegeoit. Proclus fit dans un sermon une application de la Prophetie d'Ezechiel, à la conservation miraculeuse de l'Empire, & cette application fut

L'AN DE
N. S.THEODO-
SE ET VA-
LENTI-
NIEN.
Chap. 38.

reçue avec un merveilleux applaudissement de son auditoire. Voici les paroles de la Prophetie. *Et vous Fils de l'homme prophetisez sur Gog, Rhos, Misoch, & Thubal. Je le condamnerai à la mort, au sang, & le châtierai par la pluie & par la grêle. Je repandrai sur lui, & sur les nations qui le suivent le feu, & le soufre. Je serai glorifié en presence de plusieurs peuples, & ils sauront que je suis le Seigneur.* Cette application comme je viens de dire fut fort bien reçue, & donna beaucoup de reputation à Proclus. La clemence dont Theodose uoit en toutes rencontres fut recompensée par un grand nombre de faveurs qu'il reçut du Ciel, & entre autres par celle dont je vas parler.

CHAPITRE XLIV.

Mariage de l'Empereur Valentinien, & d'Eudoxie, fille de Theodose.

IL avoit eu de l'Imperatrice Eudocie sa femme, une fille nommée Eudoxie que Valentinien son cousin à qui il avoit donné l'Empire d'Occident lui demanda en mariage. Theodose la lui ayant promise, ils convinrent de se trouver sur les frontieres des deux Empires pour faire la ceremonie des noces, & choisirent pour cet effet la ville de Thessalonique. Mais Valentinien écrivit depuis à Theodose, qu'il ne prit point la peine de s'y rendre, & qu'il iroit trouver à Constantinople. Il y alla en effet, après avoir laissé des troupes pour garder la frontiere, y épousa Eudoxie, sous le Consulat d'Isidore, & de Senator, & s'en retourna avec elle en Occident.

436.

CHA-

C H A P I T R E X L V.

Translation du corps de Jean, Evêque de Constantinople.

Proclus reünit en ce temps-là à l'Eglise, ceux qui s'en étoient autrefois séparés, à cause de la déposition de Jean. Ayant obtenu permission de l'Empereur de transporter son corps de Comanes, où il y avoit trente cinq ans qu'il avoit été enterré, il le fit apporter à Constantinople avec une pompe fort solennelle, & le déposa dans l'Eglise des saints Apôtres, le dix-septième jour du mois de Janvier, sous le seizième Consulat de Theodose. Ceux qui avoient évité à son sujet la communion des autres Fideles y rentrèrent à l'heure-mesme. Je me suis quelquefois étonné que l'envie qui a persecuté Origene ait épargné Jean: & que l'un ait été excommunié deux cens ans après sa mort, & l'autre rétabli dans la communion trente-cinq ans après la sienne. Cela procedé sans doute de la difference des mœurs de Theophile, & de Proclus, de laquelle ceux qui connoissent un peu le genie, & l'inclination des hommes, ne seront jamais fort surpris.

C H A P I T R E X L V I.

Mort de Paul Evêque des Novatiens. Ordination de Marcien.

Paul Evêque des Novatiens mourut bien-tôt après la translation de Jean, l'onzième jour du

Tome II.

O o o

L'AN DE

N. S.

438.

T H E O-

D O S E E T

V A L E N-

T I N I E N .

L'AN DE
N. S.

THEO-
DOSE, ET
VALEN-
TINIEN.

mois de Juillet, sous le mesme Consulat. Il reünit en quelque sorte toutes les sectes à sa mort, & la reputation de sa pieté les fit accourir en foule à ses funeraillles, & chanter des Pseaumes ensemble jusques à ce que son corps eût été mis dans le tombeau. Je ne dirai point que durant sa maladie, il ne se relacha en rien de l'austerité de la vie Monastique, ni qu'il n'interrompit jamais ses prieres, de peur que si je m'arrêtois à ces circonstances elles n'obscurcissent une action plus éclatante, dont ceux qui prendront la peine de lire mon Histoire, pourront tirer un grand fruit. Quand il se vit proche de sa fin, il assembla les Prêtres de toutes les Eglises qui étoient sous sa conduite, & leur dit, élisez un Evêque pendant que je vis encore, de peur que la paix de l'Eglise ne soit troublée après ma mort. Ces Prêtres lui ayant répondu qu'il n'étoit pas à propos de leur laisser la liberté de l'élection; parce qu'il étoit difficile qu'ils se pussent accorder, & qu'il valoit mieux qu'il nommât lui-mesme son successeur: Il leur dit, promettez-moi donc par écrit de recevoir celui que j'aurai choisi. Les Prêtres ayant écrit & signé la promesse qu'il souhaitoit, il écrivit le nom de Marcien Prêtre, qui avoit appris sous lui les exercices de la vie Religieuse, & qui étoit alors absent. Il signa ensuite l'écrit, le fit signer aux plus considerables d'entre les Prêtres, le donna à Marc, Evêque des Novatiens de Scythie, & lui dit: Si Dieu me laisse en vie, vous me rendrez cet écrit; mais s'il m'appelle à lui vous l'ouvrirez, & vous y trouverez le nom de celui que j'ay choisi pour être mon successeur. Il mourut bien-tôt après. L'écrit

ayant été ouvert trois jours après sa mort, tous s'écrierent que Marcien étoit tres-digne d'être Evêque, & l'envoyèrent chercher. Il fut trouvé à Tiberiopolle ville de Phrygie, & ayant été amené par adresse, il fut sacré l'onzième jour du mois d'Aout, & mis sur la chaise de l'Eglise.

L'AN DE
N. S.THEO-
DOSE, ET
VALEN-
TINIEN.

C H A P I T R E XLVII.

L'Imperatrice Eudocie va à Jerusalem.

L'Empereur Theodose rendit à Dieu des actions de graces pour les bienfaits qu'il avoit reçus de sa bonté. Il envoya l'Imperatrice Eudocie sa femme à Jerusalem où elle avoit fait vœu d'aller quand sa fille seroit mariée. Elle fit quantité de presens, tant aux Eglises de Jerusalem, qu'à celles des autres Eglises d'Orient.

C H A P I T R E XLVIII.

Thalassius est ordonné Evêque de Cesarée en Cappadoce.

Proclus fit sous le dix-septième Consulat de Theodose, une action dont l'antiquité n'avoit jamais vû aucun exemple. Les habitans de Cesarée en Cappadoce, étoient venus à Constantinople, pour demander un Evêque, en la place de Firmus qui étoit mort. Comme Proclus étoit en peine d'en choisir un. Les Senateurs le visiterent, & entre autres Tha-

439.

L'AN DE

N. S.

439.

THEO-
DOSE ET
VALEN-
TINIEN.

lassius à qui l'Empereur avoit autrefois donné le gouvernement d'Illyrie, & à qui il étoit prêt de donner celui d'Orient. Mais Proclus l'ayant choisi, le fit Evêque de Cesarée. Voila quel étoit alors l'état de l'Eglise. Etant prêt de finir mon Histoire, je souhaite de tout mon cœur, que l'Eglise & l'Etat jouissent d'une paix profonde, & que ceux qui voudroient écrire, n'ayent plus de matiere. Je n'en aurois point eu moi-même, tres-religieux Theodore, & je n'aurois pu achever ces sept Livres, comme j'ai fait à vôtre priere, si ceux qui ont excité des contestations & des differens, avoient voulu se tenir en repos. Ce septième Livre contient ce qui s'est passé l'espace de trente-deux ans. Et les sept Livres contiennent ce qui s'est passé l'espace de cent quarante; car ayant commencé à la premiere année de la deux cent soixante & onzième Olympiade, en laquelle Constantin fut proclamé Empereur, ils finissent à la seconde année de la trois cent cinquième Olympiade, en laquelle Theodose étoit Consul pour la dix-septième fois.

F I N.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S .

L I V R E P R E M I E R .

CHAP. I.	Dessein de l'Auteur.	Pag. 1.
II	De quelle maniere l'Empereur Constantin embrassa la Religion Chrétienne.	2
III.	De la persécution que Licinius excita contre les Chrétiens, dans le temps mesme que Constantin les favorisoit de tout son pouvoir.	4
IV.	Guerre entre Constantin & Licinius à l'occasion des Chrétiens.	6
V.	Contestation entre Arius, & Alexandre Evêque d'Alexandrie.	7
VI.	Progrès de la dispute. Alexandre depose Arius & ses Sectateurs.	8
VII.	L'Empereur Constantin envoie Osius à Alexandrie, pour exhorter Arius à rentrer dans la Communion de l'Eglise.	16
VIII.	Du Concile qui fut tenu à Nicée en Bithynie, & de la décision qui y fut faite.	20
IX.	De ce qui fut ordonné dans le Concile, & de la deposition d'Arius & de ses Sectateurs.	32
X.	Acese Evêque des Novatians, est mandé au Concile par l'Empereur.	46
XI.	De Paphnuce.	48
XII.	De Spyridion Evêque de Chypre.	49
XIII.	D'Eustychien Moine.	51

T A B L E

XIV.	<i>Eusebe Evêque de Nicomedie, & Theognis Evêque de Nicêe donnent leur retractation, & sont rétablis dans leur Siege.</i>	53
XV.	<i>Athanasie est fait Evêque d'Alexandrie.</i>	55
XVI.	<i>L'Empereur fait bâtir la ville de Byzance & lui donne son nom.</i>	56
XVII.	<i>Helene mere de l'Empereur trouve la Croix du Sauveur à Jerusalem, & y fait bâtir une Eglise.</i>	57
XVIII.	<i>L'Empereur Constantin abolit les superstitions du paganisme, & fait bâtir plusieurs Eglises.</i>	59
XIX.	<i>La Foi est portée aux Indes.</i>	62
XX.	<i>Les Ibères se convertissent à la foi.</i>	64
XXI.	<i>D'Antoine Solitaire.</i>	68
XXII.	<i>De Manés Chef des Manichéens.</i>	ibid.
XXIII.	<i>Eusebe & Theognis combattent la definition de foi faite au Concile de Nicêe, & dressent des pieges à Athanasie.</i>	71
XXIV.	<i>Concile d'Antioche. Deposition d'Eustate. Sedition.</i>	74
XXV.	<i>D'un Prêtre qui ménage le rétablissement d'Arius dans Alexandrie.</i>	75
XXVI.	<i>Arius donne sa retractation, & fait semblant de se soumettre à la definition du Concile.</i>	77
XXVII.	<i>Athanasie refuse de recevoir Arius. Il est calomnié auprès de l'Empereur.</i>	79
XXVIII.	<i>L'Empereur assemble un Concile à Tyr, pour juger les accusations intentées contre Athanasie.</i>	82
XXIX.	<i>De l'Evêque Arsene.</i>	83
XXX.	<i>Evasion des accusateurs d'Athanasie.</i>	85
XXXI.	<i>Athanasie implore la justice de l'Empereur.</i>	ibid.
XXXII.	<i>Deposition d'Athanasie.</i>	86
XXXIII.	<i>Les Evêques vont de Tyr à Jerusalem, & y reçoivent Arius dans leur communion.</i>	87
XXXIV.	<i>Lettre de l'Empereur Constantin.</i>	88
XXXV.	<i>Athanasie est relegué dans les Gaules, sur une nouvelle accusation.</i>	90
XXXVI.	<i>De Mareel Evêque d'Ancyre, & d'Asperius Sophiste.</i>	

DES CHAPITRES.

XXXVII.	Troubles excitez par Arius à Constantinople.	92
XXXVIII.	Mort d'Arius.	94
XXXIX.	Mort de l'Empereur Constantin.	96
XL.	Sepulture de l'Empereur Constantin.	97

LIVRE SECOND.

CHAP.	R aisons pour lesquelles Socrate a fait deux fois les deux premiers Livres de son Histoire.	98
I.	Eusebe Evêque de Nicomedie soutient l'opinion d'Arius.	100
III.	Lettre du jeune Constantin.	101
IV.	Acace succede à Eusebe dans le gouvernement de l'Eglise de Cesarée.	103
V.	Mort du jeune Constantin.	ibid.
VI.	Tumulte à Constantinople pour l'Élection d'un Evêque.	ibid.
VII.	Constance chasse Paul hors du Siege de l'Eglise de Constantinople, & y met Eusebe Evêque de Nicomedie.	105
VIII.	Eusebe tient un Concile à Antioche, où il propose une nouvelle formule de foi.	ibid.
IX.	D'Eusebe à Emese.	107
X.	Les Evêques assembles à Antioche, nomment Gregoire pour être Evêque d'Alexandrie, & changent les termes de la foi du Concile de Nicée.	108
XI.	Gregoire entre d'un vain orgueil dans Alexandrie, Athanase est contraint d'en sortir.	112
XII.	Paul est établi par le peuple sur le Siege de l'Eglise de Constantinople. Athanodorus est élu par les Ariens.	113
XIII.	Hermogene Maître de la milice est tué par le peuple de Constantinople. Paul en est chassé par l'Empereur Constance.	119
XIV.	Gregoire est chassé de l'Eglise d'Alexandrie par les Ariens, & George est mis en sa place.	115

T A B L E

X V.	<i>Athanaſe, Paul, & quelques autres Evêques ſont rétablis dans leurs Sieges, par l'autorité de Jules Evêque de Rome.</i>	115
XVI.	<i>L'Empereur Conſtance envoie Paul en exil, & établit Macedonius ſur le Siege de l'Egliſe de Conſtantinople.</i>	117
XVII.	<i>Athanaſe ſe réfugie à Rome par la crainte des menaces de l'Empereur.</i>	119
XVIII.	<i>Trois Evêques envoyez d'Orient, pour rendre raiſon de la depoſition d'Athanaſe, & de Paul, font une nouvelle formule de foi.</i>	121
XIX.	<i>Autre expoſition de foi.</i>	123
XX.	<i>Concile de Sardique.</i>	129
XXI.	<i>Défenſe d'Eufèbe ſurnommé Pamphile.</i>	131
XXII.	<i>L'Empereur d'Occident prie l'Empereur d'Orient de rétablir Paul & Athanaſe dans leurs Sieges, & lui déclare la guerre, au cas qu'il continue à refuſer de de les rétablir.</i>	136
XXIII.	<i>Conſtance rappelle Athanaſe, & l'envoie à Alexandrie.</i>	137
XXIV.	<i>Athanaſe eſt reçu à Jeruſalem, & y fait recevoir la foi du Concile de Nicée.</i>	140
XXV.	<i>De Magnence & de Vetranion.</i>	147
XXVI.	<i>Paul & Athanaſe ſont de nouveau chaffeZ de leurs Sieges.</i>	148
XXVII.	<i>Macedonius ayant été rétabli ſur le Siege de l'Egliſe de Conſtantinople, fait une cruelle perſecution à ceux qui n'étoient pas de ſon ſentiment.</i>	150
XXVIII.	<i>Violences commiſes dans Alexandrie.</i>	151
XXIX.	<i>Depoſition de Photin Evêque de Sirmich.</i>	154
XXX.	<i>Expoſition de foi faite au Concile de Sirmich.</i>	155
XXXI.	<i>Ofius Evêque de Cordoue, eſt contraint par la violence des tourmens, à ſigner la Formule de foi arrêtée dans le Concile de Sirmich.</i>	162
XXXII.	<i>Mort tragique de Magnence.</i>	163
XXXIII.	<i>Petite guerre contre les Juifs.</i>	164
XXXIV.	<i>L'Empereur Conſtance fait mourir Conſtance Gallus.</i>	165
		XXXV.

DES CHAPITRES.

XXXV.	Aëce publie une nouvelle heresie.	166
XXXVI.	Concile de Milan.	168
XXXVII.	Concile de Rimini. Nouvelle Formule de foi.	ibid.
XXXVIII.	Cruantez de Macedonius.	181
XXXIX.	Concile tenu à Seleucie.	186
XL.	Autre Formule de Foi faite par Acee.	189
XLI.	Les partisans d' Acee confirment la Foi du Concile de Rimini, & y font quelques additions.	196
XLII.	Macedonius est déposé. Eudoxe est élevé en sa place sur le Siege de l'Eglise de Constantinople.	199
XLIII.	Deposition d' Eustace. Ses erreurs. Translation d' Eudoxe. Dedicace de l'Eglise de sainte Sophie.	200
XLIV.	Melece est fait Evêque d' Antioche. Schisme dans cette Eglise.	202
XLV.	Herésie de Macedonius.	203
XLVI.	Herésie des Apollinaristes.	206
XLVII.	Mort de l'Empereur Constance.	208

LIVRE TROISIEME.

C H A P.	N aissance de Julien. Son éducation. Sa promotion	
I.	à l' Empire. Son Apostasie.	209
II.	Sedition excitée dans Alexandrie.	217
III.	L'Empereur reprend le peuple d' Alexandrie du meurtre de George.	218
IV.	Athanasie est rétabli dans son Siege.	221
V.	Retour de Lucifer & d' Eusebe.	ibid.
VI.	Paulin est sacré Evêque d' Antioche.	222
VII.	Concile d' Alexandrie.	ibid.
VIII.	Apologie composée par Athanasie pour justifier sa retraite.	225
IX.	Division entre les Chrétiens d' Antioche. Mécontentement de Lucifer. Chasteté d' Eusebe.	230
X.	Hilaire Evêque de Poitiers enseigne en Occident la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu. Erreur des Macedoniens.	232

T A B L E

XI.	<i>Julien exige de l'argent des Chrétiens.</i>	234
XII.	<i>Julien défend aux Chrétiens d'apprendre les Lettres humaines.</i>	235
XIII.	<i>Julien s'efforce de pervertir les Chrétiens.</i>	237
XIV.	<i>Athanasie s'enfuit hors d'Alexandrie.</i>	238
XV.	<i>Martyrs en Phrygie.</i>	239
XVI.	<i>Les Apollinaires composent des Livres.</i>	240
XVII.	<i>Julien se prépare à la guerre contre les Perses. Il écrit contre les habitans d'Antioche.</i>	243
XVIII.	<i>Julien consulte un Oracle qui ne lui peut rien répondre.</i>	244
XIX.	<i>Persecution excitée contre les Chrétiens. Merveilleuse constance de Theodore.</i>	245
XX.	<i>Julien permet aux Juifs de rebâtir le Temple de Jerusa- lem. ils en sont empêchez par trois miracles.</i>	246
XXI.	<i>Irruption de Julien en Perse. Sa mort.</i>	248
XXII.	<i>Jovien est proclamé Empereur.</i>	250
XXIII.	<i>Refutation de ce que Libanius a dit de Julien.</i>	251
XXIV.	<i>Les Evêques s'efforcent à l'envi d'engager Jovien dans leur sentiment.</i>	253
XXV.	<i>Les Sectateurs d'Acace embrassent la doctrine de la consubstantialité du Verbe.</i>	260
XXVI.	<i>Mort de l'Empereur Jovien.</i>	263

L I V R E Q U A T R I È M E .

C H A P.	V <i>Alensinien est proclamé Empereur. Il associe Valens son frere à l'Empire.</i>	264
I.	<i>Valens permet aux Macedoniens de tenir un Concile, & persecute ceux qui tenoient la doctrine de la con- substantialité du Fils de Dieu.</i>	266
II.	<i>Revolte de Procope. Tremblement de terre. Inonda- tion.</i>	267
IV.	<i>Les Macedoniens confirment à Lausaque la doctrine du Concile d'Antioche, condamnent celle du Concile de Rimini, & approuvent la deposition d'Acace & d'Eudoxe.</i>	268

DES CHAPITRES.

V.	<i>Valens se rent maître de Procope, & le fait mourir avec les Chefs de ses troupes.</i>	269
VI.	<i>Valens use de violence envers plusieurs personnes pour leur faire embrasser la doctrine d'Arius.</i>	270
VII.	<i>Eunome est mis sur le Siege de l'Eglise de Cyaique en la place d'Elesius.</i>	271
VIII.	<i>Oracle trouvé dans les ruines des murailles de Calcedoine.</i>	272
IX.	<i>Valens persecute les Novatiens.</i>	274
X.	<i>Naissance d'un fils de Valentinien.</i>	275
XI.	<i>Grèce d'une prodigieuse grosseur. Tremblement de terre.</i>	276
XII.	<i>Les Macedoniens écrivent à Libere Evêque de Rome, & signent la consubstantialité du Verbe.</i>	277
XIII.	<i>Eunome se separe d'Eudoxe. Athanase est contraint de se cacher. Il est rétabli.</i>	284
XIV.	<i>Demophile est élu par les Ariens pour succeder à Eudoxe, & Evagre par les Orthodoxes.</i>	285
XV.	<i>Evagre & Eustate sont envoyez en exil. Les Ariens persecutent les Orthodoxes.</i>	286
XVI.	<i>Prêtres brulez par le commandement de Valens. Famine en Phrygie.</i>	287
XVII.	<i>L'Empereur Valens persecute les défenseurs de la consubstantialité du Fils de Dieu.</i>	288
XVIII.	<i>Fermeté de la foi d'une femme de la ville d'Edesse.</i>	ibid.
XIX.	<i>Valens fait mourir plusieurs personnes en haine d'une certaine Prediction.</i>	290
XX.	<i>Mort d'Athanase Evêque d'Alexandrie.</i>	ibid.
XXI.	<i>Lucius reprend possession des Eglises d'Alexandrie. Pierre est mis en prison.</i>	291
XXII.	<i>Pierre se retire à Rome. Les Ariens persecutent les Solitaires.</i>	292
XXIII.	<i>Noms des saints Moines qui ont vécu dans la solitude.</i>	293
XXIV.	<i>Bannissement des saints Moines. Leurs miracles</i>	302
XXV.	<i>De Didyme.</i>	304
XXVI.	<i>De Basile Evêque de Cesarée, & de Gregoire Evê.</i>	

T A B L E

	<i>que de Nazianze.</i>	306
XXVII.	<i>De Gregoire Thaumaturge.</i>	309
XXVIII.	<i>De Novat & des Novatiens.</i>	310
XXIX.	<i>Sedition arrivée à Rome au sujet de Damase & d'Ursin.</i>	313
XXX.	<i>Ambroise est élu Evêque de Milan.</i>	ibid.
XXXI.	<i>Mort de l'Empereur Valentinien.</i>	315
XXXII.	<i>Themistius harangue en présence de l'Empereur Valens, & apaise la persecution.</i>	317
XXXIII.	<i>Les Goths font profession de la Religion Chrétienne.</i>	318
XXXIV.	<i>Les Goths se réfugient chez les Romains.</i>	319
XXXV.	<i>Valens persecute les Chrétiens avec moins de violence qu'ANATOLIUS.</i>	ibid.
XXXVI.	<i>Les Sarrasins embrassent la Religion Chrétienne.</i>	320
XXXVII.	<i>Lucius est chassé des Eglises d'Alexandrie, & Pierre y est rétabli.</i>	322
XXXVIII.	<i>Mort de l'Empereur Valens.</i>	ibid.

L I V R E C I N Q U I È M E.

CHAP. I.	I. <i>Es Goths attaquent Constantinople.</i>	325
II.	<i>L'Empereur Gracien rappelle les Evêques Orthodoxes, & chasse les hérétiques. Il associe Theodose à l'Empire.</i>	326
III.	<i>Evêques des principales Eglises.</i>	327
IV.	<i>Les Macedoniens retombent dans leur première erreur.</i>	ibid.
V.	<i>Sedition arrivée dans l'Eglise d'Antioche au sujet de Paulin, & de Melece.</i>	328
VI.	<i>Gregoire est transféré de l'Eglise de Nazianze à celle de Constantinople. L'Empereur Theodose reçoit le Baptême.</i>	329
VII.	<i>Gregoire se démet de l'Evêché de Constantinople. L'Empereur ordonne à Demophile Evêque des Ariens, ou de consentir à la consubstantialité du Verbe, ou de sortir de la ville.</i>	330

DES CHAPITRES.

VIII.	Concile de Constantinople. Ordination de Nestaire.	332
IX.	Translation du corps de Paul Evêque de Constantinople. Mort de Nélece.	334
X.	L'Empereur assemble des Evêques de toutes les opinions. Les Novatians ont permission de faire leurs assemblées dans Constantinople.	335
XI.	L'Empereur Gratien est tué par le Tyran Maxime. Justine cesse de persecuter Ambroise.	339
XII.	Combat entre Theodose & Maxime.	340
XIII.	Tumulte excité par les Ariens dans la ville de Constantinople.	341
XIV.	Victoire de Theodose. Mort de Maxime.	342
XV.	Flavien se rend seul maître des Eglises d'Antioche.	343
XVI.	Temples démolis dans Alexandrie. Combat entre les Chrétiens, & les Payens.	344
XVII.	Lettres Jeroglyphiques trouvées dans le Temple de Serapis.	346
XVIII.	Abus reformez à Rome par l'Empereur Theodose.	348
XIX.	Penitenciers ôtez de l'Eglise.	349
XX.	Division entre les Ariens, & les Heretiques.	351
XXI.	Different particulier entre les Novatians.	352
XXII.	Reflexion de l'Auteur sur les differens usages de quelques Eglises touchant la celebration de la feste de Pâques; les ceremonies du bapême; l'observation du jeûne, & quelques autres points de discipline.	355
XXIII.	Differens entre les Ariens de Constantinople.	366
XXIV.	Differens entre les Eunomiens.	367
XXV.	Eugene fait mourir le jeune Valentinien, & usurpe la puissance Souveraine. Il est vaincu par Theodose, & massacré à ses piés.	369
XXVI.	Mort de l'Empereur Theodose.	371

LIVRE SIXIÈME.

CHAP. I.	Rufin Prefet du Pretoire est tué aux piés d'Arcadius.	374
II.	Mort de Nestaire. Ordination de Jean.	375
III.	Naissance & éducation de Jean, Evêque de Constantinople.	375

T A B L E

	<i>tinople.</i>	376
IV.	<i>Jean se rend odieux à ses Ecclesiastiques.</i>	378
V.	<i>Jean Evêque de Constantinople offense quantité de personnes de grande qualité.</i>	380
VI.	<i>Gainas entreprend d'usurper l'autorité Souveraine. Il remplit Constantinople de desordre, & est tué.</i>	382
VII.	<i>Different entre Theophile Evêque d'Alexandrie, & les Moines. Condamnation des Livres d'Origene.</i>	386
VIII.	<i>Jean Evêque de Constantinople augmente le nombre des prieres qui se faisoient durant la nuit.</i>	389
IX.	<i>Theophile Evêque d'Alexandrie entreprend de déposer Jean, Evêque de Constantinople.</i>	391
X.	<i>Epiphane Evêque de Cyre assemble des Evêques pour condamner les livres d'Origene.</i>	393
XI.	<i>Severien & Antiochus entrent en mauvoise intelligence avec Jean Evêque de Constantinople.</i>	394
XII.	<i>Epiphane fait des ordinations dans Constantinople sans la permission de Jean.</i>	396
XIII.	<i>Défense d'Origene.</i>	397
XIV.	<i>Jean Evêque de Constantinople avertit Epiphane des entreprises qu'il faisoit dans son Diocèse; Epiphane retourne à son Eglise.</i>	399
XV.	<i>Jean est chassé de son Eglise.</i>	400
XVI.	<i>Sedition du peuple. Retour de Jean Evêque de Constantinople.</i>	402
XVII.	<i>Sedition entre les habitans de Constantinople, & ceux d'Alexandrie. Retraite de Theophile & des Evêques de son parti.</i>	403
XVIII.	<i>Statue de l'Imperatrice Eudoxie. Exil de Jean Evêque de Constantinople.</i>	405
XIX.	<i>Ordnation d'Arface. Indisposition de Cyrin.</i>	407
XX.	<i>Ordnation d'Atticus.</i>	408
XXI.	<i>Mort de Jean Evêque de Constantinople.</i>	409
XXII.	<i>Réponses ingenieuses de Sisinnius.</i>	410
XXIII.	<i>Mort de l'Empereur Arcadius.</i>	412

DES CHAPITRES.

LIVRE SEPTIEME.

CHAP.	A nteme Prefet du Pretoire est chargé du gou-	
I.	vernement de l'Empire.	416
II.	Maur d'Atticus Evêque de Constantinople.	417
III.	Theodose Evêque de Synnade persecute les Macedo-	
	niens. Agapet s'empare de son siege.	418
IV.	Atticus guerit un Juif d'une paralysie en lui conserant	
	le baptême.	419
V.	Sabbatius Prêtre des Novasiens se separe de leur com-	
	munion.	420
VI.	Evêques de la secte des Ariens.	421
VII.	Cyrille succede à Theophile au gouvernement de	
	l'Eglise d'Alexandrie.	423
VIII.	La Religion Chrétienne se répand dans la Perse.	424
IX.	Evêques d'Antioche & de Rome.	425
X.	Prise de Rome par Alaris.	426
XI.	Evêques de Rome.	427
XII.	Chrysante est ordonné malgré lui, Evêque des Nova-	
	siens. Son éloge.	428
XIII.	Combat entre les Chrétiens, & les Juifs d'Alexan-	
	drie.	429
XIV.	Sedition excitée par des Moines contre le Gouverneur	
	d'Alexandrie.	431
XV.	Mort de la savante Hypatie.	433
XVI.	Meurtre commis par les Juifs.	434
XVII.	Miracle arrivé au Baptême d'un Juif.	435
XVIII.	Guerre entre les Perses, & les Romains. Defaite des	
	Perses.	436
XIX.	Diligence extraordinaire d'un Courier nommé Palla-	
XX.	dins.	439
	Nouvelle defaite des Perses.	ibid.
XXI.	Charité singuliere d'Acate Evêque d'Amide, envers	
	les prisonniers Perses.	441
XXII.	Vertus de l'Empereur Theodose.	442
XXIII.	Mort de Jean, qui avoit voulu usurper l'autorité Sou-	

TABLE DES CHAPITRES.

	<i>veraine.</i>	445
XXIV.	<i>Valentinien est déclaré Empereur.</i>	446
XXV.	<i>Eloge à Atticus Evêque de Constantinople.</i>	447
XXVI.	<i>Sisinnius est choisi pour succéder à Atticus.</i>	450
XXVII.	<i>Des Ouvrages de Philippe.</i>	451
XXVIII.	<i>Procius est Jauré Evêque de Cyzique par Sisinnius.</i>	452
XXIX.	<i>Nestorius est tiré de l'Eglise à Antiochie, & élevé sur le siege de celle de Constantinople.</i>	453
XXX.	<i>Les Bourguignons embrassent la Religion Chrétienne.</i>	455
XXXI.	<i>Persecution excitée par Nestorius contre les Macedoniens.</i>	456
XXXII.	<i>Nestorius est engagé par un Prêtre nommé Anastase, à soutenir que la Vierge ne doit point être appelée Mere de Dieu.</i>	457
XXXIII.	<i>Meurtre commis dans l'Eglise.</i>	460
XXXIV.	<i>Concile assemblé à Ephese contre Nestorius.</i>	ibid.
XXXV.	<i>Maximien est élu Evêque de Constantinople.</i>	462
XXXVI.	<i>Des translations d'un Evêché à un autre.</i>	463
XXXVII.	<i>Miracle fait par Silvain.</i>	465
XXXVIII.	<i>Plusieurs Juifs de l'Isle de Crete sous profession de la Religion Chrétienne.</i>	466
XXXIX.	<i>Eglise des Novatiens preservée d'une incendie.</i>	468
XL.	<i>Proclus succede à Maximien au gouvernement de l'Eglise de Constantinople.</i>	469
XLI.	<i>Bonnes qualitez de Proclus.</i>	ibid.
XLII.	<i>Eloge de l'Empereur Theodose.</i>	470
XLIII.	<i>Malheurs arrivés aux Barbares qui avoient favorisé le parti du Tyran.</i>	741
XLIV.	<i>Mariage de l'Empereur Valentinien, & d'Endocie, fille de Theodose.</i>	472
XLV.	<i>Translation du corps de Jean, Evêque de Constantinople.</i>	473
XLVI.	<i>Mort de Paul Evêque des Novatiens. Ordination de Marcien.</i>	ibid.
XLVII.	<i>L'Imperatrice Eudocie va à Jerusalem.</i>	475
XLVIII.	<i>Thalassius est ordonné Evêque de Cesarée en Cappadoce.</i>	ibid.

FIN.

